

LES
METAMORPHOSES
D'OVIDE,

EN LATIN ET EN FRANÇOIS.

T O M E S E C O N D.

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
Research Library, The Getty Research Institute

<http://www.archive.org/details/lesmetamorphoses02ovid>

LES
METAMORPHOSES
D'OVIDE,

EN LATIN ET EN FRANÇOIS,

*De la Traduction de M. l'Abbé BANIER, de l'Académie
Royale des Inscriptions & Belles-Lettres ;*

AVEC DES EXPLICATIONS HISTORIQUES.

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez PISSOT, Quai de Conti, à la Toison d'or.

M. DCC. LXVIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÈGE DU ROI.



T A B L E
 DES FABLES
 DES LIVRES IV. V. VI. & VII.
 DES
 MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

LIVRE QUATRIÈME.

L ES Filles de Minée méprisent Bacchus ,	page 3
Explication ,	66
FABLE I. <i>Pyrame & Thyrbé</i> ,	9
Explication de cette Fable ,	69
FABLE II. <i>Mars & Venus</i> ,	17
Explication de cette Fable ,	70
FABLE III. <i>Apollon & Leucothoé</i> ,	21
Explication de cette Fable ,	73
FABLE IV. <i>Salmacis & Hermaphrodite</i> ;	25
Explication de cette Fable ,	74
<i>Les Filles de Minée changées en Chauve-Souris</i> ;	33
FABLE V. <i>Tifiphone rend furieux Athamas & Ino</i> ;	37
Explication de cette Fable ,	78
<i>Tome II.</i>	a

vj TABLE DES FABLES.

FABLE VI. <i>Cadmus & Hermione changés en Serpens,</i>	47
Explication de cette Fable,	81
FABLE VII. <i>Atlas changé en Montagne,</i>	51
Explication de cette Fable,	83
FABLE VIII. <i>Perfée délivre Andromede ;</i>	57
Explication de cette Fable,	91
FABLE IX. <i>Perfée épouse Andromede,</i>	63
Explication de cette Fable,	91

LIVRE CINQUIÈME.

FABLE I. <i>P</i> <i>H I N É E</i> livre un combat à Perfée,	95
Explication de cette Fable,	152
FABLE II. <i>Phinée changé en Rocher ;</i>	109
Explication de cette Fable,	154
FABLE III. <i>Entretiens des Muses avec Pallas,</i>	115
Explication de cette Fable,	156
FABLE IV. <i>Pluton blessé par l'Amour ;</i>	123
Explication de cette Fable,	160
FABLE V. <i>Enlèvement de Proserpine,</i>	127
Explication de cette Fable,	161
FABLE VI. <i>Cérès obtient que sa fille passera avec elle six mois de l'année, & les six autres avec son mari,</i>	137
Explication de cette Fable,	167
FABLE VII. <i>Alphée & Aréthuse,</i>	143
Explication de cette Fable,	169

TABLE DES FABLES. vij

FABLE VIII. <i>Lyncus changé en Lynx ,</i>	149
Explication de cette Fable ,	170

LIVRE SIXIÈME.

O RGUEIL d' <i>Arachné ,</i>	175
FABLE I. <i>Arachné métamorphosée en Araignée ,</i>	181
Explication de cette Fable ,	240
FABLE II. <i>Niobé changée en Marbre ,</i>	189
Explication de cette Fable ,	247.
FABLE III. <i>Paysans changés en Grenouilles ,</i>	201
Explication de cette Fable ,	253
FABLE IV. <i>Apollon & Marsyas ,</i>	207
Explication de cette Fable ,	255
<i>Philomele confiée à Térée ,</i>	211
FABLE V. <i>Térée fait violence à Philomele ,</i>	219
Explication de cette Fable ,	257
<i>Philomele fait sçavoir à sa sœur le crime de Térée ,</i>	225
FABLE VI. <i>Philomele délivrée de prison ,</i>	227
Explication de cette Fable ,	258
FABLE VII. <i>Itys servi à son pere Térée dans un festin ,</i>	231
Explication de cette Fable ,	258
FABLE VIII. <i>Orithye enlevée par Borée ,</i>	237
Explication de cette Fable .	261

LIVRE SEPTIÈME.

FABLE I. <i>JASON & Médée,</i>	263
Explication de cette Fable,	334
<i>Jafon enleve la Toifon d'Or,</i>	273
FABLE II. <i>Efon rajeuni,</i>	279
Explication de cette Fable ;	341
<i>Pélias égorgé par fes filles séduites par Médée ;</i>	289
FABLE III. <i>Médée met en feu le Palais de Jafon ;</i>	295
Explication de cette Fable ,	342
FABLE IV. <i>Hercule enchaîné Cerbère ;</i>	299
Explication de cette Fable,	345
FABLE V. <i>Éaque refuse du fecours à Minos ;</i>	303
Explication de cette Fable ,	348
FABLE VI. <i>Fourmis changées en hommes appellés Myrmidons ,</i>	307
Explication de cette Fable ,	350
FABLE VII. <i>Céphale & l'Aurore ,</i>	319
Explication de cette Fable ,	352
FABLE VIII. <i>Céphale & Procris ;</i>	323
Explication de cette Fable ,	353
<i>Fin de la Table des Fables des Livres IV. V. VI. & VII. des Mé-</i> <i>tamorphofes d'Ovide.</i>	

PUBLII OVIDII
NASONIS
METAMORPHOSEON,
TOMUS SECUNDUS.

LES
MÉTAMORPHOSES
D'OVIDE,
TOME SECONDE.



PUBLII OVIDII
NASONIS
METAMORPHOSEON,
LIBER QUARTUS.

MINYËIDES

S P E R N U N T B A C C H U M .

AT non Alcithoë Minyëias orgia censet
Accipienda Dei. Sec adhuc temeraria Bacchum
Progeniem negat esse Jovis : sociasque forores
Impietatis habet. Festum celebrare Sacerdos,



LES
MÉTAMORPHOSES
D'OVIDE,
LIVRE QUATRIÈME.

LES FILLES DE MINÉE
MÉPRISENT BACCHUS.

MALGRÉ tous ces prodiges, Alcithoé, fille de Minyas, ne peut se résoudre de se trouver à la célébration des Orgies : elle nie même hardiment que Bacchus soit fils de Jupiter, & ses sœurs deviennent les complices de son impiété. Cepen-

4 *METAMORPHOSEON. LIB. IV.*

Immunesque operum famulas dominaſque ſuorum,
 Pectora pelle tegi, crinales ſolvere vittas,
 Serta comis, manibus frondentes fumere thyrfos;
 Juſſerat; & ſævam læſi fore numinis iram
 Vaticinatus erat. Parent matreſque nuruſque;
 Telasque, & calathos, infectaque penſa reponunt;
 Thuraque dant: Bacchumque vocant, Bromiumque, Lyæumque,
 Ignigenamque, fatumque iterum, ſolumque bimatrem.
 Additur his Nyſeus, indetonſuſque Thyoneus,
 Et cum Lenæo genialis conſitor uvæ,
 Nycteliuſque, Eleleuſque patens, & Iacchus, & Evan;
 Et quæ præterea per Grajas plurima gentes
 Nomina, Liber, habes. Tibi enim inconſumpta juventas;
 Tu puer æternus, tu formoſiſſimus alto
 Conſpiceris cœlo. Tibi, cum ſine cornibus aſtas,
 Virgineum caput eſt. Oriens tibi victus, ad uſque
 Decolor extremo quâ cingitur India Gange.
 Penthea tu, venerande, bipenniferumque Lycurgum;
 Sacrilegos, maſtas; Tyrrhenaque mittis in æquor
 Corpora. Tu bijugum pictis inſignia frænis
 Colla premis Lyncum; Bacchæ, Satyrique ſequuntur:
 Quique ſenex ferulâ titubantes ebrius artus
 Suſtinet; & pando non fortiter hæret aſello.
 Quacumque ingrederis, clamor juvenilis, & unâ
 Fœmineæ voces, impulſaque tympana palmis,
 Concavaque æra ſonant, longoque foramine buxus,
 Pacatus mitiſque, rogant Iſmenides, adſis;
 Juſſaque ſacra colunt. Solæ Minyeïdes intus,
 Intempeſtivâ turbantes feſta Minervâ,
 Aut ducunt lanas, aut ſtamina pollice verſant,
 Aut hærent telæ, famulaſque laboribus urgent.
 E quibus una levi deducens pollice ſilum;

dant le Grand-Prêtre indique le jour de la fête , & ordonne ;
 sous peine d'encourir l'indignation de ce Dieu , aux Dames
 Thébaines & à leurs Esclaves de s'abstenir de toutes fortes
 d'ouvrages , de se couvrir de peaux de Panthères , de laisser
 leurs cheveux épars & négligés , de se couronner de fleurs , &
 de porter leurs thyrses. Tout le monde obéit à cet ordre ; les
 femmes quittent leurs ouvrages , font brûler de l'encens sur
 les Autels de Bacchus , & dans les Hymnes qu'elles chantent
 à son honneur , elles lui donnent les noms mystérieux de
 Bromius & de Lyæus : elles l'appellent le divin Enfant qui fut
 engendré du feu , qui eut deux meres , & qui naquit deux fois ;
 elles ajoutent à tous ces titres celui de Nyséus , de Thyonée ,
 de Lénée , de Nyctélius , de Pere Elélée , d'Iacchus , d'Evan ,
 & tous les autres que la Grèce a inventés à son honneur. Elles
 lui attribuent la gloire d'avoir le premier planté la vigne :
 » Vous êtes , lui disent-elles , cet Enfant éternel dont la jeu-
 » nesse dure toujours ; vous êtes le plus beau & le plus aima-
 » ble des Dieux de l'Olympe ; quand vous paroissez sans les
 » cornes que vous avez accoutumé de porter , vous avez tout
 » l'éclat & toute la beauté d'une jeune fille ; vainqueur de
 » l'Orient , vous avez poussé vos conquêtes jusqu'à l'extrémité
 » de l'Inde , & sur les rives du Gange : Penthée & Lycurgue
 » ont été punis de leur impiété ; c'est vous qui avez précipité
 » dans les ondes les parjures Matelots de Toscane. Les cruels
 » Lynx traînent votre char ; & vous êtes sans cesse accompa-
 » gné de Bacchantes , de Satyres , & du vieux Sylène , qui ,
 » presque toujours yvre , chancelle sur son âne , & a bien de
 » la peine à se soutenir. La joie des jeunes gens , les cris d'al-
 » légresse des femmes , le bruit des Tambours , des Flûtes &
 » des Trompettes , vous accompagnent dans tous les lieux où
 » vous daignez aller. Aujourd'hui les Dames Thébaines im-
 » plorent votre secours , & vous conjurent de leur être favo-

6 METAMORPHOSEON. LIB. IV.

Dum cessant aliæ, commentaque sacra frequentant,
 Nos quoque, quas Pallas, melior dea, detinet, inquit,
 Utile opus manuum vario fermone levemus;
 Perque vices aliquid, quod tempora longa videri
 Non sinat, in medium vacuas referamus ad aures.
 Dicta probant, primamque jubent narrare sorores.
 Illa quid è multis referat, nam plurima norat,
 Cogitat, & dubia est de te, Babyloniam, narret,
 Derceti, quam versâ, squammis velantibus artus,
 Stagna Palæstini credunt coluisse figurâ.
 An magis ut sumptis illius filia pennis,
 Extremos altis in turribus egerit annos.
 Nais an ut cantu, nimiumque potentibus herbis,
 Verterit in tacitos juvenilia corpora pisces;
 Donec idem passâ est. An, quæ poma alba ferebat,
 Ut nunc nigra ferat contactu sanguinis arbor.
 Hæc placet: hanc, quoniam vulgaris fabula non est,
 Talibus orsa modis, lanâ sua fila sequente.



» rable par le zèle & l'empressement qu'elles ont de célébrer
 » vos mystères. «

Les filles seules de Minyas profanèrent cette fête , & continuant à filer ou à faire de la toile, elles ne donnèrent aucun repos à leurs Esclaves. » Pendant que tout le monde, dit
 » l'une de ces filles, est aujourd'hui dans l'oïseté, & qu'on
 » ne songe qu'à offrir de l'encens à une Divinité imaginaire,
 » nous qui travaillons sous les auspices de Minerve, tâchons
 » d'adoucir notre travail par quelques discours amusans; con-
 » tons tour à tour quelque histoire qui puisse nous faire paroître
 » le temps moins long. « Ses sœurs louèrent son dessein
 & la prièrent de commencer la conversation. Comme cette fille sçavoit une infinité d'histoires, elle hésita un peu de temps pour se déterminer sur le choix. Elle ne sçavoit d'abord si elle devoit parler de Dercette qui fut changée en Poisson, & qui depuis sa métamorphose habite dans les étangs de la Syrie; ou de Sémiramis sa fille qui, sous la forme d'une Colombe, a fixé son séjour sur les hautes tours de Babylone; ou des enchantemens de Naïs qui, par la douceur de sa voix, ou par la vertu de quelques plantes, changeoit en Poissons les jeunes gens qui s'attachoient à elle, & qui éprouva enfin elle-même une pareille métamorphose; ou enfin de l'aventure qui fit changer de couleur le fruit du Mûrier qui devint rouge de blanc qu'il étoit, lorsqu'il fût souillé du sang de deux Amans malheureux: comme cette histoire étoit moins connue que les autres, elle se détermina à la raconter, & elle la commença ainsi, en continuant de filer.

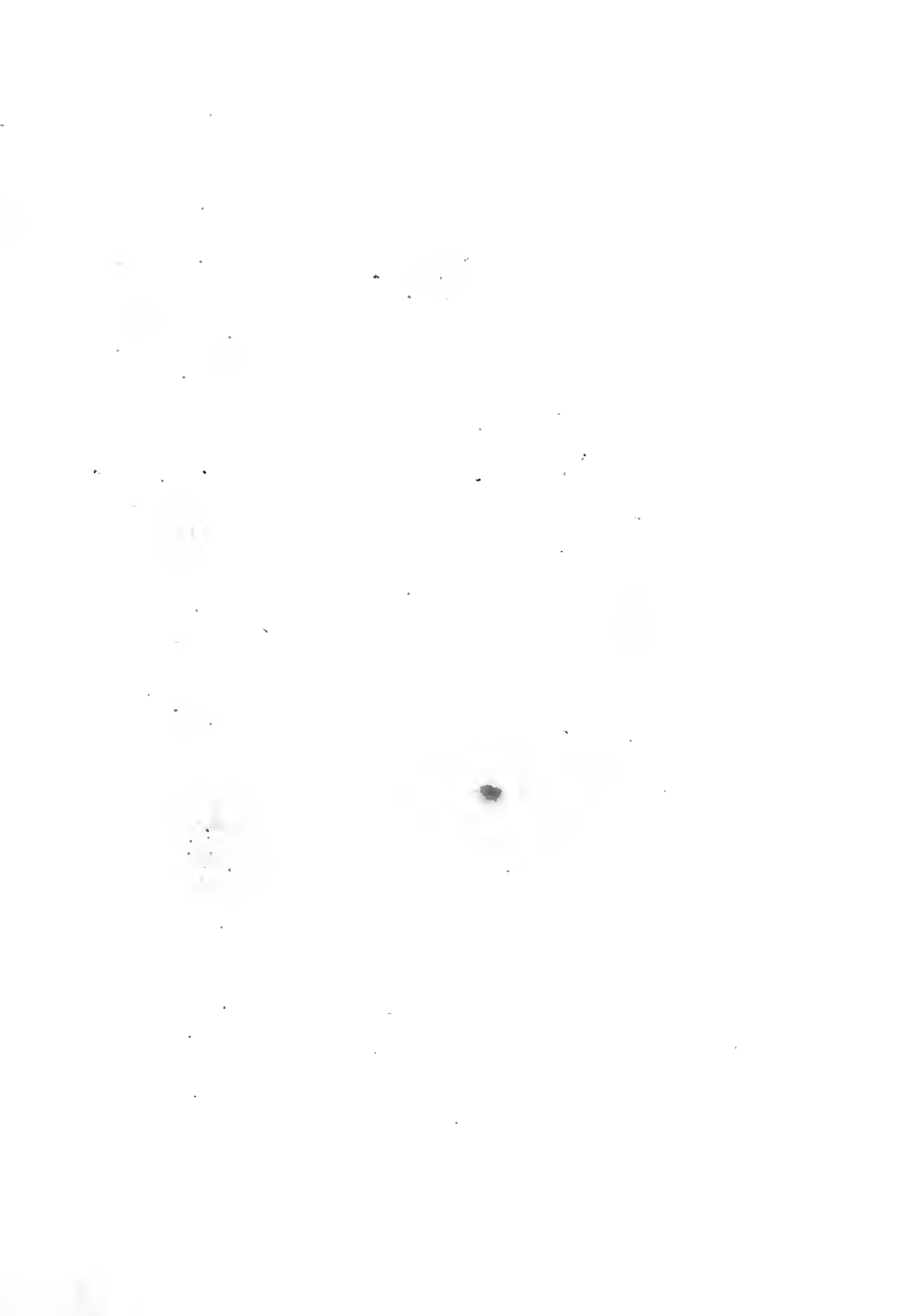


FABULA PRIMA.

Pyramus & Thyſbe.

PYRAMUS & Thyſbe, juvenum pulcherrimus alter ;
 Altera, quas Oriens habuit, prælara puellis,
 Contiguas habuere domos : ubi dicitur altam
 Coſtilibus muris cinxiſſe Semiramis urbem.
 Notiſſiam primosque gradus vicinia fecit.
 Tempore crevit amor : tædæ quoque jure coiffent ;
 Sed vetuere patres : quod non potuere vetare,
 Ex æquo captis ardebant mentibus ambo.
 Conſcius omnis abeſt, nutu, ſignisque loquuntur,
 Quoque magis tegitur, tanto magis æſtuat ignis.
 Fiſſus erat tenui rimâ, quam duxerat olim
 Cum fieret, paries domui communis utrique.
 Id vitium nulli per ſæcula longa notatum.
 Quid non ſentit amor ? primi vidiftis amantes ;
 Et vocis feciſtis iter : rutæque per illud
 Murmure blanditiæ minimo tranſire ſolebant.
 Sæpe ubi conſtiterant, hinc Thyſbe, Pyramus illinc,
 Inque vicem fuerat captatus anhelitus oris ;
 Invide, dicebant, paries, quid amantiſ obſtas ?
 Quantum erat, ut ſineres toto nos corpore jungi ?
 Aut hoc ſi nimium eſt, vel ad oſcula danda pateres ?
 Nec ſumus ingrati : tibi nos debere fatemur,
 Quod datus eſt verbis ad amicas tranſitus aures.
 Talia diverſâ nequicquam fede locuti,
 Sub noctem dixere vale, partique dedere
 Oſcula quiſque ſuæ, non pervenientia contra.

F A B L E





C. Monnet del.

N. de Lamoignon Sculp. ret.

Oedipe prend l'Épée encore fumante du Sang de Pyrame, et s'en perce le Sein.

FABLE PREMIERE.

Pyrame & Thyrbé.

PYRAME & **Thyrbé**, l'un le jeune homme le plus accompli, l'autre la plus aimable fille de tout l'Orient, avoient leurs maisons proches l'une de l'autre dans cette Ville fameuse que Sémiramis fit autrefois entourer de hautes murailles. Le voisinage leur donna bientôt lieu de se connoître & de s'aimer, & leur amour, s'accrut avec le temps : l'hymen auroit dû couronner leur tendresse ; mais leurs parens s'y opposerent, & leur défendirent ce qu'il n'étoit pas en leur pouvoir de défendre. Leurs cœurs étoient également enflammés ; mais comme ils n'osoient se confier à personne, ils employoient, pour se parler, le langage des yeux, ces signes si expressifs pour des Amans : cette contrainte augmentoit encore le feu dont ils brûloient. Dans le mur, qui séparoit leurs deux maisons, étoit une fente aussi ancienne que le mur même. Personne ne s'en étoit apperçu jusqu'alors ; mais qu'est-ce qui échappe à l'Amour ? Tendres Amans vous l'apperçûtes les premiers, & vous la fites servir à vos entretiens. Là, Pyrame & Thyrbé, exprimoient sans contrainte leurs plus tendres sentimens. Souvent, après avoir long-temps soupiré, ils s'écrioient l'un & l'autre :

» Muraille, jalouse de notre bonheur, pourquoi mets-tu obsta-
 » cle à nos amours ? Qu'il s'en faut peu, que nous ne soyions
 » heureux ! S'il ne nous est pas permis d'espérer un bonheur
 » parfait, que ne permets-tu du moins que nous puissions nous
 » donner quelques baisers ? Nous ne sommes pourtant point
 » ingrats pour le bien que tu nous procures ; nous te devons,
 » & nous l'avouons avec joie, le plaisir que nous avons à nous

Postera nocturnos Aurora removerat ignes,
 Solque pruinofas radiis siccaerat herbas;
 Ad solitum coiere locum. Tum murmure parvo
 Multa prius questi, statuunt, ut nocte silenti
 Fallere custodes, foribusque excedere tentent;
 Cumque domo exierint, urbis quoque tecta relinquunt:
 Neve fit errandum lato spatiantibus arvo,
 Conveniant ad busta Nini; lateantque sub umbra
 Arboris. Arbor ibi, niveis uberrima pomis
 Ardua morus, erat, gelido contermina fonti.
 Pacta placent: & lux, tarde discedere visa,
 Præcipitatur aquis, & aquis nox surgit ab isdem.
 Callida per tenebras, versato cardine, Thyſbe
 Egreditur, fallitque suos; adopertaque vultum,
 Pervenit ad tumulum; dictâque sub arbore sedit.
 Audacem faciebat amor. Venit ecce recenti
 Cæde læna boum spumantes oblita rictus,
 Depositura sitim vicini fontis in undâ.
 Quam procul ad lunæ radios Babylonia Thyſbe
 Vidit; & obscurum trepido pede fugit in antrum.
 Dumque fugit, tergo velamina lapsa reliquit,
 Ut lea sæva sitim multâ compescuit undâ,
 Dum redit in sylvas, inventos forte sine ipsa;
 Ore cruentato tenues laniavit amictus.

Serius egressus vestigia vidit in alto
 Pulvere certa feræ, totoque expalluit ore;
 Pyramus. Ut vero vestem quoque sanguine tinctam
 Repperit: Una duos, inquit, nox perdet amantes;
 E quibus illa fuit longâ dignissima vitâ:
 Nostra nocens anima est. Ego te, miseranda, peremi,
 In loca plena metus qui jussi nocte venires;

» entretenir. « Lorsqu'ils s'étoient ainsi parlé tout le jour, le soir ils se disoient adieu, & baisoient chacun de leur côté la muraille, comme si leurs baisers eussent pu la pénétrer. Un matin, dès que l'Aurore eut ramené le jour, ils ne manquèrent pas l'un & l'autre de venir à ce même endroit, & après s'être plaints de leur triste destinée & de la dure contrainte où ils étoient réduits, ils résolurent, dès que la nuit seroit venue, de tromper leurs gardes, de fortir de leurs maisons & de la Ville; & de peur de s'égarer, ils prirent pour le lieu du rendez-vous le tombeau de Ninus, & un Mûrier blanc qui étoit auprès sur le bord d'une fontaine. Ce parti fut reçu avec joie de part & d'autre, & ce jour leur parut plus long qu'à l'ordinaire; il fit enfin place à la nuit. Thyrbé, à qui l'amour donnoit du courage, jugeant que les ténèbres pourroient favoriser son évafion, se couvrit d'un voile, sort de la maison sans qu'on s'en apperçut, traverse la Ville, & étant arrivée la première au tombeau de Ninus, elle s'assied sous l'arbre dont ils étoient convenus. Un moment après une Lionne, la gueule encore teinte du sang des bêtes qu'elle venoit de dévorer, se rendit à la fontaine voisine pour étancher sa soif. Thyrbé qui l'apperçut à la clarté de la Lune, prit aussi-tôt la fuite, & alla se cacher toute tremblante dans un antre prochain. En fuyant elle laissa tomber son voile. La Lionne, après avoir bû, vit en rentrant dans le bois cette écharpe qu'elle déchira & la remplit de sang.

Pyrame, qui fortit plus tard de la Ville, ayant remarqué en passant les traces de quelque animal, une pâleur mortelle se répandit sur son visage, & ayant trouvé un moment après le voile ensanglanté: » Une même nuit, dit-il, sera complice » de la mort de deux Amans: j'avoue que j'ai bien mérité de » perdre la vie, mais l'infortunée Thyrbé devoit jouir plus » long-temps de la lumière du jour, Je suis le seul coupable, &

Nec prior huc veni. Nostrum divellite corpus,
 Et scelerata fero consumite viscera morfu,
 O! quicumque sub hac habitatis rupe, Leones.
 Sed timidi est optare necem. Velamina Thyfbes
 Tollit, & ad pactæ secum fert arboris umbram.
 Utque dedit notæ lacrymas, dedit oscula, vesti;
 Accipe nunc, inquit, nostri quoque sanguinis haustus;
 Quoque erat accinctus, demisit in ilia ferrum.
 Nec mora, ferventi moriens è vulnere traxit,
 Et jacuit resupinus humo. Cruor emicat alte,
 Non aliter, quam cum vitiato fistula plumbo
 Scinditur, & tenues, stridente foramine, longe
 Ejaculatur aquas, atque icibus aëra rumpit.
 Arborei fœtus aspergine cædis in atram
 Vertuntur faciem, madefactaque fanguine radix
 Purpureo tinxit pendentia mora colore.

Ecce, metu nondum posito, ne fallat amantem;
 Illa redit: juvenemque oculis, animoque requirit;
 Quantaque vitarit narrare pericula gestit.
 Utque locum, & versam cognoscit in arbore formam;
 (Sic facit incertam pomi color) hæret, an hæc sit.
 Dum dubitat, tremebunda videt pulsare cruentum
 Membra solum, retròque pedem tulit: oraque buxo
 Pallidiora gerens, exhorruit, æquoris instar,
 Quod fremit, exiguâ cum summum stringitur aurâ.
 Sed postquam remorata suos cognovit amores,
 Percutit indignos claro plangore lacertos;
 Et laniata comas, amplexaque corpus amatum,
 Vulnere supplevit lacrymis; fletumque cruori
 Miscuit: & gelidis in vultibus oscula figens,
 Pyrame, clamavit, quis te mihi casus ademit?

» puis-que je vous ai engagée ; chère Amante , à venir pendant
 » la nuit dans un lieu si plein de dangers ; je devois y arriver le
 » premier. Lions cruels , qui habitez dans les antres de ces ro-
 » chers , approchez ; venez déchirer ce lâche cœur , venez
 » l'arracher ce cœur perfide ; mais il n'appartient qu'aux ames
 » foibles de souhaiter la mort. « Il dit , & relevant le voile de
 l'infortunée Thyrbé , il l'apporte sous le Mûrier , l'arrose de ses
 larmes , & après l'avoir baisé , lui adresse ainsi la parole : » Tu
 » dois aussi être teint de mon sang ; il est juste qu'il soit mêlé
 » avec celui de mon Amante. « En disant cela , il se perça le
 sein de son épée , & l'ayant retirée de sa blessure , il tomba à
 terre. Son sang sortit alors à gros bouillons & rejaillit avec la
 même force que l'eau qui sort impétueusement d'un tuyau qui
 s'est rompu. Le Mûrier , sous lequel il venoit de se tuer , fut
 teint de son sang , & le fruit dont il étoit chargé changea de
 couleur & devint d'un noir pourpré.

Cependant Thyrbé , qui n'étoit pas entièrement remise de
 sa frayeur , sort de l'ancre , pour ne pas manquer à son Amant ;
 elle le cherche des yeux , brûlant d'envie de lui raconter le
 péril dont elle s'étoit garantie. Elle reconnut le lieu du rendez-
 vous ; mais l'arbre qui venoit de changer de couleur , la fit
 douter quelque temps , si c'étoit celui sous lequel ils devoient
 se trouver. Comme elle étoit dans cette incertitude , elle voit
 à terre un corps palpitant. Ce spectacle la trouble ; elle recule
 de quelques pas , elle pâlit ; elle se sent saisie d'une horreur se-
 crette & d'un frissonnement semblable à celui qu'on aperçoit
 sur la Mer , lorsqu'un doux Zéphyr en agite la surface. Mais
 lorsqu'enfin elle reconnut son Amant , elle se livra toute en-
 tière à sa douleur , fit retentir l'air de ses cris , s'arracha les che-
 veux , se meurtrit le sein , & s'étant jettée sur le corps de Pyra-
 me , elle arrosa sa plaie de ses larmes , mêlant ainsi ses pleurs
 avec le sang de son Amant. » Cher Pyrame , lui dit-elle , en

Pyrame, responde : Tua te , carissime , Thyſbe
 Nominat : exaudi , vultuſque attolle jacentes.
 Ad nomen Thyſbes oculos , jam morte gravatos ,
 Pyramus erexit , viſâque recondidit illâ.
 Quæ poſtquam veſtemque ſuam cognovit , & enſe
 Vidit ebur vacuum : Tua te manus , inquit , amorque
 Perdidit , infelix : eſt & mihi fortis in unum
 Hoc manus ; eſt & amor : dabit hic in vulnera vires.
 Perſequar extinctum : letique miſerrima dicar
 Cauſa , comeſque , tui : quique à me morte revelli
 Heu ! ſolâ poteras , poteris nec morte revelli.
 Hoc tamen amborum verbis eſtote rogati ,
 O ! multum miſerique mei , illiuſque parentes ;
 Ut , quos certus amor , quos hora noviſſima junxit ;
 Componi tumulo non invideatis eodem.
 At tu , quæ ramis arbor miſerabile corpus
 Nunc tegis unius , mox es tectura duorum ,
 Signa tene cædis ; pulloſque , & luçtibus aptos ;
 Semper habe fœtus , gemini monumenta cruoris.
 Dixit : & , aptato pectus mucrone ſub imum ,
 Incubuit ferro , quod adhuc à cæde tepebat.
 Vota tamen tetigere Deos , tetigere parentes.
 Nam color in pomo eſt , ubi permaturuit , ater :
 Quodque rogis ſupereſt , unâ requieſcit in urnâ.



» Rembraillant tendrement , par quel funeste accident faut-il
 » que je vous perde aujourd'hui ? Répondez , cher Amant ,
 » c'est votre Thyrbé qui vous parle , reconnoissez sa voix , qu'un
 » de vos regards me fasse du moins connoître que vous m'en-
 » tendez. « Au nom de Thyrbé , Pyrame ouvre ses yeux mou-
 » rans , & les referme après l'avoir vûe. Ce fut dans ce moment
 » que Thyrbé aperçut son voile , & l'épée de Pyrame hors de
 » son fourreau. » Ah ! trop malheureux Amant , s'écria-t-elle ,
 » c'est ta main , c'est ton amour qui t'ont ravi le jour ; n'ai-je
 » pas autant d'amour , n'ai-je pas une main pour m'arracher la
 » vie ! L'Amour seul me donnera assez de force pour te suivre.
 » Si j'ai été la cause de ta mort , j'aurai du moins la consola-
 » tion de t'accompagner dans l'horreur du trépas : la mort
 » seule pouvoit nous séparer ; non , elle n'en aura pas le pou-
 » voir. Peres malheureux de deux Amans infortunés , que
 » l'amour le plus tendre & la mort ont réunis , ne refusez pas
 » la dernière grace que nous vous demandons ! Souffrez que
 » le même tombeau renferme nos deux corps. Et toi , Arbre
 » funeste , qui couvres le corps de mon Amant , & qui vas main-
 » tenant aussi couvrir le mien , porte les marques de notre in-
 » fortune ; que ton fruit noir & lugubre annonce à jamais que
 » tu as été teint du sang de deux Amans malheureux. « A pei-
 » ne eut-elle achevé ces plaintes , qu'elle prit l'épée encore fu-
 » mante du sang de Pyrame ; elle l'appuya sur son sein & se laissa
 » tomber dessus. Les Dieux & leurs parens accomplirent ses
 » vœux : l'arbre est témoin de cette triste aventure , & depuis ce
 » funeste moment ses fruits noircissent toujours en mûrissant ;
 » & les cendres de ces deux Amans , qu'on retira du bûcher , fu-
 » rent enfermées dans une même urne.



F A B U L A I I.

Mars & Venus.

DESIERAT: mediumque fuit breve tempus, & orsa est
 Dicere Leuconoë; vocem tenuere sorores.
 Hunc quoque, fidereâ qui temperat omnia luce,
 Cepit amor Solem. Solis referamus amores.
 Primus adulterium Veneris cum Marte putatur
 Hic vidisse Deus. Videt hic Deus omnia primus.
 Indoluit factô; Junonigenæque marito
 Furta tori, furtique locum monstravit. At illi
 Et mens, & quod opus fabrilis dextra tenebat;
 Excidit: extemplo graciles ex ære catenas*,
 Retiaque, & laqueos, quæ lumina fallere possent;
 Elimat. Non illud opus tenuissima vincant
 Stamina, non summo quæ pendet aranea tigno.
 Utque leves tactus, momentaque parva sequantur
 Efficit; & lecto circumdata collocat apte.
 Ut venere torum conjux & adulter in unum,
 'Arte viri, vinclisque novâ ratione paratis,
 In mediis ambo deprensi amplexibus hærent.

* Comme Ovide explique d'une manière fort générale le mécanisme de ce filet de Vulcain, les Commentateurs ont paru fort embarrassés à le comprendre, & ceux qui ont peint ou gravé le sujet s'en sont tirés chacun suivant l'idée sous laquelle ils l'avoient conçu. Ferrante Palavicino, dans ses Œuvres choisies, a fait un petit Traité pour expliquer de quelle manière le filet avoit pu se détendre; mais outre que la chose est trop peu sérieuse pour s'y arrêter, j'ai cru devoir me servir des termes généraux pour traduire un Poète, qui ne donne aucune idée particulière de ce mécanisme.



Mars et Vénus, dont Apollon découvre le commerce et en instruit Vulcain.

F A B L E I I.

Mars & Venus.

UN moment après qu'Alcithoé eut fini son histoire , Leuco-
conoé prit la parole & ses Sœurs se mirent en devoir de l'é-
couter. Le Soleil , dit-elle , ce Dieu qui répand par-tout la
lumière , n'a pas été exempt lui-même des foiblesses de l'a-
mour. Je vais vous en conter les aventures. Comme rien ne
peut lui être caché , ce fut lui qui ayant découvert le com-
merce de Mars & de Venus , en avertit l'époux de la Déesse ,
& lui montra le lieu où les deux Amans avoient accoutumé
de se rendre. A cette nouvelle Vulcain fut si consterné , que
l'ouvrage auquel il travailloit & le marteau lui tombèrent
des mains. Pour les surprendre , il se mit sur le champ à faire
un filet d'airain , si mince & si délié qu'il en étoit imper-
ceptible. Les toiles les plus fines , celles même des Araï-
gnées , sont grossières en comparaison. Il usa , en le faisant ,
d'un artifice si singulier & si nouveau , que le moindre mou-
vement , un rien pouvoit le faire jouer : après cela , il le ten-
dit autour du lit de Venus , & dès que Mars y fut entré avec
elle , ils s'y trouvèrent pris. Vulcain , content du succès de
son entreprise , alla ouvrir sur le champ les portes de la
chambre , & donna ces deux Amans en spectacle à tous les
Dieux , qui les virent dans le plus grand désordre. Les Dieux
rurent beaucoup de cette aventure , qui fit long-temps l'entre-
tien de tout l'Olympe : il y en eut cependant parmi ceux qui
étoient les moins sévères qui auroient souhaité d'être deshono-
rés à ce prix.

Venus , qui en fut extrêmement piquée , résolut de se ven-

Lemnius extemplo valvas patefecit eburnas,
 Admisitque Deos. Illi jacuere ligati
 Turpiter: atque aliquis de Dis non tristibus optat
 Sic fieri turpis. Superi risere, diuque
 Hæc fuit in toto notissima fabula cælo.

Exigit indicii memorem Cythereia pœnam;
 Inque vices illum, tectos qui læsit amores,
 Lædit amore pari. Quid nunc, Hyperione nate;
 Forma, colorque tibi, radiataque lumina profunt?
 Nempe tuis omnes qui terras ignibus uris,
 Ureris igne novo: quique omnia cernere debes,
 Leucothoen spectas, & virgine figis in unâ,
 Quos mundo debes, oculos. Modo surgis Eoo
 Temporius cælo: modo serius incidis undis:
 Spectandique morâ brumales porrigis horas.
 Deficis interdum: vitiumque in lumina mentis
 Transit, & obscurus mortalia pectora terres.
 Nec, tibi quod Lunæ terris propioris imago
 Obstiterit, palles: facit hunc amor ipse colorem.
 Diligis hanc unam. Nec te Clymeneque, Rhodosque;
 Nec tenet Æææ genitrix pulcherrima Circes.
 Quæque tuos Clytie, quamvis despecta, petebar
 Concubitus; ipsoque illo gravè vulnus habebat
 Tempore. Leucothoë multarum obliviam fecit,
 Gentis odoriferæ quam formosissima partu
 Edidit Eurynome: sed postquam filia crevit,
 Quam mater cunctas, tam matrem filia vicit.
 Rexit Achemenias urbes pater Orchamus: isque
 Septimus à prisca numeratur origine Beli.

ger de celui qui avoit découvert cette intrigue. Comme l'amour avoit fait son crime, elle voulut en faire sentir toutes les foiblesses à Apollon. Flambeau du jour, à quoi vous sert maintenant cette beauté, cet éclat & ces rayons de lumière dont vous êtes environné? Vous qui répandez partout la chaleur vous brûlez vous-même d'un feu qui vous dévore; vous qui devez vos regards à l'Univers, vous les arrêtez maintenant sur la seule Leucothoé. On vous voit lever plus matin & vous rendre plus tard qu'à l'ordinaire dans le séjour de Thétis. Pour contempler cette beauté plus à loisir, vous rendez les jours même de l'Hyver beaucoup plus longs qu'ils ne doivent l'être. Quelquefois même tout votre éclat vous abandonne; le trouble de votre ame passe jusqu'à la lumière qui nous éclaire, & les ténèbres qui vous environnent alors épouvantent toute la terre. Lorsque vous vous éclipez, ce n'est pas la Lune qui nous prive de votre lumière, c'est l'amour qui vous fait pâlir. Vous n'aimez plus que la seule Leucothoé; vous ne vous souvenez plus ni de Clymène, ni de Rhodos, ni de la charmante Mere de Circé. Vous avez toujours la même indifférence pour Clytie, qui, malgré vos mépris, vous aime avec tendresse dans le temps même que vous soupirez pour une autre. La seule Leucothoé vous fait oublier toutes vos autres amours. Cette charmante fille devoit le jour à Eurynome la plus belle personne de l'Arabie. Seule, elle effaçoit la beauté de sa mere, comme sa mere effaçoit celle des autres femmes de son temps. Orchame, son pere, gouvernoit la Perse, dont il étoit le septième Roi depuis Bélus.



F A B U L A I I I.

Apollo & Leucothoë.

AXE sub Hesperio sunt pascua Solis equorum ;
 Ambrosiam pro gramine habent : ea fessa diurnis
 Membra ministeriis nutrit , reparatque labori.
 Dumque ibi quadrupedes cœlestia pabula carpunt ;
 Noxque vicem peragit , thalamos Deus intrat amatos ;
 Versus in Eurynomes faciem genitricis , & inter
 Bis sex Leucothoen famulas ad lumina cernit ,
 Levia versato ducentem stamina fuso.
 Ergo ubi , ceu mater caræ dedit oscula natæ ,
 Res , ait , arcana est ; famulæ discedite , neve
 Arripite arbitrium matri secreta loquenti.
 Paruerunt : thalamoque Deus sine teste relictus ;
 Ille ego sum , dixit , qui longum metior annum ;
 Omnia qui video , per quem videt omnia tellus ,
 Mundi oculus : mihi , crede , places. Pavet illa , metuque ;
 Et colus , & fusus digitis cecidere remissis :
 Ipse timor decuit. Nec longius ille moratus ,
 In veram rediit faciem , solitumque nitorem.

At virgo , quamvis inopino territa visu ,
 Victa nitore Dei , positâ vim passâ querelâ est.
 Invidit Clytie , neque enim moderatus in illâ
 Solis amor fuerat ; stimolataque pellicis irâ
 Vulgat adulterium ; diffamatumque parenti
 Indicat. Ille ferox immansuetusque precantem ,
 Tendentemque manus ad lumina Solis , & , ille
 Vim tulit invitæ , dicentem , defodit altâ



Monnet del.

Simonet sc.

Leucothoë, charmée de la beauté d'Apollon,
se laisse vaincre sans résistance.

F A B L E I I I.

Apollon & Leucothoé.

LES pâturages des Chevaux du Soleil sont vers le Couchant ; c'est là que nourris d'ambrosie au lieu d'herbe , ils se délassent des fatigues du jour , & qu'ils reprennent de nouvelles forces. Une nuit , tandis qu'ils se rafraîchissoient , le Soleil étant entré dans l'appartement de son Amante , sous la figure de sa mere Eurynome , il la trouva qui filoit au flambeau environnée de douze Esclaves. » J'ai quelque chose de » secret à vous communiquer , ma Fille , lui dit-il , en la baisant ; que vos femmes se retirent , afin que je puisse vous » parler en liberté. « Elles obéirent ; alors ce Dieu , sans perdre de temps : » C'est moi , lui dit-il , qui , par mon cours , » régle les saisons & les années ; c'est moi qui vois tout & qui » éclaire tout : je suis la lumière du monde : je vous aime. « A ce discours , Leucothoé tremblante & étonnée pâlit , & laisse tomber son fuseau & sa quenouille. La crainte lui donnoit de nouvelles graces. Le Soleil , profitant de cet heureux moment , reprit sa véritable forme.

Leucothoé , quoiqu'étonnée de l'éclat qui l'environnoit ; fut charmée de la beauté d'Apollon , & se laissa vaincre sans beaucoup de résistance. Clytie , qui aimoit toujours le Soleil , en eut de la jalousie , & pour se venger de sa Rivale , elle alla découvrir son crime à Orchame. A cette nouvelle , le Roi transporté de fureur ordonne qu'on l'enterre toute vive , & que l'on jette sur son corps un monceau de sable. En vain l'infortunée Leucothoé levoit les mains vers son Amant ; en vain elle juroit qu'il lui avoit fait violence : cet ordre

Crudus humo : tumulumque super gravis addit arenâ.
 Dissipat hunc radiis Hyperione natus , iterque
 Dat tibi , quo possis defossos promere vultus.
 Nec tu jam poteras enectum pondere terræ
 Tollere , Nympha , caput : corpusque exsangue jacebas.
 Nil illo fertur volucrum moderator equorum
 Post Phaëtonteos vidisse dolentius ignes.
 Ille quidem gelidos , radiorum viribus , artus ,
 Si queat , in vivum tentat revocare calorem.
 Sed , quoniam tantis fatum conatibus obstat ,
 Nectare odorato sparsit corpusque , locumque ;
 Multaque præquestus , tanges tamen æthera , dixit.
 Protinus imbutum cœlesti nectare corpus
 Delicuit , terramque suo madefecit odore :
 Virgaque , per glebas sensim radicibus actis ,
 Thurea surrexit , tumulumque cacumine rupit.

At Clytien , quamvis amor excusare dolorem ;
 Indiciumque dolor poterat , non amplius autor
 Lucis adit : venerisque modum sibi fecit in illâ.
 Tabuit ex illo , dementer amoribus usa ,
 Nympharum impatiens ; & sub Jove , nocte dieque ;
 Sedit humo nudâ , nudis incompta capillis.
 Perque novem luces , expers undæque cibique ,
 Rore mero , lacrymisque suis , jejunia pavit ;
 Nec se movit humo. Tantum spectabat euntis
 Ora Dei ; vultusque suos flestebat ad illum.
 Membra ferunt hæsisse solo : partemque coloris
 Luridus exsanguis pallor convertit in herbas.
 Est in parte rubor , violæque simillimus ora
 Flos tegit. Illa suum , quamvis radice tenetur ,
 Vertitur ad Solem , mutataque servat amorem.

fut exécuté. Le Soleil , par la force de ses rayons , fit d'abord entr'ouvrir la terre qui vous couvroit , charmante Nymphe , pour vous laisser la liberté de respirer ; mais vous ne pouviez plus alors profiter de cette faveur : la mort avoit fermé vos yeux pour jamais. Depuis le malheur de Phaëton , le Soleil n'avoit point senti de douleur plus vive. Il tâcha de réchauffer par sa chaleur le corps glacé de son Amante ; tous ses efforts furent vains , le Destin les rendit inutiles. Il se plaignit ; il gémit , & ayant arrosé de Nectar le corps de Leucothoé , & la terre qui l'environnoit : » Du moins , dit-il , j'aurai la consolation de voir que vous vous élevez vers le Ciel. « En effet , le corps amolli par la vertu de cette divine essence , poussa des branches hors de terre , & forma enfin l'arbre qui porte l'Encens.

Comme l'amour avoit été cause de l'indiscrétion de Clytie , il auroit pu lui servir d'excuse : cependant dès ce jour-là Apollon ne la regarda qu'avec indifférence , & n'eut plus aucun commerce avec elle. Ses mépris la jettèrent dans un affreux désespoir , & réduite dans l'état le plus triste , la compagnie des Nymphes lui parut insupportable. Couchée nuit & jour sur la terre , sans habits , les cheveux épars , elle n'eut pendant neuf jours , pour toute nourriture , que ses larmes & la rosée du Ciel. Elle ne se leva point pendant tout ce temps-là , seulement elle tournoit les yeux vers le Soleil , & l'accompagnoit de ses regards pendant toute sa course. On raconte que son corps demeura enfin attaché à la terre , qu'une couleur livide parut sur la tige qui en sortit , & qu'à la place de son visage , on ne vit plus qu'une fleur couleur de fouci , mêlée d'un rouge violet. Quoiqu'attachée à la terre par ses racines , elle ne laissa pas de se tourner du côté du Soleil , & malgré son changement , elle marque toujours l'amour qu'elle a pour lui.

F A B U L A I V.

Salmacis & Hermaphroditæ.

DIXERAT, & factum mirabile ceperat aures.
 Pars fieri potuisse negant : pars omnia veros
 Posse Deos memorant : sed non & Bacchus in illis.
 Poscitur Alcithoë, postquam siluere sorores :
 Quæ radio stantis percurrens stamina telæ,
 Vulgatos taceo, dixit, Pastoris amores
 Daphnidis Idæi, quem Nymphæ pellicis ira
 Contulit in faxum : tantus dolor urit amantes !
 Nec loquar, ut quondam, naturæ jure novato,
 Ambiguus fuerit modo vir, modo fœmina, Scythoni.
 Te quoque, nunc adamas, quondam fidissime parvo,
 Celme, Jovi ; largoque fatus Curetas ab imbri.
 Et Crocon, in parvos versum cum Smilace flores ;
 Prætereo ; dulcique animos novitate tenebo.

Unde sit infamis, quare male fortibus undis
 Salmacis enervet, tactosque remolliat artus ;
 Discite. Causa latet : vis est notissima fontis.
 Mercurio puerum divâ Cythereide natum
 Naidæ Idæis enutrivere sub antris.
 Cujus erat facies, in qua materque paterque
 Cognosci possent : nomen quoque traxit ab illis.
 Is, tria cum primum fecit quinquennia, montes.
 Deseruit patrios, Idâque altrice relictâ,
 Ignotis errare locis, ignota videre.
 Flumina gaudebat ; studio minuente laborem.

F A B L E.





Mouet del.

Musard sc.

La Nymphé Salmacis veut embrasser
le jeune Hermaphrodite, qu'elle voit
dans le Bain.

F A B L E I V.

Salmacis & Hermaphrodite.

C E que Leuconoé venoit de raconter jetta ses Sœurs dans l'admiration. Les unes disoient que la chose n'étoit pas possible : les autres soutenoient que les Dieux peuvent tout , mais elles s'accordoient toutes à nier que Bacchus fût une Divinité. Alcithoé n'avoit encore rien dit : on la pria de conter aussi quelque histoire , & on l'y invita par un grand silence. Je ne vous parlerai pas , dit-elle en continuant son ouvrage , de l'aventure du Berger Daphnis qui gardoit les troupeaux sur le Mont Ida ; & qu'une Nymphé , jalouse de sa rivale , changea en rocher , tant l'Amour inspire de fureur quand il est méprisé. Cette histoire est trop connue. Je ne dirai rien non plus de Scython , qui avoit successivement les deux sexes. Je passerai sous silence l'histoire de Celme , si fidelle à Jupiter pendant son enfance , & qui depuis , par son indiscretion , fut changée en diamant : je ne m'arrêterai pas à celle des Curettes , qui devoient leur naissance à la pluie qui les forma. Je n'ai pas dessein non plus de vous entretenir de Crocus ni de Smilax , changés l'un & l'autre en fleur ; mais je veux vous amuser par quelque agréable nouveauté.

Vous ignorez peut-être pourquoi la fontaine Salmacis est devenue si infâme , & pourquoi ses eaux rendent les hommes mols & effeminés ; en voici la raison : pour le fait , il est hors de doute. Les Naiades élevèrent autrefois dans les antres du Mont Ida un enfant qui étoit né de Mercure & de Venus : son visage avoit , avec les traits de son pere , la beauté & les graces de sa mere : il fut nommé *Hermaphrodite* , du nom de Mercure

Ille etiam Lycias urbes , Lyciæque propinquos
 Caras adit. Videt hîc stagnum lucentis ad imum
 Usque solum lymphæ. Non illic canna palustris ,
 Nec steriles ulvæ , nec acutâ cuspide junci.
 Perspicuus liquor est : stagni tamen ultima vivo
 Cespite cinguntur , semperque virentibus herbis.
 Nympha colit : sed nec venatibus apta , nec arcus
 Flectere quæ soleat , nec quæ contendere cursu ;
 Solaque Naiadum celeri non nota Dianæ.
 Sæpe suas illi fama est dixisse sorores ;
 Salmaci , vel jaculum , vel pictas fume pharetras ;
 Et tua cum duris venatibus otia misce.
 Nec jaculum fumit , nec pictas illa pharetras ;
 Nec sua cum duris venatibus otia miscet.
 Sed modo fonte suo formosos perluit artus ;
 Sæpe Citoriaco deducit pectine crines ,
 Et quid se deceat , spectatas consulit undas.
 Nunc perlucenti circumdata corpus amictu ,
 Mollibus aut foliis , aut mollibus incubat herbis.
 Sæpe legit flores : & tunc quoque forte legebat ,
 Cum puerum vidit : visumque optavit habere.
 Nec tamen ante adiit , etsi properabat adire ,
 Quam se composuit , quam circumspexit amictus ;
 Et finxit vultum ; & meruit formosa videri.
 Tunc sic orsa loqui : Puer , ô ! dignissime credi
 Esse Deus ; seu tu Deus es , potes esse Cupido ;
 Sive es mortalis , qui te genuere , beati ;
 Et frater felix , & fortunata profecto
 Si qua tibi soror est , & quæ dedit ubera nutrix.
 Sed longe cunctis , longeque beatior illa est ,
 Si qua tibi sponsa est : si quam dignabere tædâ.
 Hic tibi sive aliqua est , mea sit furtiva voluptas ;

& de celui de Venus. Quand il fut arrivé à l'âge de quinze ans, il abandonna, pour aller voyager, les lieux où il avoit été élevé. Il aimoit à voir de nouvelles terres, de nouveaux fleuves, & sa curiosité lui faisoit compter pour rien toutes ses fatigues. Il avoit déjà visité les Villes de la Lycie; il étoit arrivé dans la Carie, qui en est voisine, lorsqu'il s'arrêta près d'une fontaine dont l'eau étoit si belle & si claire qu'on en voyoit aisément le fond; rien n'en troubloit la pureté: il n'y avoit ni joncs, ni roseaux, ni algues: un gazon, toujours verd, formoit, autour du bassin de cette fontaine, une charmante bordure. La Nymphé qui l'habitoit n'aimoit ni la course, ni la chasse, ni à tirer de l'arc: elle étoit la seule de toutes les Naïades que Diane ne connût point; son nom étoit Salmacis. Ses sœurs lui disoient souvent: Salmacis, armez-vous d'un javelot, prenez un carquois, partagez votre temps entre les exercices de la chasse & le repos: leurs discours étoient inutiles; une indolente oisiveté faisoit toutes ses délices. Elle n'avoit d'autre plaisir qu'à se baigner, qu'à prendre soin d'orner ses cheveux, & à consulter dans le crystal de l'onde quels ajustemens lui feroient le mieux. Quelquefois couverte d'un voile transparent, elle demouroit couchée nonchalamment sur l'herbe & sur le gazon: souvent elle s'amusoit à cueillir des fleurs; c'est à quoi elle s'occupoit lorsqu'elle aperçut le jeune Hermaphrodite. Dès qu'elle l'eut vû, elle en devint éperduement amoureuse. Quelque envie qu'elle eût de l'aborder, elle voulut auparavant s'ajuster, voir si sa robe avoit bonne grace, & composer de manière son visage & ses regards, qu'elle pût paroître à ses yeux aussi belle qu'elle pouvoit l'être. Alors elle lui adressa ainsi la parole: » Jeune étranger, qui que vous » foyez, on vous prendroit pour un Dieu, & si cela est, vous » ne pouvez certainement être que l'Amour. Si vous êtes un » simple Mortel, quel bonheur pour vos parens d'avoir un

Seu nulla est, ego sim: thalamumque ineamus eundem.
 Nais ab his tacuit: pueri rubor ora notavit
 Nescia quid sit amor: sed & erubuisse decebat.
 Hic color apricâ pendentibus arbore pomis,
 Aut ebori tincto est; aut sub candore rubenti,
 Cum frustra resonant æra auxiliaria, Lunæ.
 Poscenti Nymphæ sine fine fororia saltem
 Oscula, jamque manus ad eburnea colla ferenti,
 Desinis? an fugio? tecumque, ait, ista relinquo?
 Salmacis extimuit: locaque hæc tibi libera trado
 Hospes, ait: simulatque gradu discedere verso.
 Tum quoque respiciens, fruticumque recondita sylvâ
 Delituit; flexumque genu summisit. At ille,
 Ut puer, & vacuis ut inobservatus in herbis,
 Huc it; & hinc illuc: & in alludentibus undis
 Summa pedum, taloque tenuis vestigia tingit.
 Nec mora; temperie blandarum captus aquarum;
 Mollia de tenero velamina corpore ponit.
 Tum vero obstupuit, nudæque cupidine formæ
 Salmacis exarsit: flagrant quoque lumina Nymphes;
 Non aliter, quam cum, puro nitidissimus orbe,
 Oppositâ speculi referitur imagine Phœbus.
 Vixque moram patitur: vix jam sua gaudia differt.
 Jam cupit amplecti: jam se male continet amens.
 Ille, cavis, velox, applauso corpore palmis,
 Desilit in latices, alternaque brachia jactans
 In liquidis translucet aquis: ut eburnia si quis
 Signa tegat claro, vel candida lilia, vitro.
 Vicinus, en meus est, exclamat Nais: &, omni
 Veste procul jactâ, mediis immititur undis,
 Pugnantemque tenet: luctantiaque oscula carpit;
 Subjectatque manus, invitaque pectora tangit;

» fils aussi accompli ! Que votre frere , que votre sœur , si vous
 » en avez une , sont heureux ! Quelle félicité pour celle qui a pris
 » soin de vous nourrir ; mais le comble du bonheur est réservé
 » pour celle qui doit être un jour votre épouse . Si elle est déjà
 » choisie , du moins soyez-lui infidèle pour quelque temps . Si
 » vous n'avez encore jetté les yeux sur personne , je vous offre
 » ma main . « Salmacis se tut . Hermaphrodite , qui ne sçavoit
 point encore ce que c'étoit que l'amour , rougit à ce discours ,
 & la rougeur lui donna un nouvel agrément . La couleur de
 son visage parut semblable à celle d'une pomme vermeille ,
 ou à celle de l'ivoire qu'on a teint en rouge , ou enfin à celle
 de la Lune qui s'éclipse . » Du moins , continua Salmacis ,
 » donnez-moi des baisers tels que vous les donneriez à votre
 » sœur , « & sur cela elle voulut se jeter à son cou . » Modé-
 » rez vos transports , lui dit Hermaphrodite , si vous ne vou-
 » lez que la fuite me dérobe pour jamais à vos yeux . «
 » Non , reprit Salmacis , que cette menace avoit épouvantée ,
 » demeurez ; vous êtes le maître de ces lieux , je vous cède
 » la place . « Après ces paroles , elle fit semblant de s'éloi-
 gner , & elle alla se cacher derrière une touffe d'arbres pour
 le voir sans en être vûe . Alors le jeune homme se croyant
 seul & sans témoins , se promena autour de la fontaine ; il y
 met les pieds , & la fraîcheur de l'eau l'invitant à se baigner ,
 il se deshaille . Cette vûe redouble la passion de la Nymphé ;
 ses yeux brillent comme les rayons du Soleil qu'une glace ré-
 fléchet , & elle retient à peine ses transports . Hermaphrodite
 se jetta dans l'eau , & pendant qu'il nageoit , son corps paroîs-
 soit semblable à une belle figure d'ivoire , ou à un lys qu'on
 voit à travers d'un crystal . Enfin je triomphe , s'écria Salmacis ,
 en quittant sa robe & se jettant dans l'eau . Elle s'approche
 de lui , l'arrête malgré sa résistance , & lui dérobe quel-
 ques baisers . Tel qu'on voit le Serpent enlevé par un Aigle ;

Et nunc hâc juveni , nunc circumfunditur illâc.
 Denique , nitentem contra , elabique volentem
 Implicat , ut Serpens , quam regia sustinet ales ,
 Sublimemque rapit : pendens caput illa , pedesque
 Alligat , & caudâ spatiantes implicat alas.
 Utque solent hederæ longos intexere truncos ,
 Utve sub æquoribus deprensam polypus hostem
 Continet , ex omni demissis parte flagellis.
 Perstat Atlantiades , sperataque gaudia Nymphæ
 Denegat : illa premit , commissaque corpore toto
 Sicut inhærebat , pugnes licet , improbe , dixit ,
 Non tamen effugies. Ita Dî , jubeatis. ; & istum
 Nulla dies à me , nec me seducat ab isto.

Vota suos habuere Deos. Nam mixta duorum
 Corpora junguntur , faciesque inducitur illis
 Una : velut si quis , conductâ cortice , ramos
 Crescendo jungi , pariterque adolescere cernat.
 Sic ubi complexu coierunt membra tenaci ,
 Nec duo sunt , sed forma duplex ; nec fœmina dici ,
 Nec puer ut possint , neutrumque , & utrumque videntur.
 Ergo ubi se liquidas , quo vir descenderat , undas
 Semimarem fecisse videt , mollitaque in illis
 Membra ; manus tendens , sed jam non voce virili ,
 Hermaphroditus ait : nato date munera vestro ,
 Et pater & genitrix , amborum nomen habenti ;
 Quisquis in hos fontes vir venerit , exeat indè
 Semivir : & tactis subito mollescat in undis.
 Motus uterque parens nati rata verba biformis
 Fecit , & incerto fontem medicamine tinxit.

le ferrer & s'entortiller autour de ses ailes & de ses griffes ; le Lierre s'attacher à un arbre , ou le Polype à la proie qu'il découvre sur les eaux ; telle est la Nymphé Salmacis auprès de l'indifférent Hermaphrodite. En vain il fait tous ses efforts pour se dégager ; en vain il se refuse à la tendresse de la Nymphé ; elle le presse de plus en plus , le prie , le sollicite ; un cruel mépris est toute la récompense de ses emportemens. » Du » moins , lui dit-elle , tu ne m'échapperas pas : grands Dieux ! » faites que rien ne me sépare de ce perfide. «

Les Dieux exaucèrent sa prière , & leurs deux corps se confondirent en un , sous le même visage. Tels qu'on voit deux rameaux attachés l'un à l'autre , se joindre en croissant , & se cacher sous la même écorce , leurs deux corps parurent n'en faire plus qu'un : on ne pouvoit pas même dire si c'étoit celui d'un homme ou celui d'une femme ; ils étoient & n'étoient pas l'un & l'autre. Hermaphrodite voyant qu'il venoit de changer de sexe , & que son corps étoit moitié homme & moitié femme , adressa ainsi la parole à Mercure & à Venus ; mais d'un ton qui n'avoit plus cette vigueur mâle avec laquelle il parloit auparavant : » O mon Pere ! ô ma Mere ! ne » refusez pas à votre Fils la grace qu'il vous demande ; que » tous ceux qui viendront se baigner dans cette fontaine » éprouvent le même changement que moi. « Sa prière fut écoutée : Mercure & Venus répandirent dans la fontaine une essence qui lui communiqua la vertu de faire changer de sexe.



MINYËIDES

IN VESPERTILIONES.

FINIS erat dictis ; & adhuc Minyëia proles
 Urget opus , spernitque Deum , festumque profanat ;
 Tympana cum subito non apparentia raucis
 Obstrepere sonis ; & adunco tibia cornu ,
 Tinnulaque ara sonant. Redolent myrrhæque crocique ;
 Resque fide major , cœpere virefcere telæ ,
 Inque hederæ faciem pendens frondescere vestis.
 Pars abit in vites : & quæ modo fila fuerunt ,
 Palmite mutantur : de stamine pampinus exit ;
 Purpura fulgorem pictis accommodat uvis.
 Jamque dies exactus erat , tempusque subibat ;
 Quod tu nec tenebras , nec posses dicere lucem ;
 Sed cum luce tamen dubiæ confinia noctis.
 Tecta repente quati , pinguesque ardere videntur
 Lampades , & rutilis collucere ignibus ædes ;
 Falsaque sævarum simulachra ululare ferarum.
 Fumida jamdudum latitant per tecta forores ,
 Diversæque locis ignes ac lumina vitant.
 Dumque petunt latebras , parvos membrana per artus
 Porrigitur , tenuique inducit brachia pennâ.
 Nec quâ perdiderint veterem ratione figuram
 Scire sinunt tenebræ : non illas pluma levavit ;
 Sustinuere tamen se perlucentibus alis.
 Conatæque loqui , minimam pro corpore vocem
 Emittunt ; peraguntque leves stridore querelas ,
 Tecta que , non sylvas , celebrant : lucemque perosæ

LES FILLES DE MINÉE.

CHANGÉES EN CHAUVES-SOURIS.

LA conversation des Minéïdes étoit finie ; & elles marquoient encore , en continuant leur travail , le mépris qu'elles faisoient de Bacchus & de ses fêtes, lorsque tout d'un coup elles entendirent un bruit confus de tambours , de flûtes & de trompettes , qui les étonna d'autant plus qu'elles ne virent personne. Une odeur de myrrhe & de safran se répandit dans leur chambre ; & , ce qui paroît incroyable , leur toile se couvrit de verdure , & poussa des pampres & des feuilles de Lierre. Le fil qu'elles venoient d'employer se convertit en ceps chargés de Raisins , & ces Raisins prirent la couleur de pourpre qui étoit répandu sur l'ouvrage. Déjà l'on étoit à ce temps de la journée où les ténèbres , qui commencent à se répandre & la lumière qui disparoît , font douter s'il est jour ou nuit , lorsqu'un bruit épouvantable ébranla toute la maison. Elle paroît tout à coup remplie de flambeaux allumés & de mille autres feux qui brilloient de tous côtés : on entendit des hurlemens affreux , comme si toute la maison eût été remplie de bêtes féroces. Les Minéïdes effrayées allèrent se cacher pour se mettre à couvert du feu & de la lumière ; mais pendant qu'elles cherchent les endroits les plus secrets de la maison, une membrane extrêmement déliée couvre leur corps , & des ailes fort minces s'étendent sur leurs bras. L'obscurité qui régné dans les lieux où elles se sont cachées , les empêche de s'appercevoir qu'elles viennent de changer de figure ; cependant elles s'élèvent en l'air , où , sans avoir de plumes , elles se soutiennent avec des ailes composées d'une peau mince

Nocte volant : feroque trahunt à vespere nomen.

Tum vero totis Bacchi memorabile Thebis
 Numen erat ; magnasque novi matertera vires
 Narrat ubique Dei : de totque sororibus expers
 Una doloris erat , nisi quem fecere sorores.
 Aspicit hanc , natis thalamoque Athamantis habentem
 Sublimes animos , & alumni numine , Juno ;
 Non tulit : & secum , potuit de pellice natus
 Vertere Mæonios , pelagoque immergere , nautas ;
 Et laceranda suæ nati dare viscera matri ,
 Et triplices operire novis Minyeïdas alis ;
 Nil poterit Juno , nisi inultos flere dolores ?
 Idque mihi satis est ? hæc una potentia nostra est ?
 Ipse docet quid agam. Fas est & ab hoste doceri ;
 Quidque furor valeat , Pentheâ cæde satisque
 Ac super ostendit. Cur non stimuletur ? eatque
 Per cognata suis exempla furoribus Ino ?



& transparente. Elles veulent parler, mais elles ne forment qu'un son foible & proportionné à la petitesse de leur corps, une espèce de murmure plaintif est toute la voix qui leur reste pour exprimer leurs regrets. Le séjour des maisons leur plaît encore, & elles n'aiment point les forêts comme les autres Oiseaux : ennemies de la lumière qu'elles fuyent, elles ne voient que la nuit, ce qui leur a fait donner le nom de Chauve-Souris.

Ces prodiges avoient inspiré aux Thébains un grand respect pour Bacchus; Ino, sa tante, les racontoit par-tout. Seule de toutes les filles de Cadmus, elle n'avoit eu d'autre sujet de chagrin que les malheurs arrivés à ses sœurs. Junon, jalouse de la prospérité de cette Princesse, qu'elle voyoit si fière d'être la femme d'Athamas, d'être mère de plusieurs enfans, & d'avoir eu la gloire d'élever Bacchus : Junon, dis-je, ne peut retenir plus long-temps son courroux. Eh qu'oï! dit-elle, le fils d'une Maîtresse de Jupiter aura pu précipiter sous les ondes, & changer en Dauphins des Matelots qui le méprisoient; porter une mère à déchirer son propre fils, & métamorphoser en Chauve-Souris les filles de Minyas, & tout le pouvoir de Junon se bornera à répandre d'inutiles larmes? Est-ce ainsi qu'elle doit se venger? Sont-ce là des effets dignes de son ressentiment? Non, il m'apprend de quelle sorte je dois punir l'offense qu'on m'a faite; il est permis de prendre des leçons même de son ennemi. Le meurtre de Penthée me fait assez connoître ce que peut la fureur; pourquoi Ino n'en ressentira-t-elle pas les mêmes effets que ses sœurs?

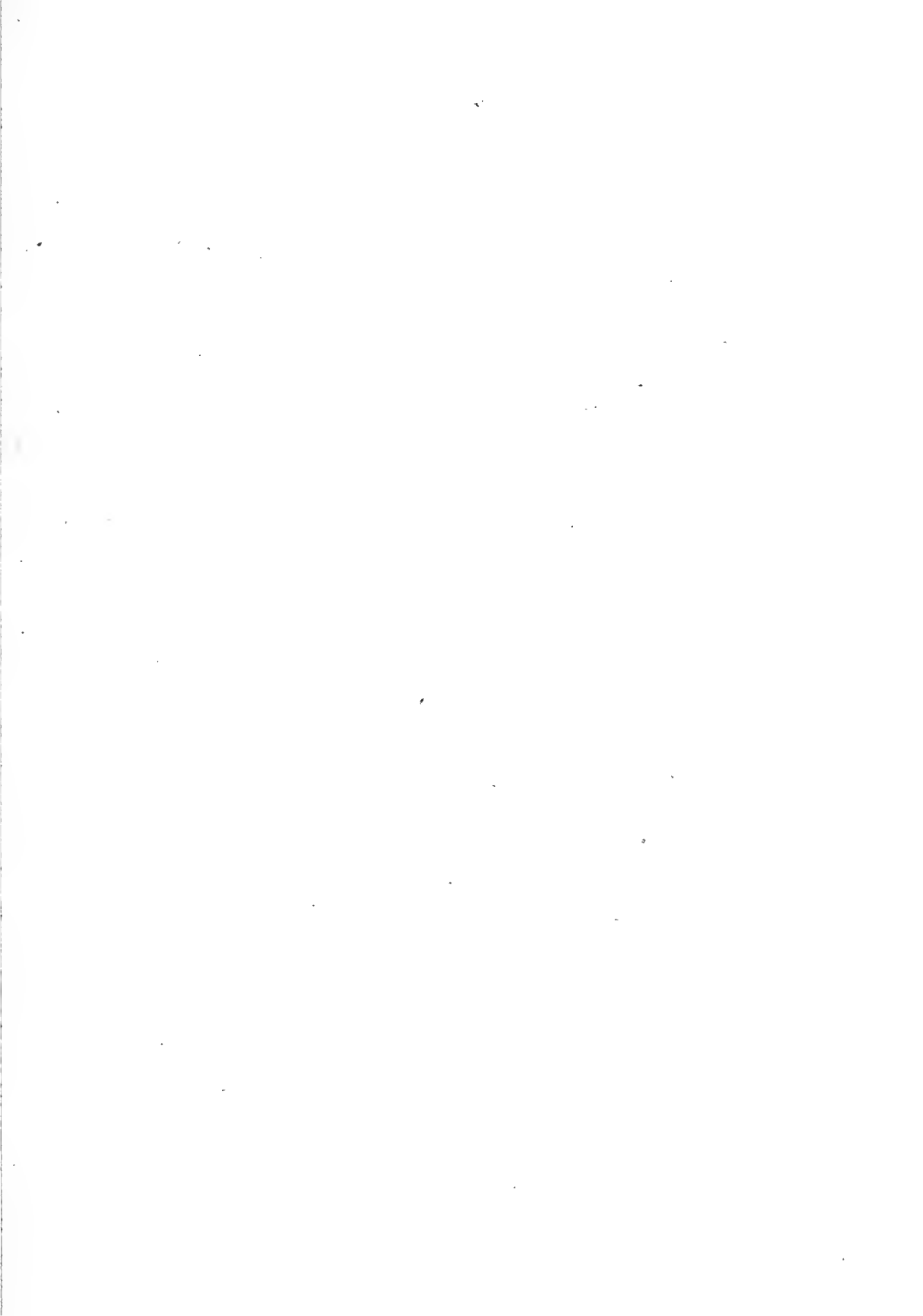


F A B U L A V.

Tisiphone invadit Athamanta & Ino.

EST via declivis, funestâ nubila taxo;
 Ducit ad infernas per multa silentia sedes.
 Styx nebulas exhalat iners: umbræque recentes
 Descendunt illac, simulacraque functa sepulchris.
 Pallor hyemsque tenent late loca fœta; novique,
 Qua sit iter, manes, Stygiam quod ducit ad urbem;
 Ignorant: ubi sit nigri fera regia Ditis.
 Mille capax aditus, & apertas undique portas
 Urbs habet; utque fretum de totâ flumina terrâ;
 Sic omnes animas locus accipit ille; nec ulli
 Exiguus populo est, turbamve accedere sentit.
 Errant exsanguis sine corpore & ossibus umbræ;
 Parsque forum celebrant, pars imi tecta tyranni;
 Pars alias artes, antiquæ imitamina vitæ,

Sustinet ire illuc, cœlesti sede relicta;
 Tantum odiis iræque dabat! Saturnia Juno.
 Quò simul intravit, sacroque à corpore pressum
 Ingemuit limen: tria Cerberus extulit ora,
 Et tres latratus simul edidit. Illa sorores
 Nocte vocat genitas, grave & implacabile numen:
 Carceris ante fores clausas adamante sedebant;
 Deque suis atros pectebant crinibus angues.
 Quam simul agnorunt inter caliginis umbras,
 Surrexere Dex. Sedes scelerata vocatur:
 Viscera præbebat Tytius lanianda, novemque





Poussin inv.

Mignard del.

son on commande aux Furies d'aller au
Palais d'Athamas,

F A B L E V.

Tiphone rend furieux Athamas & Ino.

IL est un chemin ombragé d'Ifs qui conduit aux Enfers par des lieux dont le silence redouble l'horreur : les eaux dormantes du Styx y forment continuellement des nuages & des brouillards ; c'est par-là que les ombres de ceux qui ont reçu les honneurs funèbres descendent dans les Enfers. La Pâleur, le Froid, la Crainte & les Mânes habitent ce triste séjour. Mille routes différentes conduisent au Palais de Pluton, qui est ouvert de tous côtés. Semblable à l'Océan, qui reçoit tous les fleuves qui coulent sur la Terre, l'Empire de ce Dieu rassemble toutes les ames ; & malgré la foule de celles qui y arrivent, il paroît toujours vuide & désert. Vous y voyez errer de toutes parts les Ombres dépouillées de leurs corps. Les unes fréquentent le Barreau : les autres s'empresent de faire leur cour à Pluton ; d'autres enfin s'appliquent aux mêmes exercices qui les avoient occupées pendant leur vie.

Junon, pleine de rage & de fureur, abandonne le séjour céleste pour descendre dans cette triste demeure. Dès qu'elle y fut arrivée, la porte par où elle passa fit entendre un bruit extraordinaire. Cerbère ouvrit ses trois gueules & aboya trois fois. D'abord elle appella les Furies. Ces cruelles & inexorables Filles de la Nuit étoient assises près de la porte de cette ténébreuse prison, & peignoient leurs cheveux entortillés de Serpens. Dès que les Déeses eurent apperçu Junon à travers l'obscurité, elles se levèrent. La prison qu'elles gardent est le séjour des Ombres criminelles : c'est-là que Titye, dont le vaste corps occupe l'espace de neuf arpens, est déchiré par un

Jugibus distentus erat : tibi , Tantale , nullæ
 Deprenduntur aquæ , quæque imminet , effugit arbor.
 Aut petis , aut urges ruiturum , Sisyphæ , saxum.
 Volvitur Ixion , & se sequiturque , fugitque.
 Molirique suis letum patruelibus ausæ ,
 Assidue repetunt , quas perdant , Belides undas.

Quos omnes facie postquam Saturnia torvâ
 Vidit , & ante omnes Ixiona ; rursus ab illo
 Sisyphon aspiciens : Cur hic è fratribus , inquit ,
 Perpetuas patitur pœnas ? Athamanta superbum
 Regia dives habet , qui me cum conjuge semper
 Sprevit ? & exponit causas odiique viæque ;
 Quidque velit. Quod vellet , erat , ne regia Cadmi
 Staret ; & in facinus traherent Athamanta sorores.
 Imperium , promissa , preces confundit in unum ;
 Sollicitatque Deas. Sic hæc Junone locutâ ,
 Tisiphone canos , ut erat turbata , capillos
 Movit ; & obstantes rejecit ab ore colubras.
 Atque ita , non longis opus est ambagibus , inquit.
 Facta puta , quæcumque jubes : inamabile regnum
 Desere ; teque refer cœli melioris ad auras.
 Læta redit Juno : quam cœlum intrare parantem
 Roratis lustravit aquis Thaumantias Iris.

Nec mora : Tisiphone madefactam sanguine sumit
 Importuna facem : fluidoque cruore rubentem
 Induitur pallam , tortoque incingitur angue ;
 Egrediturque domo. Luctus comitantur euntem ,
 Et pavor , & terror , trepidoque infania vultu.
 Limine constiterat : postes tremuisse feruntur
 Æolii , pallorque fores infecit acernas ;

cruel Vautour ; que Tantale court après l'onde qui le fuit , & tâche vainement de cueillir le fruit d'un arbre qui s'éloigne ; que Sisyphé roule un rocher qui retombe fans cesse ; qu'Ixion tourne éternellement autour d'une roue , à laquelle il est attaché : c'est-là enfin que les Danaïdes , qui ne rougissent point de donner la mort à leurs maris , tâchent vainement de remplir un tonneau qui se vuide à mesure qu'elles y portent de l'eau.

Junon ayant regardé d'un œil farouche ces malheureux , surtout Ixion : » Pourquoi , dit-elle , en s'adressant aux Furies & » arrêtant ses regards sur Sisyphé , celui-ci est-il le seul de ses » freres qui soit condamné à des tourmens éternels , pendant » que le superbe Athamas & sa femme , qui ont toujours fait » gloire de me mépriser , habitent un Palais magnifique ? « Elle apprit ensuite aux Furies le sujet qu'elle avoit de les haïr , les motifs qui l'avoient engagée à descendre aux Enfers , & ce qu'elle attendoit de leur secours. » Je veux , dit-elle , que la » maison d'Athamas soit réduite en poudre , & que vous l'en- » gagiez lui-même dans un crime qui y porte le trouble & » l'horreur. « Elle accompagne cet ordre de prières & de promesses , & n'oublie rien de ce qui peut les engager à l'exécuter. Junon avoit achevé de parler , lorsque Tisiphone secouant ses cheveux blancs & hérissés , & repoussant sur ses épaules les Serpens qui les environnoient : » Un plus long discours seroit » inutile , dit-elle à la Déesse ; vous ferez obéie : abandonnez » ce triste séjour , & retournez dans le Ciel. « Junon part , comblée de joie , & prête à rentrer dans l'Olympe , Iris répand sur elle une céleste rosée qui la purifie.

La cruelle Tisiphone prend sur le champ sa torche & sa robe ensanglantée , se ceint avec un Serpent , & fort du Royaume ténébreux. La Crainte , l'Horreur , la Tristesse , & la Fureur au visage effaré , lui servent de compagnes. Elle s'arrête à

Solque locum fugit. Monstris exterrita conjux ;
 Territus est Athamas ; tectoque exire parabant.
 Obstetit infelix , aditumque obsedit , Erinnyis ;
 Nexaque Vipereis distendens brachia nodis ,
 Cæsariem excussit : motæ sonuere colubræ.
 Parsque jacens humeris , pars circum tempora lapsæ
 Sibila dant , faniemque vomunt ; linguasque coruscant.
 Inde duos mediis abruptit crinibus angues ,
 Pestiferâque manu raptos immisit. At illi
 Inooque sinus Athamanteosque pererrant ;
 Inspirantque graves animos : nec vulnera membris
 Ulla ferunt ; mens est , quæ diros sentiat ictus.

Attulerat secum liquidi quoque monstra veneni ;
 Oris Cerberei spumas , & virus Echidnæ ,
 Erroresque vagos , cæcæque oblivia mentis ,
 Et scelus , & lacrymas , rabiemque , & cædis amorem ;
 Omnia trita simul : quæ sanguine mixta recenti.
 Coxerat ære cavo , viridi versata cicutâ.
 Dumque pavent illi , vertit furiale venenum
 Pectus in amborum ; præcordiaque intima movit.
 Tum , face jactatâ per eundem sæpius orbem ,
 Consequitur motos velociter ignibus ignes.
 Sic victrix , jussique potens , ad inania magni
 Regna redit Ditis ; sumptumque recingitur anguem.
 Protinus Æolides , mediâ furibundus in aulâ ,
 Clamat , Io , comites , his retia tendite sylvis ;
 Hic modo cum geminâ visa est mihi prole læna.
 Utque feræ , sequitur vestigia conjugis amens ;
 Deque sinu matris ridentem , & parva Learchum
 Brachia tendentem , rapit ; & bis terque per auras
 More rotat fundæ : rigidoque infantia saxo.

Pentée du Palais d'Athamas, fait trembler les portiques qui le soutiennent, & fouille les portes du venin qu'elle exhale. Le Soleil épouvanté se cache & refuse sa lumière. Athamas & son Epouse, effrayés par tant de prodiges, voulurent sortir; mais la cruelle Furie s'étant mise à la porte, étendit ses bras, & secouant les Serpens qui étoient dans ses cheveux leur en ferma le passage. Les Serpens agités se répandent également sur ses épaules & autour de son visage, & tirant leurs langues qu'ils font briller comme des dards, ils vomissent un noir venin & font entendre d'horribles sifflemens. Tisiphone en arrache deux qu'elle jette contre Ino & Athamas. Ces deux Serpens pénètrent d'abord jusqu'au fond de leur cœur, & y portent un mortel poison. Leur corps n'en fut point endommagé; leur ame en ressentit seule les funestes effets.

La Furie avoit encore apporté avec elle un poison subtil; composé de l'écume de Cerbère & du venin de l'Hydre. Elle avoit mêlé dans cette composition tout ce qui peut inspirer la rage, l'oubli, le crime, les larmes, la fureur, & l'amour du meurtre & du carnage. Après avoir pétri tous ces poisons & les avoir détrempez avec du sang qui venoit d'être répandu, elle y mêla de la Ciguë, & les fit cuire dans un bassin d'airain. Elle versa ensuite sur ces deux Epoux, que la frayeur avoit rendu immobiles, ce fatal venin qui pénètre à l'instant jusqu'au fond de leurs entrailles. Elle secoue la torche qu'elle porte à la main, tourne plusieurs fois autour d'eux avec rapidité, & fière de sa victoire & d'avoir si bien exécuté les ordres de la Déesse, elle délie le Serpent qui lui avoit servi de ceinture & s'en retourne dans le sombre Royaume de Pluton.

Elle n'est pas plutôt partie qu'Athamas saisi d'une fureur subite, court au milieu de son Palais, criant de toute sa force: « Courage; compagnons, tendez les filets dans cette foie; » rêt; je viens d'apercevoir une Lionne avec ses deux Lions

Discutit ora ferox. Tum denique concita mater,
 Seu dolor hoc fecit, seu sparsi causa veneni,
 Exululat, passisque fugit male sana capillis;
 Teque ferens parvum nudis, Melicerta, lacertis;
 Evoo, Bacche, sonat. Bacchi sub nomine Juno
 Risit; & , hos usus præstet tibi, dixit, alumnus,

Imminet æquoribus scopulus: pars ima cavatur
 Fluctibus, & tectas defendit ab imbris undas;
 Summa riget, frontemque in apertum porrigit æquor.
 Occupat hunc, vires insania fecerat, Ino,
 Seque super pontum, nullo tardata timore,
 Mittit, onusque suum; percussa recanduit unda,

At Venus immeritæ neptis miserata labores,
 Sic patruo blandita suo est. O! numen aquarum;
 Proxima cui cælo cessit, Neptune, potestas;
 Magna quidem posco: sed tu miserere meorum;
 Jactari quos cernis in Ionio immenso;
 Et Dîs adde tuis, aliqua & mihi gratia ponto est;
 Si tamen in medio quondam concreta profundo
 Spuma fui, gratumque manet mihi nomen ab illa:
 Annuit oranti Neptunus; & abstulit illis
 Quod mortale fuit, majestatemque verendam
 Imposuit, nomenque simul, faciemque novavit:
 Leucotheaque Deum cum matre Palæmona dixit.

Sidonix comites, quantum valuere, secutæ,
 Signa pedum primo vidère novissima faxo;
 Nec dubium de morte ratæ, Cadmeida palmis
 Deplanxere domum, scissæ cum veste capillos.
 Utque parum justæ, nimiumque in pellice lævæ

» ceaux. « Après ce discours , il se mit à poursuivre la Reine qu'il prend pour une bête féroce : il arrache d'entre ses bras le jeune Léarque son fils , qui , riant de l'emportement de son pere , lui tendoit les bras , & l'ayant fait pirouetter deux ou trois fois , il le jette contre une muraille où il est écrasé. Ino faisie d'une pareille fureur , soit que ce fût l'effet de la douleur que lui causoit la mort de son fils , ou du poison fatal que Tisiphone avoit répandu sur elle , pousse d'horribles cris , fuit toute échevelée & hors d'elle-même , portant entre ses bras le jeune Mélicerte , en criant : *Evohe , Bacchus !* Junon sourit lorsqu'elle entendit prononcer le nom de ce Dieu : » Que ton » Nourrisson , lui dit-elle , te prête son secours pour t'entre- » tenir dans la fureur qui te possède. «

Sur le bord de la Mer est un rocher escarpé , dont le fond fert de retraite aux eaux qui l'ont creusé ; le haut est hérissé de pointes & s'étend fort avant dans la Mer : Ino , à qui la fureur donnoit de nouvelles forces , monte sur ce rocher & se précipite dans l'onde avec son fils ; les flots qui la reçoivent se couvrent d'écume & l'engloutissent.

Venus , pénétrée du malheur de sa petite-fille , tâcha d'adoucir Neptune en sa faveur , & lui parla ainsi : » Souverain » Maître de la Mer ! grand Dieu , qui avez eu en partage le » second Empire du Monde , soyez sensible au malheur d'une » famille qui m'appartient ; prenez soin de ces infortunés que » vous voyez flotter au milieu des ondes ; mettez-les au nom- » bre de vos Divinités : la grace que je vous demande est » d'un grand prix ; mais j'espère de l'obtenir : je vous ai déjà » d'autres obligations qui ne sont pas moins considérables , » puisque c'est à la Mer que je dois mon nom & ma naissan- » ce. « Neptune accorda à Venus la grace qu'elle venoit de lui demander , & ayant dépouillé Ino & Mélicerte de ce qu'ils avoient de mortel , il changea leur nom & leur visage , & les

Invidiam fecere Deæ. Convicia Juno
Non tulit, &, faciam vos ipsas maxima, dixit;
Sævitiæ monimenta meæ. Res dicta secuta est.
Nam quæ præcipue fuerat pia, persequar, inquit;
In freta reginam. Saltumque datura, moveri
Haud usquam potuit; scopuloque affixa cohæsit.
Altera, dum solito tentat plangore ferire
Pectora, tentatos sensit riguisse lacertos.
Illa, manus ut forte tetenderat in maris undas;
Saxea facta manus in eandem porrigit undas.
Hujus, ut arreptum laniabat vertice crinem,
Duratos subito digitos in crine videres.
Quo quæque in gestu deprensa est, hæsit in illo.
Pars volucres factæ; quæ nunc quoque gurgite in illo
Æquora dstringunt summis Ismenides alis.



revêtit de l'auguste majesté des Dieux : Ino prit le nom de Leucothée , & Mélicerte celui de Palémon.

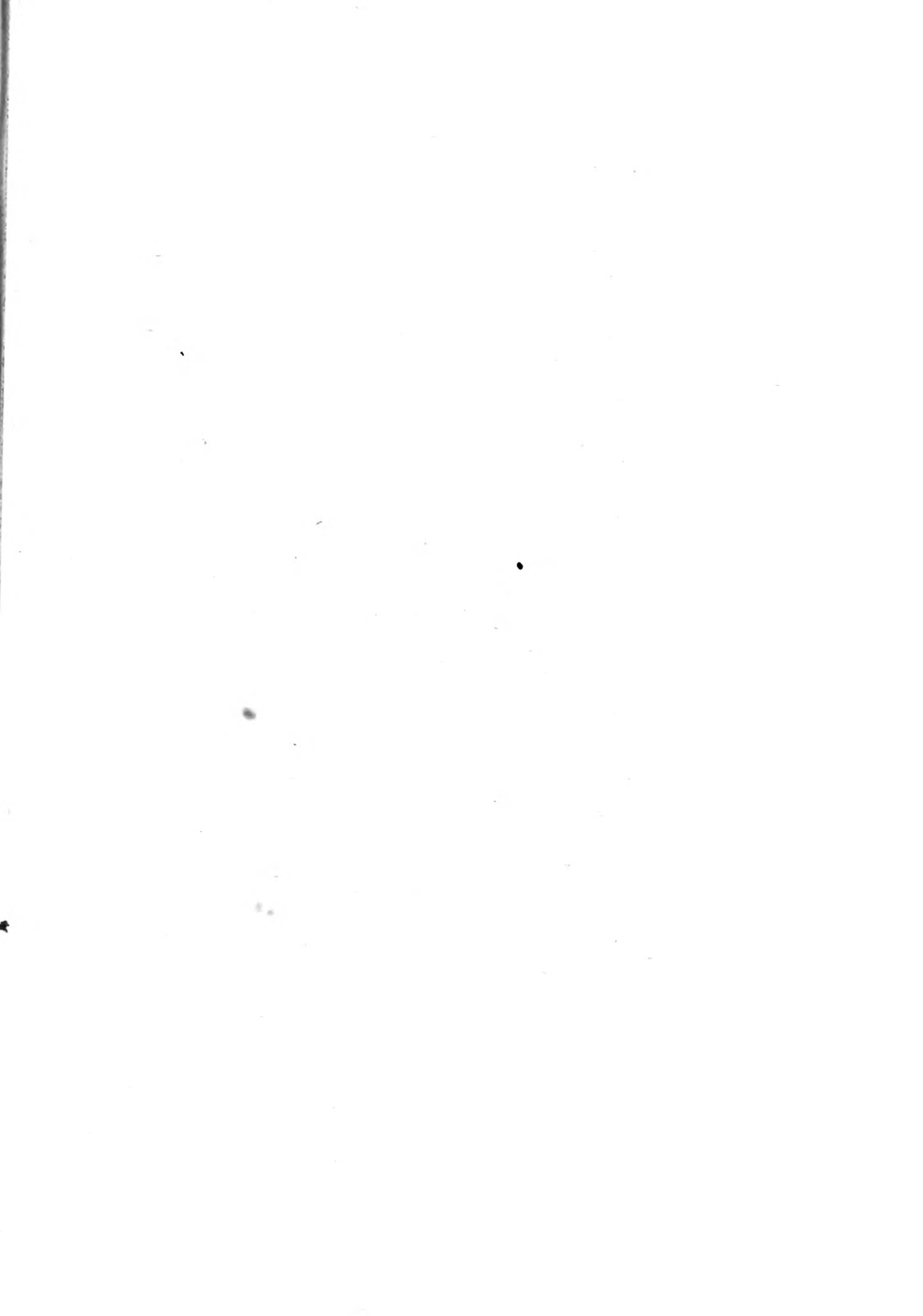
Les Dames Thébaines cherchent avec empressement Ino , qui s'étoit rendue sur le bord de la Mer , & marchant sur ses traces , elles arrivent enfin sur le rocher , d'où elles ne doutent plus qu'elle ne se soit précipitée. Dans l'affliction que leur cause une aventure si tragique , elles déchirent leurs habits ; s'arrachent les cheveux , & déplorant les malheurs de l'infortunée maison de Cadmus , elles s'en prennent à Junon , & lui reprochent son injustice & sa cruauté. La Déesse se sentant piquée de leurs plaintes : » Vous allez être vous-mêmes , leur » dit-elle , les exemples les plus terribles de cette cruauté que » vous me reprochez. « L'effet suivit de près la menace. Celle qui avoit été la plus attachée à Ino , prête à se jeter dans la Mer , devient immobile , & se trouve prise au rocher. Une autre , tandis qu'elle se meurtrit le sein , sent ses bras devenir roides & inflexibles. Une troisième avoit les bras tendus vers la Mer ; ses bras demeurent dans la même situation. Une dernière s'arrachoit les cheveux avec les mains ; ses mains & ses cheveux sont changés en rocher. Toutes enfin éprouvent le même changement & demeurent dans la même attitude où elles s'étoient trouvées au moment de leur métamorphose. Les autres compagnes de la Reine , changées en Oiseaux , voltigent depuis ce temps-là dans ce même endroit , & y touchent l'onde du bout de leurs ailes.



F A B U L A VI.

Cadmus & Hermione in Serpentes.

NESCIT Agenorides natam parvumque nepotem
 Æquoris esse Deos. Luctu serieque malorum
 Victus, & ostentis, quæ plurima viderat, exit
 Conditor urbe suâ : tanquam fortuna locorum,
 Non sua se premeret : longisque erratibus actus
 Contigit Illyricos, profugâ cum conjuge, fines.
 Jamque malis annisque graves, dum prima retractant
 Fata domûs, releguntque suos sermone labores;
 Num facer ille meâ trajectus cuspide Serpens,
 Cadmus ait, fuerat? tum, cum Sidone profectus
 Vipereos sparfi per humum nova femina dentes.
 Quem si cura Deûm tam certâ vindicat irâ,
 Ipse precor Serpens in longam porrigar alvum.
 Dixit, &, ut Serpens, in longam tenditur alvum;
 Duratæque cuti squammas increfcere sentit,
 Nigraque cæruleis variari corpora guttis;
 In pectusque cadit pronus : commixtaque in unum
 Paulatim tereti tenuantur acumine crura.
 Brachia jam restant : quæ restant brachia tendit;
 Et lacrymis per adhuc humana fluentibus ora,
 Accede, ô! conjux, accede, miserrima, dixit:
 Dumque aliquid supereft de me, me tange, manumque
 Accipe, dum manus est; dum non totum occupat anguis.
 Ille quidem vult plura loqui : sed lingua repente
 In partes est fiffa duas. Nec verba loquenti
 Sufficiunt : quotiesque aliquos parat edere questus,





Gravé par M. de La

N. Le Moine

Cadmus et Hermione se retirent dans
"Illyrie et sont métamorphosés en Serpens.

F A B L E V I.

Cadmus & Hermione changés en Serpens.

CADMUS qui ignoroit que sa fille & son petit-fils eussent été reçus au nombre des Divinités de la Mer, cédant enfin à la douleur que lui causoient les malheurs qu'il avoit vû arriver à sa famille, abandonna le séjour de la Ville qu'il avoit bâti : persuadé que tous ces désastres étoient moins attachés à sa propre personne, qu'au lieu qu'il avoit choisi pour la construire. Après avoir erré long-temps en différens pays, il arriva enfin dans l'Illyrie avec Hermione, son épouse, qui l'avoit toujours accompagné. Accablés l'un & l'autre, autant par leurs disgrâces que par le poids des années ; ils s'entretenoient un jour des calamités de leur maison, & racontoient les tristes aventures qui leur étoient arrivées.

» Le Dragon, dit Cadmus, que je tuai d'un coup de javelot ;
 » lorsque j'entraï dans la Grèce, & dont je semai les dents,
 » n'étoit-il pas consacré à quelque Divinité ? N'est-ce pas lui
 » qui nous a attiré tous les malheurs, dont nous avons été
 » affligés ? Si les Dieux vengeurs marquent par tant de maux
 » qu'ils veulent me punir de ce crime, je les prie de me chan-
 » ger moi-même en Serpent. « A peine a-t-il fait cette prière,
 qu'il s'aperçoit que son corps en prend la figure, & que sa peau en s'endurcissant devient noire, & se couvre d'écaillés & de petites taches : aussi-tôt il tombe sur le ventre, & ses jambes, qui se joignent, ne forment plus qu'une longue queue. Comme ses bras n'avoient point encore éprouvé le même changement, il les tend à Hermione. » Approchez, lui dit-il,
 » en versant un torrent de larmes, approchez, chère Epouse,

Sibilat : hanc illi vocem natura reliquit.
 Nuda manu feriens , exclamat , pectora conjux ,
 Cadme ! mane : teque his , infelix , exue monstis.
 Cadme ! quid hoc ? ubi pes ? ubi sunt humerique manusque ?
 Et color , & facies ? & , dum loquor , omnia ? cur non
 Me quoque , cœlestes , in eundem vertitis anguem ?
 Dixerat : ille suæ lambebat conjugis ora ;
 Inque sinus caros , veluti cognosceret , ibat ;
 Et dabat amplexus ; assuetaque colla petebat.
 Quisquis adest , aderant comites , terretur : at illos
 Lubrica permulcent cristati colla dracones.
 Et subito duo sunt : junctoque volumine serpunt ;
 Donec in appositi nemoris subiere latebras.
 Nunc quoque , nec fugiunt hominem , nec vulnere lædunt ;
 Quidque prius fuerint , placidi meminere dracones.



» triste compagne de mes malheurs ; embrassez-moi , tandis
 » que vous le pouvez encore , & avant que tout mon corps
 » soit changé en Serpent : prenez cette main qui me reste. «
 Il vouloit continuer de parler ; mais sa langue s'étant fendue,
 il ne prononça plus aucune parole distincte , & n'exprima ses
 plaintes que par des sifflemens : c'est la seule voix que la Na-
 ture lui ait accordée. » Cher Cadmus , s'écria Hermione ; en
 » se meurtrissant le sein , Epoux infortuné , faites tous vos
 » efforts pour résister à cet enchantement. Quel prodige !
 » Que sont devenus vos pieds , vos mains , vos bras , tout
 » votre corps enfin qu'est-il devenu ? Grands Dieux ! pour-
 » quoi ne me faites-vous pas aussi éprouver le même change-
 » ment ? « Pendant qu'elle formoit ces tristes plaintes , & que
 son Epoux continuoit de la caresser & de la baiser , elle fut
 tout d'un coup métamorphosée en Serpent. Ce prodige rem-
 plit d'étonnement tous les compagnons de Cadmus , qui fu-
 rent témoins de ce spectacle. Les deux Serpens , la tête levée ;
 après les avoir caressés , rampèrent quelque temps l'un près
 de l'autre , & entrèrent dans un antre de la forêt voisine. De-
 puis ce temps-là ces Serpens ne fuyent point la compagnie
 des hommes , & ne leur font aucun mal : doux & paisibles, ils
 se ressouviennent encore de ce qu'ils furent autrefois.



F A B U L A VII.

Atlas in Montem.

SED tamen ambobus versæ solatia formæ
 Magna nepos fuerat : quem debellata colebat
 India , quem positis celebrabat Achaïa templis.
 Solus Abantiades ab origine cretus eâdem
 Acrifius superest , qui mœnibus arceat urbis
 Argolicæ , contraque Deum ferat arma ; genusque
 Non putet esse Jovis : neque enim Jovis esse putabat
 Persea , quem pluvio Danaë conceperat auro.
 Mox tamen Acrysium , tanta est præsentia veri !
 Tam violasse Deum , quam non agnosse nepotem ;
 Pœnitet : impositus jam cœlo est alter : & alter
 Viperei referens spoliū memorabile monstri
 Aëra carpebat tenerum stridentibus alis.
 Cumque super Lybicas victor penderet arenas ;
 Gorgonei capitis guttæ cecidere cruentæ ;
 Quas humus exceptas varios animavit in angues.
 Unde frequens illa est infestaque terra colubris.

Inde , per immensum ventis discordibus actus ;
 Nunc huc , nunc illuc , exemplo nubis aquosæ ,
 Fertur , & ex alto seductas æthere longe
 Despectat terras ; totumque supervolat orbem.
 Ter gelidas Arctos , ter Cancri brachia vidit ;
 Sæpe sub occasus , sæpe est ablatus in ortus.
 Jamque cadente die , veritus se credere nocti ,
 Constitit Hesperio , regnis Atlantis , in orbe ;



Gr. Ponce del.

Louis Legend Sculp.

Perseus présente la tête de Méduse à Atlas ,
que les Dieux Métamorphosèrent aussitôt
en Montagne .

F A B L E V I I.

Atlas changé en Montagne.

AU milieu de tant de malheurs, Cadmus & Hermione trouvoient encore un grand sujet de consolation dans Bacchus leur petit-fils. Honoré dans les Indes, qu'il venoit de subjuguier, & adoré dans toute la Grèce, il n'y avoit que le seul Acryse qui, quoique sorti de la même famille, refusoit, avec opiniâtreté, de recevoir dans Argos le culte & les mystères de ce Dieu. Il ne pouvoit se persuader que Bacchus fût fils de Jupiter, non plus que Persée; que Danaé, sa fille, avoit conçu du même Dieu changé en pluie d'or. Mais il se repentit bientôt (tant la force de la vérité a de pouvoir sur nous!) d'avoir manqué de respect pour Bacchus, & de n'avoir pas rendu justice à la naissance de son petit-fils. L'un étoit déjà au nombre des Immortels: l'autre chargé des dépouilles d'un Monstre redoutable, dont il venoit de triompher, voloit au milieu des airs. Il voyoit déjà les sables arides de la Lybie, lorsque le sang qui couloit de la tête de la Gorgone, étant tombé sur la terre, forma cette grande quantité de Serpens & d'insectes venimeux dont le pays est si rempli depuis ce temps-là.

Persée voloit au milieu des airs où il étoit emporté comme un nuage qui est poussé par les vents. Il voyoit au-dessous de lui le globe de la Terre, dont il étoit séparé par un espace immense, & parcouroit ainsi tout l'Univers. Trois fois il approcha du Pôle du Nord, & trois fois du Signe de l'Ecrevisse. Il alla des lieux où le Soleil se leve jusqu'à ceux où il se couche. Le jour étant prêt à finir, ce Héros ne voulant pas s'exposer à

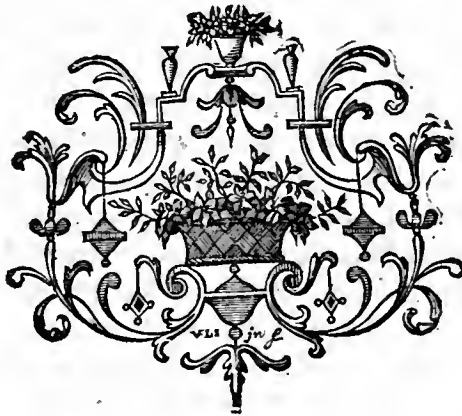
Exiguamque petit requiem , dum Lucifer ignes
 Evocet Auroræ , currusque Aurora diurnos.
 Hic hominum cunctis ingenti corpore præstans
 Iapetionides Atlas fuit. Ultima tellus
 Rege sub hoc , & pontus erat , qui Solis anhelis .
 Æquora subdit equis , & fessos excipit axes.
 Mille greges illi , totidemque armenta per herbas
 Errabant : & humum vicinia nulla premebat .
 Arboreæ frondes , auro radiante virentes ,
 Ex auro ramos , ex auro poma tegebant.
 Hospes , ait Perseus illi , seu gloria tangit
 Te generis magni ; generis mihi Jupiter autor :
 Sive es mirator rerum , mirabere nostras.
 Hospitium , requiemque peto. Memor ille vetustæ
 Sortis erat : dederat Themis hanc Parnasia sortem ;
 Tempus , Atla , veniet , tua quo spoliabitur auro
 Arbor ; & hunc prædæ titulum Jove natus habebit.
 Id metuens , solidis pomaria clauferat Atlas
 Mœnibus , & vasto dederat feryanda Draconi ;
 Arcebatque suis externos finibus omnes.
 Huic quoque , vade procul , ne longe gloria rerum ;
 Quas mentiris , ait , longe tibi Jupiter absit.
 Vimque minis addit : foribusque expellere tentat
 Cunctantem , & placidis miscentem fortia dictis .

Viribus inferior ; quis enim par esset Atlantis
 Viribus ? At quoniam parvi tibi gloria nostra est ;
 Accipe munus , ait , lævâque à parte , Medusæ ,
 Ipse retroversus , squallentia prodidit ora.
 Quantus erat , mons factus Atlas. Nam barba , comæque
 In sylvas abeunt : juga sunt humerique , manusque.
 Quod caput ante fuit , summo est in monte cacumen ;

être surpris par les ténèbres de la nuit, s'arrêta dans le Royaume d'Atlas, pour s'y reposer jusqu'au temps où l'étoile du matin annonce le retour de l'Aurore. Là régnoit le fils de Japet, Atlas qui surpassoit tous les autres hommes par l'énormité de sa taille : son Empire s'étendoit sur les dernières régions du monde, & sur cette vaste Mer, où les Chevaux du Soleil, après avoir fourni leur carrière, vont se délasser des fatigues du jour. Mille troupeaux de toutes sortes de bétail païssoient tranquillement dans cette agréable contrée, dont ce Prince étoit seul le Maître. Ses jardins remplis d'arbres, dont les feuilles, les branches & les fruits étoient d'or, jetoient un éclat surprenant. » Prince, lui dit Persée, en l'abordant, si vous êtes touché de la splendeur de la naissance, je reconnois Jupiter pour mon pere ; si vous êtes sensible aux belles actions, j'ai lieu d'espérer que vous serez content, lorsque vous apprendrez l'histoire de ma vie. Je ne vous demande pour cette nuit que ce que les droits de l'hospitalité me permettent de vous demander. « Atlas se ressouvint alors d'un ancien Oracle que Thémis avoit autrefois rendu sur le Parnasse. La Déesse lui avoit prédit qu'un jour les précieux fruits de ses arbres seroient enlevés, & que cette conquête étoit réservée à un fils de Jupiter. Pour les mettre à couvert, il avoit fait environner ses jardins de fortes murailles, & les avoit mis sous la garde d'un affreux Dragon. A toutes ces précautions il avoit encore ajouté celle de ne recevoir aucun étranger dans ses Etats. Dès qu'il vit arriver Persée, il lui parla de la manière du monde la plus rebutante : » Retirez-vous d'ici, lui dit-il ; ne comptez pas sur l'éclat imaginaire de vos prétendues belles actions, ni sur les secours de Jupiter, dont vous vous vantez d'être le fils. « Il ajouta même la violence aux menaces, & se mit en devoir de le chasser.

Ossa lapis fiunt. Tum partes altus in omnes
 Crevit in immensum : (sic , Dî , statuistis) : & omne
 Cum tot fideribus cœlum requievit in illo.

Clauserat Hippotades æterno carcere ventos ,
 Admonitorque operum , cœlo clarissimus alto ,
 Lucifer ortus erat : pennis ligat ille resumptis
 Parte ab utrâque pedes , teloque accingitur unco ;
 Et liquidum motis talaribus aëra findit.
 Gentibus innumeris circumque infraque relictis ,
 Æthiopum populos , Cepheiaque conspicit arva.



Perfée voyant enfin que les paroles douces & polies qu'il avoit employées jusqu'alors ne le fléchissoient point, lui répondit avec beaucoup de fermeté. Cependant se voyant le plus foible, (car qui pouvoit égaler la force d'Atlas ?) il lui parla ainsi : » Puisque vous faites si peu d'état de moi & de la » prière que je vous ai faite, recevez la récompense que vous » méritez. « Il dit, & ayant détourné ses regards, il lui présenta la tête de Méduse. A cet objet, l'énorme Atlas est changé en montagne; sa barbe & ses cheveux deviennent les arbres qui la couvrent; ses bras & ses épaules en forment les éminences; sa tête en fait la pointe, & ses os, les rochers qu'on y voit: son vaste corps s'accrut tellement dans cette métamorphose, qu'il devint capable de soutenir le Ciel & les Etoiles.

Les vents renfermés dans les sombres cavernes d'Eole laissoient régner le calme dans l'Univers, & l'étoile du matin qui brilloit dans le Ciel, invitoit déjà les hommes au travail, lorsque Perfée ayant attaché ses ailes à ses pieds, & s'étant armé d'un javelot recourbé, s'élança d'un vol rapide au milieu des airs. Après avoir parcouru de vastes contrées, il fixa ses regards sur les Peuples d'Ethiopie, où régnoit Céphée.



F A B U L A V I I I.

Andromeda à Perseo liberata.

ILLIC immeritam maternæ pendere linguæ.
 Andromedam pœnas injustus jusserat Hammon.
 Quam simul ad duras religatam brachia cautes.
 Vidit Abantiades ; nisi quod levis aura capillos.
 Moverat , & trepido manabant lumina fletu ;
 Marmoreum ratus esset opus. Trahit inscius ignes ;
 Et stupet : & visæ correptus imagine formæ ,
 Pene suas quater est oblitus in aëre pennas.
 Ut stetit , ô ! dixit non istis digna catenis ,
 Sed quibus inter se cupidi junguntur amantes ;
 Pande requirenti nomen terræque tuumque ;
 Et cur vincla geras. Primo filet illa : nec audet.
 Appellare virum virgo : manibusque modestos.
 Celasset vultus , si non religata fuisset.
 Lumina , quod potuit , lacrymis implevit obortis.
 Sæpius instanti , sua ne delicta fateri
 Nolle videretur , nomen terræque , suumque ,
 Quantaque maternæ fuerit fiducia formæ ,
 Indicat ; & , nondum memoratis omnibus , unda
 Insonuit : veniensque immenso bellua ponto
 Eminent ; & latum sub pectore possidet æquor.
 Conclamat virgo , genitor lugubris , & amens
 Mater adest : ambo miseri , sed justius illa.
 Nec secum auxilium , sed dignos tempore fletus ,
 Plangoremque ferunt : vinctoque in corpore adhærent.
 Cum sic hospes ait. Lacrymarum longa manere

F A B L E



in. Fiora del.

N. Le Mire sculp.

Perfée délivre Andromède.

F A B L E V I I I.

Perfée délivre Andromède.

C'ÉTOIT dans le moment qu'Andromède, pour expier le crime de sa mere, alloit périr par l'ordre injuste de Jupiter Ammon. Notre Héros, appercevant cette jeune Princesse attachée à un rocher, l'auroit prise pour une statue de marbre, s'il n'avoit vu en même temps ses cheveux flotter au-gré des vents, & ses yeux répandre des larmes. Il prend de l'amour, sans s'en appercevoir : il s'étonne, & frappé de l'éclat de cette beauté, il s'arrête, & oublie presque de remuer ses ailes pour se soutenir. » Ce ne sont point là, dit-il, belle Princesse, les » chaînes que vous devez porter ; vous ne devez sentir le » poids que de celles qui unissent le cœur des Amans : » apprenez-moi, je vous prie, votre nom, quel pays vous » donna la naissance, & pour quel sujet vous êtes ainsi chargée » de fers ? «

Andromède se tut d'abord ; la pudeur lui défendoit de parler à un homme, & si ses mains n'avoient pas été enchaînées, elle s'en seroit servie pour se couvrir le visage : ses larmes, qui coulèrent en abondance, furent les seuls interprètes de ses malheurs. Cependant, comme il la sollicitoit instamment de lui répondre, & qu'elle craignoit qu'il ne la crût coupable de quelque crime, elle lui apprit son nom, son pays & l'excès de vanité qui avoit rendu sa mere coupable, en comparant sa beauté à celle des Néréïdes. Elle parloit encore lorsque les flots agités firent entendre un grand bruit, & que l'on vit sortir de la mer un Monstre, dont le vaste corps occupoit un espace immense. A cet aspect, Andromède jeta un grand cri.

Tempora vos poterunt : ad opem brevis hora ferendam est.
 Hanc ego si peterem Perseus Jove natus, & illâ
 Quam clausam implevit fecundo Jupiter auro,
 Gorgonis anguicomæ Perseus superator, & alis
 Æthereas ausus jactatis ire per auras;
 Præferret cunctis certe gener. Addere tantis
 Dotibus & meritum, faveant modo numina, tento.
 Ut mea sit, servata meâ virtute, pacifcor.
 Accipiunt legem, quis enim dubitaret? & orant,
 Promittuntque super regnum dotale, parentes.
 Ecce velut navis, præfixo concita rostro,
 Sulcat aquas, juvenum sudantibus acta lacertis,
 Sic fera, dimotis impulsu pectoris undis.
 Tantum aberat scopulis, quantum balearica torto
 Funda potest plumbo medii transmittere cœli:
 Cum subito juvenis, pedibus tellure repulsâ,
 Arduus in nubes abiit. Ut in æquore summo
 Umbra viri visa est. Vilam fera sævit in umbram.

Utque Jovis præpes, vacuo cum vidit in arvo
 Præbentem Phœbo liventia terga draconem,
 Occupat adversum; neu sæva retorqueat ora,
 Squammigeris avidos figit cervicibus ungues;
 Sic celeri missus præceps per inane volatu
 Terga feræ pressit: dextroque frementis in harmo
 Inachides ferrum curvo tenus abdidit hamo.
 Vulnere læsa gravi modo se sublimis in auras
 Attollit: modo subdit aquis: modo more ferocis
 Versat apri, quem turba canum circumsona terret,
 Ille avidos morsus velocibus effugit alis,
 Quàque patent, nunc terga cavis super obsita conchis;
 Nunc laterum costas, nunc quâ tenuissima cauda

Son pere & sa mere , également malheureux , mais non pas également coupables , étoient présens à ce triste spectacle , & l'on voyoit la douleur & la consternation peintes sur leur visage. Dans l'impuissance de la secourir , ils se contentent de gémir , de répandre des larmes & de l'embrasser : » Vous n'au-
 » rez que trop de temps , leur dit Persée , pour pleurer vos
 » malheurs , mais vous n'avez pas un moment à perdre si vous
 » voulez secourir votre fille. Si je venois vous la demander
 » pour épouse , vous ne la refuseriez peut-être pas au fils de
 » Jupiter & de Danaé , au vainqueur de la Gorgone , à un
 » Mortel qui a osé prendre son essor au milieu des airs ; mais
 » je veux ajouter à tous ces titres , celui de l'avoir méritée ,
 » en lui conservant la vie. « Céphée , & la Reine sa femme ,
 acceptent avec joie cette proposition : ils le conjurent d'exé-
 cuter sa promesse , & offrent leur Royaume pour la dot de
 leur fille. Tel qu'on voit un vaisseau , lorsqu'il est vigoureu-
 sement agité par les Rameurs , fendre les flots & les couvrir
 d'écume , tel on vit alors le Monstre s'avancer du côté du
 rocher. Déjà il n'en étoit éloigné que de l'espace que peut
 parcourir une balle poussée par une fronde , lorsque le Héros
 ayant frappé la Terre d'un coup de pied , s'éleva au milieu des
 airs. Son ombre que l'eau réfléchissoit irrita le Monstre , & il
 tourna contr'elle toute sa rage.

Comme l'Aigle qui voit dans la plaine un Serpent , fond
 sur lui avec précipitation , l'enleve , & de peur d'en être blessé
 lui presse la tête avec ses serres ; Persée tombe du milieu des
 airs sur le dos du Dragon , & lui enfonce dans l'épaule droite
 son épée jusqu'à la garde. La bête se sentant blessée , s'éleve
 en bondissant sur la surface de la Mer , & s'y replonge en-
 suite , s'agitant comme un Sanglier que poursuit une meute de
 Chiens. Le jeune Guerrier , qui le voit prêt à se jeter sur lui ,
 évite adroitement sa rencontre , sans discontinuer de le frapper.

Desinit in piscem , falcato verberat ense.
 Bellua puniceo mixtos cum sanguine fluctus
 Ore vomit. Maduere graves aspergine pennæ ;
 Nec bibulis ultra Perseus talaribus ausus
 Credere , conspexit scopulum , qui vertice summo
 Stantibus extat aquis , operitur ab æquore moto.
 Nixus eò , rupisque tenens juga prima sinistra ,
 Ter quater exegit repetita per ilia ferrum.
 Littora cum plausu clamor superasque Deorum
 Implevere domos. Gaudent , generumque salutant ;
 Auxiliumque domus , servatoremque fatentur
 Cassiope Cepheusque pater. Resoluta catenis
 Incedit virgo , pretiumque & causa laboris.
 Ipse manus haustâ victrices abluit undâ.
 Anguiferumque caput durâ ne lædat arenâ ,
 Mollit humum foliis ; nataeque sub æquore virgas
 Sternit , & imponit Phorcynidos ora Medusæ.
 Virga recens , bibulâque etiam num viva medullâ ;
 Vim rapuit monstri , tactuque induruit hujus ;
 Percepitque novum ramis & fronde rigorem.
 At pelagi Nymphæ factum mirabile tentant
 Pluribus in virgis , & idem contingere gaudent ;
 Seminaque ex illis iterant jactata per undas.
 Nunc quoque coraliis eadem natura remansit ;
 Duritiem tacto capiant ut ab aëre ; quodque
 Vimen in æquore erat , fiat super æquora saxum.
 Dîs tribus ille focos totidem de cespite ponit ;
 Lævum Mercurio , dextrum tibi Bellica virgo.
 Ara Jovis media est. Mactatur vacca Minervæ ,
 Alipedi vitulus , taurus tibi , summe Deorum,

Les flots de sang & d'eau qu'il vomit, rejaillissent sur Persée, mouillent ses ailes, & le mettent hors d'état de pouvoir se soutenir en l'air. Heureusement ; dans le temps qu'il n'osoit plus s'exposer à voler, il aperçoit un rocher que la Mer laisse à découvert lorsqu'elle est calme : il s'y appuie de la main gauche, pendant que de la droite il lui enfonce trois ou quatre fois son épée dans le ventre. On entendit alors tout le rivage retentir des cris d'allégresse, qui furent portés jusques dans les Cieux. Cassiopée & Céphée, au comble de leur joie, reconnoissent Persée pour leur libérateur & pour leur gendre. La belle Andromède qui les accompagne devient le prix du vainqueur, comme elle a été le motif d'une entreprise si pleine de dangers. Persée, après avoir lavé ses mains victorieuses, cacha sous le sable la tête de Méduse, & de peur qu'elle ne fût endommagée, il eut soin de la couvrir de feuilles & de ces plantes tendres & molles qui croissent dans la Mer. Leurs branches, encore pleines de sève, attirèrent le venin de la Gorgone qui les pétrifia. Les Nymphes de la Mer, étonnées d'un prodige si surprenant, voulurent faire la même épreuve sur d'autres plantes, & elles eurent le plaisir d'y réussir. Elles en jettèrent après cela une grande quantité dans la Mer, qui furent changées en Corail. Telle est encore aujourd'hui la nature de ce végétal : plante tendre & molle dans l'eau, il se durcit & se pétrifie dès qu'il est exposé à l'air.

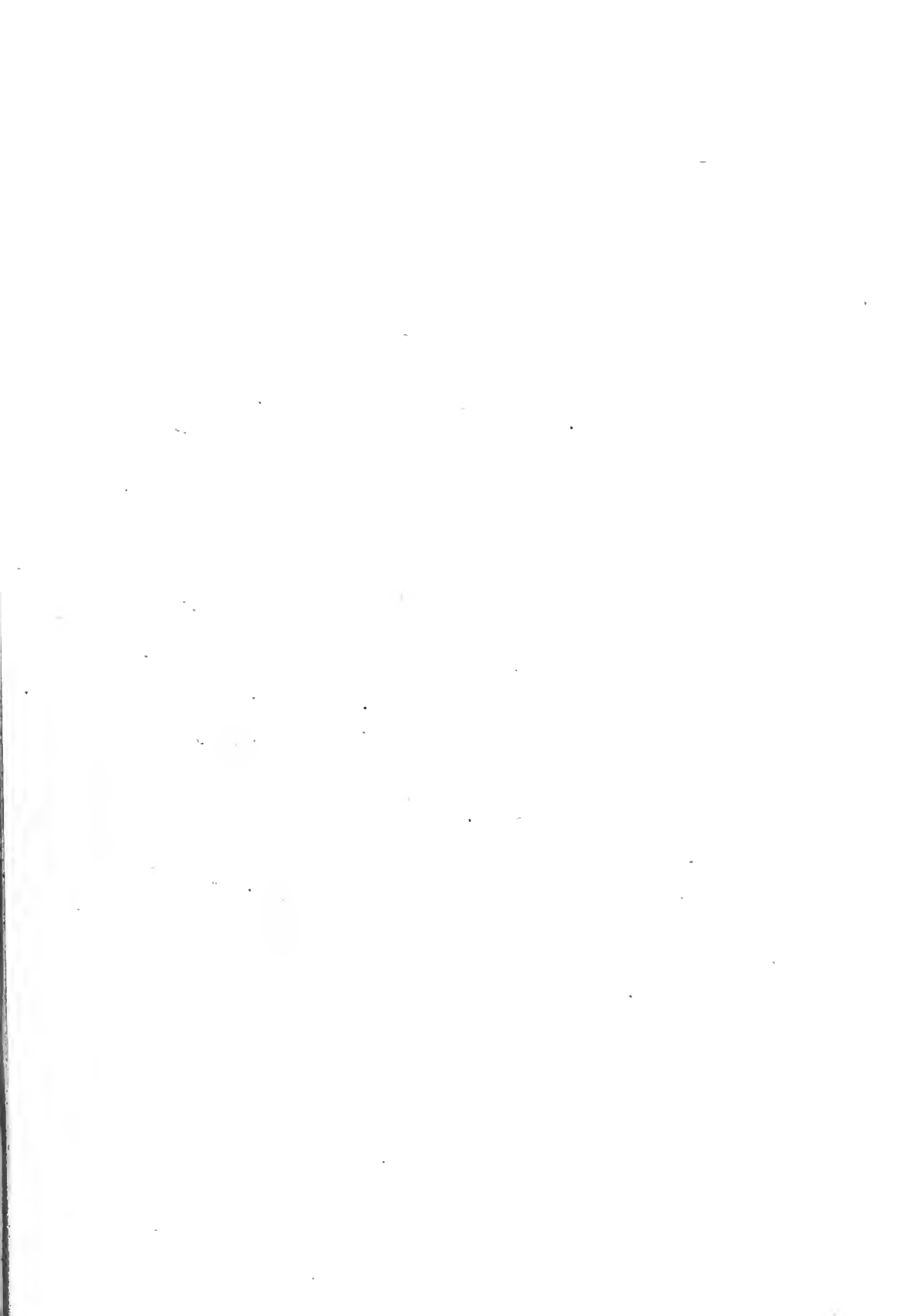
Après cet heureux succès, Persée éleva trois Autels de gazon, l'un à gauche pour Mercure, l'autre à droite pour Pallas, & le troisième au milieu pour Jupiter. Il immola une Génisse à la Déesse de la guerre, un Veau à Mercure, & un Taureau au Souverain des Dieux.

F A B U L A IX.

Perseus Andromedam ducit uxorem.

PROTINUS Andromedan , & tanti præmia facti
 Indotata rapit. Tædas Hymenæus amorque
 Præcipiunt , largis satiantur odoribus ignes ;
 Sertaque dependent tectis ; ubique , lyræque ,
 Tibiaque , & cantus , animi felicia læti
 Argumenta , sonant. Referatis aurea valvis
 Atria tota patent , pulchroque instructa paratu
 Cæpheni proceres ineunt convivia regis .
 Postquam , epulis functi , generosi munere Bacchi
 Diffudere animos ; cultusque , genusque locorum
 Quærit Abantiades ; quærenti protinus unus
 Narrat Lyncides , moreſque , habitumque virorum.
 Quæ simul edocuit , nunc , ô ! fortissime , dixit ,
 Fare precor , Perſeu , quantâ virtute , quibusque
 Artibus abstuleris crinita draconibus ora.

Narrat Agenorides , gelido sub Atlante jacentem
 Eſſe locum , solidæ tutum munimine molis ;
 Cujus in introitu geminas habitasse forores
 Phorcydas , unius sortitas luminis ufum .
 Id ſe ſolerti furtim , dum traditur , aſtu
 Suppoſitâ cepiſſe manu , perque abdita longe ,
 Deviaque , & ſylvis horrentia faxa fragoſis ,
 Gorgoneas tetigiſſe domos : paſſimque per agros ,
 Perque vias vidiffe hominum ſimulacra , ferarumque ,
 In filicem ex ipsis viſâ converſa Meduſâ ;





Elle rend grâces aux Dieux de la victoire,
éprouvée Andromède.

F A B L E I X.

Perfée épouse Andromede.

A P R E S avoir offert ces sacrifices, il donna la main à Andromede, qui étoit le prix de sa victoire. L'Amour & l'Hymen les accompagnoient avec leurs torches allumées ; de précieuses cassolettes répandoient de tous côtés l'agréable odeur des parfums. Les maisons étoient ornées de guirlandes & de couronnes de fleurs ; le son des flûtes & des lyres, mêlé avec les voix, faisoit entendre un agréable concert, & annonçoit par-tout l'allégresse publique. La maison royale toute brillante d'or & ornée des plus beaux meubles, étoit ouverte à tout le monde, & les Seigneurs de la Cour s'y rendirent pour assister au festin que le Roi avoit fait préparer. A la fin du repas, dans le temps que le vin inspiroit la joie à tous les Convives, Perfée fit tomber la conversation sur les mœurs & sur les coutumes du pays. Après que Céphée l'eut entièrement satisfait sur ce sujet, il le pria à son tour de lui apprendre par quelle heureuse aventure il avoit coupé la tête de Méduse, & quel artifice il avoit employé pour y réussir.

» Dans le Royaume d'Atlas, dit Perfée, étoit un lieu fortifié de hautes murailles, dont la garde étoit confiée aux
 » deux filles de Phorcys, qui se tenoient à la porte. Elles
 » n'avoient qu'un œil, dont elles se servoient tour à tour :
 » pendant qu'une d'elles le prêtoit à sa sœur, je glissai ma main
 » adroitement, & je m'en saisis. Maître du passage, j'allai par
 » des routes détournées, & par des chemins obscurs & remplis
 » de bois & de rochers, jusqu'au Palais des Gorgones.
 » L'horreur de ces lieux étoit augmentée par les figures d'hom-

Se tamen horrendæ , clypei quod læva gerebat
 Ære repercusso , formam aspexisse Medusæ.
 Dumque gravis somnus colubrafque ipsamque tenebat ;
 Eripuisse caput collo : pennifque fugacem
 Pegafon , & fratrem , matris de sanguine natos,
 Addidit & longi non falsa pericula cursus :
 Quæ freta , quas terras sub se vidisset ab alto :
 Et quæ jactatis tetigisset sidera pennis.
 Ante expectatum tacuit tamen. Excipit unus
 Ex numero procerum , quærens , cur una fororum
 Gesserit alternis immixtos crinibus angues.
 Hospes ait , quoniam scitaris digna relatu ,
 Accipe quæsitæ causam : clarissima formâ ,
 Multorumque fuit spes invidiosa procorum
 Illa ; nec in totâ conspectior ulla capillis
 Pars fuit : inveni , qui se vidisse referrent.
 Hanc pelagi rector templo vitiasse Minervæ
 Dicitur. Aversa est , & castos ægide vultus
 Nata Jovis textit. Neve hoc impune fuisset
 Gorgoneum crinem turpes mutavit in hydros.
 Nunc quoque ut attonitos formidine terreat hostes ;
 Pectore in adverso , quos fecit , sustinet angues.

FINIS LIBRI QUARTI.

» mes & de bêtes féroces , que l'aspect de Méduse avoit pé-
 » trifiés. Pour me garantir de cet enchantement , je ne la vis
 » que par le moyen du bouclier , qui me réfléchit son image ,
 » comme auroit pû faire une glace. Le sommeil avoit alors
 » assoupi les yeux de Méduse & ceux des Serpens qui for-
 » moient sa chevelure. Je profitai de ce moment pour lui
 » couper la tête. Le sang qui en coula donna la naissance au
 » Cheval Pégase , qui prit d'abord son essor dans les airs , &
 » à Chrysaor son frere. « Persée leur raconta ensuite tous les
 autres dangers qu'il avoit courus , & leur parla des Mers &
 des Terres qu'il avoit découvertes durant un si long voyage.
 Il leur nomma les Astres & les Constellations desquelles il
 s'étoit approché , & il finit son discours plutôt qu'on ne l'au-
 roit souhaité.

Un des principaux de la compagnie lui demanda alors ;
 pourquoi des Gorgones il n'y avoit que Méduse qui eût les
 cheveux entortillés de Serpens ? » Comme vous me deman-
 » dez , lui répondit Persée , une histoire qui est digne de vo-
 » tre curiosité & de celle de toute l'assemblée , je vais vous
 » la raconter. Méduse étoit la plus aimable personne de son
 » temps , & elle avoit inspiré de la tendresse à un grand nom-
 » bre d'Amans. Quoiqu'elle fût parfaitement belle , elle n'a-
 » voit rien de plus beau ni de plus charmant que ses cheveux ;
 » leur beauté surpassoit tout ce qu'on peut s'imaginer : c'est
 » le témoignage que m'en ont rendu ceux qui l'avoient vûe.
 » Neptune , qui en étoit amoureux , profana avec elle le Tem-
 » ple de Minerve , qui fut obligée de se couvrir les yeux de
 » son égide. Pour punir Méduse , elle changea ses cheveux
 » en Serpens , & depuis ce temps-là cette Déesse , pour épou-
 » vanter ses ennemis , porte sur son égide la tête monstrueuse
 » de cette Gorgone. «

FIN DU QUATRIÈME LIVRE.

Tome II.

I

E X P L I C A T I O N
 D E S F A B L E S
 D U Q U A T R I È M E L I V R E
 D E S
 M É T A M O R P H O S E S D ' O V I D E .

A R G U M E N T .

LES filles de Minyas , au lieu de célébrer la fête de Bacchus ; travaillent pendant ce temps-là , & racontent plusieurs histoires pour se défennuyer ; entr'autres celles de Dercette , de Sémiramis & de Nais.

E X P L I C A T I O N .

DE la manière dont parle Ovide dans le troisième & quatrième Livre , on voit bien que l'établissement du culte de Bacchus dans la Grèce , trouva de grandes oppositions , & que les Ministres de ces fêtes , pour les faire recevoir , publièrent plusieurs merveilles ; & ce sont ces prétendus prodiges qu'il faut expliquer ici.

1°. Bacchus ayant été trouvé yvre par quelques Toscans , fut mis dans leur Vaisseau pour être vendu comme un Esclave ; mais ce Dieu s'étant réveillé , & ayant vû qu'on ne le conduisoit pas à Naxe , comme on lui avoit promis , les changea en Dauphins. Cette Fable , si nous en croyons Bochart , n'a d'autre fondement que quelques aventures arrivées à des Marchands

Tyrrhéniens, dont le Vaisseau portoit à la proue la figure d'un Dauphin, ou plutôt celle du Poisson que l'on nomme *Turpio*, le Marfouin. Ces Marchands firent naufrage auprès de l'Isle de Naxe, qui étoit consacrée à Bacchus, dont apparemment ils avoient méprisé les mystères; c'en fut assez pour publier que c'étoit ce Dieu lui-même qui les avoit fait périr.

2°. Les Minéides affectant de travailler pendant que l'on célébroit les fêtes de Bacchus, furent changées en Chauve-Souris. Cela veut dire, sans doute, que ces filles, dont on fit une exacte recherche, étant sorties secrètement de Thèbes, on publia leur métamorphose. Quoi qu'il en soit, ces prétendus châtiments de Penthée, des Mariniers, des Minéides & de Lycurgue, firent passer Bacchus pour une Divinité fort vindicative, & les Prêtres ne manquèrent pas de faire valoir ces histoires pour rendre son culte plus respectable.

3°. Ovide qui a trouvé le secret de lier avec tant d'art des Fables qui n'avoient entr'elles aucune liaison, fait raconter aux Minéides plusieurs histoires, qui demandent quelques éclaircissements. Voici le fondement de celle de Dercette, qui fut changée en Poisson.

Dercette, si nous en croyons Diodore (a), Pline, Hérodote, Athénagore, & parmi les Modernes, Vossius & Selden, ayant offensé Venus, cette Déesse la rendit amoureuse d'un jeune homme dont elle eut une fille. Désespérée d'une aventure qui la deshonoroit, elle fit mourir son Amant, exposa son enfant, & alla ensuite se jeter dans un étang, où elle périt. Les Syriens firent bâtir un Temple près du lieu où elle s'étoit précipitée, où ils l'honorèrent comme une Déesse, & publièrent qu'elle avoit été métamorphosée en Poisson. Ils la représentèrent sous la figure d'une femme qui, de la ceinture en bas, se termine en Poisson. Les Syriens s'abstinrent depuis de manger du Poisson de cet étang, & même de tout autre: ils lui en offroient dans les sacrifices, & on en voyoit de dorés dans les Temples de cette Déesse.

Il y a quelques Auteurs qui croient que Dercette étoit une Princesse très-cruelle, qui avoit défendu aux Syriens l'usage du Poisson; mais si cela étoit, l'auroit-on adorée après sa mort? Il vaut mieux dire qu'elle s'étoit attirée par ses bienfaits l'ami-

(a) Lib. II.

tié & l'estime de son Peuple. Au reste, si nous en croyons Selden, qui a fait un excellent Traité sur les Divinités de Syrie, la Fable de Dercette ou Atergatis vient de celle de Dagon, Dieu des Philistins, qui étoit représenté sous la figure d'un Poisson, & le nom d'Atergatis est composé d'*Adir Dagon*, grand Poisson : ce qui pourroit bien avoir donné lieu à la métamorphose. Ce même Auteur croit que la Fable de Dercette est la même que celle de Venus, d'Astarte, de Minerve, de Junon, d'Isis & de la Lune ; que c'est la Mylitta des Assyriens, & l'Alilac des Arabes.

Les Antiquaires prennent pour Dercette une figure du Cabinet de M. de la Chaussée, qui représente une Déesse, tenant d'une main un Cupidon qui tend son arc, pendant qu'elle en regarde un autre qui tient un flambeau élevé en l'air ; mais la fleur de Lotus, qu'elle porte sur la tête, la fait reconnoître pour une Divinité d'Egypte. N'oublions pas de rapporter ici ce que Lucien (a) dit de Dercette. *Quelques-uns croyent, dit-il, que le Temple qui est dans la Ville sacrée, est l'ouvrage de Sémiramis, qui le consacra, non pas à Junon, comme on le croit, mais à sa mere Dercette. J'ai vu, continue-t-il, dans la Phénicie une image de cette Déesse, qui est fort extraordinaire, c'est une femme qui, de la ceinture en bas, se termine en Poisson ; mais celle qui est dans la sainte Cité (b), a toute la forme d'une femme.*

Il paroît, par ce que nous venons de dire, que la jeune Princesse qui fut exposée par Dercette, étoit la fameuse Sémiramis sa fille. Diodore (c) raconte que quelques Bergers l'ayant trouvée, la portèrent chez Simma, femme d'un Maître des Troupeaux du Roi, qui l'éleva avec beaucoup de soin, & lui donna le nom de *Sémiramis*, qui en Langue Syriaque signifie une Colombe. De-là apparemment est venue la Fable qui dit qu'elle avoit été nourrie par des Colombes, & qu'elle fut dans la suite métamorphosée en Colombe. Cet Oiseau fut toujours en grande vénération parmi les Assyriens. Les Interprètes de l'Écriture Sainte disent que le passage du Prophète Jérémie, *facta est terra eorum in desolationem à facie Columbæ*, fait allusion à l'histoire de cette Princesse, & des Colombes qui la représen-

(a) *De Dea Syr.*

(b) C'étoit, sans doute, la Ville d'Hiéropolis.

(c) Lib. II.

toient ; ainsi que cet autre verset , où il est dit , *fugite à facie gladii Columbæ*. Je ne m'étendrai pas davantage sur l'histoire de cette fameuse Reine , sur laquelle les Anciens paroissent si fort se contredire , qu'on n'en sçauroit rien tirer d'assuré. Ceux qui voudront voir cette histoire bien approfondie , pourront lire dans le troisiéme Tome des *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres* , les recherches de M. l'Abbé Sévin sur l'Histoire d'Assyrie. Je me contente de dire ici que ce qui peut avoir donné lieu à sa métamorphose , c'est que Ninias , son fils , voulant la faire périr sans irriter ses Sujets , publia qu'elle s'étoit envolée sous la figure d'une Colombe.

A R G U M E N T

DE LA PREMIERE FABLE.

PYRAME & Thyfbé s'étant donné rendez-vous hors des murs de Babylone , Thyfbé , qui y arriva la première , fut obligée de se cacher dans un antre à la vûe d'une Lionne , & laissa tomber son écharpe. Pyrame , qui vit cette écharpe ensanglantée , crut que Thyfbé étoit morte , & se tua de désespoir. Thyfbé étant sortie quelque temps après , & voyant son Amant sans vie , se perça le sein de la même épée.

Explication de la première Fable.

LA triste catastrophe de Pyrame & de Thyfbé , que je vais expliquer , est un de ces événemens tragiques que les passions ne causent que trop souvent dans le monde. On croit que ces deux Amans , dont les parens ne s'aimoient pas , se donnèrent rendez-vous sous un Mûrier , qui étoit hors de la Ville. Thyfbé y arriva la première , & ayant été obligée de se cacher à la vûe d'un Lion , son écharpe qu'elle laissa tomber , fut ensanglantée ; ce qui ayant fait croire à Pyrame , qui arriva un moment après , qu'elle avoit été dévorée , il se tua de regret. Thyfbé

étant revenue sur ses pas, & ayant bien jugé, en voyant son écharpe, que son Amant ne s'étoit tué que parce qu'il l'avoit crue morte, se perça le sein du même glaive. Au reste, je n'ai trouvé cet événement que dans Ovide & dans Hygin (a), & ces deux Auteurs conviennent qu'il est arrivé près de Babylone.

Il seroit assez inutile d'en sçavoir davantage là-dessus. On voit bien que c'est une leçon aux enfans de ne point prendre d'engagement précipité, sur-tout lorsque les intérêts des familles peuvent y former des obstacles; aux parens de ne pas toujours consulter ou leur ressentiment ou leur intérêt, & de se prêter quelquefois à des inclinations qui ne deviennent criminelles que par leur entêtement. Malheureusement notre Poète corrompt par des peintures trop vives, & par des images trop licencieuses, la morale qu'on pourroit tirer des Fables. Il n'entreprenant guères de développer le cœur, qu'il ne le montre du côté foible, & ces Métamorphoses peuvent être regardées comme le triomphe de toutes les passions. Qu'on me pardonne une réflexion, que les Fables que je vais expliquer dans la suite ne justifient que trop.

(a) Fab. 242.

A R G U M E N T

DE LA SECONDE FABLE.

VENUS piquée contre le Soleil, de ce qu'il avoit découvert son commerce avec Mars, le rendit toujours malheureux dans ses amours.

Explication de la seconde Fable.

QUELQUE envie qu'on ait eu, dans le dernier siècle, de justifier la Théologie des Poètes, il est bien difficile de ne pas convenir qu'elle présente souvent des idées bien dangereuses pour les mœurs. Quand ils ne nous proposent que les foiblesses des hommes, on peut en tirer des leçons utiles; mais lorsqu'ils

décrivent avec tant de soin & avec des réflexions peu sérieuses les crimes des Dieux , que peut-on en conclure , si ce n'est qu'il est permis de suivre ses penchans , puisque les Dieux eux-mêmes s'y sont laissés entraîner ? Je sçai que les Philosophes ont tourné à l'allégorie l'adultère de Mars & de Venus , qui fait le sujet de la Fable que j'explique. Ils ont dit avec Plutarque (a) , que ceux qui naissent pendant la conjonction des deux Planètes , qui portent le nom de Mars & de Venus , sont sensibles à l'amour ; mais que si le Soleil n'en est pas alors éloigné , leurs intrigues seront bientôt découvertes. Mais ceux qui lisoient cette Fable dans l'Odyssée d'Homère (b) & dans Ovide , faisoient-ils d'abord ces idées astronomiques ? Ou plutôt ne concluoient-ils pas que , puisque les Dieux s'étoient laissés entraîner aux penchans les plus doux , il étoit permis aux hommes de s'y livrer sans scrupule ? Qu'on dise tant qu'on voudra qu'Homère la met dans la bouche d'un Phéacien , c'est-à-dire , d'un homme corrompu par les plaisirs & par la mollesse ; l'exemple n'en est pas moins dangereux. Quel spectacle plus licencieux que de voir Mars & Venus attachés dans les filets de Vulcain , & les autres Dieux rire de cette aventure , & souhaiter même d'être deshonorés à ce prix-là ?

Ce qu'il y avoit encore de dangereux dans ces sortes d'exemples , c'est qu'on y apprenoit à conserver le ressentiment des injures. On dit en effet , que Venus fut si piquée contre le Soleil qui avoit découvert son intrigue , qu'elle s'en vengea sur lui & sur toute sa postérité. De-là , la triste catastrophe de Leucothoé ; de-là , les crimes & les malheurs de Circé , de Pasiphaé , de Médée & des autres Princesses qui rapportoient leur origine au Soleil. Au reste , les idées lascives qui résultoient de cette Fable , passoient des Livres où elle étoit exposée dans les monumens qui la représentoient , & l'Antiquité nous en a conservé deux qu'on trouve dans Bellori (c) , & quoiqu'ils n'aient rien de fort immodeste , on voit les Déeses elles-mêmes , témoins d'un spectacle si dangereux , quoiqu'Homère eût dit que la modestie les avoit empêchées de s'y trouver.

Au reste , comme cette Fable pouvoit avoir quelque fondement dans l'Histoire , il est bon de rapporter ici ce qu'en dit

(a) Traité de la manière de lire les Poëtes. (b) Liv. VIII.

(c) *Adm. Antiq. Roman.*

Paléphate (*a*). Le Soleil, fils de Vulcain, Roi d'Égypte, voulant faire observer à la rigueur la Loi de son père contre les adultères, & ayant été informé qu'une Dame de la Cour avoit commerce avec un Courtifan, entra la nuit dans son appartement, & l'ayant surpris, la fit punir sévèrement. C'est, ajoute cet Auteur, l'équivoque du nom de *Soleil*, qui donna lieu à la Fable qu'Homère proposa dans la fuite d'une manière à la faire méconnoître. Libanius déplorant la ruine & l'incendie du Temple d'Apollon, qui étoit dans le fauxbourg d'Antioche, se plaint de l'ingratitude de Vulcain, le Dieu du feu, envers Apollon, qui lui avoit autrefois donné un avis. Le Rhéteur s'arrête là sans s'expliquer davantage sur cet avis : mais Saint Jean-Chrysoftôme (*b*), pour mettre au jour tout le ridicule de cette plainte, dit que l'avis qu'Apollon avoit donné à Vulcain, regardoit la découverte de l'adultère de sa femme avec Mars. Remarquons ici en passant, que si Libanius attribue à Apollon ce qu'Homère, Ovide & les Marbres attribuent au Soleil, il suit en cela l'opinion qui confondoit souvent ces deux Divinités, quoiqu'on les trouve souvent distinguées l'une de l'autre, sur-tout dans les cérémonies de leur culte.

(*a*) *In frag.* (*b*) Discours sur Saint Babylas.



A R G U M E N T

DE LA TROISIÈME FABLE.

A P O L L O N chagrin de voir Leucothoé, qu'il aimoit, enterrée toute vive par son pere, la changea en l'arbre qui porte l'Encens. Clytie, outrée du mépris que ce Dieu lui témoignoit, se laissa mourir de langueur, & fut changée en Héliotrope.

Explication de la troisième Fable.

LA Fable de Leucothoé, enterrée toute vive par son pere Orchame, & celle de Clytie, sa rivale, métamorphosée en Tourne-Sol, ne renferment rien d'historique; du moins je n'ai rien découvert de satisfaisant sur ce sujet. J'ai bien posé pour principe, & je crois l'avoir suffisamment prouvé (a), que les Fables étoient ordinairement fondées sur l'Histoire, mais je n'ai pas défavoué qu'on y ait quelquefois renfermé la Morale & la Physique. Ainsi ce qu'on peut dire sur celle dont il s'agit ici, c'est que Leucothoé n'a passé pour être la fille d'Orchame, Roi de Perse, que parce que ce Prince fut le premier qui fit planter dans son Royaume l'arbre qui porte l'Encens, & qu'on appelloit *Leucothoé*. On a ajouté que cette prétendue Princesse aimoit Apollon, parce que l'Encens est une drogue aromatique fort en usage dans la Médecine, dont ce Dieu étoit l'Inventeur, & on y a joint la jalousie de Clytie, parce que le Tourne-Sol est une plante qui, selon les Naturalistes, fait mourir l'arbre qui porte l'Encens. Je dois avouer cependant que Plîne, qui donne à l'Héliotrope plusieurs propriétés, ne parle point de celle-ci. Je suis fâché de n'avoir rien à dire de plus particulier sur cette Fable; car il me paroît bien surprenant que pour nous apprendre qu'Orchame a planté l'arbre qui porte l'Encens, on ait dit qu'il avoit enterré sa fille toute vive, pour la punir d'avoir été sensible au Soleil son Amant, & que sa rivale Clytie,

(a) Voyez mon Explication des Fables, Tome I.

pour avoir révélé cette intrigue , ait été métamorphosée en Tourne-Sol. Mais il vaut encore mieux se contenter de cette Explication, que de hasarder des conjectures qu'il seroit difficile de rendre un peu probables. Je n'ai rien trouvé dans l'Antiquité de cet Orchame, dont parle ici notre Poëte, qui dit qu'il étoit septième descendant de Bélus, & qu'il régnoit sur les Perses Achéménides.

A R G U M E N T

DE LA QUATRIÈME FABLE.

LA Nymphé Salmacis, ayant vu le jeune Hermaphrodite dans le bain, se jeta dans l'eau, & le tenant embrassé, il implore le secours de Mercure son pere, & de Venus sa mere. Bacchus, pour punir les filles de Minyas, du mépris qu'elles avoient fait de ses Fêtes, les changea en Chauve-Souris, & leurs ouvrages en Lierre & en feuilles de Vigne.

Explication de la quatrième Fable.

IL arrive quelquefois qu'Ovide, pour donner une espèce de suite à ses Métamorphoses, en rapporte plusieurs qui sont aussi inconnues que peu curieuses, comme sont celles que racontent les Minéides. Il seroit inutile de s'y arrêter long-temps; car que peut-on dire sur un Berger que ses mépris pour une Nymphé convertissent en Rocher, sinon qu'on a voulu par-là nous marquer son insensibilité, ou bien que sa femme lui donna un philtre qui le rendit stupide, comme le prétendent quelques Mythologues, sans nous donner aucune raison de cette conjecture?

On a publié de même que Scython changea de sexe, parce que la Thrace, qui prit le nom d'une fameuse Magicienne nommée *Thracia*, s'appelloit auparavant *Scython*; ainsi, comme elle perdit un nom, dont la prononciation est du genre masculin,

pour en prendre un féminin , quelque faux Bel-Esprit dit que Scython avoit changé de sexe.

Pour ce qui regarde la Métamorphose de Celme , Pline dit que c'étoit un jeune homme fort modéré & fort sage , & sur lequel les passions ne faisoient aucune impression , & que c'est pour cela qu'on l'a changé en Diamant. Il y a cependant des Auteurs qui prétendent que Celme , pour avoir révélé que Jupiter , dont il avoit été le pere nourricier , étoit mortel , fut enfermé dans une tour impénétrable , & que pour cela il fut appelé *le Diamant*. D'autres enfin prétendent qu'il fut toujours fidele à Jupiter , & que ce Dieu , pour le récompenser , le combla de biens & de richesses.

Pour expliquer la Fable de Crocus & de Smilax , on dit que ces deux époux furent changés en fleurs , pour avoir mené une vie chaste & innocente.

Comme notre Poëte , à l'occasion de Celme , parle des Curetes qui élevèrent Jupiter , il est bon de s'étendre un peu sur leur sujet. Si nous en croyons Denys d'Halicarnasse (*a*) , les Curetes étoient d'anciens habitans de l'Isle de Crète : selon le P. Dom Pezron (*b*) , c'étoient les Prêtres & les Astrologues des Princes Titans , qui étoient fort adonnés aux Sciences spéculatives , & sur-tout à l'Astrologie , comme il paroît par l'histoire de Prométhée & d'Atlas , deux grands Astrologues de ce temps-là. Ils consultoient à tout moment les Augures , & avoient recours pour cela aux Curetes. En un mot , ceux-ci étoient aux Titans ce que les Druïdes étoient parmi les Gaulois , les Mages chez les Perses , & les Saliens chez les Sabins. On les employoit aussi très-souvent à l'éducation des enfans des Princes , où ils réussissoient fort bien , leur apprenant la Médecine , l'Astrologie , la Religion & la Guerre , où ils alloient eux-mêmes , & où , pour se distinguer des autres , ils avoient des armes particulières , dont ils faisoient un certain bruit cadencé , frappant adroitement de leurs lances contre leurs boucliers (*c*) , dansans & sautans avec beaucoup de contorsions pour s'animer au combat , & pour y exciter les autres ; ce qui leur fit donner le nom de Curetes & de Corybantes. C'est au bruit de cette symphonie qu'ils élevèrent le jeune Jupiter , pour empêcher qu'il ne

(*a*) Lib. II. (*b*) Antiq. de la Langue des Celtes,

(*c*) Apollod. Lib. I.

fût reconnu. La danse, dont ils furent Inventeurs, fut appelée *Daçtyle* ; & c'est peut-être à cause de cela qu'on les nomma eux-mêmes *Daçtyles* ; quoique plusieurs Auteurs anciens prétendent que ce nom voulant dire le doigt, ils prirent ce nom, parce qu'ils étoient au nombre de dix, comme les doigts de la main.

Nous apprenons deux choses d'Apollodore (*a*) ; l'une, que les Curetes furent tués par Jupiter pour avoir caché Epaphus ; l'autre, qu'ils avoient découvert à Minos l'endroit où étoit son fils Glaucus. Au reste, la Fable qui les fait naître de la pluie & de la terre, n'a d'autre fondement, sinon que les Curetes étoient de la race de Titan, & qu'ils descendoient d'Ourane & de Titée, dont les noms sont les mêmes que ceux du Ciel & de la Terre, comme nous l'avons dit. Ils se rendirent très-fameux dans la suite ; inventèrent plusieurs Arts nécessaires à la vie (*b*), & ne contribuèrent pas peu à polir l'esprit & les mœurs des habitans de l'Isle de Crète. Ce sont, au reste, ces mêmes *Daçtyles Idéens*, si nous en croyons les Anciens, qui inventèrent l'Art de dissoudre le fer. Les forêts du Mont Ida ayant été embrasées, soit par le Tonnerre ou par quelque autre accident, on vit couler une grande quantité de fer que le feu avoit fondu, ce qui donna lieu à l'établissement des Forges. Les Marbres de Paros (*c*) n'oublent pas cet événement, & le placent sous le regne de Minos premier du nom, Pandion premier étant Roi d'Athènes, c'est-à-dire, vers l'an du Monde 2700, & 1300 ans avant JESUS-CHRIST. Mais je crois que cet Art étoit connu long-temps auparavant, du moins parmi les Scythes & les autres Peuples, où Prométhée, ou plutôt Magog & Tubalcain l'avoient apporté.

Si l'on veut s'instruire plus à fond de ce qui regarde les Curetes, il faut lire ce qu'en rapporte Strabon (*d*), cet Auteur ayant recueilli avec soin ce que plusieurs Anciens, dont les Ouvrages ne subsistent plus, avoient dit sur ce sujet. On peut consulter aussi la sçavante Dissertation de M. Astori sur les Corybantes, où cet habile Antiquaire prouve que les Corybantes, les Curetes, les *Daçtyles* & les *Telchiniens* étoient les mêmes.

Pour expliquer la Fable de Salmaçis & d'Hermaphrodite ; qui n'a passé pour être le Fils de Mercure & de Venus, que

(*a*) Lib. II. (*b*) Diod. de Sicile, *loco cit.* (*c*) Epoq. II. (*d*) Lib. VII.

parce que son nom est composé de ceux de ces deux Divinités, les Mythologues ont débité à ce sujet bien des rêveries. Voici en peu de mots ce qui peut y avoir donné lieu.

Il y avoit dans la Carie, près de la Ville d'Halicarnasse; ainsi que nous l'apprenons de Vitruve (*a*), une fontaine qui servit à humaniser quelques Barbares, qui, ayant été chassés par la Colonie que les Argiens établirent dans cette Ville, furent obligés d'y venir puiser de l'eau; & ce commerce avec les Grecs les rendit non-seulement très-polis, mais les fit donner dans le luxe de cette Nation voluptueuse; & c'est ce qui donna à cette fontaine la réputation de faire changer de sexe. On pourroit penser encore que l'eau de cette fontaine amollissoit le courage, & rendoit efféminés ceux qui en bûvoient, comme il y en a d'autres qui rendent stupides ou furieux. Lylio Giral-di (*b*) prétend que la Fable tire son origine de ce que cette fontaine étant enfermée de murailles, il s'y passoit de temps en temps des aventures qui lui donnèrent cette réputation; mais, comme cet Auteur ne prouve point sa conjecture, il vaut mieux rapporter la réflexion de Strabon (*c*), qui dit qu'il ne sçait pas pourquoi cette fontaine étoit en si mauvaise réputation, puisque la mollesse vient moins de l'air ou de l'eau, que des richesses & du luxe. Cette Fable est écrite par notre Poète d'une manière qui n'expose que trop vivement les effets de la volupté.

(*a*) Lib. II. Cap. 8. (*b*) Sim. V. (*c*) Lib. IV.



A R G U M E N T

DE LA CINQUIÈME FABLE.

JUNON ayant envoyé Tisiphone dans le Palais d'Athamas, y causa tant de trouble & de désordre, que ce Prince, devenu furieux, écrasa contre une muraille le jeune Léarque son fils: en poursuivant ensuite sa femme Ino, elle se précipita dans la mer avec Méricerte son autre fils; & Neptune, à la prière de Venus, les changea en Dieux Marins. Les Dames de Thèbes, qui accompagnoient Ino, sur le point de se précipiter dans la mer, furent changées en Rochers & en Oiseaux.

Explication de la cinquième Fable.

LES Poètes pour soutenir ce qu'ils avoient avancé sur la source des malheurs arrivés dans la famille de Cadmus, font jouer à Junon un rôle bien indigne de la Mère des Dieux. Comme Athamas avoit épousé Ino, fille de Cadmus, la jalouse Junon descend aux Enfers pour mettre les Furies dans ses intérêts, & Tisiphone va dans le Palais d'Athamas, où elle cause des désordres inouis.

Je ne m'étendrai pas ici sur ce que la Mythologie a publié des Furies. J'ai traité ce sujet fort au long dans une Dissertation, qu'on trouvera dans les *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*. Il suffit de dire ici que l'Antiquité a reconnu trois Furies, Tisiphone, Mégère & Alecto; que ces trois Déeses, qui se tenoient à la porte du Tartare, étoient regardées comme les Ministres de la vengeance des Dieux, & qu'elles punissoient également les vivans & les morts, suivant l'ordre qu'elles en recevoient.

Pour revenir maintenant à ce qui regarde Athamas & sa famille, il est sûr que ce qu'en rapporte Ovide est très-historique, & qu'il ne faut en retrancher que le merveilleux. Atha-

mas (a), fils d'Eolus & arrière-petit-fils de Deucalion, ayant épousé, après la mort de Thémisto sa première femme, Ino, fille de Cadmus, la répudia peu de temps après pour épouser Néphelé, dont il eut Phrixus & Hélé; mais cette Princesse ayant aussi été répudiée à son tour, il reprit Ino, & en eut Léarque & Mélicerte. Ino ne pouvant supporter les enfans de Néphelé, qui étant nés les premiers devoient succéder à la Couronne, chercha tous les moyens de les faire périr. Comme la Ville de Thèbes se trouvoit alors affligée d'une cruelle famine, qu'on dit qu'elle avoit causée en faisant empoisonner le grain avant que de le semer, ainsi que le rapporte Hygin (b), elle fit consulter Apollon, & ayant gagné les Prêtres, l'Oracle répondit que pour faire cesser ce fléau, il falloit immoler aux Dieux irrités les enfans de Néphelé. Phrixus, averti par son gouverneur des mauvais desseins de sa marâtre, fit équiper secrètement un Vaisseau, & ayant enlevé les trésors de son pere, il s'embarqua avec sa sœur Hélé, & arriva dans la Colchide, où il trouva une favorable retraite chez Éta, son parent. La jeune Hélé s'étant trouvée incommodée, & étant montée sur le tillac du vaisseau pour vomir, tomba dans la mer & se noya, ou mourut de fatigue sur l'Hellespont, à qui on assure qu'elle donna son nom, ainsi que nous le dirons plus au long en expliquant la Fable de la Toison d'Or. Cependant Athamas, ayant découvert les entreprises de sa femme, se laissa tellement emporter à la colère qu'il tua Léarque qu'Ino aimoit tendrement, & la chercha elle-même pour l'immoler à sa vengeance. Cette malheureuse Princesse, pour éviter la fureur du Roi, sortit du Palais avec son autre fils Mélicerte, & se voyant poursuivie, elle monta sur un rocher & se précipita dans la mer.

On dit, pour consoler les restes de cette déplorable famille, que les Dieux avoient changé Ino & Mélicerte en Divinités de la Mer, sous les noms de *Leucothée* & de *Palémon*. On leur rendit les honneurs divins, & leur culte passa dans différens pays. Mélicerte fut fort honoré dans l'Isle de Ténédos, où l'on porta la superstition jusqu'à lui offrir des enfans en sacrifice. Glaucus établit même, en l'honneur de cette nouvelle Divinité, les Jeux Isthmiques, qui furent long-temps célébrés à Corin-

(a) Voyez Diod. Hérod. & Apollod. Lib. III. Pausanias, in *Beot.* &c.

(b) Hygin, Cap. 1.

the , & qui ayant été interrompus dans la fuite furent rétablis par Thésée en l'honneur de Neptune.

Leucothée fut aussi honorée à Rome ; elle y avoit un Temple (*a*) , où les Romains , principalement les femmes , alloient offrir leurs vœux pour les enfans de leurs freres , n'osant prier la Déesse pour les leurs , parce qu'elle avoit été trop malheureuse en enfans. C'est ce que veut dire Ovide (*b*) par ces vers :

*Non tamen hanc pro stirpe sua pia mater adoret ;
Ipsa parum felix visa fuisse parens.*

Il n'étoit pas permis aux femmes esclaves d'entrer dans ce Temple , & on les battoit impitoyablement lorsqu'on les y trouvoit.

Comme les Peuples qui recevoient le culte des Divinités étrangères , en changeoient souvent les noms , Ino , que les Grecs nommoient *Leucothée* , fut appelée *Matuta* par les Romains ; & Mélicerte , que les premiers honoroient sous le nom de *Palémon* , fut reconnu à Rome sous celui de *Portumnus*. On ne trouve aucune figure de ce Dieu ; mais Boissart nous en a conservé une de *Matuta* , au bas de laquelle on trouve ces mots , *Matuta Lug*. Ovide ajoute à la Fable que je viens d'expliquer que Junon , craignant que les compagnes d'Ino ne reçussent la même grace de Neptune , les changea toutes en Rochers ou en Oiseaux : circonstance qui nous apprend que quelques-unes des Dames , qui accompagnoient la Reine , échappèrent aux poursuites d'Athamas , pendant que les autres périrent avec elle.

Athamas ne pouvant souffrir le séjour de Thèbes , & n'ayant plus d'enfans , donna son Royaume à Coronus & à Haliarte , petits-fils de son frere Sisyphus , & s'étant retiré dans la Thessalie ; y bâtit la Ville d'Atus ; mais Phrixus étant revenu dans la suite ; ou plutôt son fils Presbon , ainsi que le rapporte Pausanias , ces deux Princes lui rendirent la Couronne.

(*a*) Cicéron , Plutarque , &c. (*b*) Fast. Lib. VI.

A R G U M E N T

DE LA SIXIÈME FABLE.

TANT de malheurs arrivés coup sur coup, obligèrent enfin Cadmus & Hermione, sa femme, à abandonner le séjour de Thèbes, pour se retirer dans l'Illyrie, où ils furent métamorphosés en Serpens.

Explication de la sixième Fable.

APRÈS que Cadmus eut régné long-temps dans sa Capitale avec sa chère Hermione, il se forma contre lui une conjuration. Chassé du Thrône, & Penthée son petit-fils ayant pris la Couronne, il fut obligé de se retirer avec sa femme & son fils Polydore en Illyrie, où il mena une vie fort cachée, quoiqu'Apollodore dise (a) qu'il commanda l'armée des Illyriens, qui le choisirent ensuite pour leur Roi. Quoi qu'il en soit, on publia après sa mort, qu'il avoit été changé en Serpent, comme Ovide & Plaute nous l'apprennent. & nostræ autorem gentis, cum Veneris filia angues repfisse Tellus Epirotica vidit (b). Voici vrai-semblablement ce qui peut avoir donné lieu à cette Métamorphose. Les Phéniciens s'appelloient anciennement *Achiviens* ou *Heviens*, nom qu'ils gardèrent encore après s'être établis dans la Grèce. Or *Chiva* en Hébreu veut dire un Serpent; & c'est, sans doute, ce qui a donné lieu aux Grecs, qui n'avoient rien de meilleur à dire de la vie obscure & de la mort de leur Héros, de publier, à l'aide de ce mot, que Cadmus & Hermione avoient été changés en Serpens: pour rendre la chose plus authentique, ils firent élever en Illyrie des Serpens de pierre, comme des monumens du changement furnaturel de leur Fondateur. Ainsi toutes ces idées de Dragons & de Serpens, qu'on trouve répandues dans les Poëtes qui parlent de ce Prince, tirent de-là leur origine.

Ce qu'Aulugelle rapporte des Illyriens me fait hasarder une

(a) Lib. III. (b) Plaute, Amphitr.

autre conjecture. Selon cet Auteur, les anciens Habitans de l'Illyrie avoient deux paupières à chaque œil, & leurs regards étoient si dangereux, qu'ils ôtoient la vie à ceux sur qui ils tomboient. Cette opinion, quoique fautive, avoit, sans doute, porté les Grecs à appeller les Illyriens, des Serpens, des Basilics, & par conséquent, lorsque Cadmus se fut retiré parmi eux, on dut dire qu'il étoit devenu un Illyrien, un Dragon, un Serpent; expression métaphorique qui, dans la suite, fut prise à la lettre. Quoi qu'il en soit, tous les Anciens conviennent avec Apollodore (a) & Pausanias (b) que ce Prince fut obligé de se retirer en Illyrie, où, ayant donné du secours aux Enchéliens qui faisoient la guerre aux Illyriens, ceux-ci furent défaits, & pour faire la paix avec les Enchéliens, lui déférèrent la Couronne. Cadmus régna long-temps en Illyrie, & son fils Illyrus lui succéda. Si l'on en croit Christodoras, cité par Pausanias, notre Héros bâtit dans le pays des Enchéliens la Ville de Nygnis.

Après la retraite de Cadmus, Polydore fut déclaré Roi de Thèbes. Ce Prince épousa Nyctéis, dont il eut Labdacus, qui lui succéda. Laius régna après la mort de Labdacus, son pere; mais comme il étoit encore enfant, la Régence fut donnée à Lycus, frere de Nictée. Laius fut pere d'Œdipe, dont nous parlerons dans la suite. C'est ainsi qu'Apollodore (c) range la succession des descendans de Cadmus.

Il est bon d'avertir que nos sçavans Modernes ne croient pas que Cadmus fut fils d'Agénor. Fondés sur l'autorité d'Euhémère, ils prétendent (d) qu'il n'étoit qu'un des Officiers du Roi de Tyr, & Hermione une Chanteuse qu'il avoit débauchée, & que ce n'est que pour lui faire honneur que les Grecs ont dit qu'il étoit fils de ce Prince. D'autres prétendent même que Cadmus n'est pas un nom propre, mais appellatif, & qu'il signifie *Conducteur*, parce qu'en effet il sortit de Phénicie, non pas pour aller chercher Europe, mais pour conduire une Colonie dans la Grèce. Bochart ajoute qu'il n'a été appelé Cadmus, que parce qu'il sortit de l'Orient de Phénicie, pays que l'Écriture Sainte appelle *Cadmonin*, qui veut dire *Oriental*, & du côté du Mont Hermon, d'où vrai-semblablement on a fait

(a) Lib. III. (b) *In Bæot.* (c) Lib. III.
 (d) Eusebe, *Prop. Evang.*

Le nom d'*Hermione*, qu'on a dit dans la suite être fille de Mars. Comme Cadmus fut un Prince très-illustre, qu'il laissa une longue postérité, & que les Grecs croyoient même lui devoir l'usage des Lettres, les Poëtes embellirent son histoire de tout le merveilleux dont ils pûrent s'aviser. Ils publièrent même, ainsi que nous l'apprenons d'Apollodore & de Pausanias, que les Dieux abandonnèrent le Ciel, lorsqu'il épousa *Hermione*, pour se trouver à la célébration de son mariage.

ARGUMENT

DE LA SEPTIÈME FABLE.

PERSÉE, fils de Jupiter & de Danaé, ayant tué Méduse, emporta sa tête dans l'Afrique, & le sang qui en découla y forma cette quantité de Serpens, dont cette partie du Monde a été depuis infectée. Atlas, Roi de ce pays, effrayé du souvenir d'un Oracle, qui lui avoit prédit qu'un fils de Jupiter viendrait un jour le déthrôner, résolut de tuer Persée; mais celui-ci le prévint, lui ôta la vie, & les Dieux le changèrent en cette Montagne qui porte encore son nom.

Explication de la septième Fable.

LA Fable de Persée, qui coupe la tête à Méduse, demande, pour être rapportée à l'Histoire, une Explication un peu étendue. Jupiter, dit-on, étant devenu amoureux de la belle Danaé, fille d'Acryse, Roi d'Argos, se changea en pluie d'or, pour entrer dans la Tour d'airain où son pere l'avoit enfermée. L'origine de cette Fable vient de ce qu'Acryse épouvanté de la prédiction d'un Oracle, qui lui avoit appris qu'il seroit tué un jour par l'enfant qui naîtroit de Danaé, avoit fait enfermer cette Princesse dans une Tour, qui avoit des portes d'airain: ou même, si nous en croyons quelques Auteurs, dans une espèce de Chambre souterraine, couverte de lames de ce métal, que

Paufanias appelle *thalamum æneum subterraneum* (a). Cet Auteur ajoute qu'elle subsista jusqu'au temps de Périlaüs, Tyran d'Argos, qui la fit détruire. Cette précaution cependant lui fut inutile. Prétus, son frere, amoureux de sa nièce, tâcha de corrompre la fidélité de ses Gardes. La précieuse pluie d'or qu'il leur donna, les eut bientôt gagnés, & il fut introduit dans la Tour. On cacha ce commerce à Acryse; mais Danaé étant accouchée de Persée, ce Prince le fit exposer avec sa mere sur la Mer, dans une méchante barque, qui aborda près de Sériphe, où régnoit Polydeste. Ce Prince les reçut favorablement, & prit soin de l'éducation du jeune Persée; mais étant dans la suite devenu amoureux de Danaé, pour éloigner Persée, il tâcha de lui inspirer le désir d'acquérir de la gloire, & lui conseilla d'aller faire la guerre aux Gorgones.

Comme c'est dans cette guerre qu'il tua Méduse, il est bon de vous faire connoître son histoire. Je serois trop long si j'entreprendois de ramasser toutes les fictions que les Poëtes ont imaginées sur ce sujet. Contentons-nous de rapporter ce qu'en dit Hésiode le plus ancien de ceux qui en ont parlé: » Phorcus, » dit-il (b), eut de Céto deux filles, Péphrédo & Enyo, qui » vinrent au monde avec des cheveux blancs; & c'est pour cela » que les Dieux leur ont donné le nom de *Vieilles*. Il en eut aussi » les Gorgones, qui demeurèrent au fond de l'Océan à l'extré- » mité du monde, près du séjour de la Nuit; là même, où les » Hespérides font entendre les doux accens de leurs voix. Les » noms de ces Gorgones sont Sthéno, Euryalé, & Méduse si » célèbre par ses malheurs; elle étoit mortelle, au-lieu que ses » deux sœurs n'étoient sujettes ni à la vieillesse ni à la mort. Le » Dieu de la Mer fut sensible aux charmes de Méduse, & sur » le tendre gazon d'une prairie, au milieu des fleurs que le Prin- » tems fait éclore, il lui donna des marques de son amour (c); » elle périt ensuite d'une manière funeste. Persée lui coupa la » tête, & du sang qui en sortit, nacquirent le Héros Chrysaor » & le Cheval Pégase. Chrysaor tira son nom d'une épée d'or, » qu'il tenoit à la main au moment de sa naissance. Dans la suite » il devint amoureux de Callirrhoe, fille de l'Océan, & en eut » Géryon, ce fameux Géant à trois têtes. Pégase fut ainsi nom-

(a) *In Corinth.* (b) Théog. vers. 270. &c.

(c) Ovide dit que c'étoit dans le Temple de Minerve.

» mè , parce qu'il étoit né près des sources de l'Océan ; il quitta
 » la Terre auſſi-tôt , & s'envola vers le ſéjour des Immortels.
 » C'eſt là qu'il habite dans le Palais même de Jupiter , dont il
 » porte les éclairs & le tonnerre. «

· Pour expliquer cette Fable , que les Poètes qui ont ſuivi Hé-
 ſiode ont ornée de nouvelles ficſions , les Hiftoriens ont avancé
 bien des conjectures qui ne paroiffent guère bien fondées. Dio-
 dore (a) prétend que les Gorgones étoient des femmes guer-
 rières , qui habitoient la Lybie , près du Lac Tritonide. Les
 Amazones leurs voiſines , ayant eu quelque démêlé avec elles ,
 leur déclarèrent la guerre , ſous la conduite de Myrine leur
 Reine. La querelle fut décidée dans une bataille rangée , dans
 laquelle les Amazones tuèrent trois mille Gorgones , & obli-
 gèrent les autres à ſe cacher dans les bois. Ce même Auteur
 ajoute que dans la ſuite les Gorgones ſe rétablirent de cette
 grande perte , & que leur domination dura juſqu'au temps où
 Médufe , leur Reine , fut tuée par Perſée. Ce que Pausanias nous
 apprend ſur ce ſujet , a beaucoup de rapport avec la narration
 de Diodore. Cet Auteur dit (b) qu'après la mort de Phorbas ,
 Médufe , ſa fille , régna ſur les Peuples qui habitoient le Lac
 Tritonide. Cette Princesſe avoit une fort grande paſſion pour
 la chafſe & pour les combats , & déſoloit toutes les terres des
 Peuples voiſins. Mais enfin Perſée , qui s'étoit enſui du Pélo-
 ponnéſe , & qui avoit amené avec lui des Troupes choiſies , la
 ſurprit une nuit , défit le camp volant qui lui ſervoit d'eſcorte ,
 & la tua elle-même dans la mêlée. Le lendemain il voulut la
 voir , & toute morte qu'elle étoit , elle lui parut d'une beauté
 ſi ſurprenante , qu'il lui coupa la tête , & l'emporta dans la Grèce
 pour la donner en ſpectacle au Peuple , qui ne pouvoit la regar-
 der ſans être frappé d'étonnement.

Il paroît que ces deux Auteurs ont regardé les Gorgones
 comme des Héroïnes ; pluſieurs autres , au contraire , les ont
 priſes pour des Monſtres. C'étoit , ſelon eux , des Femmes ſau-
 vages d'une figure biſarre , qui habitoient les antres & les fo-
 rêts , & qui ſe jettant ſur les paſſans , faiſoient des ravages hor-
 ribles. C'eſt ainſi qu'ont penſé ſur les Gorgones , Proclus de
 Carthage , Alexandre de Mynde , Athénée , Xénophon de
 Lampſaque , Plin & Solin qui l'a copié. On peut voir les paſ-

(a) Lib. I.

(b) *In Corinthia*

sages de tous ces Auteurs cités avec soin dans la sçavante Dissertation de M. l'Abbé Massieu (a).

Paléphate & Fulgence paroïssent persuadés que les Gorgones étoient des filles opulentes , qui possédoient de grands biens , & les faisoient valoir avec beaucoup d'industrie. Phorcus , leur père , leur laissa en mourant trois Isles qu'elles partagèrent entr'elles , & une Statue d'or de Minerve qu'elles déposèrent dans un Trésor qui leur appartenoit en commun. Elles n'avoient toutes trois qu'un seul Ministre , homme fidele & éclairé , dont elles se servoient pour l'administration de leurs biens , & qui , par cette raison , passoit souvent d'une Isle à l'autre ; & c'est ce qui a donné lieu de dire qu'elles n'avoient à elles trois qu'un œil , qu'elles se prétoient alternativement.

En ce temps-là Persée , fugitif d'Argos , couroit les Mers , & pilloït les Côtes. Il entendit parler de cette Statue d'or , & forma aussi-tôt le dessein de l'enlever. Il surprit & arrêta le Ministre des Gorgones , dans un trajet où l'intérêt de ses Maîtresses l'avoit engagé. Ce qui a encore donné lieu aux Poëtes de seindre qu'il leur avoit volé leur œil , dans le temps que l'une le donnoit à l'autre. Elles furent inconsolables de la perte d'un homme qui leur étoit si nécessaire. Persée leur fit dire qu'il le leur rendroit , si elles vouloient lui livrer la Gorgone ; & en cas de refus , les menaça de la mort. Méduse ne voulut jamais entendre à cette demande ; mais Sténo & Euryalé , plus susceptibles des impressions de la crainte , y consentirent. C'est pour cela que Persée tua Méduse , & rendit aux deux autres sœurs leur Ministre. Ce Héros mit en pièces la Gorgone , c'est-à-dire , la Statue de Minerve ; & en attacha la tête à la proue de son Vaisseau , auquel il donna aussi-tôt le nom de Gorgone. Comme la vue de cette dépouille , & l'éclat qu'avoient fait les expéditions de Persée , répandoient par-tout la terreur , & tenoient devant lui les hommes dans une espèce d'inaction , on s'avisa de dire qu'avec la tête de Méduse il changeoit ses ennemis en Rochers. Persée favorisoit lui-même ces bruits , qui ne contribuoient pas peu à la rapidité de ses conquêtes. Étant allé ensuite dans l'Isle de Sériphé , Polydecte , qui en étoit Roi , s'enfuit avec ses Sujets. Persée ne trouvant dans leur Ville que des pierres , fit pu-

(a) Mémoires de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres ; Tome III.

blier qu'il en avoit pétrifié tous les Habitans , & menaça du même sort tous ceux qui entreprendroient de lui résister.

Enfin , il y a des Historiens qui prétendent que les Gorgones étoient de belles filles , qui faisoient sur les spectateurs des impressions si surprenantes , qu'on disoit qu'elles les changeoient en Rochers. C'est l'opinion d'Ammonius Sérénus , que Servius nous a conservé dans ses notes sur le sixième Livre de l'Énéide.

Les Auteurs modernes ne varient pas moins sur cette Fable que les Anciens. Vossius (a) croit qu'elle tire son origine de la relation du fameux Hannon dans les Isles Orcades , & M. le Clerc (b) , prétend que par cette conquête de Persée , on a voulu nous conserver le souvenir d'un voyage que les Phéniciens firent autrefois en Afrique , d'où ils emmenèrent un grand nombre de Chevaux. Il est persuadé que le nom de Persée , qui fut donné au Chef de cette expédition , vient du mot Phénicien *Pharscha* , qui veut dire Cavalier ; ce qui s'accorde avec le Cheval Pégase sur lequel les Poëtes le font monter ; *Pag-sous* dans la même Langue voulant dire un Cheval bridé , comme Bochart , dont il a emprunté sa conjecture , l'avoit avancé (c) ; & il conclut que les Gorgones étoient les Cavales de ce pays , que les Phéniciens enlevèrent ; ce qu'il confirme par les paroles même d'Hannon , qui dit que les femmes de cette partie de l'Afrique , d'où il venoit de voyager , étoient toutes velues , & qu'elles devenoient fécondes sans la participation de leurs maris : ce qui convient aux Jumens , selon la créance populaire , dont parle Virgile dans les Géorgiques , qui dit qu'elles conçoivent en se tournant du côté du Zéphyr. Hannon ajoutoit qu'il avoit pris deux de ces Monstres , & que les ayant tués , il en avoit fait prendre les peaux pour les attacher , comme une chose merveilleuse , dans le Temple de Junon , où elles demeurèrent long-temps suspendues. On peut appuyer la conjecture que M. le Clerc tire de la relation d'Hannon , sur ce qu'on a donné aux Isles , que les Gorgones habitoient , le nom de Gorgades , pour faire allusion , sans doute , à la vitesse & à la légèreté de ces Monstres.

Je suis étonné que ce sçavant Homme n'ait pas appuyé son

(a) Sur Pompée Mela. (b) Notes sur Hérodote.

(c) *Hierozoicon* , Lib. I. Cap. 6.

sentiment sur un passage d'Alexandre de Mynde, cité par Athénée (a), où il est dit qu'il naïssoit dans la Lybie un animal, que les Nomades appelloient *Gorgone*, qui ressembloit à une Brebis, & dont le soufflé étoit si empoisonné qu'elle tuoit sur le champ tous ceux qui l'approchoient. Une longue crinière lui tomboit sur les yeux, & elle étoit si pesante qu'elle avoit bien de la peine à l'écarter pour voir les objets qui étoient autour d'elle. Mais quand elle s'en étoit débarrassée, elle faisoit mourir tout ce qu'elle voyoit. Cet Auteur ajoute que quelques Soldats de Marius en firent une triste expérience dans le temps de la guerre que ce Général faisoit à Jugurtha; car ayant rencontré une de ces Gorgones, & ayant voulu la tuer, elle les prévint, & les fit mourir par ses regards. Enfin, quelques Cavaliers Nomades, ayant fait une enceinte, la tuèrent de loin à coups de flèches.

Après tant d'opinions si différentes, concluons que cette Fable, quoiqu'également célèbre dans les Poètes & dans les Historiens, est aussi impénétrable que les routes du Labyrinthe, & qu'il faudroit avoir le fil d'Ariadne pour en sortir heureusement. En effet, que peut-on dire d'assuré sur les Gorgones, puisque ce que les Anciens nous en ont appris est plein de contradictions?

Tâchons cependant d'expliquer les circonstances les plus considérables de cette Fable, & pour commencer par le Cheval Pégase, qui naquit du sang de Méduse, ainsi que Chrysaor, on peut fort bien dire que c'étoient deux bons Vaisseaux à voiles qui étoient dans le Port de l'Isle qu'habitoit Méduse, & dont Persée se servit, après avoir ôté la vie à cette Princesse. Ces deux Vaisseaux porroient peut-être sur la proue la figure de deux Chevaux ailés; & voilà l'origine de la Fable. Lorsqu'on a dit que les Dieux avoient armé ce jeune Héros, que Mercure lui avoit donné ses aîles & une épée recourbée comme une faucille, que Minerve lui avoit prêté son bouclier & Pluton son casque (b), on a voulu nous marquer & la difficulté de l'entreprise, & les précautions que ce Héros avoit prises pour l'exécuter: les aîles de Mercure en montrent la rapidité; le bouclier

(a) Lib. III.

(b) Pausanias, dans ses *Laconiques*, dit que ce furent les Nymphes qui donnèrent à ce Héros le casque & les talonnières,

de Minerve, les sûretés qu'il prit, & le casque de Pluton, le secret qu'il garda dans cette expédition. Lorsque les Poètes ont avancé que le Corail étoit sorti en Afrique du sang de Méduse, c'est que par la défaite des Gorgones la navigation devint plus aisée, ainsi que la pêche du Corail. Les Monstres & les Serpens sortis du même sang, nous apprennent aussi d'une manière enveloppée, que notre Héros ayant été un des premiers qui voyagea en Afrique, y trouva cette grande quantité de Monstres & de Serpens, dont cette partie du Monde étoit anciennement remplie.

Pour ce qui regarde l'Egide de Minerve, dans laquelle, selon les Poètes, cette Déesse porta toujours la tête de Méduse avec ses Serpens, c'est une fiction qui est même fort mal soutenue : le nom d'*Egide* est certainement Grec d'origine, & comme il est formé de celui d'une Chèvre, il y a bien de l'apparence que le bouclier de l'ancienne Minerve d'Afrique, c'est-à-dire, de celle qu'on publioit être née aux environs du Lac Tritonide, étoit couvert de la peau de cet animal, suivant l'usage de ces temps-là. La tête de Méduse n'est pas même toujours accompagnée de ses Serpens dans les Méduses qui nous restent ; & il s'y trouve quelquefois des Méduses très-belles & très-gracieuses, ainsi qu'on peut le voir dans Béger.

Feu M. Foucault avoit, parmi ses Antiques, une Méduse d'une beauté singulière ; elle paroît assise sur des rochers, la tête appuyée sur la main gauche, & les Serpens qui commencent à entortiller ses beaux cheveux, semblent lui causer une douleur mortelle. La Méduse du Chevalier Maffey, qui est l'ouvrage du Graveur Solon, n'est pas moins belle ; mais ses cheveux sont entièrement changés en Serpens. Toutes ces circonstances, dont Hésiode n'avoit point parlé, sont tirées de la Fable d'Ovide, qui dit que Neptune ayant profané avec Méduse le Temple de Minerve, cette Déesse en fut si piquée, qu'elle changea en Serpens les cheveux qui avoient fait la principale beauté de cette Princesse.

Si l'on me demande maintenant où étoient les Isles qu'habitoient les Gorgones, je répondrai que sur cet article, ainsi que sur les autres, il y a une grande diversité d'opinions dans les anciens Auteurs. Le tout bien examiné, je crois que c'étoient les Gorgades, qui sont dans l'Océan Ethiopique, assez près de

la Terre ferme , & dont la principale s'appelloit *Cerne* , comme *Diodore* & *Paléphate* le disent. Il est sûr qu'anciennement on connoissoit très-peu l'Océan, avant la navigation d'*Hannon* (a). Ce Voyageur même qui y entra le premier, ne s'éloigna pas beaucoup des Côtes ; & par conséquent les Gorgones , dont il parle , en devoient être assez proches. Ainsi je panche fort à croire que ces Isles étoient les mêmes que celles du Cap-Vert , d'où *Perfée* entra dans la *Mauritanie* , comme je dois l'expliquer dans la Fable suivante.

Enfin , si l'on a ajouté que les Gorgones avoient des cheveux entortillés de Serpens , des dents de Sanglier , des aîles d'une grandeur extraordinaire , des griffes d'airain , & tout le corps couvert d'écailles ; c'est pour nous marquer , par ces expressions figurées , qu'elles alloient elles-mêmes à la guerre , armées de dards & de javelots garnis d'airain , avec de bonnes cuirasses , & que leurs Vaisseaux étoient bons voiliers.

(a) Voyez *Voffius* sur *Mela* , pag. 309.

A R G U M E N T

DE LA HUITIÈME FABLE.

PERSÉE , après la Victoire qu'il venoit de remporter sur *Atlas* & que celui-ci eût été métamorphosé en Montagne , fut en *Ethiopie* , où il arriva dans le moment qu'*Andromède* étoit exposée à un Monstre. Il tua ce Monstre , & cacha sous le fable la tête de la Gorgone , & la couvrit de feuilles & de Plantes marines qui devinrent du Corail.

Nota. L'Explication de cette Fable se trouve à la suite de l'Argument de la Fable IX.



A R G U M E N T

DE LA NEUVIÈME FABLE.

PERSÉE rend graces aux Dieux de sa Victoire, épouse Andromede, & pendant les noces il raconte la manière dont il avoit tué Méduse, & pourquoi Minerve avoit changé ses cheveux en Serpens.

Explication des Fables VIII. & IX.

APRÈS la défaite des Gorgones, Persée passa par la Mauritanie, où régnoit le fameux Atlas. Ce Prince, qui avoit été averti par un Oracle de se donner de garde d'un Fils de Jupiter, lui refusa les droits de l'hospitalité, & Persée lui ayant montré la tête de Méduse, le pétrifia, ou, pour parler plus juste, le fit périr dans les Montagnes, qui depuis ont porté son nom. Il enleva les Pommes d'or du Jardin des Hespérides, qui étoient gardées par un Dragon que Junon leur avoit donné, c'est-à-dire, qu'il pillait les Trésors de ce Prince de Mauritanie; puisqu'il y a bien de l'apparence que ces Pommes d'or étoient ou les Mines que ce Prince avoit trouvées dans les Montagnes, & qu'il faisoit garder par des hommes armés & des Dogues; ou quelques Brebis, qui étoient si belles en ce pays-là, qu'on pouvoit les appeller des *Brebis d'or*; ou des Oranges & des Citrons, dont les Jardins de cette contrée, qu'on appelloit *Tingitane*, & qui sont si fameux dans tous les Poètes, étoient remplis. Persée fit périr Atlas dans le fond de ces Montagnes qui portent son nom & celui de son ayeul; ce qui donna lieu à la Fable qu'il avoit été changé en Montagne. Mais nous parlerons plus au long, dans l'histoire d'Hercule, d'Atlas & des Hespérides.

Après le voyage de Mauritanie, Persée passant par l'Ethiopie délivra Andromede du Monstre qui alloit la dévorer, Cassiopée, sa mere, ayant préféré sa beauté à celle des Néréides, l'Oracle d'Ammon avoit ordonné que sa fille seroit exposée sur

un Rocher à un Monstre que Neptune devoit faire sortir de la Mer, ainsi que nous l'apprenons d'Ovide, d'Apollodore, de Lucrèce, de Philostrate, & de plusieurs autres Auteurs anciens.

Le fondement de cette Fable vient de ce qu'Andromede avoit été fiancée à un Prince fier & brutal, à condition qu'il laisseroit la liberté du commerce dans le pays de Céphée (a). Persée, qui apprit cette circonstance, donna la chasse à ce Corfaire & le tua : ce qui fut représenté sous l'image d'un combat avec un Monstre. Phinée, oncle d'Andromede, n'ayant pu faire périr ce Corfaire, fut obligé de céder ses prétentions à notre Héros ; & comme la crainte que lui inspira la valeur de Persée le retint dans l'inaction, on publia qu'il l'avoit pétrifié.

Comme les anciennes fictions sont toujours fort obscures, il est permis à chacun de les interpréter à sa mode ; ainsi on ne fera pas étonné lorsqu'on lira dans d'autres Auteurs, que Phinée étoit lui-même le Monstre, dont il est parlé dans cette Fable, ou bien que le Monstre lui-même étoit le nom du Vaisseau sur lequel le Corfaire dont nous avons parlé devoit emmener Andromede. Ce Vaisseau s'appelloit peut-être la Baleine, comme d'autres étoient nommés le Centaure, la Chimère, &c. & cette conjecture n'est pas sans fondement. L'Antiquité nous a conservé cette Histoire dans un Monument (b), où l'on voit Persée retirer Andromede du Rocher sur lequel elle avoit été exposée. Cette Princesse y paroît vêtue d'une manière fort modeste, au-lieu qu'Ovide, qui ne cherchoit qu'à remplir l'imagination d'idées obscènes, la fait exposer toute nue.

(a) Vossius, *de Idol.* Lib. I. Cap. 30.

(b) *Admir. Ant. Rom.*

Fin des Explications des Fables du quatrième Livre.

PUBLII OVIDII
NASONIS
METAMORPHOSEON,
LIBER QUINTUS.

LES
MÉTAMORPHOSES
D'OVIDE,
LIVRE CINQUIÈME.

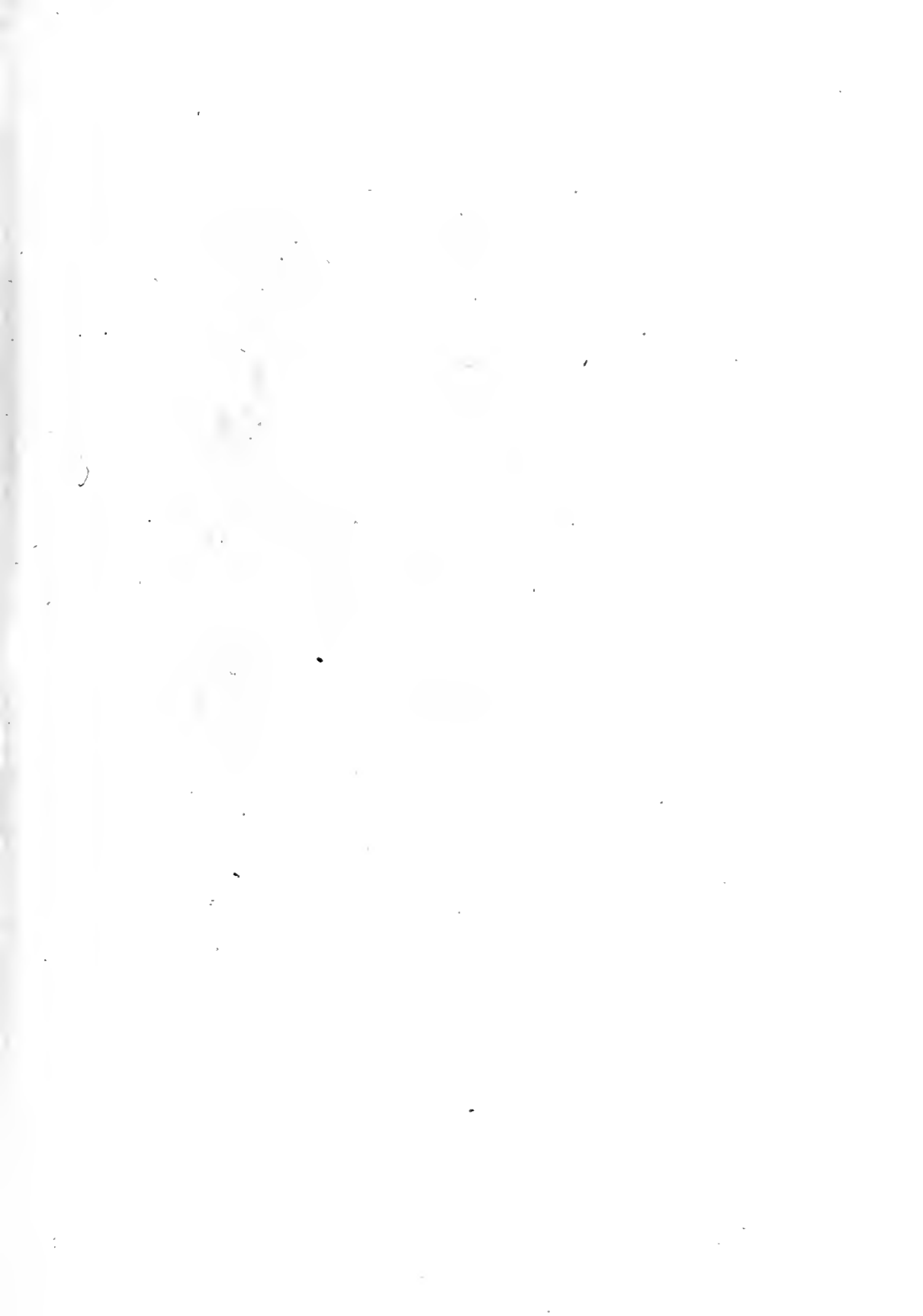


PUBLII OVIDII
NASONIS
METAMORPHOSEON,
LIBER QUINTUS.

FABULA PRIMA.

Phineus autor belli contra Perseum.

DUMQUE ea Cepenûm medio Danaeius heros
Agmine commemorat, fremitu regalia turbæ
Atria complentur: nec conjugialia festa
Qui canat, est clamor; sed qui fera nunciet arma,





C. Monnet del.

Baquev. Sculp.

Phinée entre dans la Salle de Pessin, le Ja-
lot à la main, adressant la parole à Persée.



LES
MÉTAMORPHOSES
D'OVIDE,
LIVRE CINQUIÈME.

FABLE PREMIÈRE.

Phinée livre un combat à Persée.

PERSÉE racontoit encore ses aventures en présence de Céphée & de sa Cour, lorsqu'on entendit le Palais retentir d'un bruit bien différent de celui qui accompagne ordinairement la pompe de l'hymenée. La Salle du festin changea de

Inque repentinos convivia versa tumultus
 Assimulare freto possis: quod sæva quietum
 Ventorum rabies motis exasperat undis.

Primus in his Phineus, belli temerarius autor,
 Fraxineam quatiens æratæ cuspidis hastam;
 En, ait, en adsum prærepta conjugis ultor.
 Nec mihi te pennæ, nec falsum versus in aurum
 Juppiter, eripient. Conanti mittere, Cepheus,
 Quid facis? exclamat: quæ te, germane, furentem
 Mens agit in facinus? meritis ne hæc gratia tantis
 Redditur? hæc vitam servatæ dote rependis?
 Quam tibi non Perseus, verum si quæris, ademit,
 Sed grave Nereïdum Numen, sed corniger Hammon;
 Sed quæ visceribus veniebat bellua ponti
 Exfaturo mea. Illo tibi tempore rapta est,
 Quo peritura fuit: nisi si, crudelis, id ipsum
 Exigis, ut pereat; luctuque levabere nostro.
 Scilicet hæc satis est, quod, te spectante, revincta est?
 Et nullam quod opem patruus, sponsusve tulisti?
 Insuper, à quoquam quòd sit servata, dolebis
 Præmiaque eripies? quæ, si tibi magna videntur,
 Ex illis scopulis, ubi erant affixa, petisses.
 Nunc sine, qui petiit, per quem non orba senectus,
 Ferre, quod & meritis & voce est pactus, eumque
 Non tibi, sed certæ prælatum intellige morti.
 Ille nihil contra, sed & hunc, & Persea vultu
 Alterno spectans, petat hunc ignorat, an illum.
 Cunctatusque brevi, contortam viribus hastam,
 Quantas ira dabat, nequicquam in Persea misit.

Et stetit illa toro, stratis tum denique Perseus

face;

face ; la confusion & le désordre prirent la place de la douce tranquillité qui y régnoit auparavant ; & l'on commença dans ce moment à n'y respirer que la guerre & les combats. La fête , qui d'abord avoit été si paisible , pouvoit alors être comparée à la Mer , dont le calme est troublé par un vent impétueux.

Phinée , chef de l'entreprise , étant entré le premier , le javelot à la main , adressa ainsi la parole à Persée : » Tu vois » un rival , qui vient venger l'affront que tu lui as fait , en lui » enlevant son épouse. Tes ailes , ni ce prétendu Jupiter que » tu feins s'être changé en pluie d'or pour te donner le jour , » ne te déroberont pas au châtement que tu mérites. « Il étoit prêt à lui lancer son javelot , lorsque Céphée s'écria : » Qu'al- » lez-vous faire , mon frere ; quelle fureur peut vous inspirer » un dessein si criminel ? Est-ce ainsi que nous devons recon- » noître le service important que Persée vient de nous rendre ? » Est-ce là la récompense que vous lui réservez pour avoir » sauvé Andromède ? Non , ce n'est point ce Prince qui vous » l'a enlevée ; ce sont les Néréïdes en courroux : c'est ce cruel » Oracle d'Ammon ; c'est ce Monstre affreux qui , en la dévo- » rant , alloit me déchirer le cœur : elle vous fut ravie au » moment qu'elle fut condamnée à périr. Barbare , auriez-vous » assez de cruauté pour souhaiter qu'elle eût perdu la vie , & » nos larmes seroient-elles pour vous un sujet de consolation ? » Peu content de l'avoir vûe enchaînée , sans avoir fait aucun » effort pour la secourir , quoique vous soyez son oncle , & » qu'elle vous eût été promise en mariage ; vous enviez en- » core à un autre la gloire de l'avoir délivrée , & vous venez » lui enlever le prix de sa victoire. Si vous eussiez fait un si » grand cas de la conquête d'Andromède , vous auriez été la » tirer du rocher où elle étoit attachée. Souffrez donc que » celui qui lui a sauvé la vie , qui a garanti ma vieillesse du

Exsiluit; teloque ferox inimica remisso
 Pectora rupisset, nisi post altaria Phineus
 Iffet: &, indignum! scelerato profuit ara.
 Fronte tamen Rhæti non irrita cuspis adhæsit.
 Qui postquam cecidit, ferrumque ex osse revulsum est.
 Palpitat, & positas aspergit sanguine menfas.
 Tum verò indomitas ardescit vulgus in iras,
 Telaque conjiciunt: & sunt, qui Cephea dicant
 Cum genero debere mori. Sed limine tecti
 Exierat Cepheus, testatus jusque, fidemque,
 Hospitiique Deos, ea, se prohibente, moveri.

Bellica Pallas adest, & protegit ægide fratrem,
 Datque animos. Erat Indus Atys, quem, flumine Gange
 Edita, Limniate vitreis peperisse sub undis
 Creditur, egregius formâ: quam divite cultu
 Augebat, bis adhuc octonis integer annis;
 Indutus Tyriam chlamidem, quam limbus obibat
 Aureus; ornabant aurata monilia collum,
 Et madidos myrrhâ curvum crinale capillos.
 Ille quidem jaculo, quamvis distantia, misso
 Figere doctus erat; sed tendere doctior arcus.
 Tùm quoque, lenta manu flectentem cornua, Perseus
 Stipite, qui mediâ positus fumabat in arâ,
 Perculit, & fractis confudit in ossibus ora.
 Hunc ubi laudatos jactantem in sanguine vultus
 Assyrius vidit Lycabas; junctissimus illi,
 Et comes, & veri non dissimulator amoris;
 Postquam exhalantem sub acerbo vulnere vitam
 Deploravit Atyn; quos ille tetenderat, arcus
 Arripit, &, mecum tibi sint certamina, dixit.
 Nec longum pueri fato lætabere; quo plus

» malheur de me voir privé d'une fille si chère, reçoive la ré-
 » compense qu'il a si justement méritée, & que je lui ai pro-
 » mise. Le seul motif qui m'engage à vous préférer votre rival,
 » c'est parce qu'il a délivré Andromède du plus grand de tous
 » les dangers. » Phinée ne répondit rien à ce discours; mais
 regardant tantôt son frere, tantôt Persée, il ne sçavoit encore
 auquel des deux il devoit porter les premiers coups. Enfin,
 après avoir hésité quelque temps, il lança avec fureur son ja-
 velot contre le Prince Grec, qui heureusement n'en fut point
 blessé.

Persée arracha le javelot de la chaise sur laquelle il étoit
 assis, & il en auroit tué Phinée, s'il ne se fût mis à couvert
 derrière un Autel. Le coup cependant ne fut pas perdu; Rhé-
 tée en fut frappé au milieu du front, & tomba à la renverse.
 Dès qu'on eut retiré le javelot de la plaie, ce malheureux fit
 de si grands efforts, que son sang en rejaillit sur la table du
 festin. Les compagnons de Phinée, animés d'une nouvelle
 fureur, firent voler mille traits; il y en eut même quelques-
 uns qui dirent hautement que Céphée ne devoit pas être plus
 épargné que son gendre: mais ce Prince s'étoit déjà retiré,
 après avoir pris à témoin les Dieux garans de l'hospitalité,
 qu'il n'étoit nullement coupable du désordre qui venoit d'ar-
 river.

La guerrière Pallas étant venue dans ces entrefaites au se-
 cours de son frere Persée, le couvrit de son Egide, & ramina
 son courage & sa valeur. Dans le parti de Phinée étoit un
 Indien nommé Athis, âgé de seize ans, que la Nympe Lim-
 niate, fille du Gange, avoit enfanté sous les eaux. La beauté
 de ce jeune homme étoit encore rehaussée par la magnificen-
 ce de ses habits: il portoit une veste couleur de pourpre,
 bordée d'une frange d'or, avec un collier de même métal; ses
 cheveux frisés & parfumés étoient relevés avec grace par un

Invidiæ, quàm laudis, habes. Hæc omnia nondùm
 Dixerat, emicuit nervo penetrabile telum;
 Vitatumque, tamen finuosâ veste pependit.
 Vertit in hunc harpen, spectatam cæde Medusæ,
 Acrifioniades, adigitque in pectus. At ille
 Jam moriens, oculis sub nocte natantibus atrâ,
 Circumspexit Atyn, seque acclinavit ad illum;
 Et tulit ad Manes junctæ solatia mortis.
 Ecce Syenites, genitus Methione, Phorbas,
 Et Lybis Amphimedon, avidi committere pugnam;
 Sanguine, quo latè tellus madefacta tepebat,
 Conciderant lapsi: surgentibus obstitit ensis,
 Alterius costis, jugulo Phorbantis adactus.
 At non Actoriden Eritum, cui lata bipennis
 Telum erat, admoto Perseus petit ense: sed altis
 Exstantem signis, multæque in pondere massæ
 Ingentem, manibus tollit cratera duabus,
 Infligitque viro. Rutilum vomit ille cruorem;
 Et resupinus humum moribundo vertice pulsat.
 Indè Semiramio Polydæmona sanguine cretum,
 Caucaæumque Abarim, Sperchionidenque Lycetum,
 Intonsumque comas Helycen, Phlegiamque, Clytumque
 Sternit, & exstructos morientum calcatur acervos.

Nec Phineus ausus concurrere cominùs hosti:
 Intorquet jaculum, quod detulit error in Idan,
 Expertem frustra belli, & neutra arma secutum.
 Ille tuens oculis immitem Phinea torvis;
 Quandoquidem in partes, ait, abstrahor, accipe, Phineu;
 Quem fecisti hostem, pensaque hoc vulnere vulnus.
 Jamque remissurus tractum de corpore telum,
 Sanguine defectos cecidit collapsus in artus.

ornement de tête qui se recourboit en arrière. Quoique le jeune Indien fût extrêmement adroit à lancer de loin le javelot, il étoit encore plus habile à tirer de l'arc ; mais dans le temps qu'il se dispoſoit à attaquer Perfée , ce Héros prit ſur l'Autel un tison allumé & lui en écrafa le viſage. L'Affyrien Lycabas, compagnon d'Athis , & qui ne faifoit pas myſtère de l'inclination qu'il avoit pour lui , le voyant rendre les derniers ſoupirs , après avoir plaint ſon triſte ſort , prit l'arc de ſon ami , & adreſſant la parole à Perfée : » Tu ne te réjouiras pas long-temps , lui dit-il , de l'indigne victoire que tu viens de rem- » porter ſur un jeune homme , à peine ſorti de l'enfance : tu » trouveras en moi un ennemi plus redoutable. « Il n'avoit pas encore achevé de parler que la flèche étoit déjà partie ; mais Perfée , qui s'étoit détourné , n'ayant reçu le coup que dans ſes habits , courut ſur Lycabas , & lui paſſa au travers du corps l'épée dont il avoit coupé la tête de Méduſe. Le fier Affyrien , prêt à expirer , jette encore des regards languiffans ſur Athis , ſe laiſſe tomber près de lui , & expire , content de porter dans les Enfers la triſte conſolation d'être mort auprès de ſon ami. Cependant Phorbas & le Lybien Amphimédon , brûlans du deſir de ſe trouver dans la mêlée , tombent l'un & l'autre au milieu de la ſalle , que le ſang qui y couloit de tous côtés avoit rendue extrêmement gliffante ; & dans le temps qu'ils font un effort pour ſe relever , un même coup d'épée , qui perce la gorge à l'un & entre dans le flanc de l'autre , les fait retomber. Erithe , fils d'Actor , qui portoit pour toutes armes une hache d'une grandeur démeſurée , s'étant avancé du côté de Perfée , ce Prince , au lieu de le recevoir avec ſon épée , prend des deux mains un grand baſſin qu'il lui jette à la tête , & l'étend ſur le carreau , où il vomit ſon ame avec ſon ſang. Polydémon qui deſcendoit de Sémiramis , Abaris qui étoit venu des environs du Mont Caucaſe , Lycete , Elis avec

Hic quoque Cephenum post regem primus Odites:
 Ense jacet Clymeni: Protenora percutit Hypseus;
 Hypsea Lyncides. Fuit & grandævus in illis
 Emathion, æqui cultor, timidusque Deorum:
 Qui, quoniam prohibent anni bellare, loquendo
 Pugnat; & incessit, scelerataque devovet arma.
 Huic Chromis, amplexo tremulis altaria palmis,
 Decutit ense caput; quod protinus incidit aræ,
 Atque ibi semianimi verba execrantia linguâ
 Edidit, & medios animam expiravit in ignes.
 Hinc gemini fratres, Broteasque & cæstibus Ammon:
 Inviçti, vinci si possent cæstibus enses,
 Phineâ cecidere manu: Cererisque sacerdos
 Ampycus, albenti velatus tempora vittâ.
 Tu quoque, Iapetide, non hos adhibendus ad usus;
 Sed qui, pacis opus, citharam cum voce moveres;
 Jussus eras celebrare dapes, festumque canendo.
 Cui procul astanti, plectrumque imbelle tenenti,
 Pettalus, i, ridens, Stygiis cane cætera, dixit,
 Manibus: & lævo mucronem tempore figit.
 Concidit, & digitis morientibus ille retentat
 Fila lyræ; casuque canit miserabile carmen.
 Nec finit hunc impune ferox cecidisse Lycormas;
 Raptaque de dextro robusta repagula post.
 Ossibus illidit mediæ cervicis: at ille:
 Procubuit terræ, mactati more juvenci.
 Demere tentabat lævi quoque robor postis
 Cinipheus Pelates: tentanti dextera fixa est
 Cuspide Marmaridæ Coriti, lignoque cohæsit.
 Hærenti latus hausit Abas: nec corrui ille,
 Sed retinente manum moriens è poste pependit.

sa longue chevelure, Phlégias, Clyton, tous expirent sous les coups de Persée. Le carnage étoit si grand que l'on ne marchoit par-tout que sur des monceaux de corps.

Phinée, qui n'osoit approcher son ennemi, lui lança de loin un javelot, dont Ida, qui n'avoit point encore pris de parti dans cette querelle, fut malheureusement blessé. Celui-ci regardant Phinée avec des yeux pleins de courroux : » Puisque » tu m'obliges, lui dit-il, de me déclarer, défends-toi maintenant de ce nouvel ennemi que tu viens de t'attirer, & paye » de ton sang celui que tu m'as fait verser. « En achevant ce peu de paroles, il voulut arracher le dard de la plaie ; mais le sang en sortit avec tant d'abondance qu'il tomba mort avant que de le jeter.

Odite, qui tenoit le premier rang après le Roi, fut tué par Clymène ; Proténor par Hypsée ; Hypsée périt lui-même par les mains de Lyncide. Émathion, homme aussi respectable par son âge, que par sa probité, n'étant pas en état de combattre, & détestant l'injuste procédé de Phinée, alloit par-tout dans la mêlée, & tâchoit par ses discours & par sa douceur d'apaiser le tumulte. Chromis, peu touché de ses remontrances, le faisoit dans le temps que de ses mains tremblantes il cherchoit à embrasser l'Autel, & lui coupa la tête. L'infortuné vicillard, prononçant quelques imprécations contre ce barbare, rendit l'ame au milieu du feu sacré. Brotéas & Ammon, freres jumeaux, tous deux invincibles au combat du Ceste, (mais que peut le Ceste contre l'épée ?) tombent l'un & l'autre sous les coups de Phinée, ainsi qu'Ampyque, Prêtre de Cérés, que ses habits sacrés ne sauvèrent pas. Vous pérîtes aussi sous les mêmes coups, infortuné fils de Japet, qui ne deviez pas être exposé au danger, puisque vous n'aviez été appelé à cette solemnité que pour y chanter, au son de votre lyre, la paix & la concorde. Pétalè le voyant avec son luth à la main :

Sternitur & Melaneus, Perſeia caſtra ſecutus,
 Et Naſamoniaci Dorilas ditiffimus agri;
 Dives agri Dorilas, quo non poſſederat alter
 Latius, aut totidem tollebat farris acervos.
 Hujus in obliquo miſſum ſtetit inguine ferrum.
 Lethifer ille locus. Quem poſtquàm, vulneris autor,
 Singultantem animam & verſantem lumina vidit
 Bactrius Halcyoneus, hoc, quod præmis, inquit, habet:
 De tot agris, terræ: corpusque exſanguie reliquit.
 Torquet in hunc haſtam calido de vulnere raptam
 Ultor Abantiades: mediâ quæ nare recepta
 Cervice exacta eſt, in partesque eminet ambas.
 Dumque manum fortuna juvat, Clitiumque, Clanique;
 Matre ſatos unâ, diverſo vulnere fudit.
 Nam Clytii per utrumque, gravi librata lacerto,
 Fraxinus aëra femur. Jaculum Clanis ore momordit.
 Occidit & Celadon Mendefius: occidit Aſtreus
 Matre Paſtina, dubio genitore creatus.
 Æthionque ſagax quondam ventura videre,
 Nunc ave deceptus falſâ; regiſque Thoactes
 Armiger, & caſo genitore infamis Agyrtes.

Plus tamen exhausto ſupereſt: namque omnibus unum
 Opprimere eſt animus. Conjurata undique pugnant
 Agmina pro cauſâ, meritum impugnante fidemque.
 Hac pro parte focer fruſtra pius, & nova conjux
 Cum genitrice, favent, ululatuque atria complent.
 Sed fonus armorum ſuperat, gemituſque cadentum;
 Pollutoſque ſimul multo Bellona penates
 Sanguine perfundit, renovataque prælia miſcet.
 Circumeunt unum Phineus, & mille ſecuri
 Phinea; tela volant, hibernâ grandine plura,

» Vas, lui dit-il, en lui enfonçant son épée dans la temple
 » gauche, vas finir chez les Morts l'air que tu viens de com-
 » mencer. « Ce malheureux tomba avec sa lyre, continuant
 encore de jouer un air lugubre qui, par hasard, se trouva con-
 venir à l'état où il étoit. Lycormas, pour venger la mort du
 Musicien, saisit une des barres de fer qui servoit à fermer la
 porte, & en ayant donné un grand coup sur la tête de Péla-
 tes, il l'étendit roide mort, comme un Taureau qu'on immo-
 le. Dans le temps que Pétales veut arracher l'autre barrière, Cō-
 rryte lui ayant percé la main d'un coup de javelot, le laissa
 attaché contre la porte, & Abas lui donne un coup d'épée
 dans le côté, dont il meurt sur le champ.

Mélanée, qui avoit pris les intérêts de Persée, & Dorylas,
 le plus riche de tous les Nafamones, périrent dans le com-
 bat. Le dernier reçut un coup mortel dans l'aine. Alcyonée,
 qui l'avoit blessé; le voyant prêt à rendre les derniers soupirs,
 lui dit en l'insultant : Tous les grands biens que tu possédois
 » se trouvent maintenant réduits à l'espace que ton corps oc-
 » cupe. « Dans ce moment Persée arrache le javelot de la
 blessure de Dorylas, & l'enfonce avec tant de furie dans le
 visage d'Alcyonée, qu'il le fait sortir de l'autre côté de la tête.
 La fortune continuant à le favoriser, il ôte la vie aux deux
 freres Clytie & Clanis : le premier meurt d'un coup de trait,
 qui lui traverse les deux cuisses; l'autre d'un coup de flèche,
 qui lui entre par la bouche. Céladon, de la Ville de Mendes;
 Astrée, fils d'une femme de Palestine, laquelle s'étoit aban-
 donnée à plusieurs hommes; Ethion qui, quoiqu'habile à pré-
 dire l'avenir, ne prévint pas ce qui lui devoit arriver ce jour-là;
 Thoacte, écuyer de Céphée, & le parricide Agyrse perdirent
 la vie dans cette sanglante journée.

Il y avoit déjà beaucoup de sang répandu, cependant il en
 restoit encore beaucoup plus à répandre. Tout le monde s'a-

Præter utrumque latus, præterque & lumen & aures.
 Applicat hic humeros ad magnæ saxa columnæ,
 Tutaque terga gerens, aduersaque in agmina versus,
 Sustinet instantes. Instabat parte sinistrâ
 Chaonius Molpeus, dextrâ Nabatheus Ethemon,
 Tigris ut, auditis diversâ valle duorum,
 Exstimulata fame, mugitibus armentorum,
 Nescit utrò potius ruat; & ruere ardet utroque;
 Sic dubius Perseus, dextrâ, lævâne feratur,
 Molpeâ trajecti summovit vulnere cruris;
 Contentusque fugâ est: neque enim dat tempus Ethemon,
 Sed furit: &, cupiens alto dare vulnera collo,
 Non circumspicit exactum viribus enseni
 Fregit, & extremâ percussæ parte columnæ
 Lamina dissiluit; dominique in gutture fixa est.
 Non tamen ad lethum causas satis illa valentes
 Plaga dedit: trepidum Perseus, & inermia frustra
 Brachia tendentem Cyllenide confodit harpe.



charnoit contre Persée ; on n'en vouloit qu'à lui , & le parti, qui seul avoit pour lui l'équité & la justice, étoit celui qu'on vouloit opprimer. En vain son beau-père, sa belle-mère & son épouse se déclarent pour lui , & font retentir toute la salle de leurs cris ; le bruit des armes, joint aux tristes gémissemens des mourans, empêche de les entendre. Bellone, qui n'est point rassasiée du sang qu'elle a fait verser, renouvelle le combat. Les amis de Phinée se réunissent autour de lui , & tous de concert n'ont en butte que le seul Persée. Les traits, qui volent autour de lui , forment un orage semblable à la grêle qui tombe en hyver. Pour parer une partie de ces coups, il se range contre une colonne, se présente en face à ses ennemis, & soutient courageusement tous leurs efforts. Molpée l'attaque d'un côté, pendant qu'Ethémon le presse de l'autre. Comme un Tigre affamé, qui entend dans les vallées voisines les cris de deux troupeaux, hésite sur lequel il doit se jeter, & voudroit fondre sur tous les deux à la fois, Persée ne sçait s'il doit attaquer l'ennemi qui est à sa droite, ou celui qui est à sa gauche. Enfin il se débarrasse de Molpée en lui perçant la cuisse, & se contente de l'avoir mis hors de combat, parce qu'Ethémon le presse vivement. La fureur avec laquelle il attaque ce jeune Héros lui devient funeste ; car voulant lui décharger un coup de son cimenterre sur la tête, il frappe si rudement la colonne, que la lame s'étant rompue vint lui percer la gorge. Cependant le coup n'étoit pas mortel : mais Persée s'étant jetté sur lui, lui passa son épée au travers du corps, dans le temps qu'il tenoit les bras pour lui demander la vie.

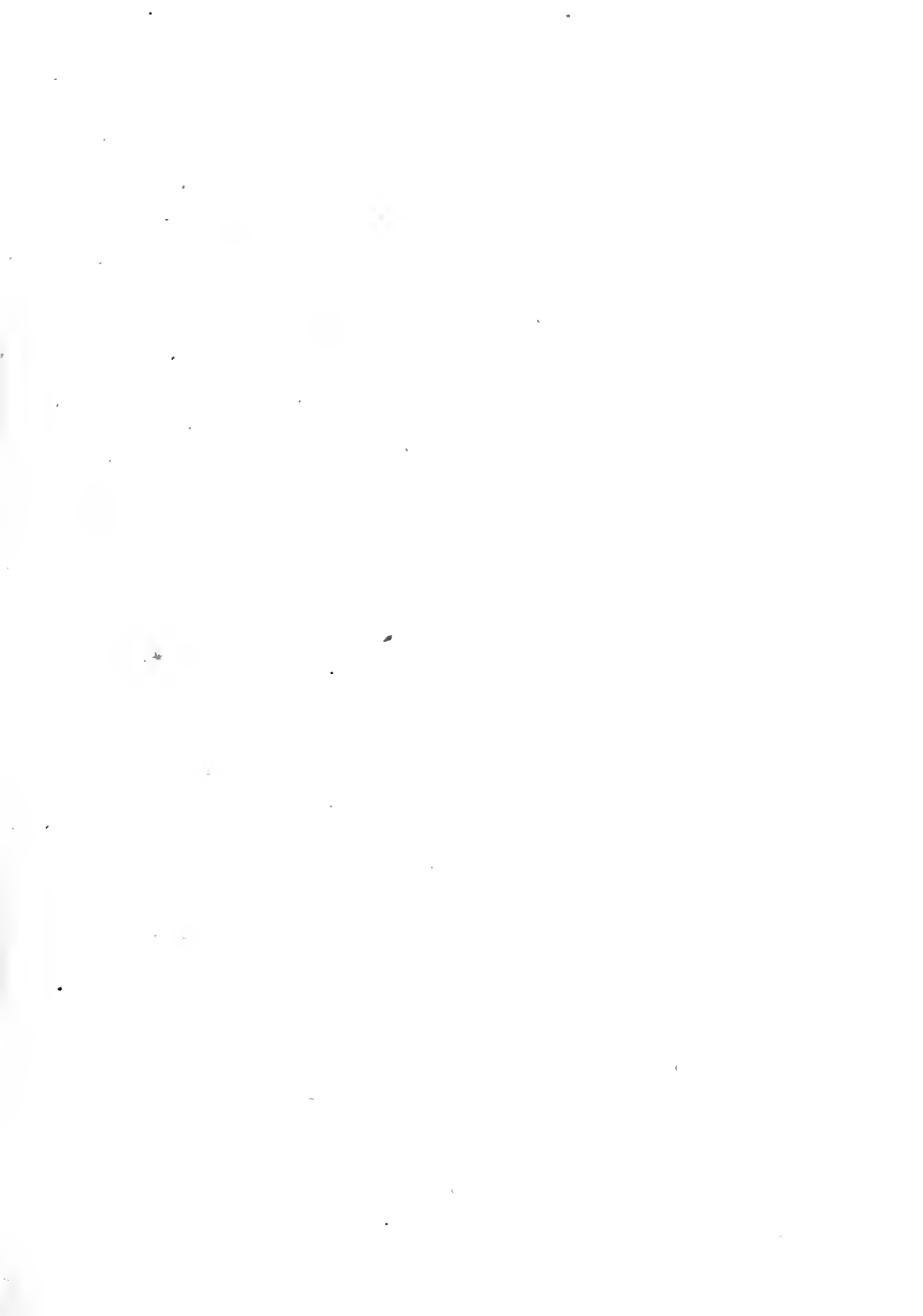


F A B U L A I I.

Phineus in Saxum.

VERUM ubi virtutem turbæ succumbere vidit;
 Auxilium, Perfeus, quoniam sic cogitis ipsi,
 Dixit, ab hoste petam: vultus avertite vestros,
 Si quis amicus adest: & Gorgonis extulit ora.
 Quære alium, tua quem moveant miracula, dixit
 Thescelus: utque manu jaculum fatale parabat
 Mittere, in hoc hæsit signum de marmore gestu.
 Proximus huic Ampix: animi plenissima magni
 Pectora Lyncidæ gladio petit: inque petendo
 Dextera dirigit; nec citrà mora, nec ultrà est.
 At Nileus, qui se genitum semptemple Nilo
 Ementitus erat, clypeo quoque flumina septem
 Argento partim, partim cælaverat auro;
 Aspice, ait, Perfeu, nostræ primordia gentis;
 Magna feres tacitas solatia mortis ad umbras,
 A tanto cecidisse viro: pars ultima vocis
 In medio supressa sono est, adapertaque velle
 Ora loqui credas, nec sunt ea pervia verbis.
 Increpat hos; vitioque animi, non crinibus, inquit;
 Gorgoneis torpetis, Eryx: incurrite mecum;
 Et prosternite humi juvenem magica arma moventem.
 Incurfurus erat: tenuit vestigia tellus.
 Inmotusque silet, armataque mansit imago.

Hi tamen ex merito pœnas subiere, sed unus
 Miles erat Persei, pro quo dum pugnat, Aconteus;





Les deux premiers sous le nombre de
 les autres sous le nombre de Méduse

F A B L E I I.

Phinée changé en Rocher.

PERSÉE voyant enfin que toute sa valeur feroit inutile contre tant de monde : » Puisque vous m'y contraignez , » dit-il , en montrant la tête de Méduse , je vais appeller à » mon secours l'ennemi que j'ai vaincu : vous qui combattez » pour moi , détournez les yeux. « Thescele , peu effrayé de cette vûe : » Cherche ailleurs quelqu'un , dit-il à Persée , qui » soit épouvanté d'un tel prodige ; « mais comme il levoit la main pour lui lancer un trait , il demeura dans la même posture , ainsi qu'une statue de marbre. Ampyx , qui étoit près de lui , voulant aussi frapper Lyncée , la main qu'il avoit tendue demeura immobile. Nilée qui se vançoit faussement d'être le fils du Nil , & qui , pour soutenir cette chimère , portoit sur son bouclier les sept embouchures de ce fleuve , gravées en or & en argent , adressa ainsi la parole à Persée : » Tu vois » quelle est la noblesse de mon origine : tu auras du moins » dans le séjour des Ombres la consolation d'avoir perdu la » vie par les mains d'un homme distingué par sa naissance. « Il auroit continué cet insolent discours ; mais il perdit pour jamais l'usage de la parole , & sa bouche demeura entr'ouverte. Eryx qui vit ses deux compagnons dans cet état , leur dit en les insultant : » Courage , amis , suivez-moi ; ce n'est point » la tête de la Gorgone , c'est la crainte qui vous rend im- » mobiles : attaquons de concert un téméraire , qui n'a pour » toutes armes que de vains enchantemens. « Il dit , & voulant se jeter sur Persée , il se trouva rout d'un coup arrêté dans la posture d'un homme qui est prêt à combattre.

Gorgone conspectâ , saxo concrevit oborto ,
 Quem ratus Aſtyages etiamnum vivere , longo
 Enſe ferit : ſonuit tinnitibus enſis acutis.
 Dum ſtupet Aſtyages , naturam traxit eandem ,
 Marmoreoque manet vultus mirantis in ore.

Nomina longa mora eſt mediâ de plebe virorum
 Dicere , bis centum reſtabant corpora pugnæ ;
 Gorgone , bis centum riguerunt corpora , viſâ.
 Pœnitet injuſti tunc denique Phinea belli.
 Sed quid agat ? Simulachra videt diverſa figuris ,
 Agnoſcitque ſuos : & nomine quemque vocatos
 Poſcit opem : credenſque parum ſibi , proxima tangit
 Corpora : marmor erant. Avertitur ; atque ita ſupplex .
 Confeſſaſque manus , obliquaque brachia tendens ,
 Vincis , ait , Perſeu : remove fera monſtra , tuæque
 Saxificos vultus , quæcunque ea , tolle Meduſæ.
 Tolle , precor : non nos odium , regnive cupido
 Compulit ad bellum. Pro conjuge movimus arma.
 Cauſa fuit melior meritis tua , tempore noſtra.
 Non ceſſiſſe piget , nihil , ô ! fortiſſime , præter
 Hanc animam concede mihi , tua cætera ſunto.
 Talia dicenti , neque eum , quem voce rogabat ,
 Reſpicere audenti : Quod , ait , timidiſſime Phineu .
 Et poſſum tribuiſſe , & magnum eſt munus inertis ,
 Pone metum , tribuam , nullo violabere ferro.
 Quin etiam manſura dabo monumenta per ævum.
 Inque domo foceri ſemper ſpectabere noſtri.
 Ut mea ſe ſponſi ſoletur imagine conjux.
 Dixit : & in partem Phorcynida tranſtulit illam ;
 Ad quam ſe trepido Phineus obverſerat ore.
 Tunc quoque conanti ſua ſlectere lumina ; cervix.

Du moins tous ces perfides méritoient un pareil châtement. Mais le malheureux Aconthée, qui étoit dans le parti de Persée, ayant jetté les yeux sur la tête de Méduse, fut aussi converti en pierre; Aftyage, qui le croyoit encore en vie, lui donna de son épée un coup qui retentit comme lorsqu'on frappe sur du marbre. Surpris de ce prodige, il est lui-même changé en Rocher sous la figure d'un homme qui conserve encore toutes les marques de son étonnement.

On seroit trop long si on vouloit nommer tous ceux qui furent punis de cette sorte. Il restoit encore deux cents combattans, la vûe de cette fatale tête les pétrifia tous. Phinée commença enfin alors à se repentir d'avoir excité une querelle aussi injuste que téméraire; mais quel parti lui reste-t-il à prendre? Il ne voit de tous côtés que des statues de pierre dans différentes attitudes; il y reconnoît encore ses amis; il les appelle par leurs noms; il leur demande du secours: ne voulant pas même s'en rapporter au témoignage de ses yeux, il touche ceux qui étoient les plus proches de lui, & il sent qu'il ne touche que du marbre. Il détourne la vue de la fatale tête, & tendant les bras à Persée, il lui parle ainsi: » La victoire est à vous; cachez, je vous prie, ce Monstre qui nous » désole; dérobez à nos regards la Gorgone, de grace, éloignez-la. Ce n'est point la haine, ni l'envie de régner qui » m'ont engagé à vous déclarer la guerre: l'amour seul d'Andromede m'y a forcé. Je conviens que vous avez pour vous » le mérite de l'avoir délivrée du Monstre qui alloit la dévorer; le droit que j'avois sur elle étoit fondé sur ce qu'elle » m'étoit destinée depuis long-temps; mais enfin je n'ai plus » de peine à vous la céder; jouissez en paix de votre conquête, » généreux Persée, je ne vous demande que la vie. « Ainsi parloit Phinée sans oser regarder son rival. » Prince lâche & » sans cœur, lui répondit Persée, je suis le maître de t'accorder

Dirigit , faxoque oculorum induruit humor.
Sed tamen os timidum , vultusque in marmore supplex ;
Summissæque manus , faciesque obnoxia mansit.

Victor Abantiades patrios cum conjuge muros
Intrat , & immeriti vindex ultorque parentis * ;
Aggreditur Prætum. Nam , fratre per arma fugato ;
Acrifoneas Prætus possederat arces.
Sed nec ope armorum , nec , quam male ceperat , arce ;
Torva colubriferi superavit lumina monstri.

Te tamen , ô ! parvæ rector , Polidecta , Seriphi ,
Nec juvenis virtus , per tot spectata labores ,
Nec mala mollierant , sed inexorabile durus
Exerces odium , nec iniquâ finis in irâ est ,
Detrectas etiam laudem : fictamque Medusæ
Arguis esse necem. Dabimus tibi pignora veri :
Parcite luminibus , Perseus ait : oraque regis ,
Ore Medusæo , filicem sine sanguine fecit.

* J'ai été obligé d'abandonner le Texte Latin où il y a *immeritæ parentis* , & qui doit en ce cas-là s'entendre de Danaë , mere de Persée ; & j'ai préféré les Manuscrits où il y a *immeriti parentis* , puisque c'étoit Acrise qui avoit exposé sur la Mer sa fille & son petit-fils. Je ne vois pas ce qui a engagé M. Burmann à suivre l'autre leçon. L'Histoire ne rapporte rien qui puisse nous faire soupçonner que Danaë eut rendu quelque mauvais office à son fils.



» ce que tu demandes , & la vie est le présent dont les ames
 » comme la tienne font le plus de cas : ne crains rien , tu feras
 » désormais à couvert de toute insulte , & tu auras même l'avant-
 » tage de demeurer pendant plusieurs siècles dans le Palais de
 » ton beau-pere : Andromede pourra se consoler à la vûe du
 » digne époux qui lui étoit destiné. « Il dit , & ayant présenté
 la Gorgone à Phinée , qui cherchoit à en éviter la vue , sa tête
 devint roide dans le temps même qu'il la détournoit , & ses
 yeux se pétrifièrent : sa timidité parut encore après ce change-
 ment , sur son visage & sur ses yeux ; & il demeura dans la postu-
 re d'un suppliant , les bras étendus comme un homme qui de-
 mande la vie.

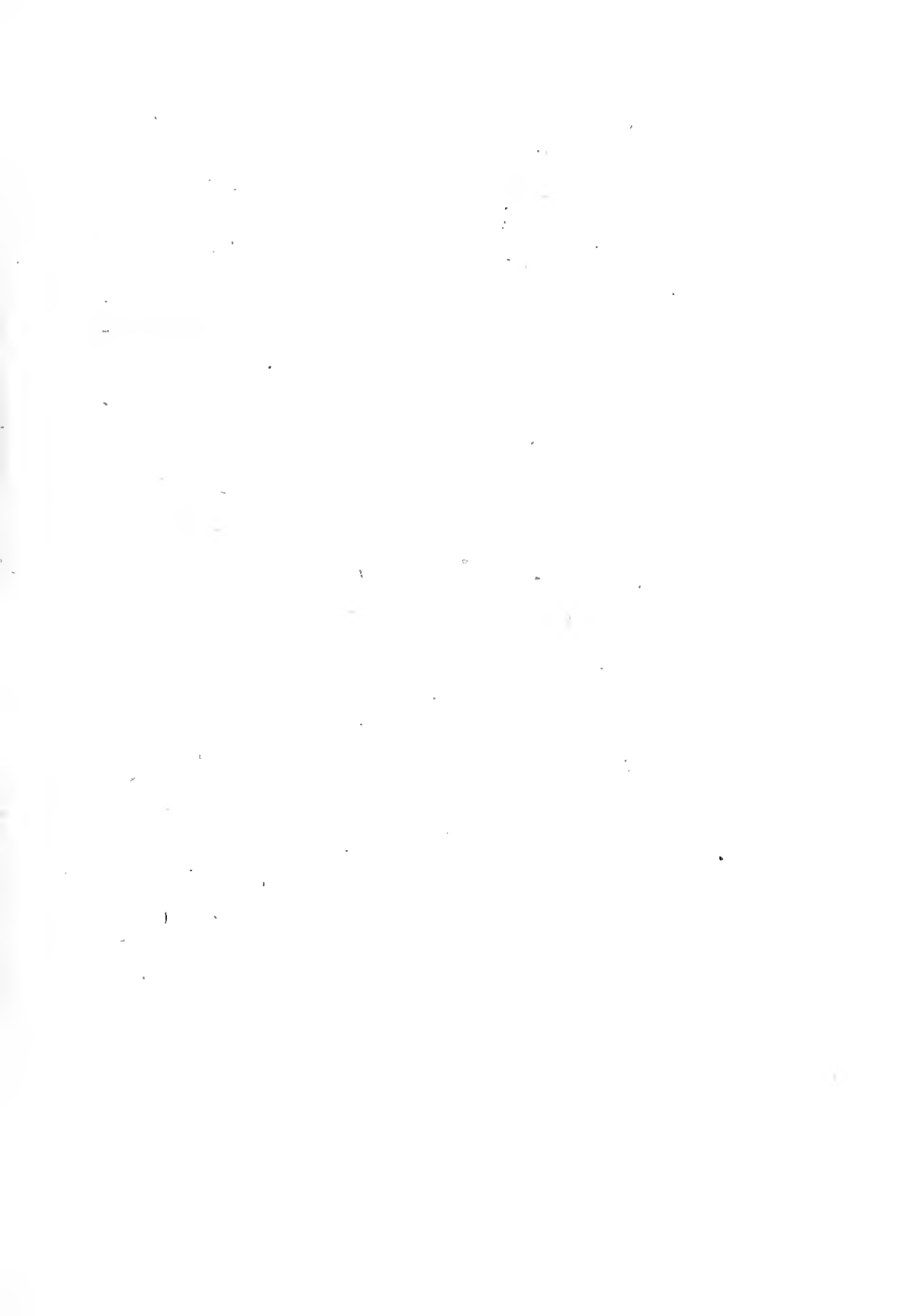
Après cette victoire , Persée retourna dans son pays avec
 sa chère Andromede ; & quoiqu'il n'eût pas de grandes obli-
 gations à son grand-pere , il résolut cependant de le venger
 de Prétus , qui l'avoit chassé de ses Etats. La force des armes
 & les Citadelles dont il s'étoit emparé , furent à cet usurpa-
 teur un vain secours contre la tête de Méduse.

Ni la bravoure de ce jeune Héros qui venoit de se signaler
 par tant de belles actions , ni les dangers qu'il avoit courus ,
 n'avoient pas encore adouci en sa faveur le cœur de Poly-
 decte , qui régnoit sur la petite Isle de Sérîphe. Comme on ne
 voit guères une colère injuste s'éteindre , ce Prince conser-
 voit toujours contre Persée cette haine implacable qui l'avoit
 porté à l'éloigner de sa Cour , il cherchoit toutes les occa-
 sions de rabaisser sa gloire , & traitoit de chimère le triomphe
 qu'il se vantoit d'avoir remporté sur Méduse. » Je vais enfin
 » vous convaincre , lui dit un jour Persée , de la vérité de
 » cette aventure ; « & après avoir averti ceux qui étoient au-
 tour de lui de fermer les yeux , il lui montra la tête de Mé-
 duse , qui le changea en une statue inanimée.

F A B U L A I I I.

Musarum narrationes ad Palladem.

HACTENUS aurigenæ comitem Tritonia fratri
 Se dedit. Inde cavâ circumdata nube Seriphon
 Deserit; à dextrâ Cytllino Gyaroque relictis.
 Quaque super pontum via visa brevissima, Thebas
 Virgineumque Heliconâ petit; quo monte potita
 Constat; & doctas sic est affata sorores.
 Fama novi fontis nostras pervenit ad aures,
 Dura Medusæi quem præpetis ungula rupit.
 Is mihi causa viæ: volui mirabile monstrum
 Cernere; vidi ipsum materno sanguine nasci.
 Excipit Uranie: Quæcumque est causa videndi
 Has tibi, diva, domos, animo gratissima nostro es.
 Vera tamen fama est: & Pegasus hujus origo
 Fontis: & ad latices deduxit Pallada sacros.
 Quæ mirata diù factas pedis ictibus undas,
 Sylvarum lucos circumspicit antiquarum,
 Antraque, & innumeris distinctas floribus herbas:
 Felicesque vocat pariter studiique locique
 Mnemonidas. Quam sic affata est una sororum.
 O! nisi te virtus opera ad majora tulisset,
 In partem ventura chori Tritonia nostri,
 Vera refers; meritoque probas artesque locumque:
 Et gratam fortem, tutæ modo simus, habemus.
 Sed, veitum est adeo sceleri nihil: omnia terrent
 Virgineas mentes: dirusque ante ora Pyreneus
 Vertitur, & nondum me totâ mente recepi.





Sur l'Helicon

Le Vau-Sulp.

Mienerve va sur le Mont Hélicon pour
visiter les Muses.

F A B L E I I I.

Entretiens des Muses avec Pallas.

PALLAS, qui jusques-là n'avoit point abandonné son frere Persée s'enveloppa d'un nuage, & ayant quitté l'Isle de Sériphe, & laissé à sa droite celles de Cythne & de Gyare, alla à Thèbes, & de-là sur l'Hélicon, où elle s'arrêta, & parla ainsi aux Muses : » On m'a fait l'histoire d'une fontaine, » qu'un coup de pied du Cheval Pégase a fait sortir de cette » montagne. Les merveilles qu'on m'en a racontées m'ont » engagée à venir ici : comme j'étois présente lorsque Pégase » naquit du sang de Méduse, j'ai été bien aise de voir aussi » ce nouveau prodige. « » Quel que soit le sujet qui vous » amene, dit Uranie à la Déesse, nous sommes très-sensibles » à l'honneur que vous nous faites. Il est certain que c'est » Pégase lui-même qui a fait sortir ces eaux dont on vous a » parlé ; « & sur cela elle la conduisit à la fontaine, que la Déesse admira pendant un assez long espace de temps. Elle se promena ensuite dans les antiques forêts de l'Hélicon, en visita les antres & les cavernes, & fut agréablement surprise de voir par-tout les fleurs mêlées avec l'herbe & le gazon. Elle loua les Muses sur leurs sçavantes occupations, & leur dit qu'elles étoient fort heureuses d'habiter un séjour si charmant. » Si vous n'aviez été destinée à des emplois plus nobles & plus élevés, lui dit alors une des neuf Muses, nous » oserions nous flatter, grande Déesse, que vous auriez daigné augmenter notre nombre en nous honorant de votre » présence. Il est vrai, & vous nous rendez justice en le » croyant, que nos exercices dans un lieu aussi agréable doi-

Daulia Threicio Phoceaue milite rura
 Ceperat ille ferox, injustaque regna tenebat.
 Tempa petebamus Parnasia: vidit euntes,
 Nostraque fallaci veneratus numina cultu;
 Mnemonides (cognorat enim) consistite, dixit;
 Nec dubitate, precor, tecto grave sidus & imbrem,
 Imber erat, vitare meo: subiere minores
 Sæpe casus Superi. Dictis & tempore motæ,
 Annuimusque viro, primasque intravimus ædes.
 Desierant imbres, victoque Aquilonibus Austro,
 Fusca repurgato fugiebant nubila cælo.
 Impetus ire fuit: claudit sua tecta Pyreneus,
 Vimque parat: quam nos sumptis effugimus alis.
 Ipse secuturo similis stetit arduus arce,
 Quaque via est vobis, erit & mihi, dixit, eadem.
 Seque jacet vecors è summo culmine turris;
 Et cadit in vultus, discussisque ossibus oris,
 Tundit humum moriens scelerato sanguine tinctam.

Musa loquebatur: pennæ sonuere per auras,
 Voxque salutantum ramis veniebat ab altis.
 Suspicit, & linguæ quærit, tam certa loquentes;
 Unde sonent: hominemque putat Jove nata locutum.
 Ales erat; numeroque novem, sua fata querentes,
 Institerant ramis, imitantes omnia, picæ.
 Miranti sic orsa Dea Dea. Nuper & istæ
 Auxerunt volucrum, victæ certamine, turbam.
 Pierus has genuit Pellæis dives in arvis.
 Pæonis Evippe mater fuit: illa potentem
 Lucinam novies, novies paritura, vocavit.
 Intumuit numero stolidarum turba sororum;
 Perque tot Æmonias, & per tot Achæidas urbes

» vent nous rendre heureuses. Nous croirions l'être en effet ;
 » si nous trouvions ici toute sorte de sûreté ; mais comme le
 » crime ose violer les asyles les plus sacrés , des Filles chastes
 » ont toujours quelque sujet de crainte ; nous nous ressouve-
 » nons en tremblant de l'insolence de Pyrenée , & nous ne
 » sommes pas encore bien remises de la frayeur que nous fit
 » ce Tyran , qui , avec les Troupes qu'il avoit amenées de
 » Thrace , s'étoit emparé de la Daulie & de la Phocide. Un
 » jour que nous allions sur le Parnasse , nous le rencontrâmes
 » en chemin. Comme il nous connoissoit , il nous fit beau-
 » coup d'accueil , & nous rendit tous les hommages qui étoient
 » dûs à des Déeses : Muses , nous dit-il , venez vous reposer
 » dans mon Palais pendant le mauvais temps , (il pleuvoit en
 » effet ,) les Dieux n'ont pas dédaigné d'entrer quelquefois
 » dans des Maisons moins magnifiques. Ces offres obligeantes
 » & l'orage nous engagèrent à demeurer , & nous nous mîmes
 » à couvert à l'entrée de son Palais. Dès que la pluie eut cessé ,
 » & que le beau temps fut revenu , comme nous voulions
 » continuer notre route , le Tyran fit fermer les portes , &
 » voulut nous faire violence. Heureusement les ailes que nous
 » prîmes nous garantirent des mains de ce brutal. Comme il
 » nous vit au milieu des airs , il monta sur le haut d'une tour ,
 » en disant qu'il alloit nous suivre par la même route. Il crut
 » en effet voler comme nous ; mais il se précipita du haut en
 » bas de la tour , & la terre demeura souillée du sang de ce
 » scélérat , qui y fut écrasé. «

Cette Muse parloit encore lorsqu'on entendit en l'air un
 battement d'ailes , & une voix qui sembloit venir des arbres
 voisins & saluer Minerve. La Déesse en fut étonnée , & levant
 les yeux pour voir ce que c'étoit , elle demanda d'où pouvoit
 partir ce son , qui ressembloit à une voix humaine. C'étoient
 les cris de neuf Pies , de ces Oiseaux qui redisent tout ce qu'ils

Huc venit : & tali committit prælia voce.
 Definite indoctum vanâ dulcedine vulgus
 Fallere : nobiscum , si qua est fiducia vobis ,
 Thespiades certate Deæ. Nec voce , nec arte
 Vincemur ; totidemque sumus. Vel cedite victæ
 Fonte Medusæo , & Hyanteâ Aganippe ;
 Vel nos Emathiis ad Pæonas usque nivosos
 Cedemus campis ; dirimant certamina Nymphæ.
 Turpe quidem contendere erat , sed cedere visum
 Turpius. Electæ jurant per flumina Nymphæ ,
 Factaque de vivo pressere sedilia saxo.

Tunc , sine forte prior , quæ se certare professâ est ,
 Bella canit Superûm : falsoque in honore gigantes
 Ponit , & extenuat magnorum facta Deorum ,
 Emissumque imâ de sede Typhoea terræ
 Cœlitibus fecisse metum ; cunctosque dedisse
 Terga fugæ : donec fessos Ægyptia tellus
 Ceperit , & septem discretus in ostia Nilus.
 Huc quoque terrigenam venisse Typhoea narrat ;
 Et se mentitis superos cœlasse figuris ;
 Duxque gregis , dixit , sit Juppiter ; unde recurvis
 Nunc quoque formatus Lybis est cum cornibus Ammen.
 Delius in corvo , proles Semeleia capro ,
 Fele foror Phœbi , niveâ Saturnia vaccâ ,
 Pisce Venus latuit , Cyllenius Ibidis alis.

Hactenus ad citharam vocalia moverat ora.
 Poscimus Aonides : sed forsitan otia non sunt ,
 Nec nostris præbere vacat tibi cantibus aurem.
 Ne dubita , vestrumque mihi refer ordine carmen ,
 Pallas ait : nemorisque levi consedit in umbrâ.

entendent , & qui alors se plaignoient du malheur qui leur étoit arrivé. La Muse pour tirer Minerve de l'étonnement où elle étoit , lui conta l'histoire qui donna lieu à cette aventure ;

» Il n'y a pas long-temps , lui dit-elle , qu'il paroît dans le
 » monde de cette sorte d'Oiseaux , & ils ne le font que depuis
 » le désavantage qu'ils eurent dans une dispute. Piérus , Roi
 » de Macédoine , eut neuf Filles de la Reine Evippé , son
 » épouse. Cette Princesse accoucha neuf fois ; neuf fois elle
 » eut besoin d'implorer le secours de Lucine. Ces Princeses
 » se voyant en si grand nombre , en devinrent insolentes :
 » elles traverserent toute la Thessalie & une partie de la Grè-
 » ce pour venir ici nous faire un défi , & pour disputer avec
 » nous du prix de la voix. Cessez enfin , nous dirent-elles ,
 » d'abuser par vos chants le Vulgaire ignorant ; c'est avec
 » nous , si vous l'osez , qu'il faut combattre. Le nombre est
 » égal entre nous ; mais nous sommes bien assurées que nous
 » ne vous céderons point ni le mérite de la voix ni la délica-
 » tesse du Chant. Si vous êtes vaincues , il faut nous céder la
 » fontaine Hippocrene & celle d'Aganippe ; si vous rempor-
 » tez la victoire , nous vous abandonnerons les charmantes
 » vallées de la Thessalie , & nous nous retirerons sur les mon-
 » tagnes de la Thrace. Voilà les conditions du combat ; les
 » Nymphes de cette contrée feront nos Juges. Il nous parut
 » honteux de recevoir un tel défi ; mais il l'auroit été encore
 » davantage de ne pas l'accepter : c'étoit avouer notre défaite.
 » Les Nymphes que nous primes pour arbitres de ce diffé-
 » rend , après avoir juré par les Divinités des Fleuves qu'elles
 » rendroient justice au mérite , s'affirent sur un rocher.

» Alors , sans avoir tiré au fort , celle des filles de Piérus ;
 » qui avoit porté la parole pour les autres , chanta la guerre
 » des Géans , au désavantage des Dieux , dont elle s'efforça
 » de diminuer les belles actions. Elle dit que Typhée sorti

Musa refert, dedimus summam certaminis uni,
Surgit, & immensos hederâ collecta capillos,
Calliope querulas prætentat pollice chordas;
Atque hæc percussis subjungit carmina nervis.



» du sein de la Terre, avoit tellement épouvanté les Dieux,
 » qu'ils avoient été contraints de prendre la fuite & de se re-
 » tirer en Egypte: que ce redoutable Géant les y ayant pour-
 » suivis, les avoit obligés à se cacher sous la figure de diffé-
 » rens animaux; que Jupiter Ammon, qu'on révère dans la
 » Lybie, porta des cornes de Bélier; qu'Apollon prit la figu-
 » re d'un Corbeau, Bacchus celle d'un Bouc, Diane celle
 » d'une Chatte, Venus celle d'un Poisson, Mercure celle
 » d'un Ibis.

» C'est ainsi que la fille de Piérus, accordant sa Lyre avec
 » sa voix, chanta l'histoire de ce combat. Notre tour vint
 » ensuite; mais peut-être, grande Déesse, que vous n'avez
 » pas le loisir de demeurer ici plus long-temps, ni d'écouter
 » nos Chançons. « *Non, non*, leur dit-elle en s'asséyant à
 l'ombre, *je veux sçavoir aussi ce que vous avez chanté.* La Muse
 continua ainsi: » Calliope, notre Soeur, fut choisie seule
 » pour répondre aux filles de Piérus. Elle se leva; & après
 » avoir lié ses cheveux avec des feuilles de Lierre, & pré-
 » ludé quelque temps sur son Luth, elle exécuta ainsi l'his-
 » toire de l'enlèvement de Proserpine. «

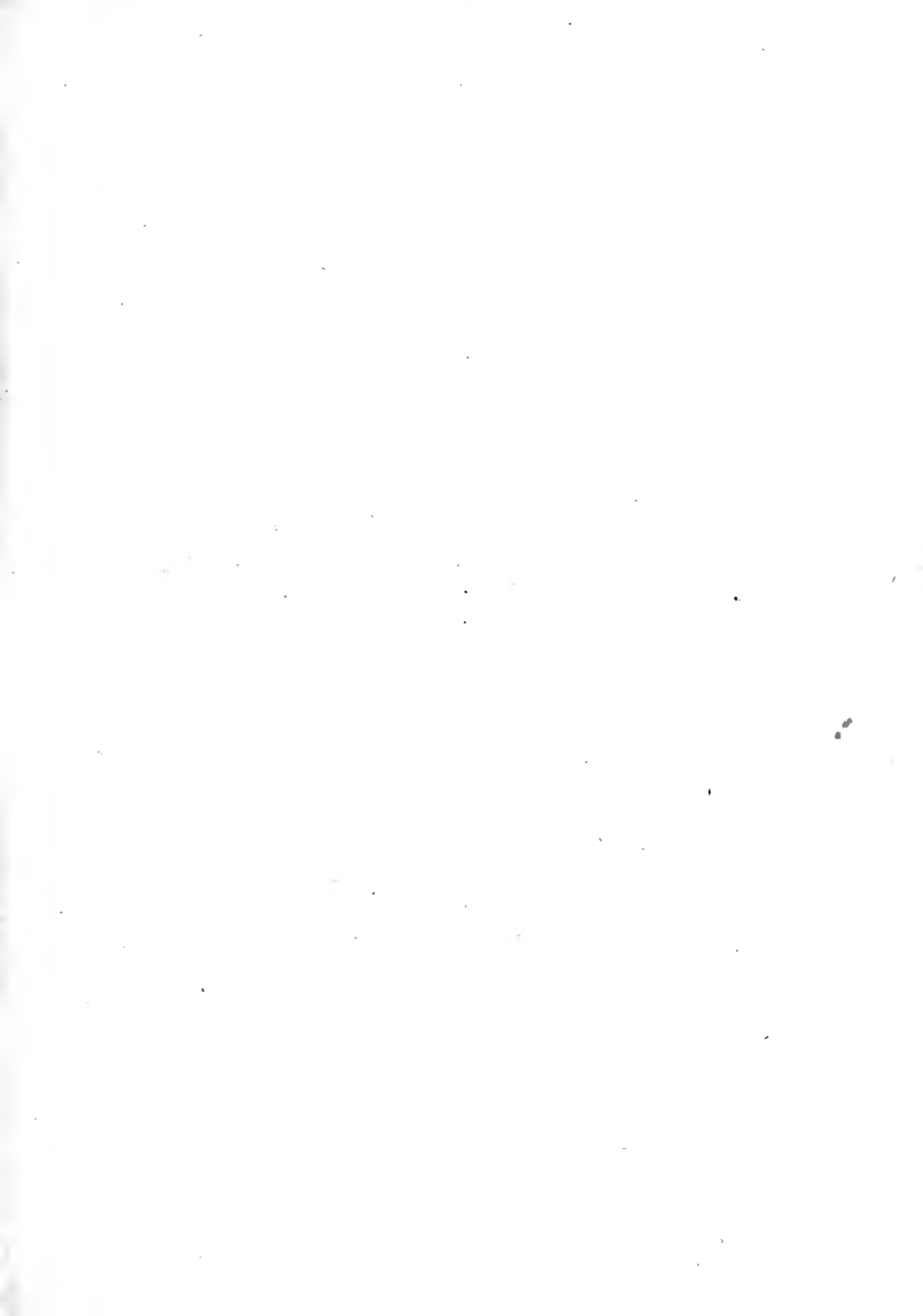


F A B U L A I V.

Pluto à Cupidine percussus.

P R I M A Ceres unco glebam dimovit aratro ;
 Prima dedit fruges alimentaue mitia terris ;
 Prima dedit leges. Cereris sunt omnia munus ;
 Illa canenda mihi est. Utinam modo dicere possem
 Carmina digna Deæ ! Certe Dea carmine digna est.
 Vasta giganteis ingesta est infula membris
 Trinacris ; & magnis subiectum molibus urget
 Æthereas ausum sperare Typhoea sedes.
 Niritur ille quidem , pugnatque resurgere sæpe :
 Dextra sed Ausonio manus est subiecta Peloro ,
 Lava , Pachyne , tibi ; Lylibæo crura premuntur ;
 Degravat Ætna caput ; sub quâ resupinus arenas
 Ejectat , flammamque fero vomit ore Typhoeus.
 Sæpe remoliri luctatur pondera terræ ;
 Oppidaque , & magnos evolvere corpore montes.
 Inde tremit tellus , & rex pavet ipse silentium ,
 Ne pateat , latoque solum retegatur hiatu ;
 Immisissusque dies trepidantes terreat umbras.

Hanc metuens cladem tenebrosâ sede tyrannus
 Exierat , curruque atrorum vectus equorum
 Ambibat Siculæ cautus fundamina terræ.
 Postquam exploratum fatis est loca nulla labare ,
 Depositique metus ; videt hunc Erycina vagantem
 Monte suo residens , natumque amplexa volucrem ;
 Arma , manusque meæ , mea , nate , potentia , dixit ,





Ch. Eisen ov. et del.

N. Le Moine Sculp.

Vénus prie son fils de percer d'une de ses
Flèches le Cœur de Pluton.

F A B L E I V.

Pluton blessé par l'Amour.

» CÉRÈS fut la première qui enseigna l'art de labourer
 » la Terre ; c'est à elle qu'est dûe la production des fruits ,
 » du bled , & de tout ce qui sert de nourriture aux hom-
 » mes. Elle est la première qui leur ait donné des Loix ; &
 » tous les biens que nous possédons sont des présens de
 » cette Déesse. Ce sont donc ses louanges que je dois célé-
 » brer aujourd'hui ; & comme elle est véritablement digne
 » de nos Vers & de nos Chançons , je souhaiterois pouvoir
 » trouver des Chançons & des Vers qui fussent dignes d'elle.
 » La célèbre Isle de Sicile fut le lieu où les Géans trou-
 » vèrent leur tombeau. C'est-là que Typhée , qui osa atta-
 » quer les Dieux dans l'Olympe même , est enseveli sous les
 » vastes masses de plusieurs Montagnes. Sa main droite est
 » sous le Promontoire de Pélore , la gauche sous celui de
 » Pachyne , celui de Lilibée couvre ses jambes , & le Mont
 » Etna , sa tête : c'est-là qu'il vomit des torrens de feu & de
 » fable ; là il fait sans cesse de vains efforts pour se relever , &
 » tâche de se délivrer du pesant fardeau qui l'accable. Les
 » fréquentes secouffes qu'il donne à la Terre , la font trem-
 » bler , & portent la terreur jusques dans le Royaume de Plu-
 » ton.

» Ce Dieu craignant qu'il ne s'y fit enfin quelque ouver-
 » ture , & que les Ombres épouvantées ne revissent la lumière
 » du jour , sortit (pour prévenir ce désordre) de son Palais
 » ténébreux , & étant monté sur son Char traîné par des Che-
 » vaux noirs , il visita les fondemens de la Sicile. Enfin , après

Illa, quibus superas omnes, cape tela, Cupido;
 Inque Dei pectus celeres molire sagittas,
 Cui triplicis cessit fortuna novissima regni.
 Tu superos, ipsumque Jovem, tu numina Ponti
 Victa domas, ipsumque, regit qui numina Ponti.
 Tartara quid cessant? Cur non matrisque, tuumque
 Imperium profers? Agitur pars tertia mundi.
 Et tamen in cœlo, (quæ jam patientia nostra est!)
 Spernimur, ac mecum vires minuuntur Amoris.
 Pallada nonne vides, jaculatricemque Dianam,
 Abscessisse mihi? Cereris quoque filia virgo,
 Si patiemur, erit. Nam spes affectat easdem.
 At tu, pro socio si qua est mea gratia regno,
 Junge Deam patruo. Dixit Venus. Ille pharetram
 Solvit, &, arbitrio matris, de mille sagittis
 Unam seposuit. Sed quâ nec acutior ulla,
 Nec minus incerta est, nec quæ magis audiat arcum.
 Oppositoque genu curvavit flexile cornu;
 Inque cor hamatâ percussit arundine Ditem.



» avoir reconnu que tout étoit en bon état, & ne craignant
 » plus rien pour son Empire, il alla sur le Mont Eryx. «

Venus qui l'aperçut parla ainsi à Cupidon : » C'est vous ;
 » mon Fils, lui dit-elle en l'embrassant, qui seul me rendez
 » puissante & redoutable : prenez ces flèches qui vous font
 » triompher de tous les cœurs, & percez celui du Dieu ter-
 » rible qui eut l'Enfer en partage. Vous êtes le vainqueur de
 » tous les Dieux & de Jupiter lui-même ; ceux de la Mer &
 » celui qui les gouverne ne sont point à l'abri de vos coups ;
 » pourquoi ceux des Enfers en seroient-ils à couvert ? Pour-
 » quoi n'étendez-vous pas votre domination & celle de vo-
 » tre Mere jusques dans ces demeures sombres ? Elles font la
 » troisième partie de l'Empire du Monde. Vous voyez que
 » notre bonté nous fait déjà mépriser dans le Ciel, & qu'à
 » mesure que le regne de l'Amour s'y affoiblit, mon pouvoir
 » diminue. Ignorez-vous que la sœur Pallas & Diane m'ont
 » échappé ? Si nous n'y prenons garde, la fille de Cérés va
 » aussi se dérober à nos traits : elle affecte d'avoir les mêmes
 » inclinations que ces deux Déeses. Si vous êtes sensible à
 » l'intérêt de notre gloire, faites en sorte que Pluton en soit
 » amoureux, & qu'elle devienne l'épouse de son oncle. « Ainsi
 parla Venus, & l'Amour ayant pris son carquois & choisi, au
 gré de sa mere, la flèche la plus perçante, & celle dont les
 coups sont les plus assurés, il banda son arc & blessa le cœur
 de Pluton.

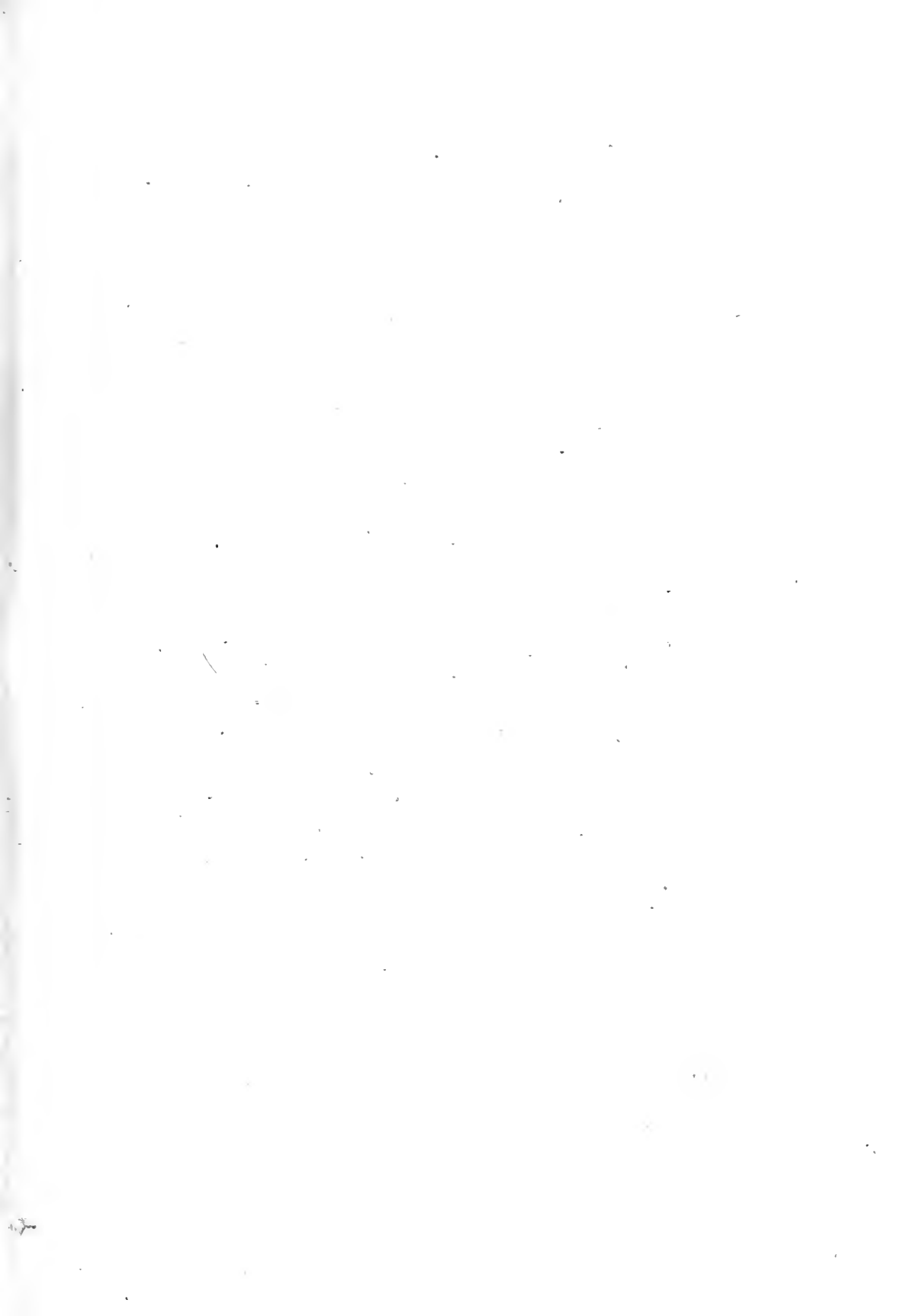


F A B U L A V.

Proserpina à Plutone rapta.

HAUD procul Hennæis lacus est à mœnibus , altæ ;
 Nomine Pergus , aquæ : non illo plura Cayster
 Carmina cygnorum labentibus audit in undis.
 Sylva coronat aquas , cingens latus omne ; suisque
 Frondibus , ut velo , Phœbeos summovet ignes.
 Frigora dant rami , varios humus humida flores.
 Perpetuum ver est. Quo dum Proserpina luco
 Ludit , & aut violas , aut candida lilia carpit ,
 Dumque puellari studio , calathosque , sinumque
 Implet , & æquales certat superare legendo :
 Pene simul visa est , dilectaque , raptaque Diti ;
 Usque adeo est properatus amor ! Dea territa , mœsto ;
 Et matrem , & comites , sed matrem sapius , ore
 Clamat ; & , ut summâ vestem lanariat ab orâ ,
 Collecti flores tunicis cecidere remissis ;
 Tantaque simplicitas puerilibus affuit annis ,
 Hæc quoque virgineum movit jactura dolorem.
 Raptor agit currus ; & nomine quemque vocatos ,
 Exhortatur equos ; quorum per colla jubasque
 Excudit obscurâ tinctas ferrugine habenas.
 Perque lacus altos , & olentia sulfure fertur
 Stagna Palicorum , ruptâ ferventia terrâ.
 Et quâ Bacchiadæ * , bimari gens orta Corintho ,

* Les enfans de Bacchias chassés de Corinthe à cause du meurtre d'Actéon , se retirèrent en Sicile , & y bâtirent la Ville de Syracuse , dont parle ici Ovide.





M. Mercier del.

J. B. Van Sculp.

Pluton enleve Proserpine et convertit en fontaine Cyané qui vouloit s'y opposer.

F A B L E V.

Enlèvement de Proserpine.

P RÈS des murs d'Enna est un Lac fort profond, que l'on nomme le Lac de Pergus. Il est rempli de Cygnes comme le Caystre, & ses bords retentissent sans cesse de leurs chants mélodieux. Environné de tous côtés d'arbres qui le mettent à couvert des rayons du Soleil, & y entretiennent une fraîcheur agréable, la terre y est par-tout couverte des plus belles fleurs, & l'on y voit régner un Printemps éternel. C'étoit dans ce séjour charmant que Proserpine s'amusoit à cueillir des fleurs, & à mêler les Lys avec les Violettes. Elle prenoit un plaisir singulier à remplir sa corbeille, à faire des bouquets qu'elle portoit sur son sein, & à disputer avec ses Compagnes à qui cueilleroit les plus belles fleurs. Pluton la voit, en devient amoureux, & l'enleve. Proserpine épouvantée appelle plusieurs fois à son secours sa Mere & ses Compagnes, mais plus souvent encore sa Mere que les Nymphes de sa suite. Comme sa robe s'étoit déchirée, toutes les fleurs qu'elle avoit ramassées tombèrent : sa jeunesse & son innocence la rendirent sensible à cette perte. Cependant Pluton presse ses Chevaux, & pour les animer encore davantage, il les appelle par leurs noms, & leur lâche la bride sur le col. Après avoir traversé de grands Lacs, & en particulier celui de Palices, dont les eaux bouillantes exhalent une odeur de soufre, il prend son chemin par cette Ville, qui fut bâtie autrefois entre deux Ports d'une grandeur inégale, par les deux fils de Bacchias venus de Corinthe. Entre Cyane & Aréthuse est un endroit où la Mer est enfermée par des rochers qui l'environnent de

Inter inæquales posuerunt mœnia portus.
 Est medium Cyanes & Pisææ Arethusæ,
 Quod coit angustis inclusum cornibus æquor.
 Hic fuit, à cujus stagnum quoque nomine dictum est;
 Inter Sicelidas Cyane celeberrima Nymphas;
 Gurgite quæ medio summâ tenus exstitit alvo,
 Agnovitque Deum. Nec longius ibitis, inquit.
 Non potes invitæ Cereris gener esse: roganda,
 Non rapienda fuit. Quod si componere magnis
 Parva mihi fas est; & me dilexit Anapis,
 Exorata tamen, nec, ut hæc exterrita, nupsi.
 Dixit: & in partes diversas brachia tendens,
 Obstetit. Haud ultra tenuit Saturnius iram,
 Terribilesque hortatus equos, in gurgitis ima
 Contortum valido sceptrum regale lacerto
 Condidit. Icta viam tellus in tartara fecit;
 Et pronos currus medio cratere recepit.
 At Cyane, raptamque Deam, contemptaque fontis
 Jura sui mœrens, inconsolabile vulnus
 Mente gerit tacitâ, lacrymisque absumitur omnis:
 Et, quarum fuerat magnum modo numen, in illas
 Extenuatur aquas. Molliri membra videres;
 Ossâ pati flexus, ungues posuisse rigorem;
 Primaque de totâ tenuissima quæque liquescunt,
 Cærulei crines, digitique, & crura, pedesque.
 Nam brevis in gelidas membris exilibus undas
 Transitus est. Post hæc humeri, tergumque, latusque;
 Pectoraque in tenues abeunt evanida rivos.
 Denique pro vivo vitiatas sanguine venas
 Lympha subit: restatque nihil, quod prendere possis.

Interea pavidæ nequicquam filia matri

tous côtés; Cyane, une des plus belles Nymphes de la Sicile, habitoit près de-là dans un étang auquel elle donna son nom. Cette Nymphé étant fortie du fond de l'eau, & ayant reconnu Pluton, lui parla ainsi : » Vous n'irez pas plus loin, lui dit-elle, » vous n'avez pas dû prétendre devenir le gendre de Cérés » malgré elle, il falloit lui demander sa fille, & non pas l'en- » lever. S'il m'étoit permis de faire quelque comparaison de ce » qui m'est arrivé avec la manière dont vous en usez avec cette » jeune Princeſſe, je vous dirois que je fus autrefois aimée d'A- » nape; mais ce fut par ſes ſoins & par ſes empreſſemens qu'il » tâcha de me plaire : la crainte ni la violence n'assistèrent » point à notre hymenée. « En tenant ce discours, la Nymphé voulut empêcher Pluton de paſſer outre : mais ce Dieu irrité de ce nouvel obſtacle, pouſſa ſes Chevaux avec vigueur, & d'un coup de Trident qu'il enfonça juſques dans le fond de l'eau, il s'ouvrit un chemin qui le conduiſit dans ſon Empire. Cyane pénétrée de dépit de l'enlèvement de Proſerpine, & du mépris que Pluton avoit marqué pour elle, en fouillant ainſi ſes eaux, conſerva dans le fond de ſon cœur une ſi grande douleur & un chagrin ſi cuisant, qu'elle ne ceſſa plus depuis ce moment de répandre des larmes, juſqu'à ce qu'enfin elle fût changée en ces mêmes eaux, dont elle avoit été la Divinité tutélaire. On vit inſenſiblement toutes les parties de ſon corps ſ'amollir, ſes os devenir flexibles, & ſes ongles ceſſer d'être durs. En un mot, ſes beaux cheveux, ſes doigts, ſes pieds, ſes jambes, tout devint liquide; car plus les parties du corps ſont déliées & délicates, plus auſſi ſe convertiſſent-elles aiſément en cette liqueur. Après cela ſes épaules, ſon dos, ſes côtés, ſa poitrine furent changés en autant de petits ruiſſeaux. Enfin l'eau prit dans ſes veines la place du ſang qui y couloit auparavant, & il ne reſta rien dans toute ſa perſonne, qui n'eût la fluidité de cet élément.

Omnibus est terris, omni quæsitâ profundo.
 Illam non rutilus veniens Aurora capillis
 Cessantem vidit, non Hesperus. Illa duabus
 Flammiferas pinus manibus succendit ab Æthna,
 Perque pruinosas tulit irrequieta tenebras.
 Rursus, ut alma dies hebetârat sidera, natam
 Solis ad occasum, solis quærebat ab ortu.
 Fessâ labore sitim collegerat, oraque nulli
 Colluerant fontes: cum tectam stramine vidit
 Forte casam; parvasque fores pulsavit: at inde
 Prodit anus, divamque videt; lymphamque roganti;
 Dulce dedit, tostâ quod coxerat ante polentâ.
 Dum bibit illa datum, duri puer oris & audax
 Constitit ante Deam, risitque, avidamque vocavit.
 Offensa est, neque adhuc epotâ parte, loquentem
 Cum liquido mixtâ perfudit diva polentâ.
 Combibit os maculas; &, quâ modo brachia gessit;
 Crura gerit: cauda est mutatis addita membris;
 Inque brevem formam, ne sit vis magna nocendi,
 Contrahitur, parvâque minor mensura lacertâ est.
 Mirantem, flentemque, & tangere monstra parentem
 Fugit anum, latebrasque petit: aptumque colori
 Nomen habet, variis stellatus corpora guttis.

Quas Dea per terras, & quas erraverit undas,
 Dicere longa mora est: quærenti defuit orbis.
 Sicaniam repetit. Dumque omnia lustrat eundo;
 Venit & ad Cyanen: ea, ni mutata fuisset,
 Omnia narrasset; sed & os & lingua volenti
 Dicere non aderant: nec, quo loqueretur, habebat.
 Signa tamen manifesta dedit; notamque parenti,
 Illo forte loco delapsam in gurgite sacro

Cérès, accablée de la plus vive douleur, chercha sa fille par Mer & par Terre. Après qu'elle eut couru depuis le lever de l'Aurore jusqu'à la fin du jour, elle prit deux flambeaux qu'elle alluma sur le Mont Etna, & continua ainsi de la chercher. Le lendemain lorsque l'Astre du jour eut fait disparaître les étoiles, elle parcourut toute la Terre, depuis les lieux où le Soleil se leve jusqu'à ceux où il se couche. Enfin accablée de lassitude, & ne trouvant point de fontaine pour éteindre sa soif; elle alla frapper à la porte d'une cabane couverte de chaume, qu'elle avoit apperçue de loin. Il en sortit une vieille femme, à qui la Déesse demanda à boire; celle-ci lui présenta un breuvage assez agréable qu'elle venoit de préparer. Pendant qu'elle bûvoit, un petit garçon hardi & effronté, qui la vit avaler ce breuvage avec beaucoup d'avidité, se prit à rire, & dit qu'elle étoit bien gourmande. La Déesse, piquée de cette raillerie, jeta à cet enfant ce qui restoit dans le vase. Son visage parut d'abord marqué de petites taches, ses bras furent changés en cuisses, une longue queue lui sortit de l'extrémité du corps, tous ses membres prirent une autre forme: mais il devint extrêmement petit sous cette métamorphose, afin qu'il fut moins en état de faire du mal; en un mot, il fut changé en Lézard. La bonne femme étonnée de ce prodige se mit à pleurer, & comme elle vouloit s'approcher, le Lézard se mit à fuir, & se cacha dans un trou. Comme le corps de cette espèce de Lézard est moucheté & rempli de taches, qui ressemblent à de petites étoiles, il porte le nom de *Stellio*.

Je ne finirois point si je voulois vous faire une exacte énumération des Terres & des Mers que parcourut l'infortunée Cérès en cherchant sa fille. Le monde entier ne lui en apprit aucune nouvelle. De retour en Sicile elle alla en s'informant encore dans tous les lieux où elle passoit, près du Lac où ha-

Persephones zonam summis ostendit in undis.
 Quam simul agnovit, tanquam tum denique raptam
 Scisset, inornatos laniavit diva capillos;
 Et repetita suis percussit pectora palmis.
 Nescit adhuc ubi sit: terras tamen increpat omnes,
 Ingratasque vocat, nec frugum munere dignas;
 Trinacriam ante alias, in qua vestigia damni
 Repperit. Ergo illic favâ vertentia glebas
 Fregit aratra manu, parilique, irata, colonos
 Ruricolaque Boves letho dedit: arvaque jussit
 Fallere depositum, vitiataque femina fecit.

Fertilitas terræ, latum vulgata per orbem;
 Sparsa jacet: primis segetes moriuntur in herbis,
 Et modo sol nimius, nimius modo corripit imber;
 Sideraque, ventique nocent: avidæque volucres
 Semina jacta legunt: lolium, tribulique fatigant
 Triticeas messes, & inexpugnabile gramen.
 Tum caput Elëis Alpheias extulit undis,
 Rorantesque comas à fronte removit ad aures,
 Atque ait: ô! toto quæsitæ virginis orbe,
 Et frugum, genitrix, immensos siste labores;
 Neve tibi fidæ violenta irascere terræ.
 Terra nihil meruit, patuitque invita rapinæ.

Nec sum pro patria supplex; huc hospita veni,
 Pifa mihi patria est, & ab Elide ducimus ortum
 Sicaniam peregrina colo; sed gratior omni
 Hæc mihi terra solo est. Hos nunc Arethusa penates,
 Hanc habeo sedem; quam tu, mitissima, serva.
 Mota loco cur sim, tantique per æquoris undas
 Advehar Ortygiam, veniet narratibus hora

bitoit autrefois Cyane. Si cette Nymphe n'avoit pas été changée en eau, elle auroit été en état de lui apprendre l'aventure de sa fille ; mais quelque envie qu'elle en eût, elle n'avoit plus alors l'usage de la parole. Elle s'expliqua cependant par quelques signes, & fit voir à cette mere affligée la ceinture de Proserpine qui flottoit encore sur l'eau. La Déesse, qui la reconnut, ressentit alors toute la douleur dont elle avoit été saisie au moment qu'elle avoit appris l'enlèvement de sa fille. Elle s'arracha les cheveux, se meurtrit le sein, & quoiqu'elle ne sçût point dans quel lieu elle étoit, toute la Terre lui parut alors mériter sa colère ; elle la crut indigne des présens dont elle avoit soin de l'enrichir tous les ans.

Mais de tous les pays de l'Univers, il n'y en eut point contre lequel son courroux éclatât davantage que contre l'ingrate Sicile, où elle venoit de découvrir les premiers indices du malheur de Proserpine. Elle mit en pièces toutes les charries, fit mourir sans distinction les Bœufs & les Laboureurs qui les conduisoient. La Terre fut condamnée à une éternelle stérilité ; & les grains qu'on y avoit semés se corrompirent. Cette Isle, si célèbre par sa fertilité, commença alors à languir, & l'heureuse abondance en fut bannie. Les bleds, à peine sortis de terre, séchent & se fanent : tantôt c'est une chaleur excessive qui les brûle ; quelquefois c'est une pluie trop abondante qui les inonde : les vents, les orages, tout leur est nuisible. Les Oiseaux viennent manger le grain à mesure qu'on le sème, & ce qui échappe à leur voracité est étouffé sous l'yvraie & les autres mauvaises herbes. Touchée de toutes ces calamités, Aréthuse sort du fond des eaux, & ayant écarté de dessus son visage ses cheveux mouillés, elle parle ainsi à Cérés : » Grande Déesse, lui dit-elle, que l'Univers » révère comme la source féconde de tous les biens qui servent à la nourriture de ses Habitans, après avoir cherché

Tempeſtiva meis ; cum tu curisque levata ,
Et vultus melioris eris. Mihi pervia tellus
Præbet iter , ſubterque imas ablata cavernas
Hic caput attollo , deſuetaque ſidéra cerno.
Ergo , dum Stygio ſub terris gurgite labor ,
Viſa tua eſt oculis illic Proſerpina noſtris.
Illa quidem triftis , neque adhuc interrta vultu ;
Sed regina tamen , ſed opaci maxima mundi ,
Sed tamen inferni pollens matrona tyranni.



» votre fille inutilement par toute la Terre, il est temps de
 » terminer de si longues courses: ne portez pas plus loin con-
 » tre cette même Terre, les marques de votre indignation;
 » ce n'est point elle qui est coupable, & c'est contre son gré
 » qu'elle s'est ouverte pour donner passage au Ravisseur de
 » votre fille.

» Ce n'est point l'intérêt de ma patrie qui m'engage à vous
 » prier de vous appaiser: Pise est le lieu de ma naissance, &
 » je tire mon origine de l'Elide. Quoiqu'étrangère en Sici-
 » le, cette Isle est le pays du monde qui a pour moi le plus
 » de charmes; j'ai pris le parti d'y fixer ma demeure; de gra-
 » ce ne la troublez point. Il n'est pas temps à présent de vous
 » raconter par quelle aventure j'ai traversé tant de Mers pour
 » venir ici; j'aurai soin de vous en instruire lorsque votre dou-
 » leur sera dissipée & que vous serez plus tranquille. Il suffit
 » que vous sçachiez présentement que la Terre m'ouvre un
 » passage, & qu'après avoir traversé ses antres les plus pro-
 » fonds, je paroïs dans cet endroit. Comme le lieu où je
 » passe est voisin du Styx, j'ai vu Proserpine votre fille. Elle
 » porte encore sur son visage toutes les marques de la plus
 » vive douleur; cependant elle est Reine, épouse de Pluton
 » elle regne sur le vaste Empire des Ombres. «

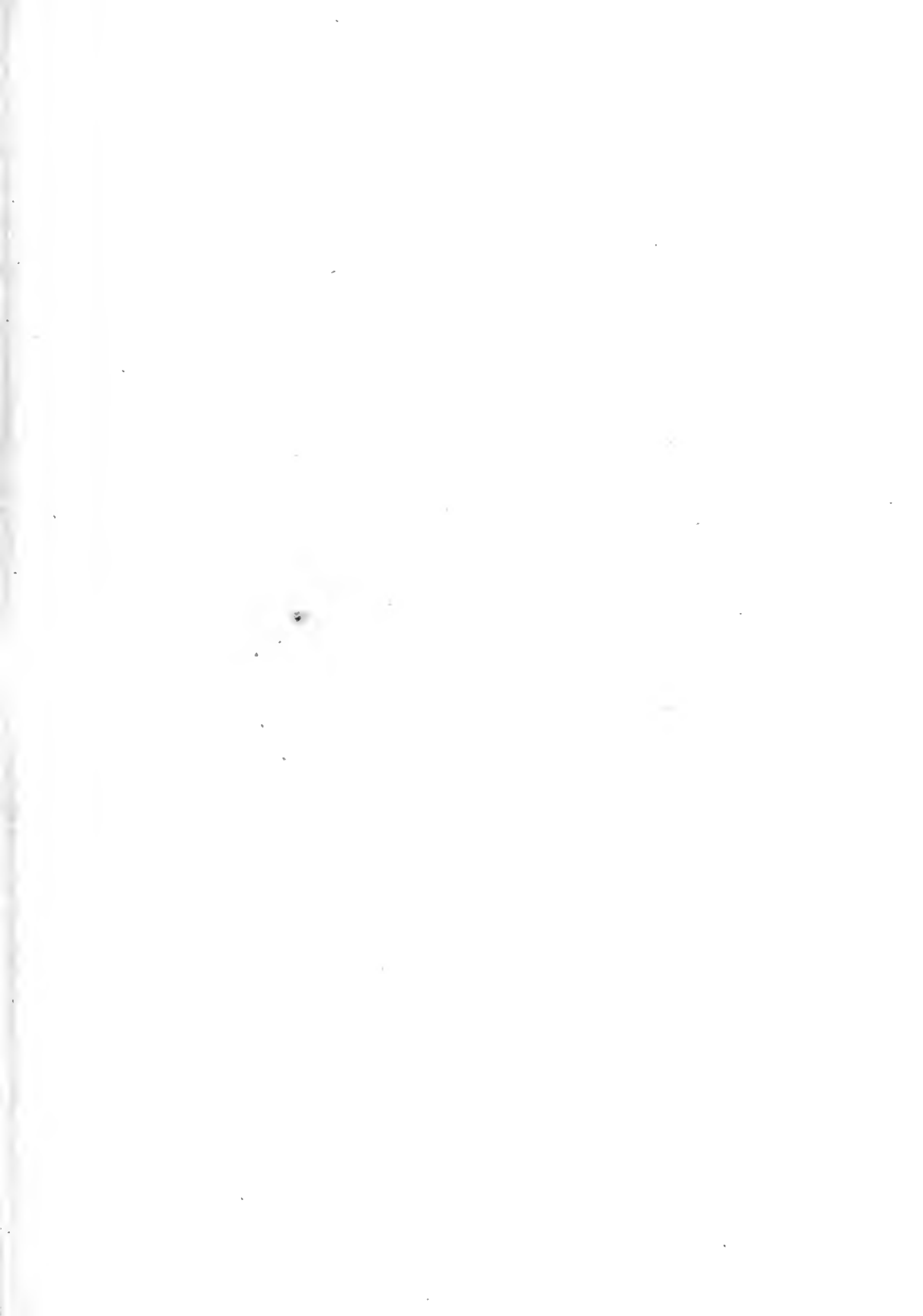


F A B U L A V I.

*Proserpina agit partem anni cum matre, partem
cum conjuge.*

MATER ad auditas stupuit, ceu saxea, voces :
 Attonitæque diu similis fuit, utque dolore
 Pulsa gravi gravis est amentia, curribus auras
 Exit in æthereas. Ibi toto nubila vultu
 Ante Jovem passis stetit invidiosa capillis.
 Proque meo veni supplex tibi, Jupiter, inquit ;
 Sanguine, proque tuo. Si nulla est gratia matris,
 Nata patrem moveat : neu sit tibi cura, precamur,
 Vilior illius, quod nostro est edita partu.
 En quæsitæ diu tandem mihi nata reperta est ;
 Si reperire vocas, amittere certius ; aut si
 Scire ubi sit, reperire vocas. Quod rapta, feremus ;
 Dummodo reddat eam. Neque enim prædone marito
 Filia digna tua est, si jam mea filia digna est.
 Jupiter excepit ; Commune est pignus onusque
 Nata mihi tecum. Sed, si modo nomina rebus
 Addere vera placet, non hoc injuria factum,
 Verum amor est : neque erit nobis gener ille pudori :
 Tu modo, diva, velis. Ut desint cætera, quantum est
 Esse Jovis fratrem : quid ? Quod nec cætera desunt ;
 Nec cedit nisi forte mihi ? sed tanta cupido
 Si tibi dissidii est, repetet Proserpina cælum ;
 Lege tamen certâ, si nullos contigit illic
 Ore cibos, Nam sic Parcarum fœdere cautum est.

F A B L E





Morano del.

Morano sculp.

Cérès apprend par Aréthuse que Pluton avoit enlevé sa fille Proserpine.

F A B L E V I.

Cérès obtient que sa fille passera avec elle six mois de l'année , & les six autres avec son mari.

A CE discours Cérès faisoit d'étonnement , demeure quelque temps immobile : passant ensuite de la douleur à la rage & à la fureur , elle monte sur son Char , traverse l'immense étendue des airs , & se présente devant Jupiter , le visage baigné de larmes , les cheveux épars & avec toutes les autres marques du plus affreux désespoir : » Souverain des Dieux , » lui dit-elle , c'est l'intérêt de votre sang & du mien qui m'a » mene ici. Si vous n'avez plus de tendresse pour la mere ; » foyez du moins sensible au malheur de la fille : pour être » née de moi , elle ne doit pas moins être l'objet de vos soins » paternels. Après l'avoir cherchée long-temps , je l'ai enfin » retrouvée ; si toutefois c'est l'avoir retrouvée que d'être » core plus certaine que je ne l'étois de l'avoir perdue pour » jamais. Je pourrois me consoler encore du sanglant affront » qu'on m'a fait , si elle m'étoit rendue : car enfin votre fille , » (hélas ! je n'ose dire qu'elle est la mienne ,) n'est pas desti- » née à être l'épouse d'un Ravisseur. « » Comme votre fille , » repartit Jupiter , est le gage mutuel de notre tendresse , je » dois partager avec vous l'affliction que vous cause le mal- » heur qui lui est arrivé ; cependant , s'il faut ne vous rien » déguiser , je ne vois pas qu'il y ait un affront pour vous dans » la conduite de Pluton. C'est un crime de l'Amour ; & nous » ne devons pas rougir ni vous ni moi de l'avoir pour gen- » dre , pourvu toutefois que vous vouliez bien y consentir. » Car enfin , quand il n'auroit pas toutes les brillantes quali-

Dixerat : At Cereri certum est educere natam.
 Non ita fata sinunt , quoniam jejunia virgo
 Solverat ; & cultis dum simplex errat in hortis
 Puniceum curvâ decerpserat arbore pomum ,
 Sumptaque pallenti septem de cortice grana
 Presserat ore suo. Solusque ex omnibus illud
 Viderat Afcalaphus ; quem quondam dicitur Orphne ,
 Inter Avernales haud ignotissima Nymphas ,
 Ex Acheronte suo furvis peperisse sub antris.
 Vidit , & indicio reditum crudelis ademit.
 Ingemuit regina Erebi , testemque profanam
 Fecit avem : sparsumque caput Phlegethontide lymphâ
 In rostrum , & plumas , & grandia lumina vertit.
 Ille sibi ablati fulvis amicitur ab alis ;
 Inque caput crescit , longosque reflectitur ungues ;
 Vixque movet natas per inertia brachia pennas.
 Fœdaque fit volucris , venturi nuncia luctus ,
 Ignavus bubo , dirum mortalibus omen.

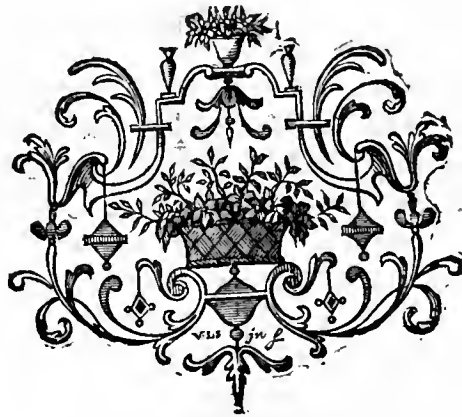
Hic tamen indicio pœnam linguâque videri
 Commeruisse potest : vobis , Acheloïdes , unde
 Pluma , pedesque Avium , cum virginis ora geratis ?
 An quia cum legeret flores Proserpina vernos ,
 In comitum numero mixtæ , Sirenes , eratis ?
 Quam postquam toto frustra quæfistis in orbe ,
 Protinus ut vestram sentirent æquora curam ,
 Posse super fluctus alarum insistere remis
 Optastis : facilesque Deos habuistis , & , artus
 Vidistis vestros subitis flavescere pennis.
 Ne tamen ille canor , mulcendas natus ad aures ,
 Tantaque dos oris linguæ deperderet usum ;
 Virginei vultus , & vox humana remansit.

» rés des autres Dieux , n'est-ce pas assez qu'il soit le frere de
 » Jupiter ? Mais il possède comme nous tous ces avantages ;
 » & je ne vois pas qu'il me soit inférieur en rien , si ce n'est
 » peut-être dans la différence que le partage du monde a mise
 » entre nous. Si malgré tout cela , vous souhaitiez que Pro-
 » serpine vous soit rendue , j'y consens ; elle reviendra dans
 » l'Olympe ; pourvu toutefois qu'elle n'ait rien mangé depuis
 » qu'elle est entrée dans les Enfers ; c'est ainsi que les Parques
 » l'ont réglé. »

Ce discours n'ébranla point Cérès ; elle persista dans la résolution de retirer sa fille des mains de Pluton : mais le Destin y avoit formé un obstacle invincible ; Proserpine n'avoit pas gardé cette rigoureuse abstinence qui auroit été nécessaire pour sa liberté. Comme elle se promenoit dans les jardins du Palais de Pluton , elle avoit cueilli une Grenade , dont elle avoit mangé sept grains : personne ne s'en étoit aperçu qu'Ascalaphe , qu'Orphiné , une des plus célèbres Nymphes des Enfers , avoit autrefois conçu du fleuve Achéron , & l'avoit mis au monde dans les sombres cavernes de ces tristes lieux. Il étoit le seul qui eût vu Proserpine , lorsqu'elle mangea de cette fatale Grenade. Par le rapport qu'il en fit à Pluton , il mit obstacle à son retour dans le Ciel. Elle en fut mortellement affligée , & pour punir l'indiscret Ascalaphe , elle le changea en Oiseau de mauvais augure. En jettant sur lui de l'eau de Phlégeton , elle en forma une espèce de Monstre , qui n'a que le bec , des plumes & de grands yeux : de tout son corps il ne lui resta que des ailes jaunâtres , une grosse tête & des ongles crochus : ses ailes même , il ne les remue qu'avec peine & fort lentement. Pour tout dire en un mot , il fut changé en Hibou , oiseau qui n'annonce que des malheurs.

Il est vrai que l'indiscrétion d'Ascalaphe méritoit bien un

At, medius fratrisque sui, mœstæque sororis,
Jupiter ex æquo volventem dividit annum.
Nunc Dea, regnorum numen commune duorum,
Cum matre est totidem, totidem cum conjuge menses.
Vertitur extemplo facies, & mentis, & oris;
Nam, modo quæ poterat Diti quoque mœsta videri;
Lata Deæ frons est: ut sol, qui tectus aquosis
Nubibus ante fuit, victis è nubibus exit.



tel châtimeut : mais apprenez-moi , Sirènes , filles d'Achélaus , par quelle raison vous avez des ailes & des pieds comme des Oifeaux , pendant que par le visage & par la voix , vous ressemblez encore aux autres filles ? Est-ce à cause que vous accompagniez Proserpine , lorsqu'elle fut enlevée par Pluton , dans le temps qu'elle cueilloit des fleurs ? Après l'avoir inutilement cherchée par toute la Terre , vous priâtes les Dieux de vouloir bien vous donner des ailes , afin de vous mettre en état de la chercher aussi sur la Mer. Vos vœux furent écoutés , & dans le moment votre corps fut couvert de plumes ; mais vous ne fûtes point pour cela privées de cette voix qui fait le charme le plus doux des oreilles , vous la conservez encore avec tout l'éclat de votre beauté.

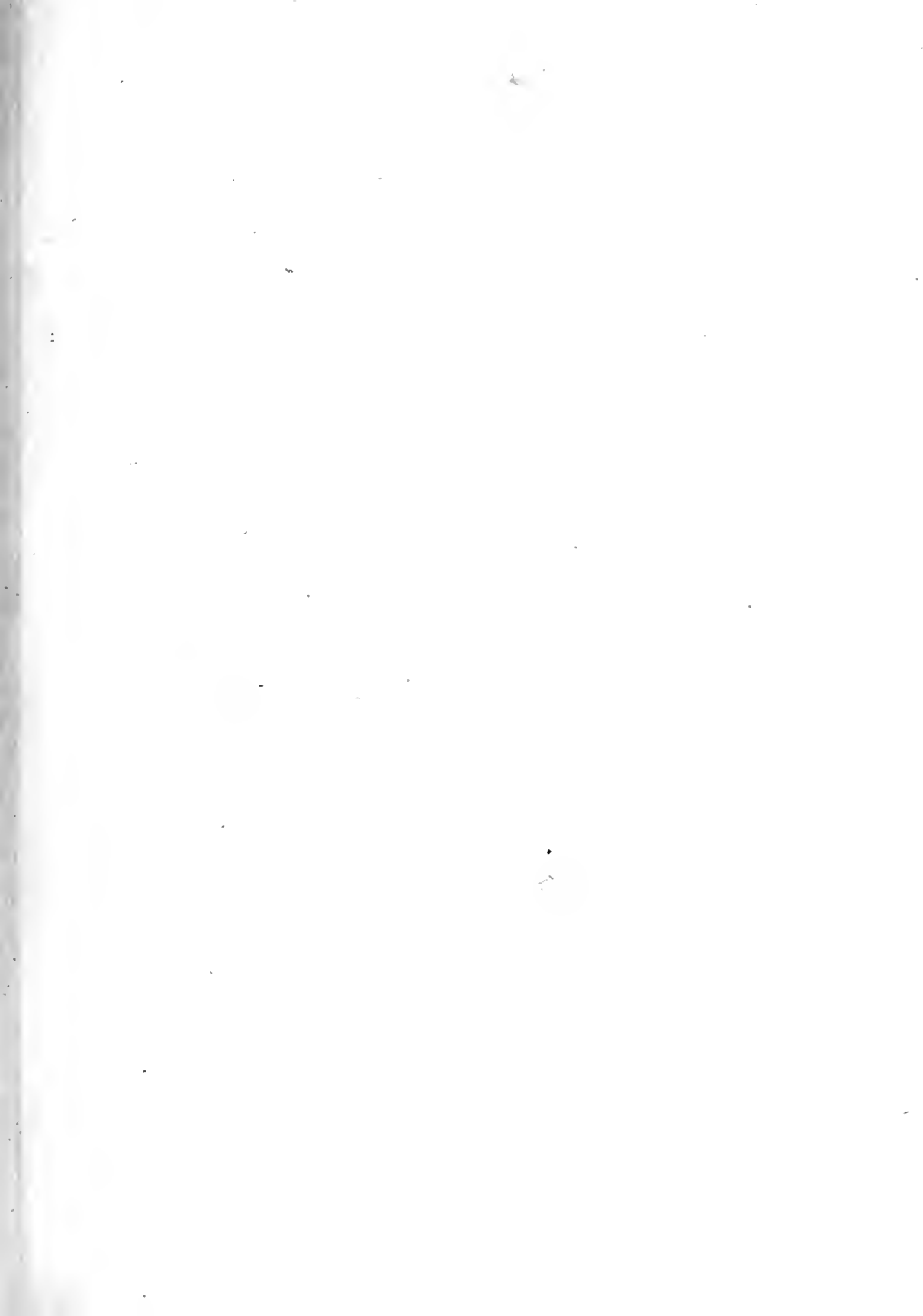
Jupiter , pour accommoder le différend qui étoit entre Pluton & Cérés , ordonna que Proserpine demeureroit , chaque année , six mois avec son mari & six mois avec sa mere. Ce jugement ayant remis le calme dans le cœur & sur le visage de Cérés , cette Déesse , qui jusques-là avoit paru triste à l'Enfer même , reprit cet air vif & serein , qu'on voit dans le Soleil , lorsqu'il a dissipé le nuage qui ternissoit son éclat.



F A B U L A VII.

Alpheus & Arethusa.

EXIGIT alma Ceres, natâ secura repertâ,
 Quæ tibi causâ viæ? Cur sis, Arethusa, sacer fons?
 Conticuere undæ, quarum Dea sustulit alto
 Fonte caput, viridesque manu siccata capillos
 Fluminis Alpei veteres narravit amores.
 Pars ego Nympharum, quæ sunt in Achaïde, dixit;
 Una fui: nec me studiosiùs altera saltus
 Legit, nec posuit studiosiùs altera casset.
 Sed, quamvis formæ nunquam mihi fama petita est,
 Quamvis fortis eram, formosæ nomen habebam.
 Nec mea me facies nimium laudata juvabat;
 Quâque aliæ gaudere solent, ego rustica dote
 Corporis erubui, crimenque placere putavi.
 Lassa revertabar, memini, Stymphalide sylvâ:
 Æstus erat; magnusque labor geminaverat æstum.
 Invenio sine vortice aquas, sine murmure euntes,
 Perspicuas ad humum; per quas numerabilis alte
 Calculus omnis erat: quas tu vix ire putares.
 Cana salicta dabant, nutritaque populus undâ,
 Sponte suâ natas ripis declivibus umbras.
 Accessi, primumque pedis vestigia tinxî;
 Poplite deinde tenuis: neque eo contenta recingor;
 Molliaque impono salici velamina curvæ,
 Nudaque mergor aquis, quas dum ferioque, trahoque;
 Mille modis labens, excussa que brachia jacto;
 Nescio quod medio sensi sub gurgite murmur:





Moreau del.

Moreau sc.

« Ou fuyez vous Belle Aréthuse, » s'écrie
alors Alphée, « ou fuyez vous. »

F A B L E V I I.

Alphée & Aréthuse.

CONTENTE du sort de sa fille , & n'ayant plus aucun sujet de chagrin , Cérès voulut s'informer des aventures d'Aréthuse , & sçavoir ce qui l'avoit engagée à quitter le pays de sa naissance. A l'arrivée de la Déesse, les eaux de la fontaine se calmèrent , & la Nymphé en étant sortie & ayant esfuyé ses cheveux avec sa main , lui raconta l'histoire de ses amours avec le fleuve Alphée. » J'étois autrefois, lui dit-elle, » au nombre des Nymphes de la Grèce , & il n'y en a point » dans tout le pays qui aimât plus la chasse , ni qui sçût tenter des filets avec autant d'adresse que moi : quoique contente de passer pour une fille courageuse , je n'eusse jamais » aspiré au plaisir de passer pour belle , on ne laissoit pas de » me trouver des appas. Les louanges qu'on donne à la beauté , & qui plaisent tant aux personnes qui se piquent d'être » belles , ne me touchoient point : j'étois même assez simple » pour en rougir , & je regardois comme un crime l'avantage » de plaire. Un jour , comme je revenois de la forêt de Stymphale , fort fatiguée de la chasse & de la chaleur , je passai » près d'un ruisseau , dont l'eau étoit si belle & si claire , qu'on » auroit pû compter tous les cailloux qui étoient dans le » fond , & couloit si lentement , qu'à peine s'en appercevoit-on. » De vieux Saules & de grands Peupliers , que l'eau du ruisseau entretenoit toujours verts , formoient sur ses bords un » ombrage charmant. Je mis d'abord dans l'eau la pointe des » pieds , puis j'y entrai jusqu'aux genoux ; enfin ayant attaché » ma robe aux branches d'un Saule , je m'y jettai toute nue.

Territaque insisto propioris margine ripæ.
 Quò properas, Arethusa? suis Alpheus ab undis,
 Quò properas? iterum rauco mihi dixerat ore.
 Sicut eram, fugio sine vestibus, altera vestes
 Ripa meas habuit. Tanto magis instat, & ardet;
 Et quia nuda fui, sum visa paratior illi.
 Sic ego currebam, sic me ferus ille premebat;
 Ut fugere accipitrem, pennâ trepidante, columbæ;
 Ut solet accipiter trepidas urgere columbas.
 Usque sub Orchomenon, Psophidaque, Cyllenenque;
 Mænaliosque sinus, gelidumque Erimanthon, & Elim.
 Currere sustinui: nec me velocior ille.
 Sed tolerare diù cursus ego, viribus impar,
 Non poteram: longi patiens erat ille laboris.
 Per tamen & campos, & opertos arbore montes,
 Saxa quoque, & rupes, & quâ via nulla, cucurri.

Sol erat à tergo: vidi præcedere longam
 Ante pedes umbram, nisi si timor illa videbat.
 Sed certè sonituque pedum terrebar, & ingens
 Crinales vittas affabat anhelitus oris.
 Fessa labore fugæ, fer opem, deprendimur, inquam;
 Armigeræ, Dictynna, tuæ, cui sæpè dedisti
 Ferre tuos arcus, inclusaque tela pharetrâ.
 Mota Dea est, spissique ferens è nubibus unam.
 Me super injecit. Lustrat caligine tectam
 Amnis, & ignarus circum cava nubila quærit.
 Bisque locum, quo me Dea texerat, inscius ambit,
 Et bis, Io. Arethusa, Io Arethusa, vocavit.
 Quid mihi tunc animi miseræ fuit? an ne quod agnæ est;
 Si qua lupos audit circum stabula alta frementes?
 Aut lepori, qui vepre latens hostilia cernit.

» Pendant que je nageois & que j'agitois l'eau en badinant ,
 » j'entendis dans le fond du ruisseau un bruit qui m'effraya ,
 » & je gagnai promptement le rivage le plus proche. Où
 » fuyez-vous , belle Aréthuse , s'écria alors Alphée , où fuyez-
 » vous ? Mes habits étoient malheureusement à l'autre bord ,
 » & je fus obligée de courir dans l'état où j'étois. Alphée ,
 » qui me poursuivoit , se flatta par-là d'une conquête plus fa-
 » cile. Cependant je fuyois de toute ma force , & il couroit
 » après moi avec toute la vigueur dont il étoit capable.
 » Figurez-vous tous les efforts que fait le Milan pour attein-
 » dre la timide Colombe , & tous les mouvemens qu'elle se
 » donne pour l'éviter : c'est l'image de la situation où je me
 » trouvois. Je courus jusqu'aux environs de la Ville d'Orcho-
 » mène : je passai près de Psophis ; je traversai les Montagnes
 » de Cyllène , de Ménale & d'Erimante , & j'arrivai dans
 » l'Elide. Il est vrai qu'Alphée ne couroit pas plus vite que
 » moi ; mais comme il étoit plus fort & plus robuste , il pou-
 » voit courir plus long-temps , & je me trouvois extrêmement
 » lassé. Je ne laissai pas cependant d'employer ce qui me res-
 » toit de force , & je marchai à travers les champs , les bois ,
 » les montagnes , les rochers , les lieux escarpés , & même en
 » des endroits où il n'y avoit nulle route.

» Comme j'avois le Soleil à dos , j'aperçus l'ombre d'Al-
 » phée qui me devançoit de beaucoup. Je crus d'abord que
 » c'étoit l'effet de la frayeur dont j'étois saisie ; la chose étoit
 » pourtant très-véritable : j'entendis le bruit qu'il faisoit en
 » courant , & son haleine agitoit déjà mes cheveux. Enfin n'en
 » pouvant plus , j'implorai la protection de Diane : Déesse ,
 » lui dis-je , je suis perdue , si vous ne venez à mon secours :
 » n'abandonnez pas dans un besoin si pressant une Nymphe
 » qui , fidèle à vous accompagner , souvent eut l'honneur de
 » porter votre carquois , vos flèches & votre arc. Ma prière

Ora canum , nulloſque audet dare corpore motus ?
 Non tamen abſcedit : neque enim veſtigia cernit
 Longiùs ulla pedum , ſervat nubemque , locumque ,
 Occupat obſeſſos fudor mihi frigidus artus ,
 Cæruleæque cadunt toto de corpore guttæ.
 Quàque pedem movi , manat lacus , èque capillis
 Ros cadit. Etcitius , quam nunc tibi facta renarro ,
 In laticem mutor. Sed enim cognoscit amatas
 Amnis aquas , poſitoque viri , quod ſumpſerat , ore ,
 Vertitur in proprias , ut ſe mihi miſceat , undas.
 Delia rupit humum : cæciſque ego merſa cavernis
 Advehor Ortygiam * ; quæ me , cognomine Divæ
 Grata meæ , ſuperas eduxit prima ſub auras.

* Quoique l'Ifle de Délos ait anciennement porté le nom d'Ortygie , ce n'eſt pourtant point de Délos dont il s'agit ici , comme l'a cru M. du Ryer ; Aréthuſe n'y parut jamais , mais d'une Preſqu'ifſe de la Sicile qui renfermoit le Palais des anciens Rois de Syracuſe , & qui ſe nommoit *Ortygie*. C'eſt près de-là qu'étoit la fontaine Aréthuſe , & qu'elle racontoit ſes aventures à Cérés , dont les malheurs avoient eu la Sicile pour témoin. L'on voit encore aujourd'hui la même fontaine dans le Port de Syracuſe , à un mille de la Ville ; elle eſt entourée de la Mer , dont on la diſtingue par la douceur de ſes eaux.



» toucha la Déesse, & elle me couvrit à l'instant d'un nuage
 » épais; Alphée, qui me vit ainsi disparaître, me chercha au-
 » tour de ce nuage; il passa deux fois près de moi, sans sça-
 » voir que j'étois si près de lui. Aréthuse, Aréthuse, s'écrioit-il,
 » où êtes-vous? Figurez-vous l'état où je me trouvois. J'é-
 » tois comme la Brebis qui entend le Loup heurler autour de
 » la Bergerie, ou comme le timide Lièvre qui, caché dans un
 » buisson, sans oser se remuer, voit les Chiens qui le cher-
 » chent prêts à se jeter sur lui. Alphée, ne voyant aucune
 » trace qui pût lui faire juger que j'eusse été plus loin, demeu-
 » ra autour du nuage qui me cachoit, & y tenoit les yeux
 » attachés.

» Alors une sueur froide commença à se répandre sur tout
 » mon corps; l'eau en dégouttoit de tous côtés: je me sen-
 » tois environnée d'eau; il en tomboit même de mes cheveux.
 » Enfin, en moins de temps que je ne suis à vous le raconter,
 » je fus changée en fontaine. Le Dieu du Fleuve, qui s'ap-
 » perçut de ce changement, reconnut son Amante sous cette
 » métamorphose, & ayant quitté la figure dont il s'étoit re-
 » vêtu, il reprit celle d'un fleuve, & mêla ses ondes avec les
 » miennes. Diane alors entr'ouvrit la terre qui me donna un
 » passage à travers les antres les plus profonds par où j'arrivai
 » à Ortygie, où je commençai à paroître pour la première-
 » fois. Ce lieu me fera toujours précieux par le surnom qu'il
 » porte de la Déesse qui m'a sauvée. «



F A B U L A V I I I.

Lyncus in Lyncem.

HAC Arethusa tenuis. Geminos Dea fertilis angues
 Curribus admovit, frænisque coercuit ora.
 Et medium cœli terræque per aëra vecta est;
 Atque levem currum Tritonida misit in urbem
 Triptolemo; partimque rudi data femina iussit
 Spargere humo, partim post tempora longa recultæ.
 Jam super Europen sublimis & Afida terras
 Vectus erat juvenis; Scyticas advertitur oras.
 Rex ibi Lyncus erat: Regis subit ille penates.
 Quà veniat, causamque viæ, nomenque rogatus;
 Et patriam. Patria est claræ mihi, dixit, Athenæ.
 Triptolemus nomen. Veni nec puppe per undas,
 Nec pede per terras: patuit mihi pervius æther.
 Dona fero Cereris, latos quæ sparsa per agros
 Frugiferas messes, alimenta que mitia, reddant.
 Barbarus invidit; tantique ut muneris autor
 Ipse sit, hospitio recipit, somnoque gravatum
 Aggreditur ferro. Conantem figere pectus,
 Lynca Ceres fecit; rursusque per aëra iussit
 Mopsopium juvenem sacros agitare jugales.

Finierat dictos è nobis maxima cantus:
 At Nymphæ vicisse Deas, Heliconæ colentes,
 Concordi dixere sono. Convicia victæ
 Cum facerent, quoniam, dixit, certamine vobis
 Supplicium meruisse parum est, maledictaque culpæ





G. Monnet del.

D. Née sculp.

Ceres Métamorphosé en Lyx Lycus, qui étoit prêt à faire mourir Triptoleme .

F A B L E V I I I.

Lyncus changé en Lynx.

APRÈS qu'Aréthuse eut fini son histoire , Cérés attela deux Dragons à son Char , & tenant le milieu entre le Ciel & la Terre , elle alla jusqu'à la Ville d'Athènes , où elle le donna à Triptolème , avec ordre d'aller par-tout ensemencer les terres , soit qu'il les trouvât en friche , soit qu'après un si long temps , on les eût enfin labourées. Après qu'il eut parcouru l'Europe & l'Asie , il alla dans la Scythie , où régnoit Lyncus. Étant entré dans son Palais , ce Prince lui demanda d'où il venoit , & quel étoit le sujet de son voyage : il s'informa de son nom & de celui de sa patrie. » Athènes me donna la naissance , lui répondit son Hôte , & Triptolème est mon nom : » je ne suis venu ici ni par Mer ni par Terre ; l'air m'a ouvert » la route qui m'a conduit dans vos États. Je porte par tout » le monde les précieux dons de Cérés. Cachés pendant quel- » que temps dans le sein de la Terre , ils produiront de ferti- » les moissons. « Le Tyran jaloux de l'honneur que recevoit cet étranger , & espérant de pouvoir s'attribuer cette gloire , voulut pendant la nuit lui ôter la vie ; mais dans le temps qu'il alloit lui percer le sein , il fut converti en Lynx par Cérés , qui ayant ordonné à Triptolème de remonter sur son Char , il continua de répandre par-tout les bienfaits de la Déesse.

Tel fut le récit de celle des Muses qui avoit chanté devant Minerve. Les Nymphes de l'Hélicon , qui avoient été prises pour Juges de ce combat , prononcèrent toutes de concert que les Déeses du Parnasse avoient remporté la victoire.

Additis, & non est patientia libera nobis;
 Ibimus in pœnas, &, quâ vocat ira, sequemur.
 Rident Evipides, spernuntque minantia verba,
 Conatæque loqui, & magno clamore protervas
 Intentare manus, pennas exire per unguës
 Aspexere suos, operiri brachia plumis.
 Alteraque alterius rigido concrefcere rostro
 Ora videt, volucresque novas accedere sylvis.
 Plangere dumque volunt; per brachia mota levatæ;
 Aëre pendebant, nemorum convicia, picæ,
 Nunc quoque in alitibus facundia prisca remansit,
 Raucaque garrulitas, studiumque immane loquendi.

FINIS LIBRI QUINTI.



Comme les filles de Piérus piquées de ce jugement , nous disoient beaucoup d'injures ; n'est-ce donc pas assez, leur répliquâmes-nous , que le défi que vous nous avez fait , vous ait attiré la honte d'être vaincues ? Faut-il encore que vous vous rendiez plus coupables par ce nouvel outrage ? Vous voulez pousser notre patience à bout , mais vous pouvez vous assurer que nous suivrons les mouvemens de notre ressentiment , & que vous recevrez le châtement que mérite votre témérité. Ces filles insolentes ne firent que rire de notre colère & de nos menaces ; elles se mirent en devoir de nous répondre : elles voulurent même nous frapper ; mais leurs mains & leurs bras se couvrirent à l'instant de plumes : leur bouche prit la figure d'un bec allongé , & ces insolentes filles devinrent une nouvelle espèce d'oiseau , qui eut , ainsi que les autres , les bois pour partage. Elles voulurent se plaindre & se frapper le sein ; mais leurs bras , qui étoient des ailes , les ayant enlevées en l'air , elles allèrent se percher sur les arbres voisins. Ainsi furent changées en Pies les filles de Piérus , qui conservant toujours la même envie de parler , font retentir de leurs cris importuns & de leurs voix enrouées , les forêts dont elles font la honte & l'opprobre.

FIN DU CINQUIÈME LIVRE.



EXPLICATION DES FABLES DU CINQUIÈME LIVRE DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

ARGUMENT

DE LA PREMIÈRE FABLE:

PHINÉE, à qui Andromède avoit été promise en mariage; étant entré avec ses amis dans la salle du festin, dans le temps que Persée racontoit ses aventures, il y eut un combat fort opiniâtre dans lequel le Héros donna des preuves éclatantes de valeur.

Explication de la première Fable.

PHINÉE, frere de Céphée pere d'Andromède, jaloux de ce que son Rival lui enlevoit sa Maitresse & sa nièce, résolut de troubler la solemnité de leur mariage. Il rassembla donc ses amis, entra dans la salle du festin, & y porta l'horreur & le carnage. Persée, avec ses amis, le mit à la raison; & pour honorer sa victoire, on publia que la tête de Méduse avoit pétrifié Phinée & ses compagnons: métaphore hardie, qui nous apprend que la valeur d'un Prince, qui avoit sçu vaincre les Gorgones, jettoit tant de terreur dans l'esprit de ses ennemis, qu'ils n'osoient le regarder; ils se contentoient de lui dresser
des

des embûches. Ovide, qui ne manioit guères un sujet sans l'épuiser, décrit le combat de Phinée contre Persée avec tant de particularités, qu'il sembleroit que cet événement se feroit passé sous ses yeux.

Quelques circonstances qu'on trouve dans le récit de ce combat, & d'autres preuves encore m'ont porté à croire que la scène de cet événement ne s'étoit pas passée dans l'Éthiopie, mais sur les côtes de l'Asie. En effet, Joseph (a) & Strabon. (b) prétendent que c'étoit près de la Ville de Joppe ou Japha, qu'arriva cet événement. Le premier de ces deux Auteurs dit que l'on voyoit même de son temps, sur un rocher, les marques des chaînes dont la belle Andromède avoit été attachée. Pomponius Mela (c) dit que Céphée, père d'Andromède, avoit été Roi de Joppe, & qu'on y honoroit d'une manière fort religieuse la mémoire de ce Prince & de son frere Phinée. Cet Auteur ajoute même qu'on y monroit les os du Monstre qui devoit dévorer Andromède : *Est Joppa, ante Diluvium (ut ferunt) condita : ubi Cephea regnassè eo signo Accolæ affirmant, quod titulum ejus, fratrisque Phinei, veteres quædam Aræ cum religione plurima retinent. Quin etiam rei celebratæ carminibus ac fabulis, servatæque à Perseo Andromedæ, clarum vestigium, belluæ marinæ ossa immania ostendant.* Pline (d) assure aussi qu'on voyoit en cet endroit, sur un rocher, les marques des chaînes d'Andromède : il ajoute que Scaurus porta de Joppe à Rome les os du Monstre dont nous venons de parler, & comme il nomme cette Baleine une Déesse, *Dea Cetes*, Vossius a cru qu'il vouloit parler du Dieu Dagon, honoré chez les Syriens sous la figure d'un Monstre marin. Cette idée a fait croire à quelques Auteurs que l'histoire du Monstre qui devoit dévorer Andromède, renfermoit celle de Jonas.

Quoi qu'il en soit, Ovide semble confirmer mes conjectures, lorsque dans la description du combat de Phinée, il nomme plusieurs Soldats Syriens ou Assyriens; *Athis Indus & chlamide Tyria indutus, Assyrius LYCABAS, Polydæmon* Prince du sang de Sémiramis, & enfin *Astrée*, dont la mere étoit de Palestine, *matre Palestina* (e). Si nous avons la Chronologie entière de M. le Chevalier Newton, dont l'Abrégé vient d'être imprimé

(a) *De Bell. Jud.* Lib. IV. (b) Lib. X. (c) Lib. I. cap. 11.
(d) Lib. IX. (e) Voyez Ovide Métam. Liv. IV.

à Paris (a), à la fuite de l'*Histoire des Juifs* de PRIDEAUX; nous y verrions, fans doute, des preuves de ce sentiment: puisqu'il est dit dans cet Abrégé, que Céphée avoit obtenu d'Ammon, Roi de Lybie, la Ville de Joppe, & que ce fut de cette Ville que Persée enleva Andromede.

(a) Chez Cavalier fils, 1725.

A R G U M E N T

DE LA SECONDE FABLE.

PERSÉE voyant qu'il étoit prêt à succomber sous le nombre de ses ennemis, leur présenta la tête de Méduse, & changea Phinée en Rocher, avec tous ceux qui avoient pris les armes pour lui. Après cette victoire, Persée retourna avec Andromede dans son pays, où il convertit Prétus en pierre; & sans se souvenir de l'injure que son ayeul Acryse lui avoit faite, il le rétablit dans son Royaume. Polydeste ne voulant pas croire que ce fût cette tête de Méduse, qui faisoit par-tout tant de bruit, fut converti en pierre.

Explication de la seconde Fable.

LA réputation fait, sans doute, une grande partie de la valeur; mais il faut être Poète pour dire qu'elle pétrifie les ennemis. Voilà pourtant la métaphore dont on s'est servi pour peindre l'héroïsme de Persée. La terreur qu'avoit répandu par-tout le bruit de sa victoire sur les Gorgones, avoit tellement consterné tous ses ennemis, qu'on publia qu'il les avoit tous convertis en Rochers, en leur montrant la tête de Méduse; c'est-à-dire, au rabais du merveilleux, que le bruit de cette conquête étouffa toutes les conjurations qu'on avoit formées contre lui pendant son absence. C'est en effet ce qui arriva à son retour dans l'Isle de Sériphe, où Polydeste, qui avoit

épousé Danaé , fut obligé de se cacher jusqu'à ce qu'enfin Persée, l'ayant trouvé dans sa retraite, le fit périr.

Quoique cette Explication soit fort naturelle , cependant Bochart, après Eustathius, prétend que l'origine de toutes ces Métamorphoses en pierres & en rochers, dont il est parlé dans cette Fable , vient de ce que l'Isle de Sériphe, où régnoit Polydecte, a été ainsi appelée à cause des rochers dont elle est remplie : ce qui la fait nommer par Tacite *Saxum Seriphium*.

Persée, après s'être vengé de Polydecte, alla avec son épouse & sa mere à Argos, où il rétablit son grand-pere Acryse, & fit mourir Prétus qui l'avoit déthroné. La guerre des deux freres avoit été fort sanglante : Acryse avoit d'abord eu l'avantage, & avoit obligé Prétus de se retirer en Lycie, où Jobas, qui le reçut, lui fit épouser Sténobée sa fille, & lui donna des troupes, avec lesquelles il s'empara de Tyrinthe, que les Cyclopes fermèrent de murailles ; il se rendit ensuite maître d'Argos, d'où Persée le chassa. Mais après avoir ainsi rétabli son ayeul sur le thrône, il le tua par malheur d'un coup de palet, dans les Jeux qu'on célébroit pour les funérailles de Polydecte. Ainsi fut accompli l'Oracle, dont la prédiction avoit tant inquiété le Roi d'Argos, & l'avoit engagé à prendre des précautions si injustes.

Persée, après tant de voyages & de conquêtes, régna assez paisiblement le reste de ses jours ; mais ne pouvant souffrir le séjour d'Argos, où il avoit tué son grand-pere, il fit bâtir la Ville de Mycenes où il transféra le Siège Royal, laissant à son cousin Mégapenthe la Ville d'Argos. Quelque obligation que celui-ci eût à Persée, il le tua cependant pour venger la mort de son pere. Abas, fils de Lyncée, tua Mégapenthe, & les successeurs de Persée régnèrent à Mycenes près de cent quatrevingts ans. Après sa mort, Persée fut honoré comme un demi-Dieu. On forma de ce Prince & de toute la famille de sa femme, les Constellations qu'on nomme la Cassiopée, l'Andromede & Persée : il n'y eut pas même jusqu'au monstre qui ne fût placé dans le Ciel, où il forma le Signe de la Baleine. Quoique ce Héros fût fort illustre par ses belles actions, on crut cependant enchérir sur les éloges qu'on lui donnoit, & qu'il méritoit si justement, en y mêlant tout le merveilleux que nous venons d'expliquer.

ARGUMENT

DE LA TROISIÈME FABLE.

MINERVE quitte son frere Persée, & va sur le Mont Hélicon pour visiter les Muses. Celles-ci l'entretiennent de leurs aventures à la Cour de Pyrenée, qui les trouva si charmantes qu'il en devint amoureux : de sorte que pour éviter sa violence, elles prirent aussi-tôt des ailes, & se sauvèrent en volant. Pyrenée, qui les voulut suivre, s'imaginant qu'il pourroit voler comme elles, tomba du haut de la Tour, & se tua sur le carreau. On lui conte aussi l'histoire des neuf Piérides qui sont changées en Pies, pour avoir eu la témérité de faire un défi aux Muses.

Explication de la troisième Fable.

L'AVENTURE des Muses qui se retirent chez Pyrenée, & qui sont obligées de demander aux Dieux des ailes pour se sauver, est, selon Plutarque, une méaphore, qui nous apprend que ce Tyran, qui régnoit dans la Phocide, n'aimoit pas les belles Lettres : comme il avoit fait démolir les Colléges & les Académies où elles étoient enseignées, on dit, pour le rendre odieux, qu'il avoit voulu faire violence aux Muses, que les Dieux, pour les en garantir, leur avoient donné des ailes, & qu'il avoit perdu la vie en les poursuivant. Ovide est le seul que je sçache qui ait parlé de ce Tyran qui n'est connu que par une aventure si deshonorante. C'est, sans doute, sur cette histoire, que l'Antiquité s'est fondée pour donner des ailes aux Muses, comme nous les voyons représentées dans un Monument rapporté par le Révérend P. Montfaucon. Le défi que firent les Piérides aux Muses est encore une aventure que je n'ai trouvée dans aucun Poëte plus ancien qu'Ovide. On dit, pour l'expliquer, que Piérus étoit un fort mauvais Poëte, dont

les Ouvrages étoient pleins d'histoires peu avantageuses aux Dieux. Plutarque même nous apprend (a) qu'il en avoit composé un qui deshonoroit les Muses. Voilà l'origine du combat que décrit notre Poëte. On publia que ses filles, c'est-à-dire, les Ouvrages, avoient été changées en Pies, parce qu'ils étoient pleins d'un verbiage également ennuyeux & dégoûtant. Certainement il y a bien de l'apparence que l'histoire de Typhée qui contraint les Dieux de se cacher en Egypte sous la figure de différens animaux, & qui est ici racontée par une des filles de Piérus, étoit un Poëme que cet Auteur avoit composé sur les Géans. Quoique je ne veuille pas entreprendre d'entrer dans un grand détail sur l'article des Muses, que Lilio Giraldi (b) a traité fort au long, sans l'épuiser, & dont on peut voir toutes les Images dans le premier Tome de l'*Antiquité expliquée*, je ne puis cependant m'empêcher d'en dire ici quelque chose, pour la satisfaction de ceux qui n'ont pas ces Ouvrages.

Il y a peu de sujets dans la Mythologie, sur lesquels on ait autant varié que sur celui qui regarde les Muses. Varron n'en admettoit que trois. Les autres Anciens croient qu'il y en a eu neuf. L'un rapporte qu'elles étoient filles de Piérus; l'autre dit que Jupiter étoit leur pere. Musée prétend qu'elles étoient filles du Ciel; plusieurs autres leur donnent la Terre pour mere. Saint Augustin rapporte, d'après Varron, que dans une Ville, qu'on croit être celle de Sicyone, on avoit employé trois habiles Ouvriers à faire chacun les trois statues des Muses, dans le dessein de consacrer celles qui seroient les plus belles, mais qu'on les trouva si bien faites, qu'on les prit toutes neuf pour les consacrer dans le Temple d'Apollon. D'ailleurs comme les Muses, ajoutoit Varron, désignent le Chant, qui ne se fait que de trois sortes, ou par la voix, ou par les instrumens de bouche, ou par ceux qu'on touche des mains, il ne doit y avoir que trois Muses. Pausanias (c) nous a conservé les noms des trois Statuaires dont parloit Varron, & il les appelle Chéphifidote, Strongylione & Olymphéosthène.

Diodore de Sicile (d) donne aux Muses une origine plus ancienne. Si nous en croyons cet Auteur, ces Déessees si fameuses parmi les Grecs, étoient d'habiles Chanteuses qu'Osiris menoit

(a) Dans son Livre de la Musique. (b) *Synt. de Musis*. (c) *In Bæot.*
(d) Liv. IV.

avec lui dans ses conquêtes, & auxquelles il avoit donné pour Chef Apollon l'un de ses Généraux. Voilà peut être ce qui a fait donner à ce Dieu le nom de *Musagete*, ou *Conducteur des Muses*, aussi-bien qu'à Hercule, qui avoit aussi été un des Généraux d'Osiris.

M. le Clerc (a) croit que la Fable des Muses vient des Concerts que Jupiter avoit établis en Crète. Si on l'en croit, ils étoient composés de neuf Filles qui formoient son Académie Royale de Musique. Il ajoute que ce Dieu n'a passé pour le pere des Muses, que parce qu'il est le premier parmi les Grecs, qui, à l'imitation de Jubal, avoit un concert réglé, & qu'on n'a donné à ces Chanteuses *Mnémosyne* ou la *Mémoire* pour mere, que parce que c'est elle qui fournit la matière des Vers & des Poèmes.

On ne varie pas moins sur le nom des Muses que sur leur origine. Diodore dit qu'il vient de *Misîn*, qui signifie *enseigner des choses relevées*. M. le Clerc dérive ce nom de *Motfa*, *inventer*; M. Huet le fait venir du nom de *Moyse*. Les autres Étymologies qu'en donnent Platon & Suidas, en tirant ce mot de celui d'*Inquisitio*, approchent assez de celles que je viens de rapporter. Mais comme les Muses furent célébrées & fort honorées dans la Macédoine, qu'on appelloit anciennement Piérie, longtemps avant que leur culte fût connu sur le Mont Parnasse & sur l'Hélicon, il est très-vrai-semblable que c'est dans cette Province qu'elles ont pris leur origine. Ce sentiment est très-conforme à ce que je viens de lire dans l'Abrégé Chronologique de M. le Chevalier Newton, où il est rapporté que Séjac, qui après sa mort fut surnommé Osiris, & que l'on a aussi confondu avec Bacchus, avoit marié une des Chanteuses, qui l'avoient suivi dans ses expéditions, à Olagrius, Roi de Thrace, & que de ce mariage naquit Orphée. Cet Auteur ajoute que les Musiciennes de ce Conquérant devinrent célèbres dans la Thrace, sous le nom de Muses, & que les filles de Piérus, Thracien d'origine, ayant appris leur Musique & imitant leurs Concerts, prirent le nom de Muses.

Comme les anciens Auteurs & les Monumens confondent souvent les noms des neuf Muses, & les symboles qui les représentent, il est bon de rapporter ici la manière la plus ordi-

(a) Notes sur Hésiode.

naire de les nommer & de les peindre. Clio la première des Muses, qui prend son nom de la gloire ou de la renommée ; tient une Guittare d'une main & de l'autre un Plectre, qui tient lieu d'archet. Elle est, à ce qu'on croit, Inventrice de la Guittare. Euterpe, ainsi appelée, parce qu'elle réjouit, a un masque à son côté gauche, & une massue à la main droite. Elle a inventé la Tragédie ; ce que signifie le masque qu'elle porte. Sa double face qu'on trouve dans une Médaille, ne s'observe pas ailleurs. Elle tient la massue d'Hercule, peut-être parce que la Tragédie représente les Héros, entre lesquels Hercule est le plus illustre. D'autres assurent que la massue marque Thalie, pour la raison que nous dirons plus bas : ils croient aussi que c'est Thalie qui a la double tête. Spon qui a publié un beau marbre qui représente les Muses, les a quelquefois confondues. Thalie, ou la Florissante, qui a inventé la Comédie, tient aussi un masque de la main droite. Les Médailles la représentent appuyée contre une colonne. Melpomène, ou l'Attrayante, est distinguée par le Barbiton. Terpsichore, c'est-à-dire, la Divertissante, est distinguée par des flûtes, qu'elle tient, tant sur les Médailles que dans les autres Monumens. Erato, ou l'Aimable, n'est pas aisée à distinguer. Polyhymnie ou Polymnie, ainsi appelée de la multiplicité des Chançons, & non pas de la fidélité de la mémoire, comme quelques Auteurs l'ont prétendu, se trouve sur quelques Médailles. On la peint avec une Lyre, comme Inventrice de l'Harmonie ; c'est le Barbiton qu'Horace lui donne. Uranie, la Céleste, est l'Inventrice de l'Astronomie, & tient un Globe à la main. Dans les Médailles, ce Globe est posé sur un trépié. Calliope, ainsi appelée de la douceur de sa voix, tient un Volume comme Inventrice du Poëme Héroïque.

Je ne rapporterai pas ici les différens noms qu'on donnoit aux Muses, puisqu'on en peut voir une liste fort exacte dans Lylio Giraldi. Je finis par une reflexion qui mérite ici sa place. Vossius a eu de la peine à comprendre comment les Anciens ont pu croire que les Muses étoient des Déeses guerrières. Mais puisqu'elles étoient consacrées à Apollon & à Bacchus, qui, selon Diodore, avoient passé leur vie à faire la guerre, pourquoi ne regarderoit-on pas comme des guerrières, les femmes qui les accompagnoient dans leurs conquêtes ? D'ailleurs les Muses ont été souvent confondues avec les Bacchantes, & il est

sûr, selon Plutarque (a) qu'on leur faisoit des sacrifices dans la Grèce, avant que de donner bataille.

(a) *Apopht. Lacon.*

ARGUMENT

DE LA QUATRIÈME FABLE.

PENDANT que Pluton se promène dans la Sicile, Venus prie son fils de lui percer le cœur d'une de ses flèches.

Explication de la quatrième Fable.

L'HISTOIRE naturelle étoit autrefois souvent expliquée par des suppositions fabuleuses. Une cause surnaturelle étoit le dénouement ordinaire des Phénomènes qu'on avoit de la peine à développer. On voyoit sortir à différentes reprises des Volcans du Mont Etna, & souvent la Terre agitée par les flammes qui cherchoient une issue, éprouvoit de violentes secousses. Au lieu d'en chercher la source dans le soufre & le bitume dont les cavernes de cette montagne sont remplies, on publia que le Géant Typhée, ou, selon d'autres, Encélade, vaincu par les Dieux, y avoit été enseveli, & que les mouvemens qu'il se donnoit pour se délivrer d'un fardeau si pesant, causoient ces feux & ces tremblemens de Terre.

Une Fable en amenoit une autre. On feignit que Pluton craignant que des mouvemens si violens n'entr'ouvrissent la Terre, & que le jour ne pénétrât dans son Royaume, étoit venu un jour en Sicile pour examiner si les fondemens de la Terre n'étoient point ébranlés. On ajouta qu'après avoir vu que tout étoit en bon ordre, il avoit été se promener sur le Mont Eryx; que Venus piquée de ce que ce Dieu étoit insensible à l'amour, & voyant que le Maître d'un Empire qui contenoit la troisième partie du Monde, s'étoit soustrait à son pouvoir, engagea son fils Cupidon à le percer d'une de ses flèches, qui ne manquent jamais d'inspirer la tendresse; que ce Dieu ayant ponctuellement obéi à sa mere, Pluton étoit devenu amoureux de Proserpine

sa nièce, & l'avoit enlevée. Comme cet événement est un des plus considérables de l'Histoire fabuleuse, on ne doit pas être étonné qu'Ovide l'ait préparé avec tant d'appareil. Nous examinerons dans l'Explication de la Fable suivante, ce qui peut y avoir donné lieu.

A R G U M E N T

DE LA CINQUIÈME FABLE.

PLUTON enleve Proserpine, & convertit en Fontaine la Nymphé Cyane, qui vouloit s'opposer à cet enlevement. Cérés, occupée à chercher sa fille, métamorphosé Stelle en Léopard, parce qu'il s'étoit moqué d'elle. Enfin, ayant cherché inutilement sa fille par toute la terre, cette Déesse découvre par le moyen de la Nymphé Aréthuse, que Pluton l'avoit enlevée.

Explication de la cinquième Fable.

L'ENLEVEMENT de Proserpine est un événement si obscur, qu'il n'est pas étonnant que les Anciens & les Modernes se soient jettés, pour l'expliquer, dans des partis si opposés les uns aux autres. Il y a des Auteurs qui ont entièrement ramené cette Fable à la Physique; d'autres ont cru qu'elle renfermoit quelque ancienne victoire, qu'il n'étoit pas impossible de développer, malgré toutes les fictions poétiques qu'on y a mêlées dans la suite. Je n'ai pas dessein de rapporter ici tous leurs sentimens. On peut consulter sur cela les Mythologues qui en ont parlé fort au long; mais comme le sçavant Dom Pezron & M. le Clerc sont ceux qui paroissent avoir le plus approché de la vérité, je vais dire en peu de mots ce qu'ils ont pensé de cette Fable, & je rapporterai ensuite ce que j'en pense moi-même.

Dom Pezron (a) dit, que dans le partage du monde entre

(a) Antiq. de la Langue des Celtes,

les Princes Titans, Pluton, ou Adès, avoit eu pour son lot l'Occident, & qu'il avoit conduit sa Colonie dans le fond de l'Espagne, où il s'étoit appliqué à faire travailler aux Mines d'or & d'argent, qui y étoient fort communes, sur-tout du côté de Gades; comme on peut le voir dans Strabon, dans Diodore de Sicile, & sur-tout dans Aristote, qui parle beaucoup des richesses de cette contrée. La situation du Royaume de ce Prince, qui étoit un pays fort bas par rapport à la Grèce, & que l'Antiquité croyoit être couvert d'éternelles ténèbres, fit dire que Pluton avoit eu l'Enfer pour son partage. Mais rien ne donna tant de cours à cette idée que les Mines auxquelles il faisoit continuellement travailler. Les Mines sont, pour ainsi dire, dans le centre de la terre, & il faut descendre pour les fouiller jusques dans les sombres demeures des Mânes. C'est ce que Pline (a) dit si élégamment: *In sede Manium opes quarimus, nos ad Inferos agunt.* Le fameux *Tartare*, ce fleuve si connu dans l'Empire de Pluton, étoit, sans doute, le *Tartessè* qui couloit dans le fond de l'Espagne; le fleuve *Léthé* est le *Guadalethe*, qui est dans le même pays; & le nom du Lac *Averne* vient du mot *Aharona*, qui veut dire celui qui est aux extrémités.

Pluton, continue cet Auteur, quoique retiré dans le fond de l'Espagne, apprit des nouvelles de la beauté de Proserpine, fille de Cérés, Reine de Sicile, & résolut de l'enlever, selon une coutume fort ordinaire de ce temps-là: peut-être même que l'ayant demandée en mariage, cette jeune Princesse ne voulut point quitter sa mere, pour aller dans un climat qu'on regardoit comme le bout du monde. D'autres Princesse avoient été apparemment du même goût; & c'est ce qui a fait dire aux Poëtes que ce Dieu s'étoit plaint hautement que, quoiqu'il fût frere de Jupiter & le plus riche Prince du monde, personne ne vouloit l'épouser:

*Dux Erebi quondam tumidas exarsit in iras
Prælia moturus Superis, quod solus egeret
Connubiis, sterileſque diu consumeret annos (b).*

M. le Clerc (c), qui a parfaitement bien expliqué cette Fa-

(a) Lib. XXXIII. çap. 1. (b) *Cludianus de raptu Proserp.*

(c) Tome IV. de sa Biblioth. universelle.

ble, prétend que ce ne fut pas Pluton qui enleva Proserpine, mais Aidonée, Roi d'Épire, ou Orcus, Roi des Molosses. Comme Aidonée faisoit travailler aux Mines, & que, pour aller dans son pays, il falloit passer un fleuve nommé l'Achéron, on a souvent confondu ce Prince avec Pluton, & l'on ne peut pas douter même que son Histoire n'ait fort servi à embellir celle du Dieu des Enfers; l'Épire, qui étoit un pays fort bas par rapport au reste de la Grèce, étoit prise pour l'Enfer. On sçait que l'on a regardé les voyages que Thésée, & après lui Hercule, firent en Épire, comme des voyages faits aux Enfers.

Cela supposé, cet Auteur prouve que Cérès ou Dio régnoit en Sicile, dans le même temps qu'Aidonée gouvernoit l'Épire. Le regne de cette Princesse fut recommandable par le soin qu'elle prit d'enseigner à son peuple l'art de cultiver la terre & de semer du bled. Elle établit aussi plusieurs Loix concernant la Police (a) & la propriété des terres, afin que chacun pût recueillir, sans être troublé, le bled qu'il avoit semé (b); c'est ce qui a fait toujours regarder cette Reine comme la Déesse du Bled & de la Terre. Il est bon de remarquer toutefois que Cérès n'apprit l'Agriculture qu'aux Grecs; les Egyptiens, les Chaldéens & plusieurs autres Peuples, l'exercèrent long-temps auparavant. Il y a même bien de l'apparence que cet Art n'avoit pas été inconnu dans la Sicile & la Grèce jusqu'au temps de Cérès, & que cette fameuse Reine ne fit que le perfectionner.

Cérès faisoit son séjour ordinaire dans un lieu délicieux de la Sicile nommé *Enna*, comme nous l'apprenons de Cicéron (c) & de Diodore de Sicile (d); *Enna*, selon M. Bochart (e), veut dire *fontaine agréable*, ce qui convient fort à la description que ces Auteurs que je viens de citer font de cette charmante campagne, dans laquelle étoit située la Ville de ce nom. La fille unique de Cérès, Proserpine, que d'autres nomment *Coré*, ou *Phrerephata*, qui veut dire *fruit abondant*, se promenoit un jour à l'écart dans ces agréables prairies, où, selon Strabon (f), Cicéron & Ovide, elle cueilloit des fleurs, avec quelques filles de sa Cour; des Corsaires l'enlevèrent, & l'ayant conduite sur un Char au bord de la Mer, ils s'embarquèrent pour aller dans

(a) Porphyre, Lib. IV. de *Abstinencia*. (b) Virgile, *Georg.* Lib. I, (c) Verrina III. (d) Lib. V. (e) Chan, Lib. I, cap. 28. (f) Lib. VII.

l'Épire. On publia que Pluton lui-même l'avoit enlevée, parce qu'on attribue au Chef ce qui se fait par ses ordres, ainsi que le dit Pausanias dans cette occasion (a). Comme ceux qui ravirent cette Princesse s'étoient cachés pour l'épier dans les cavernes du Mont Etna, on dit que Pluton étoit sorti par-là de l'Enfer : cette Montagne, qui vomit sans cesse des feux & des flammes a toujours été regardée par les Poëtes comme un soubirail de l'Enfer.

Cérès informée du malheur arrivé à sa fille, l'alla chercher par toute la Grèce, & après bien des fatigues, elle s'arrêta dans un Bourg de l'Attique nommé *Eleufis*, où elle apprit que le Vaisseau qui la portoit, étoit allé du côté de l'Occident. Elle se plaignit hautement de cette injure à la Cour de Jupiter ; mais elle ne put obtenir d'autre satisfaction, sinon que la jeune Reine auroit quelquefois la liberté d'aller voir sa mere, & de passer quelque temps avec elle : ce qui, sans doute, a donné lieu de seindre que Jupiter avoit accordé à Cérès que sa fille seroit six mois en Enfer, & six mois sur la Terre avec elle. La Reine de Sicile fut apaisée ; on lui avoit persuadé que le mariage convenoit à sa fille, quoiqu'il y eût un peu de différence d'âge entre elle & son oncle.

Quelle ingénieuse que soit cette Explication, je ne sçau-rois me persuader que l'enlèvement de Proserpine puisse être mis sur le compte d'Aidonée, Roi d'Épire, puisque ce Prince ne vivoit que du temps de Thésée & de Pirithoüs, c'est-à-dire, environ cinquante ans avant la guerre de Troye, & que le Prince Titan qui porta le nom de Pluton, régnoit plusieurs siècles auparavant. Y a-t-il apparence que Cérès n'ait enseigné à la Sicile & à la Grèce l'art de cultiver la terre, que du temps d'Hercule & de Thésée ? Vivoit-on alors de gland & d'herbes sauvages ? Et dès le temps des Lycaons & des Phoronées, la Grèce n'avoit-elle pas appris à substituer une nourriture plus solide, à celle qui lui étoit commune avec les bêtes ?

Je sçai bien que M. le Clerc distingue deux Aidonées ; l'un contemporain de Thésée, & l'autre d'Abraham ou d'Isaac ; qu'il dit que ce fut du temps du plus ancien que Proserpine fut enlevée : mais outre que ces deux Rois d'Épire se ressemblent trop pour être différens l'un de l'autre, il sera vrai de dire que

(a) *In Corinth.*

ce n'est plus qu'une question de nom , & qu'il appelle Aidonée le Prince que d'autres nomment Pluton.

Quoi qu'il en soit , il y a bien de l'apparence que ces deux Explications ne sont elles-mêmes que de nouvelles Fables. Peut-on s'imaginer que Cérès , en cherchant sa fille qu'on lui avoit enlevée , se soit faite adorer par les Athéniens ? Qu'Erechthée ait reçu des fêtes , qu'elle avoit elle-même établies de son vivant , & que Triptolème , dont le pere régnoit alors à Eleusis , ait été le Prêtre des Mystères d'une femme qui ne pouvoit pas retrouver sa fille ?

Je sçai bien que plusieurs Chronologues , & en particulier le célèbre Chevalier Newton , fondés sur l'autorité des Auteurs Grecs , tâchent de fixer le temps où vivoit Cérès , qu'ils marquent l'époque de son voyage de Sicile à Athènes , qu'ils parlent de l'année de sa mort & du culte qu'on lui rendit peu de temps après. Mais malgré ces autorités , je suis persuadé qu'il ne faut point chercher dans la Grèce d'autre Cérès que l'Isis des Egyptiens , ni d'autres Mystères que ceux de cette Déesse. On sçait , à n'en point douter , que presque tous les Dieux des Grecs & leur culte , leur étoient venus des pays d'Orient , & sur-tout d'Egypte , avec les Colonies qui avoient peuplé la Grèce en différens temps ; & s'il y en a quelques-uns dont la transmigration soit certaine , ce sont Bacchus ou Osiris , & Cérès ou Isis.

Voici donc ce qui a donné lieu à cette Fable. La Grèce fut affligée d'une grande famine sous le regne d'Erechthée , comme Diodore de Sicile (*a*) nous l'apprend. Ovide même fait une belle & longue description de cette famine. Les Athéniens , dont le terroir étoit peu fertile , en furent encore plus incommodés que leurs voisins. Erechthée prit le parti d'envoyer chercher des bleds en Egypte , & ceux qu'il avoit envoyés apportèrent , avec les grains qu'on leur vendit , le culte & les cérémonies de la Divinité qui présidoit à l'Agriculture.

Le mal qu'on venoit de souffrir , & la crainte qu'on eut de retomber dans la même disette , firent recevoir sans contradiction les Mystères d'une Déesse qu'on croyoit pouvoir les en garantir. Triptolème reçut en même temps ce culte dans Eleusis ; il voulut même être le premier Prêtre de Cérès ou Isis , &

(*a*) Lib. I.

se trouvant dans l'abondance, il eut soin en secourant ses voisins de leur enseigner des Mystères qu'il venoit lui-même d'apprendre. La Sicile avoit reçu quelque temps avant les Mystères de cette Divinité, & voilà pourquoi on publia que Cérès étoit venue de Sicile à Athènes. On ajouta que sa fille avoit été enlevée, parce que les bleds & les fruits, que son nom désigne, comme nous l'avons déjà dit, avoient cessé pendant quelque temps de fournir des alimens. On ajouta encore que Pluton l'avoit emmenée dans les Enfers, parce que ces mêmes fruits étoient demeurés pendant ce temps-là comme ensevelis dans le centre de la terre : on dit enfin que Jupiter avoit partagé le différend entre Cérès & Pluton, parce qu'on revit alors la terre couverte de nouvelles moissons. Voilà le fondement de cette Fable, & l'introduction des Mystères de Cérès dans la Grèce. Quelque Poète fameux, dont le nom se trouve effacé dans la quatorzième Epoque des Marbres d'Arondel, célébra cet événement dans un Poëme, ainsi qu'il est rapporté dans cette Epoque. Et il est bon de remarquer, 1°. que ce Poëme qu'Ovide avoit sans doute lû, fut composé dix ans après l'arrivée de Cérès : 2°. que l'Auteur de la Chronique de ces Marbres traite de Fable l'enlèvement de Proserpine, la recherche que Cérès fit de sa fille, & les autres circonstances qu'on a mêlées dans cet événement ; ce qui veut dire, sans doute, que le Poëte, dont il s'agit en cet endroit, avoit extrêmement défiguré l'histoire de la translation du culte de Cérès dans l'Attique.

Si cependant il se trouve des Sçavans qui veuillent soutenir leur Cérès, on peut penser pour les satisfaire, que cette Reine de Sicile ayant perdu sa fille, & étant allée dans l'Attique pour la chercher, apprit à Triptolème les Mystères d'Isis, & que les Grecs l'ayant mise elle-même dans la suite au nombre des Dieux, son culte fut confondu avec celui d'Isis.



A R G U M E N T

DE LA SIXIÈME FABLE.

LA Déesse Cérès obtient de Jupiter que Proserpine, sa fille, lui seroit rendue, si elle n'avoit rien mangé depuis qu'elle étoit arrivée dans le Royaume de Pluton ; mais Ascalaphe ayant dit qu'elle avoit mis dans sa bouche quelques grains de Grenade, Jupiter, suivant l'arrêt des Parques, établit qu'elle demeureroit, chaque année, six mois avec Pluton & six mois avec sa mere : Proserpine, irritée de ce procédé, changea Ascalaphe en Hibou. Comme les Sirenes s'étoient trouvées en la compagnie de Proserpine lorsqu'elle fut enlevée, les Dieux leur donnèrent des ailes pour l'aller chercher par toute la terre.

Explication de la sixième Fable.

DANS le Traité que fit Cérès avec Pluton, Jupiter lui accorda le retour de sa fille, à condition qu'elle n'eût rien mangé depuis son arrivée dans les Enfers. Ascalaphe ayant rapporté qu'il l'avoit vûe manger six pepins d'une Grenade qu'elle avoit cueillie dans les jardins de l'Enfer, l'arrêt fut changé, & Jupiter déclara que Proserpine demeureroit six mois en Enfer & six mois chez sa mere, ou, comme le dit Apollodore (a), neuf mois avec Cérès & trois mois avec Pluton. Cette Princesse pour se venger de l'indiscrétion d'Ascalaphe le métamorphosa en Hibou.

Ascalaphe étoit un Courtisan de Pluton, qui ayant conseillé à son maître l'enlèvement de Proserpine, fit tout ce qu'il put pour rendre inutiles les négociations de Cérès, & pour empêcher que sa fille ne lui fût rendue. Proserpine le fit mourir dans la suite, & voilà ce qui a donné lieu à la Fable : les conseils

(a) Lib. I.

pernicieux qu'il avoit donnés à son Maître furent cachés sous la Fable de ces grains de Grenade. Sa métamorphose en Hibou n'est qu'une métaphore, qui nous représente un homme haïssable; si vous n'aimez mieux dire toute fois qu'on n'a débité cette Fable que pour nous marquer qu'il se tenoit toujours caché dans les mines de Pluton, dont il étoit l'Intendant, & où même il périt. Il y a apparence qu'il fut écrasé par la chute de quelque rocher; ce qui fit dire aux Poëtes que Proserpine l'avoit couvert d'une grosse pierre, ainsi qu'on peut le voir dans Apollodore (a), qui dit que ce fut Cérès qui l'avoit puni elle-même de la sorte. Le nom d'Ascalaphe veut dire *celui qui brise des pierres*, & ce nom ne lui fut donné apparemment, que pour marquer son emploi. Quelques Auteurs prétendent qu'il fut métamorphosé en un certain Léopard que les Grecs nomment *Ἀσκάλαβος*; & c'est, sans doute, la ressemblance des noms qui leur a donné lieu de le dire.

Notre Poëte ajoute que la Nymphé Cyane, ayant voulu faire des reproches à Pluton, sur la violence dont il usoit à l'égard de Proserpine, ce Dieu l'avoit changée en Fontaine. Circonstance qui n'a, je croi d'autre fondement, sinon que ce fut près de cette Fontaine, qui coule aux environs de Syracuse, que les émissaires de Pluton s'embarquèrent. Ce que le même Poëte ajoute (b) d'une fille nommée *Menthe*, que Proserpine changea en une Plante qui porte encore son nom, & que les Grecs appellent *Ἡδύσμογ*, à cause de sa bonne odeur, veut dire apparemment que cette Reine, n'ayant pu souffrir une Rivale qui partageoit le cœur de son mari, la fit périr. La ressemblance des noms fit inventer la métamorphosé à ceux qui écrivirent l'Histoire de cette Cour.

Il est aussi parlé dans le même endroit des Sirenes, qui accompagnoient Proserpine dans le temps qu'elle fut enlevée: mais pour n'être pas obligé de répéter la même chose, je n'expliquerai cette Fable que lorsqu'il s'agira des aventures d'Ulysse. Il suffira de dire maintenant que si Ovide a feint que les Sirenes qui accompagnoient Proserpine, dans le temps qu'elle fut enlevée, obtinrent des Dieux de devenir Oiseaux pour l'aller chercher, c'est qu'apparemment les Sirenes qui habitoient sur les côtes d'Italie, assez près de la Sicile, ayant appris le malheur

(a) Lib. I. (b) Lib. X. v. 729.

qui étoit arrivé à cette Princesse , firent équiper un Vaisseau à voiles pour la chercher.

A R G U M E N T

DE LA SEPTIÈME FABLE.

APRÈS que le jugement de Jupiter eut appaisé Cérés , cette Déesse alla trouver Aréthuse , pour apprendre l'histoire de ses amours. La Nymphe lui raconta qu'Alphée qui l'aimoit, Payant poursuivie un jour , elle implora le secours de Diane, qui l'avoit changée en fontaine , & la terre s'étant entr'ouverte pour lui donner passage, elle alla ressortir dans la Sicile , où le fleuve Alphée , mêlant ses eaux avec les siennes, l'avoit accompagné.

Explication de la septième Fable.

LA Fable de la fontaine Aréthuse , & des amours du fleuve Alphée son Amant , qui traversoit tant de pays pour aller voir sa Maîtresse , n'est fondée , suivant le fameux Bochart (a) , que sur une équivoque de la Langue des premiers habitans de la Sicile. Les Phéniciens , qui allèrent s'y établir , ayant trouvé cette fontaine environnée de Saules , la nommèrent *Alphaga* , qui veut dire *la Fontaine des Saules* ; d'autres lui donnèrent le nom d'*Arith* , qui veut dire *un Ruisseau*. Les Grecs , qui arrivèrent quelques siècles après , n'entendant pas la signification de ces deux mots , & se ressouvenant de leur fleuve Alphée , qui coule dans l'Elide , s'imaginèrent que , puisque le fleuve & la fontaine avoient à-peu-près le même nom , il falloit que l'Alphée traversât la Mer pour venir en Sicile. L'idée parut ingénieuse à quelque Bel-Esprit de ce temps-là , & il composa sur ce sujet le Roman des Amours du Dieu du Fleuve avec la Nymphe Aréthuse. Presque tous les anciens Historiens ont été la dupe de cette Fable , puisqu'ils ont dit fort sérieusement que

(a) Chan. Lib. I. Cap. 18.

le fleuve Alphée traversoit la Mer, & alloit couler ensuite dans la Sicile près de la fontaine Aréthuse. Il falloit même que cette Fable fût bien accréditée, puisque l'Oracle de Delphes ordonnant à Archias de conduire une Colonie de Corinthiens à Syracuse, la Prêtresse s'expliqua en ces termes : *Allez dans cette Isle où le fleuve Alphée mêle ses eaux avec la belle Aréthuse.* Pausanias (a), qui regarde comme une Fable l'histoire des Amours d'Alphée & d'Aréthuse, entraîné par l'autorité d'un Oracle si précis, n'ose nier que ce fleuve traverse la Mer, quoiqu'il ne voye pas bien comment cela peut arriver.

(a) *In Eliac.*

A R G U M E N T

DE LA HUITIÈME FABLE.

CÉRÈS ayant ordonné à Triptolème d'aller par tout le monde enseigner l'art de cultiver la terre, ce Prince s'arrêta dans la Scythie à la Cour de Lynceus, qui, jaloux de la réputation que Triptolème alloit acquérir, voulut le faire mourir; mais dans le temps qu'il se dispoisoit à commettre une action si barbare, Cérès le changea en Lynx.

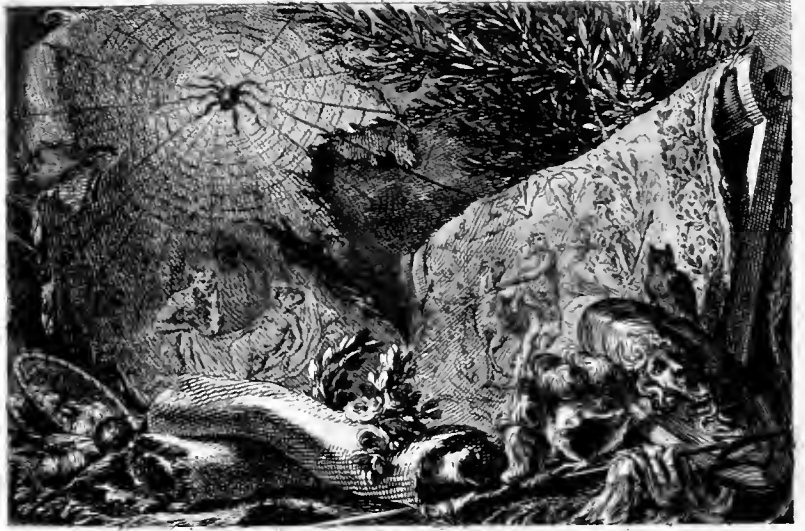
Explication de la huitième Fable.

CÉRÈS, en cherchant sa fille, alla dans la Grèce, & se trouvant extrêmement fatiguée, se reposa près de la Ville d'Eleusis, où les principaux du pays la vinrent voir; entr'autres, Triptolème, & une bonne femme nommée *Baube*, qui lui offrit sa maison, & lui donna pour la rafraîchir un breuvage composé de miel & de vin, que Cérès but avec beaucoup d'avidité. Un jeune enfant qui la regardoit s'étant mis à rire, en fut puni sur le champ, & comme il s'appelloit peut-être *Stellio*, on ne doit pas chercher d'autre fondement que la ressemblance des noms, à la Fable qui dit qu'il fut changé en Lézard.

Comme le fameux Triptolème, fils de Céléus & de Néera;

PUBLII OVIDII
NASONIS
METAMORPHOSEON,
LIBER SEXTUS.

LES
MÉTAMORPHOSES
D'OVIDE,
LIVRE SIXIÈME.



PUBLII OVIDII
N A S O N I S
M E T A M O R P H O S E O N ,
L I B E R S E X T U S .

ARACHNES SUPERBIA.

PRÆBUERAT dictis Tritonia talibus aures ;
Carminaque Aonidum , justamque probaverat iram .
Tum secum , Laudare parum est , laudemur & ipsæ .
Numina nec sperni sine pœnâ nostra sinamus .
Mæoniæque animum fatis intendit Arachnes ,

fut un de ceux qui fit le plus d'accueil à Cérès, on publia que cette Déesse lui avoit appris l'Agriculture, & l'avoit envoyé sur un Char, traîné par des Dragons ailés, porter par tout le monde un art si nécessaire aux hommes. On ajouta qu'elle l'avoit nourri de son propre lait : expression forte qui nous apprend le soin qu'elle avoit pris de former ce jeune Prince. On alla même jusqu'à dire que Cérès le mettoit pendant la nuit dans le feu pour le purifier, & qu'elle l'en retiroit tous les matins : expressions métaphoriques qui nous apprennent que ce Prince, pour être initié dans les Mystères d'Isis, passa par toutes les expiations que l'on employoit dans cette occasion. Toutes ces Fables si mystérieuses, ainsi que l'arrivée de Cérès dans l'Attique, qui nous est si bien représentée sur un Tombeau de marbre que possédoit M. de Boze, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Belles-Lettres, & qu'il a si ingénieusement expliqué dans une Dissertation imprimée au quatrième Tome des Mémoires de cette Académie ; toutes ces Fables, dis-je, n'ont d'autre fondement que l'introduction du culte de Cérès dans la Grèce, & sur-tout dans l'Attique, comme je l'ai déjà prouvé. Triptolème qui régnoit dans le même temps à Eleusis, alla, comme nous l'apprenons de Philochorus, sur un Vaisseau porter des bleds dans différens pays, où il enseigna en même temps les Mystères de Cérès, dont il étoit Prêtre lui-même. Avant que de partir, il avoit semé du bled dans un champ de l'Attique nommé *Ravia*, ainsi que nous l'apprenons de la dixième Epoque des Marbres d'Aronde. Voilà, sans doute, la clef & le dénouement de toutes ces Fables : car certainement il s'agit du temps auquel le culte de Cérès, si ancien alors en Egypte, fut reçu dans la Grèce, & non pas de l'Agriculture qui y étoit connue long-temps auparavant, comme je l'ai déjà dit ; à moins qu'on ne veuille l'entendre d'une nouvelle manière de labourer la terre, que les Grecs apprirent dans leur voyage d'Egypte, & qu'ils mirent en usage en ce temps-là. Les Marbres que je viens de citer fixent cette époque sous le regne d'Erechthée, c'est-à-dire, suivant les Commentateurs de ces Marbres, 1426 ans avant JESUS-CHRIST, & 280 ou environ avant la guerre de Troye (a).

Ce seroit ici le lieu de parler des Mystères de Cérès & des

(a) Voyez la XIII. la XIV. & la XV. Epoque des Marbres d'Aronde.

fêtes qu'Erechthée, Triptolème & Mopſus établirent dans la Grèce; mais comme cet article nous meneroit trop loin, on peut conſulter Meurſius (a) & M. le Clerc (b), qui l'ont traité avec beaucoup d'exaſtitude.

Les dangers que courut Triptolème dans ſes voyages, ont; ſans doute, donné lieu à la Fable de Lyncus, dont on a marqué la cruauté en le changeant en Loup Cervier. Triptolème échappa heureuſement des mains de ce Tyran, qui, jaloux de ſa réputation, vouloit le faire mourir. La Fable qui dit que Triptolème étoit monté ſur un Char, tiré par des Dragons ailés, eſt tirée d'une équivoque de la Langue Phénicienne, dont les mots employés dans cette hiſtoire ſignifioient également des Dragons ailés, ou un Vaiſſeau garni de pointes de fer, comme le dit Bochart (c), & après lui M. le Clerc. Cependant je ſerois de l'avis de Philochorus, cité par Eufebe, qui rapporte que ce Vaiſſeau fut pris pour un Dragon volant, parce qu'il portoit ſur la proue la figure d'un Dragon.

Quoique je ſois perſuadé que les Fables que je viens d'expliquer n'ayent d'autre fondement que l'introduction du culte de Cérés dans la Grèce, il eſt bon cependant de rapporter ici ce que nous apprenons d'un fragment de Stobée (d), où il eſt dit qu'Erechthée, qui étoit en guerre contre les Eleuſiens, apprit de l'Oracle qu'il ſeroit victorieux s'il immoloit ſa fille Proſerpine, ce qui peut avoir donné lieu à la Fable.

Un autre fragment d'Homère, cité par Pauſanias (e), nous apprend les noms des premiers Grecs qui furent initiés dans les Myſtères de Cérés. C'étoient, ſelon ce Poète, Céléus, Triptolème, Eumolpe & Dioclès. Saint Clément d'Alexandrie (f) les nomme Baubon, Dyſaule, Eubuleus, Eumolpe & Triptolème. Je ſoupçonnerois aſſez que ce fût Eumolpe lui-même, ou Muſée ſon pere, qui compoſa, en l'honneur de Cérés, le Poème dont nous avons parlé, & c'eſt le ſentiment de Strabon & de Pauſanias. Cet Eumolpe étant Iérophante des Myſtères Eleuſiens, ſe trouva avoir tant de crédit qu'il fit la guerre à Erechthée. Les deux Chefs furent tués dans le combat, & il fut établi que les Erechthides ſeroient Rois d'Athènes & que les Eumolpides ſe contenteroient de la dignité d'Iérophante.

(a) *Græcia ſerjata Eleuſia.* (b) Tome VI. de la Biblioth. Univerſelle; (c) Hieroz. Lib. III. cap. 14. (d) Serm. 38. (e) *In Corinth.* (f) *In Proë.*



LES
MÉTAMORPHOSES
D'OVIDE,
LIVRE SIXIÈME.

ORGUEIL D'ARACHNÉ.

MINERVE, après avoir écouté le discours des Muses ;
donna beaucoup d'éloges à leur chant , & approuva la ma-
nière dont elles s'étoient vengées de leurs Rivaux. » Mais
» c'est peu, dit-elle ensuite en elle-même , de louer les au-
» tres , il faut que je mérite aussi à mon tour d'être louée , &

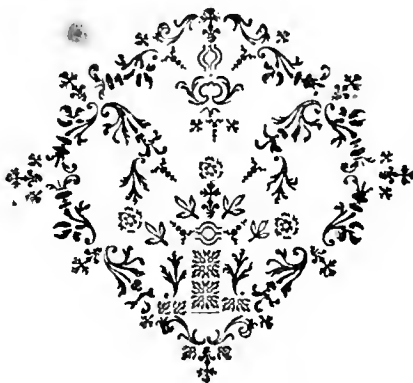
Quam sibi lanificæ non cedere laudibus artis
 Audierat. Non illa loco, nec origine gantis
 Clara, sed arte, fuit. Pater huic Colophonius Idmon.
 Phocaïco bibulas tingebat murice lanas.
 Occiderat mater, sed & hæc de plebe, suoque
 Æqua viro fuerat. Lydas tamen illa per urbes
 Quæsierat studio nomen memorabile, quamvis
 Orta domo parvâ, parvis habitabat Hypæpis.
 Hujus ut aspicerent opus admirabile, sæpe
 Deferuere sui Nymphæ vineta Timoli;
 Deferuere suas Nymphæ Pactolides undas.
 Nec factas solum vestes spectare juvabat;
 Tum quoque cum fierent; tantus decor affuit arti;
 Sive rudem primos lanam glomerabat in orbes,
 Seu digitis subigebat opus, repetitaque longo
 Vellera mollibat nebulas aquantia tractu;
 Sive levi teretem versabat pollice fufum;
 Seu pingebat acu; scires à Pallade doctam.
 Quod tamen ipsa negat: tantâque offensa magistrâ;
 Certet, ait, mecum: nihil est quod victa recusem.

Pallas anum simulat: falsosque in tempora canos
 Addit, & infirmos baculo quoque sustinet artus.
 Tum sic orsa loqui. Non omnia grandior ætas,
 Quæ fugiamus, habet: seris venit usus ab annis.
 Consilium ne sperne meum: tibi fama petatur.
 Inter mortales faciendæ maxima lanæ.
 Cede Deæ: veniamque tuis temeraria dictis
 Supplice voce roga: veniam dabit illa roganti.
 Aspicit hanc torvis, inceptaque fila relinquit;
 Vixque manus retinens, confessaque vultibus iram;
 Talibus obscuram refecuta est Pallada dictis:

» que je ne souffre pas qu'on méprise impunément ma Divi-
 » nité. « Elle pensoit alors à la vaine présomption d'Arachné,
 qu'on lui avoit dit s'être vantée de la surpasser dans l'art de
 faire des ouvrages de laine. Cette fille n'étoit point illustre
 par sa naissance, ni par le rang que tenoient ses parens; son
 industrie seule & son habileté l'avoient rendue célèbre. Id-
 mon, son pere, étoit un simple Teinturier en laine dans la
 Ville de Colophon; & sa mere, qui étoit morte, n'avoit pas
 été de meilleure Maison que son mari. Cependant leur fille
 s'étoit acquise beaucoup de réputation dans toutes les Villes
 de la Lydie, par la beauté de ses ouvrages. Quoiqu'elle fit
 son séjour ordinaire dans la petite Ville d'Hypèpe, cependant
 elle attiroit la curiosité des Nymphes du Timole & de celles
 du Pactole, qui abandonnoient souvent leurs charmans vigno-
 bles & les eaux de ce fleuve, pour venir admirer elles-mêmes
 la beauté de ses ouvrages. On n'avoit pas seulement un plai-
 sir infini à voir ses chef-d'œuvres lorsqu'ils étoient achevés,
 on étoit charmé de voir avec quelle grâce & avec quelle in-
 dustrie elle les exécutoit. Soit qu'elle devidât ses laines, ou
 qu'elle traçât avec l'éguille les premiers traits, ou qu'elle y
 mît les délicates nuances, qui imitoient parfaitement les diffé-
 rentes couleurs des nuages, on auroit dit que c'étoit Minerve
 elle-même qui l'avoit instruite. On peut ajouter qu'elle avoit
 autant de grace à filer qu'à travailler à l'éguille. Elle ne vou-
 loit point cependant reconnoître qu'elle fût redevable de
 son industrie à la Déesse des beaux Arts: elle auroit été pi-
 quée qu'on eût eu cette pensée. » Elle peut venir, disoit-elle,
 » disputer avec moi à qui sera la plus habile, je ne refuse point
 » le combat, & je veux bien, si je suis vaincue, me soumettre
 » à toutes sortes de peines. «

Piquée d'un discours si insolent, Minerve ayant pris la
 figure d'une vieille femme, se couvrit la tête de cheveux.

Mentis inops, longâque venis confecta fenectâ ;
Et nimium vixisse diu nocet. Audiat istas ,
Si qua tibi nurus est, si qua est tibi filia , voces.
Consilii satis est in me mihi : neve monendo
Profecisse putes , eadem sententia nobis.
Cur non ipsa venit ? cur hæc certamina vitat ?



Blancs, & s'appuyant sur un bâton, elle parla ainsi à Arachné :

» Il ne faut pas s'imaginer que la vieilleſſe doive nous rendre
 » mépriſables. Les années donnent de l'expérience, & vous
 » ne devez pas négliger les conſeils que j'ai à vous donner.
 » Contentez-vous de la réputation que vous avez de ſurpaſſer
 » par votre habileté toutes les femmes du monde ; mais ne
 » cherchez pas à vous égaler à une Déeſſe, que vous devez,
 » au contraire, faiſaire ſur quelques paroles offenſantes qui
 » vous ſont échappées ; elle eſt prête à vous pardonner ſi vous
 » en marquez quelque repentir. « Ce diſcours offenſa telle-
 ment Arachné, qu'ayant quitté de dépit ſon ouvrage, elle
 jeta ſur cette bonne femme un œil plein de courroux, & eut
 bien de la peine à ſ'empêcher de la frapper. » Vieille inſen-
 » ſée, lui dit-elle, avec une émotion qui marquoit toute ſa
 » colère, il paroît en vérité que les années vous ont rendue
 » bien ſage ; le poids de la vieilleſſe vous eſt d'une grande
 » utilité ! Allez, allez donner vos conſeils à votre fille, ou à
 » votre bru, ſi vous en avez une ; pour moi, je vous aſſure
 » que je n'en ai pas beſoin : je ne prends conſeil de perſonne ;
 » & vos remonſtrances ne me feront pas changer de ſenti-
 » ment. Pourquoi Minerve ne ſe préſente-t-elle pas elle-
 » même ? Pourquoi refuſe-t-elle le défi que je lui fais ? «



FABULA PRIMA.

Arachne in Araneam.

TUM Dea, venit, ait: formamque removit anilem;
 Palladaque exhibuit. Venerantur numina Nymphæ,
 Mygdonidesque nurus: sola est interrita virgo;
 Sed tamen erubuit, subitusque invita notavit
 Ora rubor, rursusque evanuit. Ut solet aër
 Purpureus fieri, cum primum Aurora movetur;
 Et breve post tempus candescere Solis ab ictu.
 Perstat in incepto, stolidæque cupidine palmæ
 In sua fata ruit. Neque enim Jove nata recusat:
 Nec monet ulterius: nec jam certamina differt.
 Haud mora: consistunt diversis partibus ambæ,
 Et gracili geminas intendunt stamine telas.
 Tela jugo vincita est, stamen secernit arundo:
 Inferitur medium radiis subtemen acutis,
 Quod digiti expediunt, atque inter stamina ductum
 Percussio feriunt inserti pectine dentes.
 Utraque festinant: cinctæque ad pectora vestes,
 Brachia docta movent, studio fallente laborem.
 Illic & Tyrium quæ purpura sensit ahenum
 Textitur, & tenues parvi discriminis umbræ:
 Qualis ab imbre solet percussus solibus arcus
 Inficere ingenti longum curvamine cœlum,
 In quo diversi niteant cùm mille colores,
 Transitus ipse tamen spectantia lumina fallit;
 Usque adeò quod tangit idem est! tamen ultima distant.





Car. Eisen ste.

Le Fau. Sculp.

Arachné Métamorphosée en Araignée
par Minerve.

FABLE PREMIERE.

Arachné métamorphosée en Araignée.

ELLE l'accepte , lui dit la Déesse , en quittant la figure sous laquelle elle s'étoit cachée , & se montrant avec les marques de sa Divinité. Toutes les Nymphes, & les autres Dames qui étoient présentes , lui rendirent leurs respects : Arachné demeura intrépide ; seulement une petite rougeur parut , malgré elle , sur son visage ; mais elle ne dura pas long-temps. On la vit changer de couleur comme l'air qui rougit lorsque l'Aurore se leve , & qui blanchit dès que le Soleil commence à paroître. Ferme dans sa résolution , & se flattant vainement de surpasser Minerve , Arachné court à sa perte. La Déesse ne songe plus à lui donner d'inutiles conseils : elle accepte le défi , & veut sur le champ se mettre en état de disputer la victoire. Les voilà l'une & l'autre qui préparent leurs ouvrages , disposent leurs toiles , & les mettent sur le métier. Déjà la Navette roule avec une agilité incroyable , & à chaque fois qu'elle passe à travers les fils , elles ont soin de les resserrer avec cette espèce de peigne d'yvoire dont on se sert dans cette sorte d'ouvrage. Elles travaillent l'une & l'autre avec une adresse & une légèreté admirables , & l'envie qu'elles ont de se surpasser les empêche de ressentir la peine que leur donne une gênante application. L'union des plus belles couleurs formoit sur leur toile un mélange si agréable des bruns & des clairs , & les nuances en étoient si délicates & si déliées qu'on auroit pu les comparer à celles de l'arc-en-ciel. Imaginez-vous l'effet des rayons du Soleil , lorsqu'ils sont réfléchis par les petites gouttes d'eau qui leur sont opposées : on y voit , à la vérité , différentes couleurs ; mais il n'est pas possible de

Illic & lentum filis immittitur aurum ,
 Et vetus in tela deducitur argumentum.
 Cecropiâ Pallas scopulum Mavortis in arce
 Pingit , & antiquam de terræ nomine litem.
 Bis sex cœlestes , medio Jove , sedibus âltis
 Augustâ gravitate sedent : sua quemque Deorum
 Inscribit facies. Jovis est regalis imago.
 Stare Deum pelagi , longo ferire tridente
 Aspera saxa facit , medioque è vulnere saxi
 Exsiluisse ferum , quo pignore vindicet urbem.
 At sibi dat clypeum , dat acutæ cuspidis hastam :
 Dat galeam capiti ; defenditur ægide pectus :
 Percussamque suâ simulat de cusptide terram
 Edere cum baccis sœtum canentis olivæ ,
 Mirarique Deos. Operi victoria finis.

Ut tamen exemplis intelligat æmula laudis ,
 Quod pretium speret pro tam furialibus ausis ;
 Quattuor in partes certamina quattuor addit ,
 Clara colore suo , brevibus distincta sigillis.
 Threiciam Rhodopen habet angulus unus & Hæmum ;
 Nunc gelidos montes , mortalia corpora quondam ;
 Numina summorum sibi qui tribuere Deorum.
 Altera Pigmeæ fatum miserabile matris
 Pars habet : hanc Juno victam certamine jussit
 Esse gruem ; populisque suis indicere bellum.
 Pingit & Antigonem , ausam contendere quondam
 Cum magni consorte Jovis ; quam regia Juno
 In volucrem vertit : nec profuit Ilion illi ,
 Laomedonve pater , sumptis quin candida pennis
 Ipsa sibi plaudat crepitante ciconia rostro.
 Qui superest solus , Cyniran habet angulus orbum :

discerner comment on passe d'une couleur à l'autre ; celles qui se touchent immédiatement , paroissent être les mêmes , cependant il y a une très-grande différence entre la première & la dernière.

Telle étoit la délicatesse de leurs ouvrages ; l'or y étoit mêlé avec la soie d'une manière tout-à-fait ingénieuse. Cependant , pour les rendre encore plus parfaits , elles y tracèrent chacune d'anciennes histoires. Minerve représenta dans le sien cette roche antique , qu'on voyoit dans l'Aréopage à Athènes , avec l'histoire du différend qu'elle eut avec Neptune , au sujet du nom qu'on devoit donner à cette Ville. On y voyoit les douze grands Dieux assis sur leurs thrones , avec cette majesté qui les accompagne , & Jupiter au milieu. Chacun de ces Dieux y étoit représenté au naturel ; mais Jupiter avoit un air de grandeur qui annonçoit le Maître du Monde. Neptune debout frappoit la terre de son Trident , & en faisoit sortir un Cheval ; ce qui sembloit l'autoriser à donner un nom à la Ville. Minerve s'étoit représentée avec son bouclier , son casque , sa pique & son Egide , sur laquelle étoit la redoutable tête de Méduse. Elle frappoit la terre d'un coup de lance , & l'on en voyoit sortir un Olivier , chargé de feuilles & de fruits : à ce prodige , les Dieux paroissoient remplis d'admiration & lui accorderoient la victoire ; & c'est par-là qu'elle avoit terminé son ouvrage.

Cependant pour faire encore mieux comprendre à sa Rivale le châtement qu'elle devoit attendre de sa témérité , elle traça en petit , mais pourtant d'une manière fort distincte , dans les quatre coins de son ouvrage , l'histoire de quatre autres sortes de combats. Dans l'un , on voyoit l'aventure d'Hémus , Roi de Thrace , & de Rhodope , son épouse , qui furent changés en Rochers , pour avoir eu l'audace de porter les noms de Jupiter & de Junon. Dans l'autre étoit l'histoire de Pygas , Reine des Pygmées , que Junon , pour la punir

Ifque gradus templi, natarum membra suarum,
 Amplectens, saxoque jacens, lacrymare videtur.
 Circuit extremas oleis pacalibus oras.
 Is modus est; operisque sua facit arbore finem.

Mæonis elufam designat imagine tauri
 Europen; verum taurum, freta vera putares.
 Ipsa videbatur terras spectare relictas,
 Et comites clamare suas, tactumque vereri
 Assilientis aquæ, timidæque reducere plantas.
 Fecit & Asterien aquilâ luctante teneri;
 Fecit olorinis Ledam recubare sub alis.
 Addidit ut, Satyri celatus imagine, pulchram
 Juppiter implevit gemino Nyctæida sætu:
 Amphitryon fuerit, cum te, Tirynthia, cepit:
 Aureus ut Danaen, Afopida luserit igneus,
 Mnemosynen pastor, varius Deoida serpens.
 Te quoque, mutatum torvo, Neptune, juvenco;
 Virgine in Æolia posuit: tu visus Enipeus
 Gignis Aloidas, aries Bifaltida fallis.
 Et te, flava comas, frugum mitissima mater,
 Sensit equum. Te sensit avem crinita colubris
 Mater equi volucris. Sensit Delphina Melantho.
 Omnibus his faciemque suam, faciemque locorura
 Reddidit. Est illic agrestis imagine Phæbus:
 Utque modo accipitris pennas, modo terga leonis
 Gesserit: ut Pastor Macareida luserit Iffên.
 Liber ut Erigonem falsâ deceperit uvâ,
 Ut Saturnus equo geminum Chirona creavit.
 Ultima pars telæ, tenui circumdata limbo,
 Nexilibus flores hederis habet intertextos.

de sa présomption , changea en Gruë , afin qu'elle fit elle-même une guerre impitoyable à son Peuple. On voyoit dans le troisième , Antigone qui avoit eu l'audace de se comparer à l'épouse de Jupiter. Cette Déesse la métamorphosa en Cigogne ; la Ville d'Illion , ni Laomédon son pere , ne l'empêchèrent point d'être revêtue de plumes blanches , dont elle avoit encore la vanité de s'applaudir. Enfin , on voyoit dans le quatrième coin l'infortuné Cinyras seul & les larmes aux yeux , embrassant les marches d'un Temple : c'étoient ses propres filles que les Dieux avoient ainsi métamorphosées. Minerve forma ensuite la bordure de son ouvrage de branches d'Olivier , entrelassées les unes dans les autres. Tel étoit le dessein de ce chef-d'œuvre , que la Déesse avoit voulu finir en y employant l'arbre qui lui étoit consacré.

Arachné , de son côté , représenta sur la toile Europe séduite par Jupiter , sous la figure d'un Taureau. L'ouvrage étoit si fini que vous auriez cru y voir en effet un véritable Taureau , & une vraie Mer dans laquelle il nageoit. Europe y paroissoit les yeux tournés vers le rivage qu'elle venoit de quitter. Elle sembloit appeler ses Compagnes à son secours , & tirer ses pieds de peur qu'ils ne fussent mouillés. Elle y avoit aussi dessiné Astérie se débattant contre l'Aigle , dont Jupiter avoit pris la figure , & Léda avec le Cygne qui la caressoit. Les autres aventures de ce même Dieu y étoient représentées aussi avec beaucoup de délicatesse. On l'y voyoit sous la forme d'un Satyre avec la belle Antiope , dont il eut deux enfans jumeaux : peint en Amphytrion , il se faisoit voir à Alcène ; en pluie d'or , il entroit dans la Tour de Danaé ; sous la figure d'un Berger , il cherchoit à plaire à Mnémofyne ; changé en feu , il alloit tromper Egine , & en Serpent il séduisoit Déoïs. Arachné avoit aussi représenté Neptune métamorphosé en Taureau , dans l'aventure qu'il eut avec une des filles d'Éole ; sous la forme du fleuve Enipe , dans ses amours avec

Non illud Pallas; non illud carpere livor
 Possit opus. Doluit successū flava virago,
 Et rupit pictas, cœlestia crimina, vestes.
 Utque Cytoriaco radium de monte tenebat,
 Ter quater Idmonix frontem percussit Arachnes.
 Non tulit infelix, laqueoque animosa ligavit
 Guttura: pendentem Pallas miserata levavit;
 Atque ita, vive quidem, pende tamen, improba, dixit,
 Lexque eadem pœnæ, ne sis secura futuri,
 Dicta tuo generi, serisque nepotibus esto.
 Postea discedens succis Hecateidos herbæ
 Sparfit, & extemplo tristi medicamine tactæ
 Defluxere comæ, cum queis & naris, & aures.
 Fitque caput minimum, totoque in corpore parva est.
 In latere exiles digiti pro cruribus hærent.
 Cætera venter habet; de quo tamen illa remittit
 Stamen, & antiquas exercet Aranea telas.



Iphimédie, dont il eut les deux Aloïdes; sous celle d'un Bédier, lorsqu'il cherchoit à plaire à Bifaltis; sous celle d'un Cheval pour tromper Cérés. Il étoit peint en Oiseau dans l'intrigue qu'il eut avec Méduse, & en Dauphin dans celle de Mélanthe. Toutes les Maîtresses de ces Dieux étoient peintes si au naturel, qu'à leur habillement & à l'air de leur visage il étoit aisé de les reconnoître, aussi-bien que le pays où elles avoient pris naissance. On voyoit aussi dans le même ouvrage Apollon changé en Payfan, en Épervier, en Lion & en Berger. Ce fut sous cette dernière métamorphose qu'il se fit aimer d'Issé, fille de Macharée. Enfin Bacchus y paroissoit sous la forme d'une grappe de Raisin, en faveur d'Erigone; & Saturne, sous celle d'un Cheval pour tromper Philyre, dont il eut le Centaure Chiron. Des feuilles de Lierre, entrelassées les unes dans les autres avec beaucoup d'art, formoient la bordure de cette belle Tapifferie.

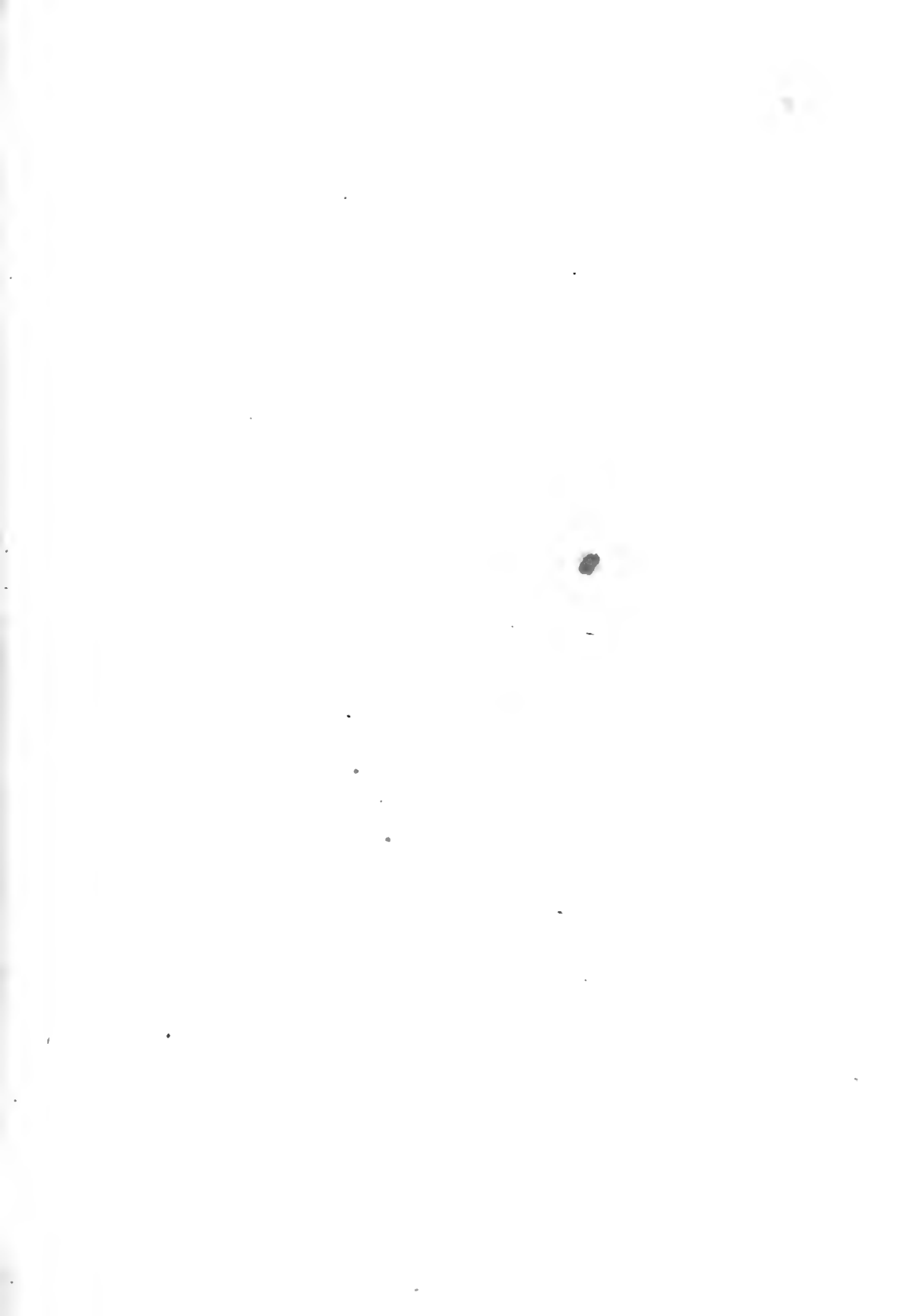
Elle étoit si bien exécutée que Minerve ne put y trouver aucun défaut; l'Envie elle-même n'auroit pu y en appercevoir. La Déesse en fut si piquée, qu'elle déchira de dépit un ouvrage, où les crimes des Dieux n'étoient que trop bien représentés. Elle donna même trois ou quatre coups de Navette sur la tête d'Arachné, ce qui la jetta dans un si grand désespoir, qu'elle alla se pendre sur le champ. Minerve, par je ne sçai quel reste de pitié, la soutenant en l'air, de peur qu'elle n'achevât de s'étrangler, lui parla ainsi: » Tu vivras, insolente Arachné, mais » tu demeureras toujours ainsi suspendue; telle sera ta punition » & celle de toute ta postérité. « Minerve en partant l'arrofa du suc d'une Herbe empoisonnée, qui lui fit d'abord tomber les cheveux, le nez & les oreilles: sa tête & son corps diminuèrent; des pattes minces & déliées prirent la place de ses bras & de ses jambes, & le reste du corps ne présenta plus qu'un gros ventre. C'est de-là qu'elle tire le fil, dont elle continue depuis ce temps-là à faire sa toile.

F A B U L A I I.

Niobe in Saxum.

LYDIA tota fremit : Phrygiæque per oppida facti
 Rumor it , & magnum sermonibus occupat orbem.
 Ante suos Niobe thalamos cognoverat illam ,
 Tum cum Mæonidam virgo Sypilumque colebat.
 Nec tamen admonita est pœnâ popularis Arachnes
 Cedere cœlitibus , verbisque minoribus uti.
 Multa dabant animos : sed enim nec conjugis arces ;
 Nec genus amborum , magnique potentia regni ,
 Sic placere illi , quamvis ea cuncta placebant ,
 Ut sua progenies : & felicissima matrum
 Dicta foret Niobe , si non sibi visa fuisset.

Nam fata Tiresiâ , venturi prescia , Manto
 Per medias fuerat , divino concita motu ,
 Vaticinata vias : Ismenides , ite frequentes ,
 Et date Latonæ , Latonigenisque duobus ,
 Cum prece thura piâ , lauroque innectite crinem :
 Ore meo Latona jubet. Paretur , & omnes
 Thebæides jussis sua tempora frondibus ornant ;
 Thuraque dant sanctis , & verba precantia , flammis.
 Ecce venit comitum Niobe celeberrima turbâ
 Vestibus intexto Phrygiis spectabilis auro ;
 Et quantum ira finit , formosa. Movenisque decoro
 Cum capite immisos humerum per utrumque capillos ,
 Constitit ; utque oculos circumtulit alta superbos ;
 Quis furor auditos , inquit , præponere visis
 Cœlestes ? aut cur colitur Latona per aras ?





M. de la Roche delin

J. B. Servant sculp

a la priere de Latone, Apollon et Diane
font mourir les enfants de Niobe.

F A B L E I I.

Niobé changée en Marbre.

TOUTE la Lydie fut consternée du malheur qui venoit d'arriver à Arachné ; la nouvelle en fut même portée dans la Phrygie, d'où elle se répandit bientôt dans le reste du monde. Niobé, avant son mariage, & dans le temps qu'elle demeurait à Sipyle, avoit fort connu cette fille ; cependant cette triste aventure, qu'elle regardoit comme le châtement d'une personne du commun, ne la toucha point : elle n'en rabattit rien ni de sa fierté, ni du mépris qu'elle affectoit dans ses discours d'avoir pour les Dieux. Tout contribuoit à nourrir son orgueil ; mais la puissance de son mari, le sang illustre dont ils tiroient l'un & l'autre leur origine, & l'éclat de la Couronne, la rendoient moins fière, quoiqu'elle fût fort sensible à tous ces avantages, que le grand nombre de ses enfans. On auroit pu dire, en effet, qu'elle étoit la plus heureuse de toutes les femmes, si elle n'eût point cru elle-même qu'elle l'étoit.

Un jour Manto, fille de Tirésias, poussée d'une inspiration divine, crioit, en courant dans les rues de Thèbes : » Dames » Thébaines, couronnez-vous de Laurier, & allez offrir de » l'encens & des prières à Latone & à ses deux enfans : c'est » cette Déesse elle-même qui vous l'ordonne par ma bouche. « On obéit : déjà toutes les femmes de la Ville, avec des couronnes sur la tête, s'empressoient à l'envi d'allumer, à l'honneur de ces Divinités, le feu sacré, & de joindre leurs vœux à la flamme qui s'élevoit sur leurs Autels. Cependant Niobé, vêtue à la Phrygienne d'une robe toute éclatante d'or, arrive avec un grand cortège. Quoique pénétrée de dépit & de co-

Numen adhuc sine thure meum est ? mihi Tantalus autor
 Cui licuit soli superiorum tangere menfas.
 Pleiadum soror est genitrix mea : maximus Atlas
 Est avus , æthereum qui fert cervicibus axem.
 Juppiter alter avus ; focero quoque gloriol illo.
 Me gentes metuunt Phrygiæ. Me regia Cadmi
 Sub dominâ est , fidibusque mei commissa mariti
 Mœnia cum populis à meque viroque reguntur.
 In quamcumque domus adverto lumina partem ,
 Immensæ spectantur opes : accedit eodem
 Digna Deâ facies : huc natas adjice septem ,
 Et totidem juvenes , & mox generosque , nurusque.
 Quærite nunc , habeat quam nostra superbia causam ?
 Quoque modo audetis genitam Titanida Cæo
 Latonam præferre mihi ? cui maxima quondam
 Exiguam sedem parituræ terra negavit ?
 Nec cælo , nec humo , nec aquis Dea vestra recepta est :
 Exsul erat mundi ; donec miserata vagantem ;
 Hospita tu terris erras , ego , dixit , in undis ;
 Instabilemque locum Delos dedit. Illa duorum
 Facta parens : uteri pars hæc est septima nostri.
 Sumi felix : quis enim neget hoc ? felixque manebo ;
 Hoc quoque quis dubitet ? tutam me copia fecit.
 Major sum , quàm cui possit fortuna nocere.
 Multaque ut eripiat , multo mihi plura relinquet.
 Excessere metum mea jam bona. Fingite demi
 Huic aliquid populo natorum posse meorum ,
 Non tamen ad numerum redigar spoliata duorum
 Latonæ. Turbâ quo quantum distat ab orbâ.
 Ite sacris : properate sacris ; laurumque capillis
 Ponite. Deponunt , infectaque sacra relinquunt.
 Quodque licet , tacito venerantur murmure numen.

lère, elle ne laissoit pas encore de paroître belle, & on voyoit flotter avec grace ses cheveux sur ses épaules. Elle s'arrête, & ayant jetté de tous côtés des regards pleins de fierté. » Par » quel aveugle emportement, dit-elle, préférez-vous des » Dieux prétendus à ceux que vous avez devant les yeux, & » pourquoi avez-vous la témérité d'offrir des sacrifices à Lato- » ne, pendant que vous n'avez point encore fait fumer d'en- » cens sur mes Autels? Ignorez-vous que je suis fille de ce » Tantale, qui a eu seul l'honneur de manger à la Table des » Dieux? J'ai une des Pléïades pour mere; le grand Atlas, » qui soutient le Ciel sur ses épaules est mon ayeul, & Jupiter » lui-même est en même temps & mon ayeul & mon beau- » pere. Les peuples de la Phrygie me rendent les respects qui » me sont dûs. Le Palais de Cadmus, & cette Ville célèbre » dont les murailles furent élevées au son de la lyre d'Am- » phyon, reconnoissent mon mari & moi pour Souverains. » De quelque côté que je jette les yeux, je ne vois que l'abon- » dance & d'immenses richesses. Je puis me flatter encore » d'avoir l'air de majesté qu'on attribue aux Déeses elles- » mêmes. Ajoutez à tant d'avantages celui d'avoir sept fils & » sept filles. Jugez, après cela, si j'ai tort de trouver mauvais » qu'on me préfere la fille du géant Cée. Latone, qui ne put » trouver dans le monde entier une retraite pour accoucher: » errante & fugitive, le Ciel, la Terre & l'Eau lui refuserent » un asyle, jusqu'à ce qu'enfin l'Isle de Délos, qui flotloit au » milieu de la Mer, se fût arrêtée pour la recevoir, & c'est-là » qu'elle mit au monde ces deux enfans, dont elle est si fière, » pendant que j'en ai quatorze. Enfin, je me vois la Princesse » du monde la plus heureuse; & puisque l'abondance & les » richesses assurent mon bonheur, peut-on douter de sa du- » rée? Je me vois au-dessus des revers de la fortune: quelque » bien qu'elle m'ôte, il m'en resteroit encore assez, & je ne

Indignata Dea est : summoque in vertice Cynthi
 Talibus est dictis geminâ cum prole locuta,
 En ego vestra parens , vobis animosa creatis ,
 Et nisi Junoni , nulli cessura Dearum ,
 An Dea sim , dubitor : perque omnia sæcula cultis
 Arceor , ô ! nati , nisi vos succurritis , aris.
 Nec dolor hic solus. Diro convicia factô
 Tantalus adjecit : vosque est postponere natis
 Ausa fuis ; & me , quod in ipsam recidat , orbam
 Dixit ; & exhibuit linguam scelerata paternam.
 Adjectura preces erat his Latona relatis ;
 Desine , Phœbus ait , pœnæ mora longa , querelas.
 Dixit idem Phœbe : celerique per aëra lapsu
 Contigerant tecti Cadmeida nubibus arcem.

Planus erat lateque patens prope mœnia campus ;
 Assiduis pulsatus equis ; ubi turba rotarum ,
 Duraque mollierant subjectas ungula glebas :
 Pars ibi de septem genitis Amphione fortes
 Conscendunt in equos , Tyrioque rubentia fucô
 Terga premunt ; auro gravidis moderantur habenis :
 E quibus Ismenos , qui matri farcina quondam
 Prima suæ fuerat , dum certum flectit in orbem
 Quadrupedis cursus , spumantiaque ora coerces ;
 Hei mihi ! conclamat ; medioque in pectore fixa
 Tela gerit , frænisque manu moriente remissis ,
 In latus à dextro paulatim defluit harmo.
 Proximus , audito sonitu per inane pharetræ ,
 Fræna dabat Sypilus : veluti cum præcius imbres
 Nube fugit visâ , pendentiaque undique rector
 Carbasa deducit , ne quâ levis effluat aura.
 Fræna dabat : dantem non evitabile telum

» vois pas que j'aie rien à craindre de ses coups ; car enfin ,
 » quand il arriveroit que , de ce grand nombre d'enfans , la
 » mort m'en enlevât quelqu'un , j'en aurois encore plus que
 » Latone , & le nombre de ceux qui me resteroient me don-
 » neroit encore grand avantage sur elle. Qu'on interrompe
 » donc ces sacrifices ; qu'on jette ces couronnes de Laurier ,
 » & qu'on m'obéisse sans différer. « Tout le monde obéit ; la
 cérémonie fut interrompue , & on se contenta d'adorer en se-
 cret la Divinité de Latone.

La Déesse , piquée de l'orgueilleuse fierté de Niobé , se
 transporte sur le Cynthe , & parle ainsi à ses deux enfans :
 » Fièr de me voir votre mere , dans tout l'Olympe je ne le
 » cédois qu'à la seule Junon ; cependant aujourd'hui j'ai lieu
 » de douter même si je suis encore Déesse : je me vois hon-
 » teusement chassée de ces Temples , où j'ai été honorée de-
 » puis tant de siècles ; oui , j'en suis bannie pour jamais , si vous
 » ne venez à mon secours. Ce n'est pas tout , à l'impiété la fil-
 » le de Tantale , dont la langue sacrilège rappelle le souvenir
 » de celle de son pere , a ajouté les reproches les plus san-
 » glans ; elle a eu l'insolence de vous préférer ses enfans , &
 » de dire qu'on devoit presque me regarder comme une mere
 » stérile : puisse tomber sur elle un reproche si injuste ! « A ce
 discours Latone vouloit joindre les prières & les larmes , lors-
 qu'Apollon lui dit : » C'est assez ; d'inutiles plaintes ne fe-
 » roient que retarder votre vengeance. « Diane lui tint le
 même discours ; & s'étant en même temps couverts l'un & l'au-
 tre d'un nuage , ils fendirent l'air d'un vol rapide & allèrent à
 Thèbes.

Hors de cette Ville étoit une belle plaine , où l'on avoit
 coutume de s'exercer aux courses de Chevaux. C'étoit-là que
 s'étoient rendus une partie des enfans de Niobé , qui , montés
 sur de superbes Coursiers , dont les mors étoient d'or , & les

Consequitur: summâque tremens cervice sagitta
 Hæsit, & exstabat nudum de gutture ferrum.
 Ille, ut erat pronus, per colla admissa jubaſque
 Volvitur; & calido tellurem sanguine fœdat.
 Phædimus infelix, &, aviti nominis hæres,
 Tantalus, ut solito finem impoſuere labori,
 Tranſierant ad opus nitidæ juvenile paleſtræ;
 Et jam contulerant arcto luſtantia neſtu
 Pectora pectoribus, cum, tento concita cornu;
 Sicut erant juncti, trajecit utrumque ſagitta.
 Ingemuere ſimul: ſimul incurvata dolore
 Membra ſolo poſuere: ſimul ſuprema jacentes
 Lumina verſarunt: animam ſimul exhalarunt.
 Aſpicit Alphenor, laniataque pectora plangens;
 Advolat, ut gelidos complexibus allevet artus;
 Inque pio cadit officio: nam Delius illi
 Intima fatifero rupit præcordia ferro.
 Quod ſimul eductum eſt, pars eſt pulmonis in hamis
 Eruta: cumque animâ cruor eſt effuſus in auras.
 At non intonſum ſimplex Damafichthona vulnus
 Afficit. Ictus erat quâ crus eſſe incipit, & quâ
 Mollia nervoſus facit internodia poples.
 Dumque manu tentat trahere exitiabile telum,
 Altera per jugulum pennis tenuis acta ſagitta eſt.
 Expulit hanc ſanguis; ſeque ejaculatus in altum
 Emicat, & longe terebratâ proſilit aurâ.
 Ultimus Ilioneus non proſectura precando
 Brachia ſuſtulerat. Dique ô! communiter omnes,
 Dixerat, ignarus non omnes eſſe rogandos,
 Parcite. Motus erat, cum jam revocabile telum
 Non fuit, Arcitenens. Minimo tamen occidit ille
 Vulnere; non altè percuſſo corde ſagittâ.

houffes de la plus belle écarlate , leur faisoient faire l'exercice. Pendant qu'Isménè , l'ainé de tous , manioit un Cheval , un coup de flèche , dont il se sent blessé , lui fait jeter un grand cri : il abandonne les rênes , & se laissant glisser doucement sur l'épaule droite du Cheval , il tombe mort sur le sable. Sipyte , qui étoit le second , ayant entendu en l'air le bruit d'une flèche , pique son Cheval , & se met à courir. Tel qu'un Pilote , qui voit l'orage prêt à tomber , tâche , en pliant toutes les voiles , à se garantir de la fureur des vents , ce jeune Prince court de toute sa force ; mais c'est vainement qu'il fuit , le trait lui traverse la tête & lui sort par le gosier. Comme en courant il se panchoit sur le col du Cheval , il passe par dessus , & va souiller la terre de son sang. L'infortuné Phédime , & Tantale qui portoit le nom de son ayeul , après avoir fini leur course , étoient descendus sur l'arène pour s'exercer à la lutte ; mais comme ils se tenoient l'un l'autre étroitement embrassés , une même flèche les perce tous deux de part en part ; ils gémissent , tombent & expirent en même temps. Alphénor , qui leur voit rendre les derniers soupirs , accablé de la plus vive douleur , se jette sur eux , les embrasse tendrement & tâche de les réchauffer ; mais tandis qu'il leur rend ce charitable devoir , il tombe lui-même d'un coup dont Apollon lui perce le sein. La flèche , qu'on retira de la plaie , entraîna une partie de ses poumons , & son ame sortit avec son sang. Le jeune Damafichthon reçut deux blessures , l'une au genou ; & pendant qu'il s'efforçoit d'en tirer la flèche , il reçut un autre coup qui lui perça la gorge. Le sang , qui couloit en abondance de sa blessure , en fit sortir la flèche , & la poussa même assez loin. Il ne restoit de tous les fils de Niobé qu'Ilionée , qui étoit le plus jeune : il levoit en vain les bras vers le Ciel , & imploroit le secours de tous les Dieux. Hélas ! il ne sçavoit pas qu'Apollon étoit le seul qu'il falloit appaiser. Ce Dieu fut touché , à la

Fama mali, populique dolor, lacrymæque suorum
 Tam subitæ matrem certam fecere ruinæ,
 Mirantem potuisse, irascentemque quod ausi
 Hoc essent Superi: quod tantum juris haberent.
 Nam pater Amphyon, ferro per pectus adacto,
 Finierat moriens pariter cum luce dolorem.
 Heu! quantum hæc Niobe Niobe distabat ab illâ,
 Quæ modo Latois populum summoverat aris!
 Et mediam tulerat gressus refupina per urbem,
 Invidiosa suis! at nunc miseranda vel hosti.
 Corporibus gelidis incumbit; & ordine nullo
 Oscula dispensat natos suprema per omnes.
 A quibus ad cælum liventia brachia tollens,
 Pascere, crudelis, nostro, Latona, dolore,
 Pascere, ait; satiaque meo tua pectora luctu;
 Corque ferum satia, dixit. Per funera septem
 Efferor: exsulta, victrixque inimica triumphâ.
 Cur autem victrix? miseræ mihi plura supersunt
 Quam tibi felici: post tot quoque funera vinco.

Dixerat; insonuit contento nervus ab arcu;
 Qui præter Nioben unam, conterruit omnes.
 Illa malo est audax: stabant cum vestibus atris
 Ante toros fratrum demisso crine sorores.
 E quibus una, trahens hærentia viscere tela,
 Imposito fratri, moribunda relanguit ore.
 Altera, solari miseram conata parentem,
 Conticuit subitò, duplicataque vulnere cæco est:
 Oraque non pressit, nisi postquam spiritus exit.
 Hæc frustra fugiens collabitur; illa forori
 Immoritur: latet hæc; illam trepidare videres.
 Sexque datis læto, diversaque vulnera passis,

vérité, de la prière de ce jeune Prince, mais le coup étoit parti : sa mort eut néanmoins quelque chose de plus doux que celle de ses freres, la fléche ne lui ayant qu'effleuré le cœur.

Le bruit de ce funeste accident, les gémissemens du Peuple, & les larmes de ses domestiques annoncèrent bientôt à Niobé la triste nouvelle du malheur de ses enfans. Elle s'étonna d'abord du pouvoir des Dieux ; puis elle fut outrée qu'ils eussent osé s'attaquer ainsi à elle. Amphyon, son époux, pour finir en même temps sa vie & ses malheurs, s'étoit déjà percé le sein d'un coup d'épée. Oh ! que Niobé dans ce triste état, étoit différente de cette fière Niobé, qui, traînée sur un superbe Char, alloit arracher le Peuple des Autels & des Temples de Latone ! Son sort étoit alors envié de tout le monde, maintenant elle fait compassion à ses ennemis même. Elle s'approche de ses enfans ; elle les embrasse, & levant ensuite les bras & les yeux vers le Ciel : » Repais-toi de ma douleur, » cruelle Latone, disoit-elle ; goûte le barbare plaisir de me » voir accablée de douleur & de désespoir : ton lâche cœur » doit enfin être rassasié. Je succombe sous le poids de mon » affliction, & tu peux te glorifier d'un triomphe complet. » Mais je me trompe ; il ne l'est point encore. Dans le mal- » heur le plus affreux qui puisse arriver à une mere, il me reste » encore plus d'enfans qu'à toi, qui te vantes tant d'être heu- » reuse. Après en avoir perdu sept, je l'emporte encore sur » toi par le nombre de ceux qui me restent. «

A peine avoit-elle achevé de parler, que l'on entendit le bruit que fait un arc, lorsqu'il lance une fléche. Toute l'assemblée en fut troublée ; la seule Niobé, que ses défastres avoient rendue encore plus audacieuse, n'en fut point émue. Pendant que ses filles, en habit de deuil & les cheveux épars, pleuroient auprès des lits funèbres où étoient les jeunes Princes, l'une d'elles se sentit blessée au sein d'un coup de fléche,

Ultima restabat, quam toto corpore mater,
 Totâ veste tegens, unam, minimamque relinque,
 De multis minimam posco, clamavit, & unam:
 Dumque rogat, pro quâ rogat, occidit. Orba resedit
 Exanimis inter natos, natalque, virumque:
 Dirigitque malis. Nullos movet aura capillos.
 In vultu color est sine sanguine: lumina mœstis
 Stant immota genis. Nihil est in imagine vivi.
 Ipsa quoque interiùs cum duro lingua palato
 Congelat, & venæ defistunt posse moveri.
 Nec flecti cervix, nec brachia reddere gestus,
 Nec pes ire potest: intrâ quoque viscera saxum est:
 Flet tamen, & validi circumdata turbine venti
 In patriam rapta est; ubi fixa cacumine montis
 Liquitur, & lacrymas etiam nunc marmora manant.



& tomba morte sur le corps d'un de ses freres. Une autre consolait sa mere , lorsqu'elle perdit tout d'un coup l'usage de la parole & la vie , sans qu'on eût vu le trait qui l'avoit frappée , & ne ferma la bouche que dans l'instant qu'elle expira. L'une tombe en fuyant ; l'autre meurt sur le corps de sa sœur : celle-ci cherche vainement à se cacher ; celle-là paroît interdite & tremblante. Il y en avoit déjà six de mortes , toutes d'une manière différente ; & il n'en restoit plus qu'une que sa mere couvroit de son corps & avec ses habits. » Laisse-m'en » une du moins , dit-elle à Latone ; de tant de filles je ne » t'en demande qu'une , & c'est la plus jeune de toutes que je » te demande. « Mais tandis qu'elle faisoit cette prière , elle la vit expirer entre ses bras. L'infortunée Niobé se voyant privée de son époux & de ses enfans, demeure assise auprès de leurs corps : la douleur la rend immobile ; ses cheveux même ne sont plus agités par le vent : une pâleur mortelle paroît sur son visage ; ses yeux sont fixes & sans mouvement , sa langue colée dans sa bouche , ses veines livides ; elle ne peut plus lever ni la tête ni les bras : enfin elle ne donne aucun signe de vie ; elle n'est plus en effet qu'une Roche inanimée. Cependant elle pleure , & c'est la seule marque de sensibilité qu'elle donne. Un tourbillon de vent l'emporte dans sa patrie sur le sommet d'une Montagne , où elle continue de répandre des larmes , qu'on voit couler d'un morceau de Marbre.



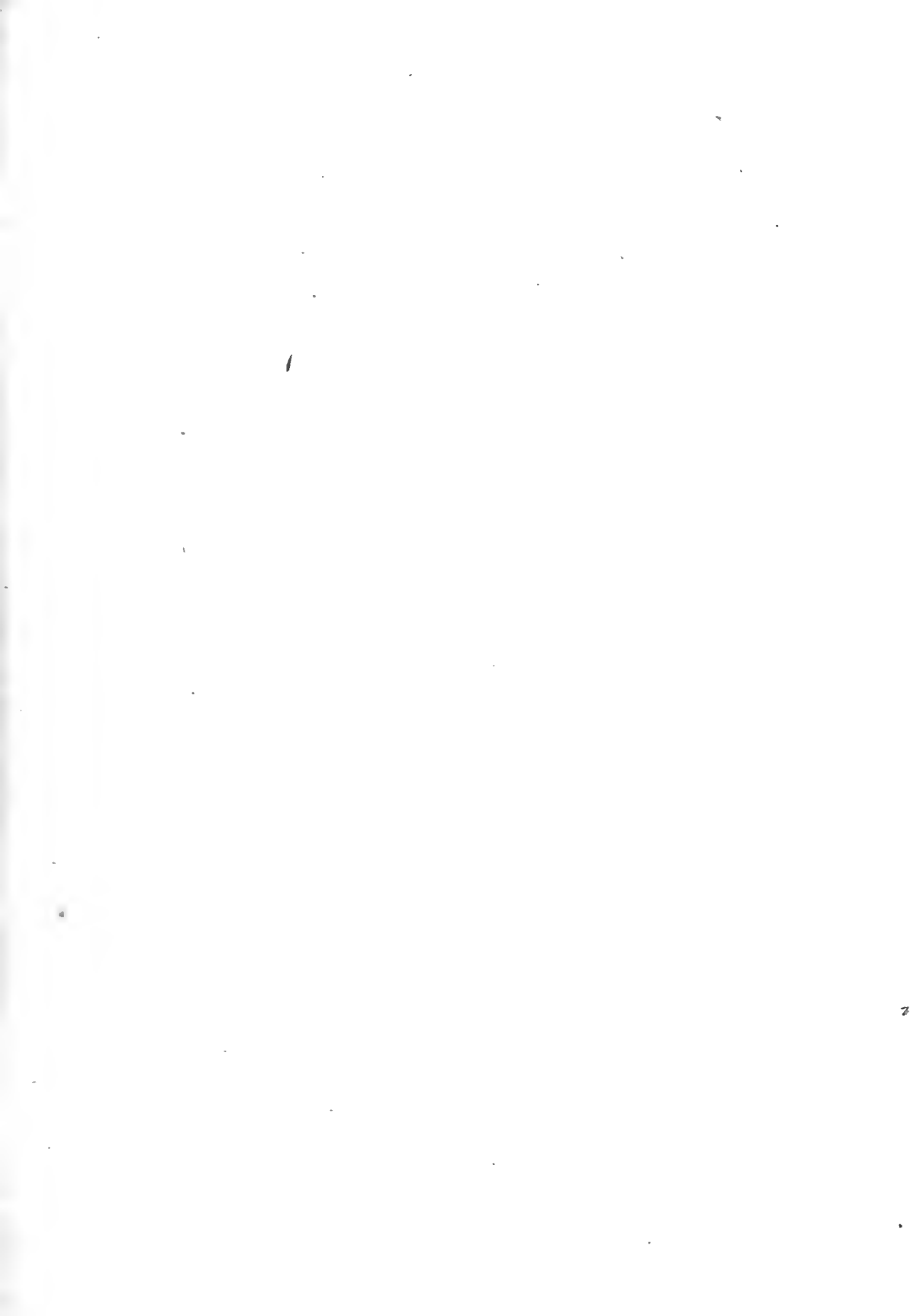
F A B U L A I I I.

Rustici in Ranas.

TUNC verò tanti manifestam numinis iram ;
 Fœmina virque timent : cultuque impensius omnes
 Magna gemelliparæ venerantur numina Divæ.
 Utque fit , à factò propiore priora renarrant.
 E quibus unus ait , Lyciæ quoque fertilis agris
 Non impune Deam veteres sprevere coloni.
 Res obscura quidem est ignobilitate virorum ;
 Mira tamen. Vidi presens stagnumque locumque
 Pròdigio notum : nam me jam grandior ævo ,
 Impatensque viæ , genitor deducere lectos
 Jufferat indè boves ; gentisque illius eunti
 Ipse ducem dederat : cum quo dum pascua lustro ;
 Ecce lacûs medio , sacrorum nigra favillâ ,
 Ara vetus stabat , tremulis circumdata cannis.
 Restitit ; & pavido , faveas mihi , murmure dixit ;
 Dux meus : & simili , faveas , ego murmure dixi.
 Naiadum , Fauni ne , foret tamen ara rogabam ,
 Indigenæve Dei ; cum talia rettulit hospes.

Non hac , ô ! juvenis , montanum numen in ara est.
 Illa suam vocat hanc , cui quondam regia conjux
 Orbem interdixit , quam vix erratica Delos
 Orantem accepit , tum cùm levis insula nabat.
 Illic , incumbens cum Palladis arbore palmar ,
 Edidit invitâ geminos Latona novercâ.
 Hinc quoque Junonem fugisse puerpera fertur ,

F A B L E





Del. B. M. P. Sculp. J. B. S.

N. G. Leung Sculp. 1783.

Jupiter Métamorphosé en Grenouilles des
payfàns qui avoient insulté Latone.

F A B L E I I I.

Paysans changés en Grenouilles.

UN châtement si terrible jetta la terreur dans l'esprit de tout le monde ; les hommes & les femmes s'empresferent à l'envi à honorer Latone , & l'on vit redoubler avec un nouveau zèle les marques du culte qu'on avoit accoutumé de lui rendre. Comme il arrive qu'un événement qui vient de nous frapper , nous rappelle le souvenir de quelqu'autre histoire qui y a du rapport , un Thébain raconta à ce sujet comment quelques Lyciens avoient éprouvé autrefois la vengeance de cette même Déesse. » L'aventure , dit-il , n'est pas célèbre ; » par la qualité des personnes à qui elle arriva ; mais elle n'en » est pas moins étonnante. J'ai vû le lieu & l'étang même » que ce prodige a rendu fameux. Mon pere étant fort vieux » & hors d'état de voyager , m'envoya autrefois dans ces » quartiers-là pour y acheter des Bœufs , & me donna pour » guide un homme du pays. Comme nous en parcourions » tous les pâturages , & que nous passions sur le bord d'un » Lac , j'aperçus un Autel antique noirci de fumée & environné de roseaux. Mon guide s'arrêta , & saluant l'Autel : » *Soyez-moi propice*, dit-il d'une voix basse & tremblante. Après » que j'eus aussi de mon côté fait la même prière , je demandai au Lycien , si cet Autel étoit consacré aux Naiïades , ou » aux Faunes , ou à quelqu'autre Divinité du pays.

» Ce n'est pas , me dit-il , aux Dieux de ces Montagnes » que cet Autel est élevé ; c'est à la Déesse que Junon bannit » autrefois de l'Univers entier , & à laquelle , l'Isle de Délos ; » qui flotloit pour-lors , prêta un asyle : elle y accoucha sous

Inque suo portasse sinu, duo numina, natos.
 Jamque Chimeriferæ, cum sol gravis ureret arva,
 Finibus in Lyciæ, longo Dea fessa labore,
 Sidereo siccata sitim collegit ab æstu:
 Uberaque ebiberant avidi lactentia nati.
 Forte lacum melioris aquæ prospexit in imis
 Vallibus: agrestes illic fruticosa legebant
 Vimina cum juncis, gratamque paludibus ulvam.
 Accessit, positoque genu Titania terram
 Pressit; ut hauriret gelidos potura liquores.
 Rustica turba vetat. Dea sic affata vetantes;
 Quid prohibetis aquas? usus communis aquarum est.
 Nec solem proprium natura, nec aëra fecit,
 Nec tenues undas. Ad publica munera veni.
 Quæ tamen ut detis supplex peto. Non ego nostros
 Abluere hîc artus, lassataque membra parabam;
 Sed relevare sitim. Caret os humore loquentis,
 Et fauces arent; vixque est via vocis in illis.
 Haustus aquæ mihi nectar erit: vitamque fatebor
 Accepisse simul: vitam dederitis in undis.
 Hi quoque vos moveant, qui nostro brachia tendunt
 Parva sinu: & casu tendebant brachia nati.
 Quem non blanda Deæ potuissent verba movere?

Hi tamen orantem perstant prohibere: minasque,
 Ni procul abscedat, conviciaque insuper addunt.
 Nec satis hoc: ipsos etiam pedibusque, manuque,
 Turbavere lacus: imoque è gurgite mollem
 Huc illuc limum saltu movere maligno.
 Distulit ira sitim: neque enim jam filia Cæi
 Supplicat indignis; nec dicere sustinet ultra
 Verba minora Deâ. Tollensque ad sidera palmas;

» un Olivier , de deux enfans , malgré toutes les persécutions
 » de sa Rivale , qui , peu touchée de l'état où elle étoit , l'obli-
 » gea encore de sortir de cette Isle , & d'emporter avec elle
 » ces deux enfans qu'elle venoit de mettre au monde. Un
 » jour qu'il faisoit fort chaud , après avoir long-temps mar-
 » ché , elle arriva enfin dans la Lycie , pays que la Chimère
 » a rendu si célèbre. Accablée de soif & de lassitude , le sein
 » épuisé par ses deux enfans , elle apperçut dans le fond d'une
 » vallée , un étang , dont l'eau paroissoit claire , & elle s'en
 » approcha pour s'y désaltérer. Il y avoit dedans quelques
 » Payfans qui en arrachioient les roseaux & les autres herbes
 » marécageuses. Elle s'étoit déjà mise sur ses genoux pour
 » boire plus à son aise , lorsque ces brutaux la repoussèrent.
 » Pourquoi voulez-vous m'empêcher de boire , leur dit-elle ;
 » l'usage de l'eau est commun à tout le Monde , aussi-bien
 » que celui de l'air & de la lumière , que la Nature ne refuse
 » à personne. Cependant jè veux bien vous prier de m'en
 » donner la permission. Ce n'est point pour me baigner que
 » je suis venue , c'est pour étancher ma soif : à peine puis-je
 » parler , tant elle est ardente ; mon gosier est desséché : l'eau
 » de votre étang fera pour moi plus délicieuse que le Nectar
 » des Dieux , & si vous voulez bien m'en laisser boire , je
 » vous devrai la vie. Si vous n'êtes pas touchés du sort d'une
 » mere qui est dans un état si déplorable , soyez du moins sen-
 » sibles au malheur de ces jeunes enfans , qui vous tendent les
 » bras. Ils les tendoient en effet. Qui auroit pu n'être pas
 » attendri à une prière si touchante ?

» Cependant ils s'obstinèrent à la refuser ; ils ajoutèrent à
 » ce refus quelques injures , & la menacèrent même de la
 » maltraiter , si elle ne s'éloignoit. Pour pousser encore plus
 » loin leur insolente brutalité , ils troublèrent l'eau avec les
 » pieds & les mains , afin que la boue qu'ils firent sortir du

Æternum stagno , dixit , vivatis in isto !
 Eveniunt optata Deæ : juvat esse sub undis ;
 Et modò tota cavâ summergere membra palude ;
 Nunc proferre caput ; summo modò gurgite nare .
 Sape super ripam stagni consistere : sape
 In gelidos ressilire lacus , Sed nunc quoque turpes
 Litibus exercent linguas : pulsoque pudore ,
 Quamvis sint sub aquâ , sub aquâ maledicere tentant .
 Vox quoque jam rauca est , inflataque colla tumescunt ;
 Ipsaque dilatant patulos convicia rictus .
 Terga caput tangunt : colla intercepta videntur ;
 Spina viret : venter , pars maxima corporis , albet ;
 Limosoque novæ saliunt in gurgite ranæ .



» fond, l'empêchât de boire. La colère, dont la Déesse se
 » sentit alors émue, lui fit oublier sa soif, & sans songer
 » davantage à fléchir ces brutaux, elle leur parla en Déesse.
 » Hé bien, leur dit-elle, en levant les mains vers le Ciel,
 » vous demeurerez à jamais dans cet étang. L'effet suivit de
 » près la menace. On vit d'abord ces Paysans s'enfoncer dans
 » la boue, quelquefois en sortir la tête, & nager sur la sur-
 » face de l'eau; quelquefois ils venoient se reposer sur le bord
 » & se replongeoient quelques momens après. Comme ils
 » continuoient toujours de criailler, & de dire des injures à
 » la Déesse, leur voix s'enroua, leur gorge s'enfla, leur bou-
 » che s'élargit, & leurs épaules se joignirent, de sorte que
 » le col disparut entièrement : leur dos devint d'une couleur
 » verdâtre : le ventre seul, qui est extrêmement gros par rap-
 » port aux autres parties de leur corps, conserva une espèce
 » de blancheur : enfin ils furent changés en Grenouilles, &
 » on les vit sauter & barboter dans la boue de cet étang. «



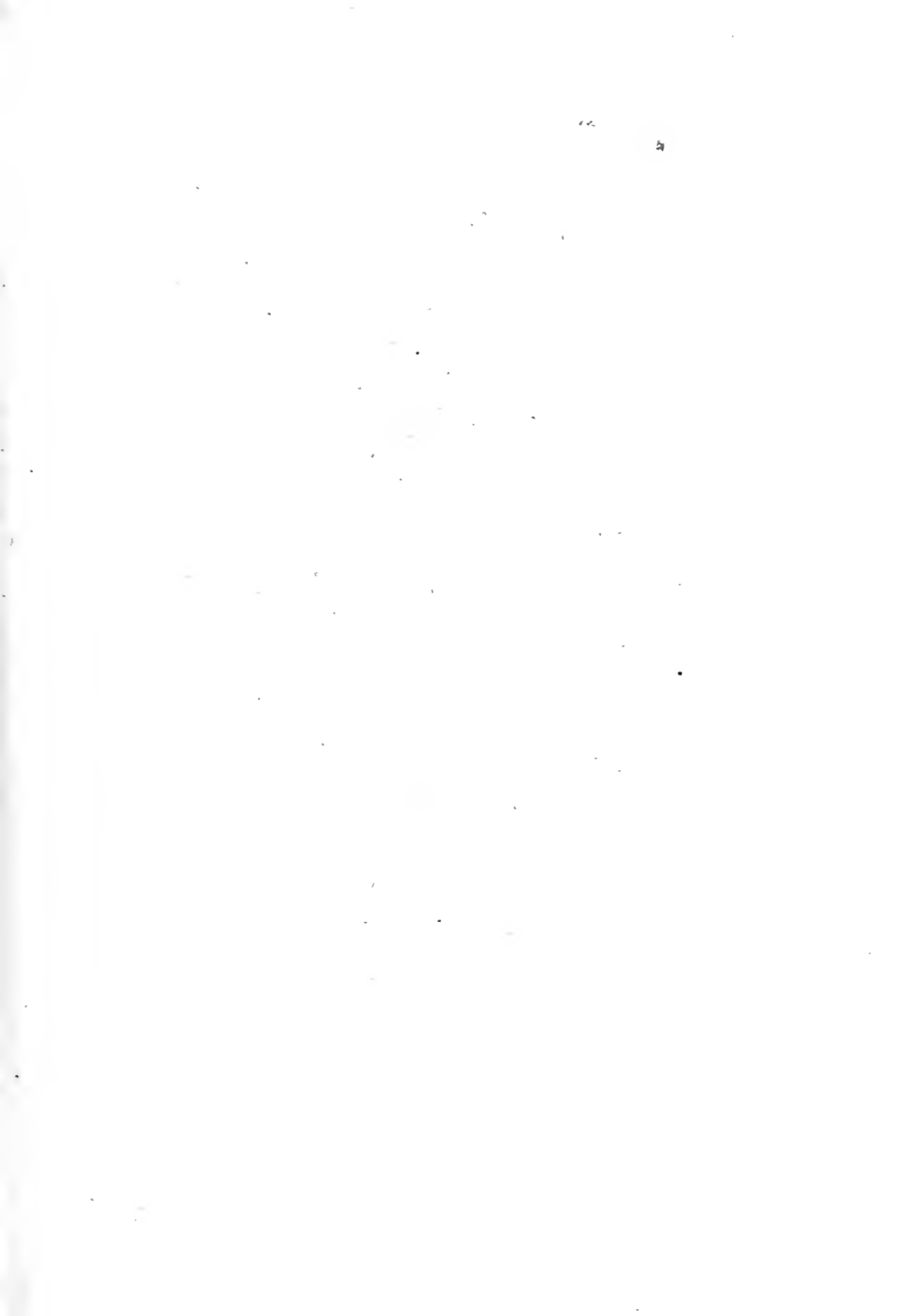
F A B U L A I V.

Apollo & Marsyas.

SIC ubi nescio quis Lyciâ de gente virorum
 Rettulit exitium ; Satyri reminiscitur alter ,
 Quem Tritoniacâ Latous arundine victum
 Affecit pœnâ. Quid me mihi detrahis ? inquit.
 Ah ! piget , ah ! non est , clamabat , tibia tanti.
 Clamanti cutis est summos direpta per artus ;
 Nec quicquam nisi vulnus erat : cruor undique manat :
 Detectique patent nervi , trepidæque sine ullâ
 Pelle micant venæ. Salientia viscera posses ,
 Et perlucentes numerare in pectore fibras.
 Illum ruricolæ , sylvarum numina , Fauni ,
 Et Satyri fratres , & tunc quoque clarus Olympus * ,
 Et Nymphæ flerunt , & quisquis montibus illis
 Lanigerosque greges , armentaque bucera pavit.
 Fertilis immaduit , madefactaque terra caducas
 Concepit lacrymas , ac venis perbibit imis.
 Quas ubi fecit aquam , vacuas emisit in auras.
 Inde petens rapidum ripis declivibus æquor ,
 Marsya nomen habet , Phrygiæ liquidissimus amnis.

Talibus extemplo redit ad præsentia dictis
 Vulgus ; & extinctum cum stirpe Amphyona luget.
 Mater in invidia est. Tamen hanc quoque dicitur unus
 Flesse Pelops ; humeroque , suas à pectore postquam

* Cet Olympe étoit Disciple de Marsyas.





Marsyas del.

Marsyas sc.

Apollon après avoir vaincu Marsyas, dans un défi, le fait écorcher vif.

F A B L E I V.

Apollon & Marfyas.

LORSQUE le Lycien , dont je viens de parler , eut raconté cette histoire , il y eut une personne de la compagnie , qui se ressouvint de l'aventure de Marfyas , qui avoit été vaincu par Apollon , dans le défi qu'il lui avoit fait de jouer mieux de la flûte que lui. Le fils de Latone en tira une vengeance éclatante. Dans le temps qu'on l'écorchoit tout vif , l'infortuné Marfyas s'écrioit : » Hélas ! pourquoi me déchirez-vous de la sorte ? Je me repens de ma témérité. Ah ! faut-il » que cette malheureuse flûte me coûte si cher ? « Tandis qu'il faisoit retentir l'air de ses tristes plaintes , on l'écorchoit depuis les pieds jusqu'à la tête. Déjà son corps n'étoit plus qu'une plaie ; le sang en ruiffeloit de tous côtés : on voyoit tous ses nerfs , ses veines , ses intestins , & l'on auroit pu aisément compter jusqu'aux moindres fibres de son corps. Les Faunes & les Satyres des forêts voisines , & Olympe , qui étoit alors déjà célèbre : les Nymphes & les Bergers de la campagne , tous versèrent des pleurs à cette mort. La Terre reçut toutes les larmes dans son sein , & l'on en vit sortir ce fleuve rapide , qui porte encore le nom de Marfyas. C'est de toute la Phrygie le fleuve dont les eaux sont les plus claires.

Le récit de ces anciennes histoires rappella le souvenir de ce qui venoit d'arriver. On plaignit le malheur d'Amphyon & de ses enfans , mais l'orgueil de Niobé ne causa que de l'indignation. Il n'y eut que Pélops , son frere , à qui cette mort fit verser des larmes. Dans l'excès de sa douleur , il déchira ses habits , & laissa voir son épaule d'yvoire. Il ne l'avoit

Deduxit vestes , ebur ostendisse sinistro.
 Concolor hic humerus , nascendi tempore , dextro ,
 Corporeusque fuit : manibus mox cæsa paternis
 Membra ferunt junxisse Deos , aliisque repertis ,
 Qui locus est juguli medius , summique lacerti ,
 Desuit : impositum est , non comparentis in usum
 Partis , ebur * : factoque Pelops fuit integer illo.

Finitimi proceres coeunt : urbesque propinquæ
 Oravere suos ire ad solatia reges ,
 Argosque , & Sparte , Pelopeiadesque Mycenæ ,
 Et nondum torvæ Calydon invisa Dianæ ,
 Orchomenosque ferax , & nobilis ære Corinthos ,
 Messeneque ferox , Patræque , humilesque Cleonæ ,
 Et Nelea Pylos , nec adhuc Pittheia Træzen.
 Quæque urbes aliæ bimari clauduntur ab Isthmo ,
 Exteriusque sitæ bimari spectantur ab Isthmo.

* Les Poètes disent que c'étoit Cérés qui avoit mangé cette épaule , avant qu'on eût reconnu la nature du mets qu'on avoit servi.



pas apportée en naissant ; mais son pere l'ayant égorgé pour le faire servir dans un banquet qu'il donnoit aux Dieux , ils avoient ramassé soigneusement tous les membres pour les rejoindre , & comme ils n'avoient point retrouvé l'épaule gauche , ils lui en avoient remis à la place une d'ivoire.

Tous les Princes voisins prirent part à l'affliction de Pélops , & toutes les Villes de la Grèce engagèrent leurs Rois à aller eux-mêmes en personne le visiter. Argos , Sparte , Mycène & Calydon , qui ne s'étoit pas encore attirée l'indignation de Diane ; Orchomène , Corinthe célèbre par le métal précieux qui porte son nom ; l'indomptable Messene , Cléone , Pylos , Tréfene ; en un mot , toutes les Villes qui sont au-delà & en deçà de l'Isthme de Corinthe , lui envoyèrent des Députés.



PHILOMELA

T E R E O C O M M I S S A .

C R E D E R E quis posset ? solæ cessatis Athenæ.
 Obstitit officio bellum ; subjectaque ponto ,
 Barbara Mopsopios terrebant agmina muros .
 Threicius Tereus hæc auxiliaribus armis
 Fuderat ; & clarum vincendo nomen habebat .
 Quem sibi Pandion opibusque virisque potentem ;
 Et genus à magno ducentem fortè Gradivo ,
 Connubio Prognés junxit . Non pronuba Juno ;
 Non Hymenæus adest , non illi Gratia lecto .
 Eumenides tenuere faces de funere raptas :
 Eumenides stravere torum : tectoque profanus
 Incubuit bubo , thalamique in culmine sedit .
 Hac ave conjuncti Prognés Tereusque ; parentes
 Hac ave sunt facti . Gratata est scilicet illis
 Thracia : Disque ipsi grates egere , diemque
 Quâque data est claro Pandione nata tyranno ,
 Quâque erat ortus Itys , festam jussere vocari :
 Usque adeo latet utilitas ! Jam tempora Titan
 Quinque per autumnos repetiti duxerat anni :
 Cum blandita viro Prognés : si gratia , dixit ,
 Ulla mea est , vel me visendæ mitte sorori ;
 Vel soror huc veniat : redituram tempore parvo
 Promittes focero : magni mihi muneris instar
 Germanam vidisse dabis . Jubet ille carinas
 In freta deduci : veloque & remige portus
 Cecropios intrat ; Pyrræaque littora tangit .

P H I L O M E L E

C O N F I É E A T É R É E.

C E qu'on aura de la peine à croire , la seule Ville d'Athènes se dispensa de ce devoir ; mais la guerre à laquelle elle étoit alors occupée , lui servoit d'excuse. Une Flotte de Barbares , qui la tenoit bloquée , jettoit par-tout la terreur & l'épouvante. Térée , Roi de Thrace , qui étoit venu à son secours , chassa les ennemis , & acquit beaucoup de gloire par la victoire qu'il remporta sur eux. Pandion , Roi d'Athènes , ébloui de l'éclat de la puissance de ce Prince , de ses richesses , & de la noblesse de son extraction qu'il rapportoit au Dieu Mars , lui fit épouser sa fille Progné. Junon , ni le Dieu Hymenée , n'assistèrent point à ce mariage , & les Graces ne présidèrent point au lit nuptial ; les Furies seules l'éclairèrent avec leurs torches funèbres ; seules , elles prirent soin de le préparer. Un Hibou vint se placer sur la chambre où les deux époux devoient coucher , & leur hymen s'accomplit sous les funestes augures de cet Oiseau , qui se trouva encore à la naissance de leur premier enfant. Cependant on fit dans toute la Thrace des réjouissances publiques à l'occasion de ce mariage : on en rendit graces aux Dieux ; on établit même que le jour du mariage de Térée & de Progné , & celui auquel Itys , leur fils , étoit venu au monde , fussent à l'avenir des jours de fête ; tant les hommes connoissent peu leur véritable avantage. Il y avoit déjà cinq ans que le mariage étoit accompli , lorsque Progné tint ce discours à son époux.

» Prince , lui dit-elle , s'il est vrai que j'ai sçu vous plaire , ne
 » me refusez pas la permission que je vous demande d'aller

Ut primum foceri data copia , dextera dextræ
 Jungitur ; infausto committitur omine sermo.
 Cœperat adventûs causam mandata referre
 Conjugis ; & celeres missæ spondere recursus.
 Ecce venit magno dives Philomela paratu ,
 Divitior formâ , quales audire solemus
 Naiadas & Dryadas mediis incedere sylvis ,
 Si modo des illis cultus , similesque paratus *.
 Non secus exarsit , conspectâ virgine , Tereus ,
 Quam si quis canis ignem supponat aristis ,
 Aut frondem , positasque cremet scœnilibus herbas.
 Digna quidem facies : sed & hunc innata libido
 Exstimulat , pronumque genus regionibus illis
 In Venerem. Flagrat vitio gentisque , suoque.
 Impetus est illi , comitum corrumpere curam ,
 Nutricisque fidem , necnon ingentibus ipsam
 Sollicitare datis , totumque impendere regnum ;
 Aut rapere , & sævo raptam defendere bello.
 Et nihil est , quod non effræno captus amore
 Ausit : nec capiunt inclusas pectora flammæ.
 Jamque moras male fert , cupidoque revertitur ore
 Mandata ad Progenes , & agit sua vota sub illis.
 Facundum faciebat amor : quotiesque rogabat
 Ulterius iusto , Progenem ita velle ferebat.

* Les Manuscrits & les Imprimés varient beaucoup sur ce vers : M. Burmann l'a laissé ainsi dans le texte : *Si modo des illi cultus , similesque paratus* ; & alors il faudroit le traduire en disant : » Philomele auroit égalé la » beauté des Naiades & des Dryades , si elle avoit eu leur parure. « Mais comme le Poëte la fait paroître avec des habits somptueux , j'ai préféré la manière dont les autres Sçavans lisent ce vers : *Si modo des illis , &c.* Le sens m'en paroît plus beau. Les Naiades & les Dryades ne seroient pas plus belles , quand même elles seroient aussi bien parées. La louange est plus fine & plus délicate.

» voir ma sœur, ou du moins souffrez qu'elle vienne à votre
 » Cour. Si vous voulez bien aller vous-même la chercher,
 » vous pourrez assurer mon père qu'elle ne fera pas long-
 » temps absente, vous ne sauriez me faire un plus grand plai-
 » sir que de me procurer la satisfaction d'embrasser une sœur
 » qui m'est si chère. « Térée ordonne à l'instant qu'on pré-
 pare des Vaisseaux, il s'embarque, & arrive heureusement au
 port de Pirée. Après avoir salué son beau-père, il lui expose
 le sujet de son voyage; lui dit que la Reine son épouse avoit
 une grande envie de voir sa sœur, & lui promit de la rame-
 ner dans peu de temps. Pendant cet entretien, Philomele en-
 tra dans la salle : elle portoit un habit somptueux, mais sa
 beauté effaçoit l'éclat de toute sa parure. A sa démarche & à
 l'air de majesté qui brilloit dans toute sa personne, on l'au-
 roit prise pour une Naïade ou pour une Dryade. Quand ces
 Divinités champêtres seroient aussi magnifiquement habillées
 qu'elle l'étoit, elles ne seroient pas plus belles. Comme on
 voit les moissons dans le temps de leur maturité, & l'herbe
 sèche s'embraser lorsqu'on y met le feu, Térée, à la vue de
 Philomele, sentit naître dans son cœur une violente flamme.
 Cette Princesse étoit, à la vérité, assez belle pour inspirer une
 forte passion; mais le tempérament du Roi, & le penchant
 qu'ont tous les Thraces à l'amour, en redoublèrent si fort la
 violence, qu'il ne mit plus, dès ce moment, de bornes à ses
 desirs. Il songea d'abord aux moyens de tromper la vigilan-
 ce des femmes de la Princesse & de corrompre la fidélité de
 sa Nourrice. Résolu, pour rendre Philomele sensible, de sacrifier
 toutes les richesses de son Royaume, il forma le dessein
 de la tenter elle-même par des présents magnifiques; & si tout
 cela ne réussissoit point, de l'enlever & de conserver sa con-
 quête par la force des armes. Pour satisfaire sa passion, il n'est
 point d'attentat qu'il ne soit prêt de commettre. Il n'est plus

Addidit & lacrymas, tanquam mandasset & illas.
 Proh Superi! quantum mortalia pectora cæcæ
 Noctis habent! ipso sceleris molimine Tereus
 Creditur esse pius, laudemque à crimine sumit.
 Quid? quod idem Philomela cupit, Patriosque lacertis
 Blanda tenens humeros, ut eat visura sororem,
 Perque suam, contraque suam, petit usque salutem:
 Spectat eam Tereus, præcontrectatque videndo;
 Osculaque, & collo circumdata brachia cernens,
 Omnia pro stimulis, facibusque, ciboque furoris
 Accipit: & quoties amplectitur illa parentem,
 Esse parens vellet: neque enim minus impius esset.

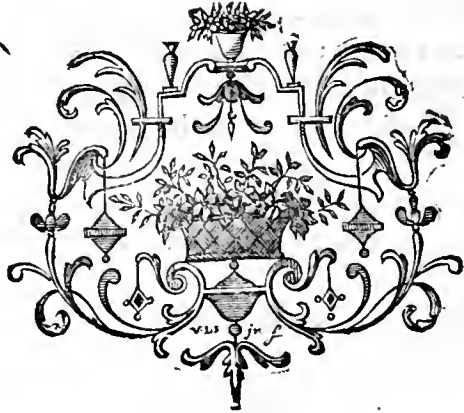
Vincitur ambarum genitor prece: gaudet, agitque
 Illa patri grates, & successisse duabus
 Id putat, infelix! quod erat lugubre duabus.
 Jam labor exiguus Phæbo restabat, equique
 Pulsabant pedibus spatium declivis Olympi.
 Regales epulæ mensis, & Bacchus in auro
 Ponitur: hinc placido dantur sua corpora somno.
 At rex Odrysius, quamvis fecessit, in illa
 Æstuat: & repetens faciem, motusque, manusque,
 Qualia vult fingit, quæ nondum vidit; & ignes
 Ipse suos nutrit, cura remouente soporem.
 Lux erat: &, generi dextram complexus euntis,
 Pandion comitem lacrymis commendat obortis:
 Et voluere ambæ, voluisti tu quoque, Tereu,
 Hanc ego, chare gener, quoniam pia causa coegit,
 Do tibi: perque fidem, cognataque pectora supplex,
 Per superos oro, patrio ut tuearis amore;
 Et mihi sollicitæ lenimen dulce senectæ
 Quam primum, omnis erit nobis mora longa, remittas.

le maître de ses transports ; il laisse appercevoir l'amour qui le dévore : tous les retardemens qu'on apporte au voyage l'impatient ; il presse le départ de la Princesse , & il couvre son impatience sous le spécieux prétexte du plaisir que doit avoir Progné en la voyant. L'Amour le rendoit éloquent , & quand il paroissoit plus pressant qu'il n'auroit dû l'être , il se justifioit en disant qu'il suivoit les intentions de la Reine. Quelquefois même il répandoit des larmes , comme si effectivement elles eussent coulé par l'ordre de son épouse. Grands Dieux ! que les hommes sont aveugles ! Térée médite un crime affreux , & il est regardé comme un homme qui n'agit que par des principes de devoir envers son épouse : il en reçoit des éloges. Philomele elle-même paroît souhaiter ce funeste départ ; elle se jette au cou de son pere , pour le prier de permettre ce voyage ; elle l'en conjure par sa propre vie , & c'étoit contre cette même vie qu'elle prioit. Les innocentes caresses qu'elle fait à son pere , les baisers qu'elle lui donne , tout allume la passion de Térée & sert à l'entretenir. Lorsqu'il la voit embrasser Pandion , il voudroit être ce pere heureux : cependant sa passion n'en seroit que plus criminelle.

Enfin , le Roi cede à l'empressement que ses deux filles ont de se voir , & Philomele , au comble de sa joie , lui en rend graces , & regarde comme un bonheur pour elle & pour sa sœur , ce qui devoit être funeste à l'une & à l'autre. Le Soleil approchoit de la fin de sa carrière , lorsqu'on servit un festin où l'abondance & le choix des mets le disputoient à la délicatesse des vins qu'on servit dans des vases d'or , & le repas fini on se retira pour aller jouir des douceurs du repos. Le Roi de Thrace , quoiqu'éloigné de la Princesse , ressent toute la violence de sa passion : Philomele est toujours présente à son esprit ; ses yeux , ses mains & tous ses agrémens

Tu quoque quamprimum, satis est procul esse sororem;
Si pietas ulla est, ad me, Philomela, redito.

Mandabat, pariterque suæ dabat oscula natæ;
Et lacrymæ mites inter mandata cadebant.
Utque fide pignus, dextras utriusque poposcit,
Inter seque datas junxit; natamque nepotemque
Absentes memori pro se jubet ore salutent.
Supremumque vale, pleno singultibus ore
Vix dixit: timuitque suæ præfagia mentis.



l'occupent fans cesse. Son imagination , qui lui représente encore mille beautés qu'il n'a pas vûes , sert encore à allumer le feu qui le dévore ; dans le trouble où il est , ses yeux se refusent aux charmes du sommeil. Le lendemain , dès que le jour parut , Pandion embrassant son gendre , lui dit les yeux baignés de larmes : » Puisque mes deux filles ont tant souhaité » ce voyage , que vous paroissez le souhaiter aussi , Térée , » & qu'il n'a pour objet que l'innocente amitié de deux sœurs , » je veux bien vous confier Philomele : au nom des Dieux , » traitez-la comme votre fille ; ayez pour elle la tendresse » d'un pere : je vous en conjure par notre alliance , & par » l'amitié qui est entre-nous ; renvoyez-la moi au plutôt : » hélas ! quelque prompt que soit son retour il ne le sera ja- » mais au gré de mes desirs. Et vous , ma fille , dès que vous » aurez demeuré quelques jours avec votre sœur , ne manquez » pas de revenir : vous devez cette marque de tendresse à un » pere qui vous chérit ; c'est bien assez pour moi d'être privé » de votre sœur. «

Pendant ce discours , Pandion embrassoit sa fille & mouilloit son visage de ses larmes. Ayant ensuite demandé à Térée & à Philomele leur main pour gage de l'assurance qu'ils lui devoient donner , il les laissa partir , en les priant de saluer de sa part Progné & son petit-fils. Enfin par un secret pressentiment que ce voyage lui seroit funeste , il ne peut leur dire le dernier adieu qu'avec beaucoup de soupirs & de sanglots.

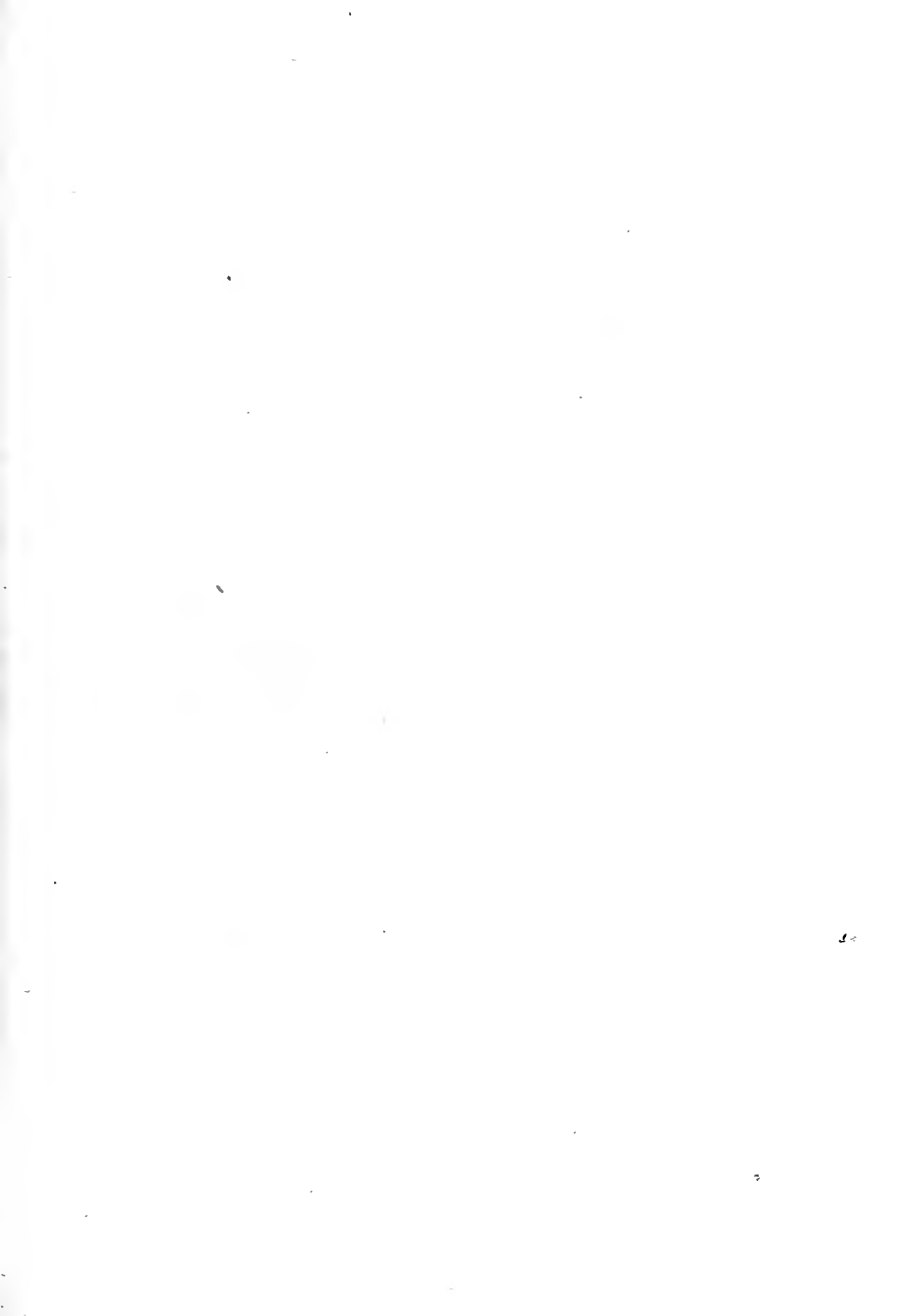


F A B U L A V.

Philomelæ Tereus vim facit.

AT simul imposita est pictæ Philomela carinæ,
 Admotumque fretum remis, tellusque repulsa est;
 Vicimus! exclamat: mecum mea vota feruntur.
 Exultatque, & vix animo sua gaudia differt
 Barbarus: & nusquam lumen detorquet ab illa.
 Non aliter, quam cum pedibus prædator aduncis
 Deposuit nido leporem Jovis ales in alto:
 Nulla fuga est capto: spectat sua præmia raptor:

Jamque iter effectum; jamque in sua littora fessis
 Puppibus exierant; cum Rex Pandione natam
 In stabula alta trahit, sylvis obscura vetustis;
 Atque ibi pallentem, trepidamque, & cuncta timentem;
 Et jam cum lacrymis, ubi sit germana, rogantem,
 Includit; falsusque nefas, & virginem & unam
 Vi superat; frustra clamato sæpe parente,
 Sæpe sorore suâ, magnis super omnia divis.
 Illa tremit velut agna pavens, quæ faucia cani
 Ore excussa lupi, nondum sibi tuta videtur.
 Utque columba suo madefactis sanguine plumis
 Horret adhuc, avidosque timet, quibus hæserat, unguis:
 Mox ubi mens rediit, passos laniata capillos,
 Lugenti similis, cæsis plangore lacertis,
 Intendens palmas: proh! diris, Barbare, factis!
 Proh crudelis! ait. Nec te mandata parentis
 Cum lacrymis movere piis, nec cura sororis,





de Eisen del

Rast sc

l'écée après avoir violé, et coupé la langue
 de Philomèle sa belle sœur, l'enferme dans
 un vieux Chateau.

F A B L E V.

Térée fait violence à Philomele.

DÈS que Philomele fût partie , & que le vaisseau fut éloigné du Port : » Me voilà enfin victorieux , s'écria Térée ; » l'objet de ma tendresse est en ma puissance. « Le barbare se voyant ainsi au comble de ses desirs , ne met plus de bornes à sa joie , & ne differe son bonheur qu'avec peine. Semblable à l'Oiseau de Jupiter , qui dévore de ses regards le timide Lièvre qu'il a enlevé & porté dans son nid , Térée tient sans cesse ses yeux attachés sur Philomele.

Lorsqu'on fut arrivé sur les côtes de Thrace , & qu'on fut débarqué , Térée conduisit la Princesse dans un vieux Château qui étoit au milieu des bois. Ce fut-là où l'infortunée Philomele , pâle & tremblante , demandant les larmes aux yeux où étoit sa sœur , & craignant tout dans un lieu si sauvage , fut enfermée par le Tyran , qui lui découvrit alors son exécration d'effein , & comme elle étoit seule & sans secours il lui fit violence. En vain elle implora l'assistance de son pere & de sa sœur ; en vain elle appella les Dieux à son aide. Après un si cruel affront , elle demeure interdite , tremblante , immobile , ainsi que la timide Brebis , qui ayant été blessée par un Loup , quoiqu'elle se voie hors de sa gueule , ne croit pas encore être en sûreté ; ou telle que la foible Colombe , qui voyant ses plumes teintes de son sang , redoute encore les griffes de l'Oiseau qui l'a laissée échapper. Après qu'elle se fut un peu remise de sa frayeur , elle se laissa aller à tous les transports du plus affreux désespoir : elle s'arracha les cheveux , se meurtrit le sein , & laissa couler un torrent de larmes : » Bar-

Nec mea virginitas, nec conjugialia jura?
 Omnia turbasti, pellex ego facta sororis,
 Tu geminis conjux. Non hæc mihi debita pœna.
 Quin animam hanc, ne quod facinus tibi, perfide, restet,
 Eripis? atque utinam fecisses ante nefandos
 Concubitus! vacuas habuisssem criminis umbras.

Si tamen hæc Superi cernunt, si numina Divûm
 Sunt aliquid, si non perierunt omnia mecum;
 Quandocumque mihi pœnas dabis. Ipsa, pudore
 Projecto, tua facta loquar. Si copia detur,
 In populos veniam: si sylvis clausa tenebor,
 Implebo silvas & conscia saxa querelis.
 Audiat hæc æther, & si Deus ullus in illo est.
 Talibus ira feri postquam commota tyranni;
 Nec minor hac metus est; causâ stimulatus utrâque;
 Quo fuit accinctus, vaginâ liberat ensem;
 Arreptamque comâ, flexis post terga lacertis,
 Vincla pati cogit. Jugulum Philomela parabat;
 Spemque suæ mortis viso conceperat ense.
 Ille indignanti, & nomen patris usque vocanti;
 Luçantique loqui, comprehensam forcipe linguam
 Abstulit ense fero; radix micat ultima linguæ.
 Ipsa jacet, terræque tremens immurmurat atræ.
 Utque salire solet mutilatæ cauda colubræ,
 Palpitat; & moriens dominæ vestigia quærit.
 Hoc quoque post facinus, vix ausim credere, fertur
 Sæpe suâ lacerum repetisse libidine corpus.

Sustinet ad Progenem post talia facta reverti:
 Conjuge quæ viso germanam quærit: at ille
 Dat gemitus fictos, commentaque funera narrat;

» bare , s'écria-t-elle , en levant les mains au Ciel , que viens-
 » tu faire ? Quel exécration crime as-tu commis , cruel ? Quoi !
 » ni les larmes de mon pere , ni les prières , ni l'intérêt de ma
 » sœur , ni les respectables droits du mariage , ni l'innocence
 » d'une fille qui t'étoit confiée , rien n'a pu te toucher , t'é-
 » mouvoir ? Tu as violé , inhumain , tout ce qu'il y a de plus
 » sacré dans le monde. Malheureuse que je suis , me voilà
 » donc la rivale de l'infortunée Progné ; & toi , tu te trou-
 » ves le mari des deux sœurs. Hélas ! je n'avois pas mérité un
 » traitement si cruel. Pourquoi laisses-tu ton crime imparfait ,
 » perfide ; que ne m'ôtes-tu cette vie , que tu viens de me
 » rendre insupportable ; ou plutôt que ne me l'as-tu arrachée ,
 » avant que de commettre ce crime détestable , du moins j'au-
 » rois eu la consolation de descendre innocente dans les En-
 » fers ?

» Ah ! si les Dieux ont vû une action si noire , s'il est en-
 » core des Dieux ; si tout n'est pas anéanti avec mon hon-
 » neur , ne crois pas échapper à leur vengeance ni à la mien-
 » ne. J'irai moi-même publier ton crime , si je me vois jamais
 » en liberté , la pudeur ne m'empêchera pas de le divulguer ;
 » toute la Terre l'apprendra par ma bouche , & si je demeu-
 » re enfermée au milieu de ce bois , je ferai retentir les arbres
 » & les rochers de mes cris & de mes plaintes. Du moins le
 » Ciel & les Dieux , s'il en est quelqu'un qui l'habite , m'en-
 » tendront & me vengeront. « Ces reproches allumèrent la
 colère du Tyran , le lâche appréhenda les effets des mena-
 ces de Philomele , & de la crainte il passa bientôt à la fureur.
 Emporté par ces deux passions , il tira son épée , & ayant pris
 cette infortunée Princesse par les cheveux , il lui lia les bras.

A la vûe de cette épée , Philomele conçut l'espérance de
 voir bientôt terminer sa vie & ses malheurs , & elle lui tendit
 la gorge ; mais dans le temps qu'elle appelloit son pere à son

Et lacrymæ fecere fidem. Velamina Progne
Deripit ex humeris, auro fulgentia lato;
Induiturque atras vestes, & inane sepulchrum
Constituit, falsisque piacula manibus infert;
Et luget, non sic lugendæ fata fororis.



secours , & qu'elle s'efforçoit de crier , il lui tira avec des tenailles la langue de la bouche , & la lui coupa avec son épée jusqu'à la racine. Sa langue , en tombant à terre , sembloit encore murmurer & se plaindre , & comme la queue d'une Couleuvre qui a été séparée du reste du corps , elle palpitait & faisoit divers mouvemens , comme si elle eût cherché à se rejoindre. On assure , (mais oseroit-on le croire ?) qu'après une action si barbare , le brutal assouvit encore plusieurs fois sa passion.

Après tant de forfaits , il eut encore l'assurance de se présenter devant son épouse. Si-tôt qu'elle l'aperçut , elle lui demanda des nouvelles de sa sœur ; le scélérat poussant de feints soupirs , lui dit qu'elle étoit morte , & les larmes qu'il eut l'art de répandre , appuyèrent son imposture. Progné quittant alors les habits magnifiques , dont elle étoit parée , se vêtit de deuil , dressa un vain monument , & rendit à sa sœur , quoiqu'encore en vie , tous les devoirs qu'on rend aux morts. Elle la pleura ; mais , hélas ! ses larmes devoient couler pour un sujet plus terrible que la mort.



PHILOMELA

SCELUS TEREI SORORI INDICAT.

SIGNA Deus bis sex acto lustraverat anno :
 Quid faciat Philomela? fugam custodia claudit:
 Structa rigent solido stabulorum mœnia faxo:
 Os mutum facti caret indice. Grande doloris
 Ingenium est, miserisque venit solertia rebus.
 Stamina barbaricâ suspendit callida telâ,
 Purpureasque notas filis intexuit albis,
 Indicium sceleris: perfectaque tradidit uni;
 Utque ferat dominæ gestu rogat. Ille rogata
 Pertulit ad Prognem, nec scit quid tradat in illis:
 Evolvit vestes sævi matrona tyranni,
 Germanæque suæ carmen miserabile legit;
 Et, mirum est potuisse, silet. Dolor ora repressit;
 Verbaque, quærenti satis indignantia, linguæ
 Defuerunt, nec flere vacat. Sed fasque, nefasque
 Confusura ruit; pœnæque in imagine tota est.



P H I L O M E L E

FAIT SÇAVOIR A SA SŒUR LE CRIME DE TÉRÉE.

UN an s'étoit passé sans que Philomele eût trouvé le moyen d'informer sa sœur du malheur qui lui étoit arrivé. Il lui étoit impossible de se dérober à la vigilance de ses Gardes ; les murailles de sa prison étoient trop hautes pour pouvoir espérer d'en sortir : elle n'avoit plus de langue pour s'exprimer ; mais la douleur est ingénieuse ; elle fournit des expédiens aux malheureux. Philomele traça sur un canevas l'histoire de ses malheurs , & par le mélange de fils rouges avec des blancs , elle fit comprendre à Progné l'attentat de Térée ; & l'état où il l'avoit réduite. Des que l'ouvrage fut achevé , elle le donna à un de ses Gardes , lui faisant entendre par signes , qu'il le falloit rendre à la Reine. Celui-ci , sans pénétrer le dessein de Philomele , alla le porter à Progné , qui , en le considérant , y apprit la déplorable histoire de sa sœur. Cette triste découverte la jeta dans la plus grande consternation ; c'est l'effet des grandes douleurs. Interdite & muette , elle ne peut trouver de termes pour exprimer son désespoir. Au lieu de s'amuser à répandre d'inutiles larmes , elle n'est occupée que de sa vengeance , & tout lui paroît permis pour punir le Tyran.

F A B U L A VI.

Philomela è carcere educta.

TEMPUS erat, quo sacra solent Trieterica Bacchi
 Sithoniæ celebrare nurus: nox conscia sacris.
 Nocte sonat Rhodope tinnitibus æris acuti,
 Nocte suâ est egressa domo regina, Deique
 Ritibus instruitur, furialiaque accipit arma:
 Vite caput tegitur: lateri cervina sinistro
 Vellera dependent: humero levis incubat hasta:
 Concita per sylvas, turba comitante suarum,
 Terribilis Progne, furiisque agitata doloris,
 Bacche, tuas simulat. Venit ad stabula avia tandem;
 Exululatque, Evoëque sonat, portasque refringit,
 Germanamque rapit, raptæque insignia Bacchi
 Induit: & vultus hederarum frondibus abdit,
 Attonitamque trahens intrâ sua mœnia ducit.

Ut sensit tetigisse domum Philomela nefandam,
 Horruit infelix; totoque expalluit ore.
 Nacta locum Progne, sacrorum pignora demit,
 Oraque develat miseræ pudibunda fororis,
 Amplexuque petit. Sed non attollere contra
 Sustinet hæc oculos, pellex sibi visa fororis:
 Dejectoque in humum vultu, jurare volenti,
 Testarique Deos, per vim sibi dedecus illud
 Illatum, pro voce manus fuit. Ardet, & iram
 Non capit ipsa suam Progne: fletumque fororis
 Corripiens, non est lacrymis hic, inquit, agendum,





Ch. Fournier Inv.

Bayeux Sculp.

Procne délivre Philomèle de la prison et la
mène en pompe à la Cour de Terès.

F A B L E V I.

Philomele délivrée de prison.

C'ÉTOIT alors le temps de l'année où les femmes de Thrace célébroient à l'honneur de Bacchus ces fêtes qui se renouvellent tous les trois ans. La nuit, qui étoit consacrée à ces mystères, étant arrivée, dans le temps que le Mont Rhodope retentissoit du bruit des Tambours & des instrumens d'airain, la Reine sortit du Palais avec tous les ornemens des autres Bacchantes : couronnée de pampres, le thyrsé à la main, elle portoit sur l'épaule gauche une peau de Panthère; Suivie d'une grande troupe de Dames, elle couroit au milieu des forêts, comme si elle eût été agitée de la fureur qu'inspirent les fêtes de Bacchus, quoiqu'en effet elle ne fût transportée que par l'excès de sa douleur. Enfin étant arrivée près du Château où Philomele étoit enfermée, elle remplit l'air de ses cris, & après avoir fait retentir de tous côtés le nom mystérieux d'*Evohé*, elle en brisa les portes, retira sa sœur de ce funeste lieu, & après l'avoir vêtue comme une Bacchante, & lui avoir caché une partie du visage avec des feuilles de Lierre; elle la conduisit encore toute interdite au Palais de son mari.

Philomele, sur le point d'entrer dans un lieu où étoit son plus cruel ennemi, pâlit, & se sent saisie d'une secrète horreur. Cependant sa sœur la conduit dans un appartement, lui fait quitter ses habits de Bacchante, lui ôte la couronne qui lui cachoit le visage, & l'embrasse avec toutes les marques de la plus tendre amitié. Triste & tremblante, l'infortunée fille de Pandion n'ose regarder sa sœur, que l'inceste

Sed ferro; sed si quid habes, quod vincere ferrum
Possit. In omne nefas ego me, germana, paravi.
Aut ego cum facibus regalia tecta cremabo,
Artificem mediis immittam Terea flammis;
Aut linguam, aut oculos, aut quæ tibi membra pudorem
Abstulerunt, ferro rapiam; aut per vulnera mille
Sontem animam expellam. Magnum est quodcumque paravi.
Quid sit, adhuc dubito.



de Térée lui fait regarder comme sa Rivale. Les yeux colés sur la terre, elle veut prendre les Dieux à témoins de la violence qu'on lui a faite, & ses mains qu'elle leve vers le Ciel deviennent, au défaut de la langue, les interprètes de son innocence. Progné voyant que sa sœur versoit un torrent de larmes, n'est plus maîtresse de sa colère & de ses emportemens. » Il n'est point temps de pleurer, lui dit-elle; il faut » songer à nous venger : le fer, & s'il est encore quelque » chose de plus terrible, c'est ce que nous devons employer : » Non, ma chere sœur, il n'est point de forfait qui ne soit » permis pour punir ce Tyran. Ou le feu que je mettrai au » Palais, brûlera le perfide Térée; ou je lui arracherai la » langue, les yeux, enfin tout ce qui a servi à son crime; ou » je le percerai de mille coups, pour contraindre son ame » criminelle à sortir de son lâche corps. Je ne sçai encore à » quoi ma fureur me déterminera; mais je suis prête à tout » entreprendre. «

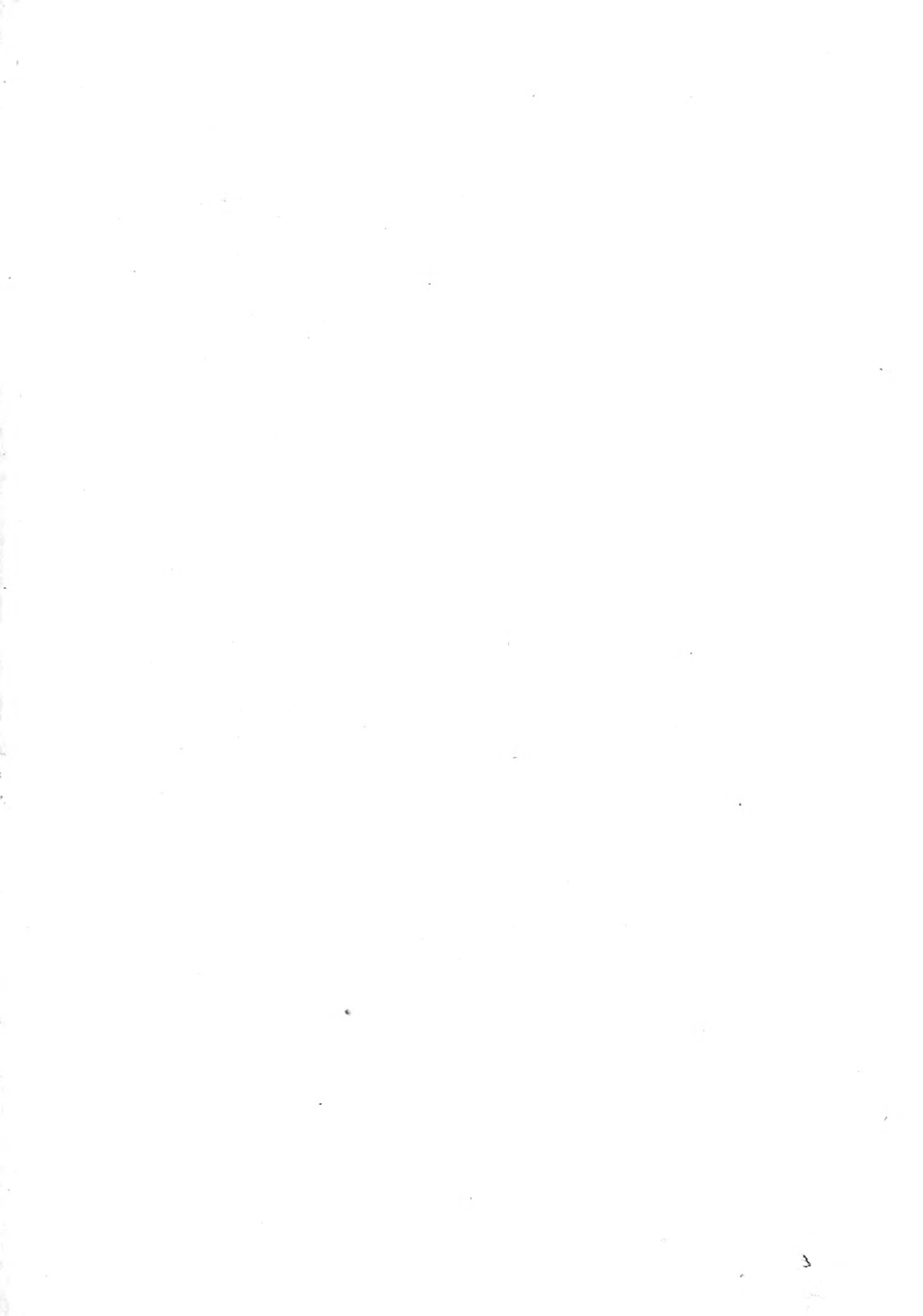


F A B U L A VII.

Itys epulandum Patri appositus.

PERAGIT dum talia Progne,

Ad matrem veniebat Itys. Quid possit, ab illo
 Admonita est: oculisque tuens immitibus, ah! quam
 Es similis patri, dixit. Nec plura locuta,
 Triste parat facinus, tacitâque æstuat irâ.
 Ut tamen accessit natus, matrique salutem
 Attulit, & parvis adduxit colla lacertis,
 Mixtaque blanditiis puerilibus oscula junxit;
 Mota quidem est genitrix, infractaque constitit irâ;
 Invitique oculi lacrymis maduere coactis.
 Sed simul ex nimiâ mentem pietate labare
 Sensit, ab hoc iterum est ad vultus versa sororis;
 Inque vicem spectans ambos, cur admovet, inquit;
 Alter blanditias? raptâ filet altera linguâ?
 Quam vocat hic matrem, cur non vocat illa sororem?
 Cui sis nupta vide, Pandione nata, marito.
 Degeneras; scelus est pietas in conjuge Tereo.
 Nec mora; traxit Ityn; veluti Gangetica cervæ
 Lactentem fœtum per sylvas tigris opacas.
 Utque domus altæ partem tenuere remotam,
 Tendentemque manus, & jam sua fata videntem;
 Et mater, mater, clamantem, & colla petentem
 Ense ferit Progne, lateri quâ pectus adhæret;
 Nec vultum avertit. Satis illi ad fata vel unum
 Vulnus erat: jugulum ferro Philomela resolvit.
 Vivaque adhuc, animæque aliquid retinentia, membra





M. Moissin le jeune inv. 1767

De Longuel-Soul

Progné fait servir à Térès dans un repas la tête de son fils Iys qu'elle avoit poignardé.

F A B L E V I I.

Itys servi à son pere Térée dans un festin.

PENDANT que Progné parloit ainsi à sa sœur , elle aperçut son fils Itys qui venoit à elle. Cette vûe la déterminâ tout d'un coup. » Malheureux , lui dit-elle , en le regardant » avec des yeux pleins de fureur , que tu ressembles à ton » pere ! « Après ce peu de paroles la colère lui ferma la bouche , & la rage & le désespoir lui inspirèrent le crime le plus horrible. Cependant le jeune Prince approche de sa mere , & après l'avoir saluée , se jette à son cou , la baise , & lui fait mille caresses. Progné en est touchée , sa colère se ralentit , & elle ne peut s'empêcher de répandre quelques larmes. Mais s'appercevant qu'elle s'attendrissoit , elle détourna les yeux de dessus son fils , & se mit à regarder sa sœur ; puis les considérant l'un après l'autre : » Hélas ! dit-elle , pourquoi faut-il que » cet enfant me caresse d'une manière si touchante , & que » ma sœur soit privée pour jamais de l'usage de la parole ? » Pourquoi , tandis que mon fils m'appelle sa mere , Philo- » mele ne peut-elle m'appeller sa sœur ? Mais tu t'attendris , » fille de Pandion : vois quel est ton époux ; tu ne sçauras » l'aimer sans te rendre criminelle. « A ces mots , semblable à une Tygresse , qui , pour dévorer un jeune Fan , l'entraîne dans le fond d'un bois , Progné prend son fils & l'emporte dans le lieu le plus retiré du Palais. Là , cette mere barbare , sans être touchée des caresses de cet enfant , qui , comme s'il eut prévu le danger où il étoit , lui tendoit les bras , & l'appelloit souvent sa mere , sa chere mere , elle lui enfonça un poignard dans le sein , sans avoir même détourné les yeux

Dilaniant. Pars inde cavis exfultat ahenis,
Pars verubus stridet, manant penetralia tabo.

His adhibet conjux ignarum Terea mensis:
Et patrii moris sacrum mentita, quod uni
Fas sit adire viro, comites famulosque removit.
Ipse, sedens folio Tereus sublimis avito,
Vescitur, inque suam sua viscera congerit alvum.
Tantaque nox animi est! Ityn huc accersite, dixit.
Dissimulare nequit crudelia gaudia Progne;
Jamque suæ cupiens existere nuncia cladis;
Intus habes, quod poscis, ait. Circumspicit ille;
Atque ubi sit, quærit. Quærenti, iterumque vocanti,
Sicut erat, sparsis furiali cæde capillis,
Profiliit, Ityosque caput Philomela cruentum
Misit in ora patris; nec tempore maluit ullo
Possè loqui, & meritis testari gaudia dictis.
Thracius ingenti mensas clamore repellit,
Vipereasque ciet Stygiâ de valle sorores:
Et modo, si possèt, referato pectore diras
Egerere inde dapes, demersaque viscera, gestit.
Flet modò, seque vocat bustum miserabile nati;
Nunc sequitur nudo genitas Pandione ferro.
Corpora Cecropidum pennis pendere putares;
Pendebant pennis. Quarum petit altera sylvas,
Altera tecta subit: neque adhuc de pectore cædis
Excessere notæ, signataque sanguine pluma est.
Ille dolore suo, pœnæque cupidine velox,
Vertitur in volucrem, cui stant in vertice cristæ:
Prominet immodicum pro longa cuspidè rostrum.
Nomen Epops volucris, facies armata videtur.
Hic dolor ante diem, longæque extrema senectæ

d'un spectacle si horrible. Quoique ce seul coup suffit pour ôter la vie à ce jeune Prince, cependant Philomele lui coupa la gorge & le déchira en mille pièces, que ces deux Furies ramassèrent, en firent bouillir une partie & rôtir l'autre.

Progné fit avertir ensuite Térée que le festin étoit prêt, & feignant que c'étoit la coutume dans son pays, que pendant les fêtes de Bacchus, le mari mangeât seul avec sa femme, elle commanda à tout le monde de se retirer. Le Roi s'étant mis à table avec elle, porta les mains sur le détestable mets qu'on lui avoit préparé, se nourrissant ainsi de son propre sang & de sa propre substance. Un moment après ayant ordonné qu'on lui fit venir son fils, la cruelle Progné charmée d'avoir cette occasion de lui apprendre elle-même le crime qu'elle venoit de commettre: » Tu as avec toi, lui dit-elle, » avec une joie qu'elle ne pouvoit plus dissimuler, tu as celui » que tu demandes. « Térée tourne la tête pour voir où étoit le jeune Prince, & dans le temps qu'il l'appelle, Philomele, encore toute sanglante & les cheveux épars, entre dans la salle, & lui jette la tête de cet enfant. Jamais elle ne souhaita tant de pouvoir parler que dans cette occasion, pour être en état de marquer au Tyran toute la satisfaction qu'elle avoit de s'être si bien vengée. A la vûe d'un spectacle si horrible, Térée fait un grand cri, renverse la table, & appelle à son secours toutes les Furies de l'Enfer. Il voudroit pouvoir s'ouvrir l'estomac pour rejeter le détestable mets qu'il venoit de manger; il verse un torrent de larmes, & dans l'excès de sa douleur, il répète plusieurs fois qu'il est devenu le triste tombeau de son fils. Un moment après, il met l'épée à la main & cherche Philomele & Progné; mais elles s'étoient déjà éloignées, & elles fuyoient avec tant de légèreté, qu'on auroit dit qu'elles avoient des ailes. Elles en avoient en effet. Philomele changée en Rossignol, s'envola dans les bois, &

234 METAMORPHOSEON. LIB. VI.
Tempora, Tartareas Pandiona misit ad umbras.

Sceptra loci, rerumque capit moderamen Erecteus ;
Justitiâ dubium, validis ne potentior armis.
Quattuor ille quidem juvenes, totidemque creatat
Fœmineæ fortis : sed erat par forma duarum.



Progné devenue Hironde, s'arrêta sur le toit du Palais. Leurs plumes, teintes d'une couleur qui ressemble à du sang, conservent encore les marques de leur cruauté. Térée dans l'excès de la plus vive douleur, & souhaitant avec passion de pouvoir se venger, fut aussi changé en Oiseau. Sa tête parut avec une crête, qui avoit la forme d'un casque, & sa bouche devint un bec semblable à une javeline. Cet Oiseau, ainsi armé, se nomme la Huppe. La nouvelle de cette déplorable aventure étant arrivée peu de temps après à Athènes, Pandion en fut si affligé qu'il en mourut de regret, avant qu'il eût atteint une grande vieillesse.

Erechthée, son fils, fut l'héritier de son Royaume : illustre par ses vertus, il étoit difficile de décider, si l'amour de la justice l'emportoit en lui sur la valeur, ou la valeur sur l'amour de la justice. Ce Prince eut quatre fils & quatre filles ; dont il y en avoit deux qui étoient également belles.



F A B U L A V I I I.

Orithya à Boreo rapta.

EQUIBUS Æolides Cephalus te conjuge felix,
 Procri, fuit; Boreæ Tereus Thracesque nocebant;
 Dilectâque diu caruit Deus Orithyâ,
 Dum rogat, & precibus mavult, quam viribus, uti.
 'Ast ubi blanditiis agitur nihil, horridus irâ,
 Quæ solita est illi, nimiumque domestica vento;
 Et merito, dixit, quid enim mea tela reliqui?
 Sævitiâ, & vires, iramque, animosque minaces?
 'Admovique preces, quarum me dedecet usus?
 'Apta mihi vis est: hac tristia nubila pello,
 Hac freta concutio, nodosaque robora verto,
 Induroque nives, & terras grandine pulso.
 Idem ego, cum fratres cœlo sum nactus aperto;
 Nam mihi campus is est, tanto molimine luctor,
 Ut medius nostris concursibus insonet æther,
 Exiliantque cavis elisi nubibus ignes.
 Idem ego, cum subii convexa foramina terræ,
 Supposuique ferox imis mea terga cavernis;
 Sollicito manes, totumque tremoribus orbem.
 Hac ope debueram thalamos petiisse, focerque
 Non orandus erat, sed vi faciendus, Erechtheus.

Hæc Boreas, aut his non inferiora locutus,
 Excussit pennas: quarum jactatibus omnis
 Afflata est tellus; latumque perhorruit æquor:
 Pulvereamque trahens per summa cacumina pallam;





Ch. From an

B. De Chen. II. Sculp.

Borée n'ayant pu obtenir Orithye de son
Pere, l'enleve, et l'emporte dans la Thrace.

F A B L E V I I I.

Orithye enlevée par Borée.

CÉPHALE, fils d'Éole, époufa celle qui s'appelloit Procris, Orithye fut pendant long-temps l'objet de la tendresse de Borée. La Thrace, où il régnoit, & le fouvenir de Térée mirent obstacle à son bonheur, tant qu'il aima mieux le devoir à ses affiduités & à ses soins qu'à la force & à la violence. S'appercevant enfin que tous ses soins étoient inutiles, il se laiffa transporter à cette fureur qui lui est si naturelle.

» N'est-ce pas avec raifon, dit-il, qu'on me méprife ? Au lieu
 » d'être venu dans cette Cour avec cet air de courroux &
 » de violence, avec ces fouffles impétueux & menaçans, qui
 » doivent toujours m'accompagner, je me fuis amufé à prier
 » & à pouffer d'indignes foupirs ? Sont-ce donc-là les armes
 » qui doivent m'affurer la victoire ? Non, rien ne me fied
 » mieux que la fureur & l'emportement. C'est par-là que je
 » chaffe les nuages, que je diffipe les brouillards, que je fais
 » foulever les flots, que je renverfe les plus grands arbres,
 » que j'endurcis la neige, & que je fais tomber la grêle.
 » Lorsque je rencontre dans l'air, qui est mon véritable champ
 » de bataille, les autres Vents, mes freres, je fçai les heurter
 » avec tant de furie que tout le Ciel en retentit, & que les
 » Nuées pressées les unes contre les autres font entendre le
 » bruit effrayant du Tonnerre, & lancent ces foudres & ces
 » feux qui portent l'épouvante dans tout l'Univers. Quand je
 » puis m'ouvrir un paffage dans les antres de la Terre, je fais
 » trembler les Enfers & tout le Monde avec eux. Voilà le cor-
 » tège qui devoit m'accompagner, lorsque je fuis venu à

Vertit humum, pavidamque metu caligine tectus
 Orithyïan amans fulvis complectitur alis.
 Dum volat, arserunt agitati fortius ignes.
 Nec prius aërii cursus sup' pressit habenas,
 Quam Ciconum tenuit populos, sua mœnia, raptor.
 Illic & gelidi conjux Actæa tyranni,
 Et genitrix facta est, partus enixa gemellos,
 Cætera qui matris, pennas genitoris haberent.
 Non tamen has memorant unâ cum corpore natas,
 Barbaque dum rutilus aberat subnixa capillis,
 Implumes Calaisque puer, Zethesque fuerunt:
 Mox pariter pennæ ritu cœpere volucrum
 Cingere utrumque latus, pariter flavescere malæ:
 Ergo, ubi concessit tempus puerile juventæ,
 Vellera cum Minyis, nitido radiantia villo,
 Per mare non notum primâ petiere carinâ.

FINIS LIBRI SEXTI.

» Athènes demander Orithye en mariage : au lieu de prier
 » Erechthée de l'accorder , il falloit l'y contraindre. «

Après que Borée eut tenu ce discours , ou quelque autre qui n'étoit pas moins violent , il secoua ses ailes , dont le mouvement porta par-tout l'agitation & le trouble , & mit la Mer en fureur : s'étant ensuite couvert d'un nuage obscur , & ayant balayé la Terre & fait soulever de tous côtés des tourbillons de poussière , il prit Orithye entre ses bras & l'enleva. La violence du mouvement avec lequel il emportoit sa conquête , augmenta encore son amour , & il vola sans relâche jusqu'à ce qu'il fût arrivé dans la Thrace , qui est le pays où il habite. Orithye , devenue Reine de ces climats glacés , mit au monde deux freres jumeaux , qui auroient entièrement ressemblé à leur mere , s'ils n'avoient eu des ailes comme leur pere. On croit même qu'ils ne les portèrent pas en naissant , & qu'elles ne parurent qu'avec l'âge de puberté. Quelque temps après Zéthès & Calaïs , c'étoient les noms de ces deux Princes , prirent le parti des armes , & s'étant embarqués sur le Vaisseau des Argonautes , qui fut le premier qui osa voguer sur les flots de la Mer , ils accompagnèrent Jason à la conquête de la Toison d'or.

FIN DU SIXIÈME LIVRE.



EXPLICATION
DES FABLES
DU SIXIÈME LIVRE
DES
MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

A R G U M E N T

DE LA PREMIÈRE FABLE:

MINERVE ayant loué le chant des Muses & approuvé la vengeance qu'elles avoient tirée de leurs Rivalesses, vint trouver Arachné sous la figure d'une vieille femme. Cette fille fait un défi à la Déesse, qui l'ayant accepté représente sur la toile plusieurs histoires: Arachné en ayant fait autant de son côté, Minerve, outrée de voir qu'elle la surpassoit par la délicatesse de son ouvrage, lui donna trois ou quatre coups de Navette sur la tête, dont cette habile Ouvrière conçut tant de chagrin, qu'elle se pendit de désespoir. La Déesse, touchée de compassion, la changea en Araignée.

Explication de la première Fable.

LA Fable d'Arachné, qui défie Minerve, est une de ces fictions ingénieuses, qui nous apprennent que cette fille étoit la plus habile de son temps dans les ouvrages de laine & de soie.

Plin

Pline (a) dit qu'Arachné, fille d'Idmon, Lydien de naissance & de basse extraction, inventa l'art de faire de la toile & des filets; ce qu'on attribuoit aussi à Minerve. Cette concurrence est, sans doute, le fondement du défi dont parle notre Poète: c'est même une manière de s'exprimer assez naturelle, de dire quand on excelle dans quelque chose, qu'on défie les autres de nous surpasser. Cependant, comme Arachné se pendit de désespoir, suivant le témoignage du même Pline, il faut qu'elle ait eu quelque sujet de chagrin que nous ignorons: la conformité de son nom & de sa profession avec l'Araignée, qui est presque toujours pendue à son ouvrage, a, sans doute, donné lieu à la métamorphose, encore plus peut-être la ressemblance du mot Hébreu *arag*, qui veut dire *filer*, & que l'Écriture Sainte emploie en parlant des Araignées & de leur toile.

L'histoire de cette espèce de combat, entre Minerve & Arachné, donne lieu à Ovide de débiter plusieurs Fables, qu'il feint avoir été représentées dans leurs Ouvrages. La plus considérable est celle du différend de Neptune & de Minerve, au sujet du nom que ces deux Divinités vouloient donner à la Ville d'Athènes. Saint Augustin (b), après Varron, dit que ce qui a donné lieu à la Fable, c'est que Cécrops, en bâtissant les murs d'Athènes, trouva un Olivier & une fontaine; que l'on consulta là-dessus l'Oracle de Delphes, qui dit que Minerve & Neptune avoient droit de nommer la nouvelle Ville, & que le Peuple & le Sénat assemblés décidèrent en faveur de la Déesse. Selon quelques Auteurs, cette Fable n'est fondée que sur le changement que fit Cranæus, en faisant porter à sa Capitale le nom d'Athènes, sa fille, au lieu de celui de Possidonie qu'elle portoit auparavant, & qui étoit le nom de Neptune; & comme l'Aréopage autorisa ce changement, on feignit que Neptune avoit été vaincu par le jugement des Dieux.

Le P. Tournemine, Jésuite, me paroît être celui qui a le mieux pénétré le sens de cette Fable. Voici ce qu'il en dit dans les *Mémoires de Trévoux*, du mois de Janvier 1708. » Les anciens Peuples de l'Attique, postérité de Céthin, gens sauvages & féroces, n'habitoient que les antres, & ne s'occupoient que de la chasse. Les Pélasges, qui se rendirent maîtres de leur pays, leur apprirent la navigation, & en firent des Pira-

(a) Lib. XI. Cap. 24. (b) *De Civit. Dei*, Lib. XXXIII. Cap. 1.

» tes. Cécrops , originaire de Saïs en Egypte , y conduisit une
 » Colonie , abolit les mœurs barbares de ce Peuple , leur apprit
 » la culture de la Terre & des Oliviers , pour lesquels le ter-
 » rein se trouva propre. Il leur enseigna aussi à honorer Mi-
 » nerve , qui s'appelloit *Athena* , Déesse qui étoit fort révé-
 » rée à Saïs , & à qui l'Olivier étoit consacré. Les Athéniens regar-
 » dèrent depuis cette Déesse comme la Protectrice de leur Vil-
 » le , & lui firent porter son nom. Athènes devint fameuse par
 » l'excellence de son huile ; le profit qu'on en retira fit former
 » le dessein de détourner le Peuple de la piraterie , pour l'appli-
 » quer uniquement à cultiver la Terre. Pour y réussir , on com-
 » posa une Fable , (c'étoit la manière de proposer quelque cho-
 » se au Peuple) , dans laquelle on supposa Neptune vaincu par
 » Minerve , qui , au jugement même des douze grands Dieux ,
 » avoit trouvé quelque chose de plus utile que Neptune. Cette
 » Fable fut composée dans l'ancienne Langue du pays , qui étoit
 » la Phrygienne , mêlée de beaucoup de mots Phéniciens ; &
 » comme dans ces deux Langues le même mot signifie un Che-
 » val & un Navire , ceux qui interpréterent cette Fable , pri-
 » rent ce mot dans la première signification , & parlèrent d'un
 » Cheval , au lieu d'un Vaisseau , qui étoit l'emblème de la Fa-
 » ble , dont le but étoit de détourner le Peuple de la piraterie :
 » sans cette méprise , ajoute ce sçavant Jésuite , auroit-on don-
 » né le nom d'*Ippius* à Neptune , & auroit-on fait un Cavalier
 » du Dieu de la Mer ? ou , pour le dire en un mot avec Vos-
 » sius , ce fut un différend des Matelots qui reconnoissoient Nep-
 » tune pour leur chef , & du Peuple qui s'attachoit au Sénat ,
 » gouverné par Minerve , qui donna lieu à cette Fable. Le Peu-
 » ple , au jugement de l'Aréopage , l'emporta , & la vie cham-
 » pêtre fut préférée à celle de Pirates ; ce qui fit dire que Mi-
 » nerve avoit vaincu Neptune. «

Arachné , de son côté , traça dans sa toile plusieurs méta-
 morphoses des Dieux , qui ne nous apprenant rien de fort par-
 ticulier , doivent s'expliquer par le principe que je vais établir ,
 & qui servira de clef pour mille autres fictions semblables.

Anciennement les hommes & les Rois eux-mêmes étoient
 fort peu polis. Le défaut d'éducation & encore plus celui des
 principes d'une bonne Morale , les avoient rendus également
 grossiers & féroces. Lorsqu'ils avoient demandé quelque Prin-

cesse en mariage , & qu'on la leur refusoit , ils armoient pour l'enlever. Les Drapeaux militaires & les Vaisseaux portoient des figures qui faisoient reconnoître leur Maître , & ces Enseignes étoient ou des Animaux , ou des Oiseaux , ou quelque Monstre d'une figure bisarre & inconnue. Cette observation n'a pas besoin de preuves ; on trouve ces représentations sur les Monumens , sur les Médailles & sur les Monnoies. Ceux qui décrivoient ces sortes d'expéditions , au lieu de dire qu'un tel Prince avoit enlevé sur son Vaisseau , ou pris par la force des armes quelque Princesse , dont il étoit amoureux , publioient qu'il s'étoit changé en Taureau , en Lion , en Aigle , &c. Si l'on ajoute à cela que les Rois portoient autrefois le nom de Jupiter , d'Apollon , ou de Neptune , que les Prêtres de ces Dieux ont souvent fait réussir des aventures galantes en prenant aussi eux-mêmes le nom des Dieux qu'ils servoient ; on ne fera plus en peine de sçavoir ce que les Poètes ont voulu dire en nous parlant des métamorphoses des Dieux , & en donnant à ces mêmes Dieux un si grand nombre d'enfans. Paléphate (a) donne une autre Explication à ces métamorphoses , mais qui dans le fond n'est pas différente de celle que je viens de rapporter. Cet Auteur prétend que l'origine de ces changemens vient de ce qu'autrefois on faisoit graver sur les Monnoies la figure de différens animaux , & que cet argent donné aux Maitresses qu'on vouloit séduire , fit dire , dans la suite , que les Amans eux-mêmes avoient pris ces différentes figures.

Parmi les Fables qu'Arachné & Minerve représentent dans leurs ouvrages , celle de Pygas nous donne occasion de nous étendre un peu sur les Pygmées, dont elle étoit Reine. Homère est le premier qui ait fait mention de ce petit Peuple. Ce Poëte (b) parlant du tumulte & du bruit que faisoient les Troyens prêts à combattre , s'exprime ainsi : » Les Troyens s'avancèrent » avec un bruit confus & des cris perçans comme des Oiseaux ; » & tels que les Grûes sous la voûte du Ciel , lorsque fuyant » l'Hyver & les pluies du Septentrion , elles volent avec de » grands cris vers le rivage de l'Océan , & portent la terreur & » la mort aux Pygmées , sur lesquels elles fondent du milieu » des airs. « Homère a été suivi par presque tous les autres Poètes , parmi lesquels il suffit de nommer Hésiode , Virgile ,

(a) *De Incred.* (b) *Iliad.* Lib. III.

Ovide, Stace & Claudien. Ce qu'il y a de particulier dans cette Fable, c'est que les Historiens, les Géographes & les Naturalistes en ont parlé comme les Poètes. Chacun d'eux s'est efforcé de chercher le pays des Pygmées & d'en raconter l'histoire. Quelques-uns, parmi lesquels est Aristote, les ont placés dans l'Ethiopie : Pline, Solin & Philostrate, dans les Indes, vers les sources du Gange ; d'autres enfin dans la Scythie, sur les bords du Danube : tous ne leur ont donné qu'une coudée, c'est-à-dire, un pied & demi de hauteur ou environ, comme si la Nature qui garde une espèce de proportion si bien entendue dans tous ses ouvrages, s'étoit démentie dans cette occasion : tous conviennent aussi que les Pygmées faisoient la guerre aux Gruës, détruisoient leurs œufs & leurs couvées, & qu'ils avoient souvent beaucoup de défavantages dans les combats qu'ils leur livroient.

Les Modernes ont eu sur les Pygmées des sentimens fort singuliers. Olaus Magnus regarde les Samoyedes & les Lapons comme les véritables Pygmées d'Homère. Gesner & quelques autres ont cru que quelques petits hommes qu'on a trouvés dans la Lusace & dans la Thuringe, avoient donné lieu à cette Fable. Albert le Grand s'est imaginé que les Pygmées étoient les Singes qu'on trouve en Afrique, & qui ressemblent assez à de petits hommes. Paracelse les range dans la cathégorie des Nymphes, des Sylphes & des Salamandres. Bartholin & le Jésuite Schottus adoptent sur ce sujet presque toutes les Fables des Anciens. Mais personne n'a eu sur les Pygmées un sentiment plus singulier que Von der Hart, sçavant Allemand, qui a fait un Traité assez étendu sur ce sujet (a). Si on l'en croit, cette Fable tire son origine de la guerre de deux Villes de la Grèce, Pagée & Gerané, dont les noms ont tant de rapport avec les Pygmées & les Gruës.

» Homère, dit-il, ayant fait allusion à cette guerre, en a
 » transporté la scène dans l'Ethiopie, & en a enveloppé l'his-
 » toire sous le symbole des Gruës & des Pygmées. Si Ovide &
 » Ant. Libéralis, continue notre Allemand, ont ajouté au récit
 » d'Homère que les Pygmées furent gouvernés par une Fem-
 » me ; c'est que les Pagéens tombèrent sous la domination des

(a) *Hermanus Von der Hart detesta Mythologia Græcorum de Pygmæis.*
 Lipsiæ 1714.

» Géraniens , plus foibles & moins puissans que les vaincus. Si
 » Elien dit que les Pygmées rendirent les honneurs divins à leur
 » nouvelle Reine , c'est parce que les Pagéens furent obligés
 » de ramper devant leurs Maîtres. Si on a publié que Pygas avoit
 » été changée en Gruë , & obligée de s'envoler pour éviter la
 » punition qu'elle méritoit , c'est qu'enfin les Pagéens secouèrent
 » le joug , & obligèrent les Géraniens à se retirer dans les mon-
 » tagnes où leur Ville étoit située.

» Les Géraniens , c'est toujours le sçavant Allemand qui par-
 » le , fiers de leur dernière victoire , mépriserent leurs voisins ,
 » sur-tout la Ville de Corinthe , qui , comme la plus puissante ,
 » prit dans l'histoire de cette guerre le nom de Junon , ou la
 » Maîtresse *Hea*. Voilà ce qui fit dire à Ovide que la Reine des
 » Pygmées avoit préféré sa beauté à celle de cette Déesse. Les
 » Corinthiens ayant défait entièrement les Géraniens & les Pa-
 » géens , pour se venger d'une manière éclatante de l'audace de
 » leurs ennemis composèrent une Satyre , dans laquelle ils les
 » comparoient aux Gruës & aux Pygmées. « Tout cela paroît
 » fort ingénieux , mais malheureusement on ne trouve dans l'An-
 » tiquité aucun vestige ni de cette guerre , ni de cette Satyre Co-
 » rinthienne , & c'est-là l'endroit foible du système de cet Au-
 » teur , qui est amené avec un grand appareil d'érudition. Avant
 » que d'établir mon sentiment sur ce sujet , il est bon de supposer
 » un principe dont les Sçavans conviennent assez. C'est que les
 » Grecs ne connoissoient que très-imparfaitement les Histoires des
 » pays étrangers , & qu'aux prodiges qu'on leur en racontoit , ils
 » en ajoutoient encore d'autres de leur façon. Si on leur disoit
 » que dans certains pays il y avoit des hommes d'une taille ex-
 » traordinaire , ils en faisoient des Géans capables d'escalader le
 » Ciel ; si on leur parloit de quelques petits Peuples , ils en for-
 » moient des Pygmées. Ce principe ainsi établi , je crois que les
 » Péchiniens dont parle Ptolomée (*a*) , sont les véritables Pyg-
 » mées des Poëtes. Il y a toute sorte d'apparence que c'est la res-
 » semblance du nom & la petite taille de ce Peuple , qui ont don-
 » né lieu aux Grecs de les appeller des Pygmées , du mot *πυγμα* ,
 » le poignet , ou plutôt celui de *πυγός* qui signifie une coudée , &c
 » qui a tant de rapport au nom des Péchiniens que l'analogie ne
 » sçauroit être plus parfaite.

(*a*) Geogr. Lib. IV. cap. 8.

Mais ce n'est pas sur ce seul rapport que je prétends fonder mon opinion, & je veux faire voir que tout ce qu'on a publié des Pygmées convient aux Péchinien de Ptolomée: 1°. Tous les Anciens conviennent qu'il y avoit dans l'Ethiopie des hommes d'une taille fort médiocre, comme on peut le voir dans Hérodote, dans Crésias cité par Photius, & dans la plupart des Voyageurs. 2°. Il est sûr qu'il faut chercher les Pygmées d'Homère dans le pays où les Gruës se retiroient en Hyver. Or il est constant par le témoignage d'Hérodote, d'Aristote, d'Elie, de Nonnus & de plusieurs autres Anciens, que ces Oiseaux alloient dans cette saison vers les marais qui sont près des sources du Nil. C'étoit-là précisément, selon Ptolomée, qu'habitoient les Péchinien, c'est-à-dire, entre la Mer rouge & l'Océan, sur le Golfe Avalite, près du Mont Carbate & du fleuve Astoboras, qu'on croyoit être un bras du Nil. Ce même Auteur place dans le même pays les Troglodytes, qu'on a souvent confondus avec les Pygmées. Enfin, c'est-là que M. de l'Isle; célèbre Géographe, met les Bakkes, qui sont des Peuples d'une très-petite taille. Voilà donc les véritables Pygmées d'Homère; qui chassoient les Gruës, pour conserver leur moisson qu'elles détruisoient; tout ce que les Poètes ont ajouté dans la suite sur le désavantage des Pygmées que les Gruës enlevoient en l'air, que ces petits hommes qui n'avoient qu'un pied de hauteur, *pede non altior uno* (a), alloient à cette guerre, montés sur des Chèvres ou sur des Béliers, comme le raconte Plin; ainsi de mille autres Fables qu'il est inutile de rapporter: tout cela doit être regardé comme des exagérations & des hyperboles, dont le ridicule faute aux yeux. Les Poètes ont fait les Géans trop grands & les Pygmées trop petits. Donnons-leur la taille des plus petits hommes du Nord, c'est-à-dire, trois ou quatre pieds de haut, & nous pourrons nous vanter d'avoir fort approché de la vérité.

Pour ce qui regarde la Fable de Pygas changée en Gruë, je crois en avoir trouvé le fondement dans ce que rapporte Ant. Libéralis (b), sur la foi de Bœrus, dont il cite la Théogonie. Ce Poète, dont l'Ouvrage est perdu, disoit qu'il y avoit parmi les Pygmées, c'est-à-dire, sans doute parmi les Péchinien, une Princesse fort belle, nommée Cœnoé, qui maltraitoit fort son

(a) Juven. Sat. VI. (b) Metam. Lib. X.

Peuple. Cette Reine ayant épousé Nicodamas, elle en eut un fils, nommé Mopsus, que ses Sujets enlevèrent pour l'élever à leur manière. La cruauté de cette Reine qui, pour se venger de cette insulte, fit la guerre à son Peuple : & peut-être plus que tout cela, le nom de Gérané qu'elle portoit, suivant Elien (a), ont donné lieu à la Fable qui dit qu'elle fut changée en Gruë ; & l'on voit assez que la ressemblance des noms en est le fondement, γέρονος en Grec voulant dire une Gruë.

(a) Hist. Anim. Lib. XV. Cap. 12.

A R G U M E N T

DE LA SECONDE FABLE.

LATONE, piquée des mépris que Niobé affectoit d'avoir pour elle, engagea Apollon & Diane de faire mourir tous les enfans de cette orgueilleuse Reine ; ce qui la jetta dans un si grand désespoir, qu'elle perdit toute sorte de sentimens, & fut changée en Rocher.

Explication de la seconde Fable.

TOUS les Historiens anciens conviennent avec Diodore de Sicile & Apollodore, que Niobé étoit fille de Tantale, & sœur de Pélops ; car il ne faut pas confondre celle dont il s'agit dans cette Fable avec une autre Niobé qui étoit fille de Phoronée, & qu'Homère dit avoir été la première Mortelle qui ait été aimée de Jupiter. Pélops, ayant abandonné la Phrygie pour se retirer dans cette partie de la Grèce qui a depuis porté son nom, emmena sa sœur avec lui. Comme il cherchoit à s'assurer sa nouvelle domination par quelque alliance, qui pût le soutenir contre les efforts de ses ennemis ; il la donna en mariage à Amphyon, Prince aussi puissant qu'il étoit éloquent, & qui venoit d'enfermer de murailles la Ville de Thèbes. La dot de Niobé fut apparemment employée à

bâtir une Ville dans la Béotie , ou du moins ce fut une condition du mariage , puisque Pausanias nous apprend que ce fut alors que Pélops en jeta les fondemens. Le même Pausanias parle en plus d'un endroit de l'alliance d'Amphyon avec la Maison de Pélops , & il dit positivement dans ses Béotiques , que ce Prince ayant fait alliance avec Tantale , avoit appris des Phrygiens le mode Lydien , & ajouté trois nouvelles cordes aux quatre que la Lyre avoit auparavant.

Il y a grande apparence que Niobé fut le sceau de la paix qui fut faite entre Amphyon & Pélops. Ce dernier s'étoit brouillé avec le Roi de Thèbes en recevant dans ses États Maïus, qu'Amphyon & Zétus en avoient chassé, ainsi que le rapporte Apollodore (*a*) ; quoi qu'il en soit , ce mariage fut d'abord fort heureux par la fécondité de Niobé , qui eut un grand nombre d'enfans. Homère lui en donne douze , six garçons & six filles. Hérodote ne lui donne que deux garçons & trois filles. Diodore de Sicile quatorze , sept de chaque sexe. Apollodore (*b*) , sur l'autorité d'Hésiode , prétend qu'elle eut dix garçons & autant de filles. Cependant cet Auteur n'en nomme que quatorze , dont voici les noms : Sipyle , Minitus , Imène , Damasichthon , Agénor , Phédime & Tantale ; & autant de filles , Ethodée , ou selon d'autres , Théra , Cléodoxe , Aftyoche , Phthia , Pélopie , Astycratie & Ogygie.

Fière de sa fécondité , Niobé méprisoit Latone , qui , pour se venger , engagea Apollon & Diane à faire périr tous ses enfans , de la manière que le raconte Ovide , après les autres Poètes anciens , & comme on peut le voir dans Plutarque au Livre de la *Superstition*. Cet épisode , ingénieusement inventé , renferme une histoire aussi tragique que véritable. La peste , qui ravagea la Ville de Thèbes , fit périr tous les enfans de Niobé , & parce qu'on attribuoit les maladies contagieuses à la chaleur immodérée du Soleil , on publia que c'étoit Apollon qui les avoit tués à coups de flèches. Lorsque les femmes en mourroient , on attribuoit leur mort à Diane.

Ce que j'avance ici sur le fond de cette Fable est autorisé par l'Antiquité. Homère (*c*) dit que Laodamie , & la mere d'Andromaque avoient été tuées par Diane. Valérius Flaccus (*d*)

(*a*) Lib. III. (*b*) *Ibid.* (*c*) *Iliad*, Lib. II. vers 20.
(*d*) Lib. III.

rapporte les plaintes de Clyte, femme de Cyfique, sur la mort de sa mere, à qui la même Déesse avoit ôté la vie.

..... *Triviæque potentis*

Occidit arcana genitrix absumpta sagitta.

Le Scholiafte de Pindare (*a*) remarque, après Phérécyde, qu'Apollon envoya Diane sa sœur, pour faire mourir Coronis & plusieurs autres femmes, pendant qu'il alloit lui même ôter la vie à Ifchis. Après cela, il n'est pas étonnant de voir Pénélope, dans Homère, prier Diane de la faire mourir. Si ces témoignages ne suffisoient pas pour prouver cette tradition, j'y joindrois l'autorité de Strabon (*b*) & d'Eustathe, qui disent la même chose; & ce dernier remarque fort judicieusement que les Poëtes, qui attribuoient à ces deux Divinités les morts subites & celles que la peste causoit, mettoient toujours celles des hommes sur le compte d'Apollon, & celles des femmes sur celui de Diane (*c*). Homère s'est, à la vérité, écarté de cette règle, en disant que Diane avoit fait mourir Orion (*d*). Mais comme il avoit voulu attenter à l'honneur de cette Déesse, il n'est pas étonnant qu'elle ait voulu le punir elle-même; ce qui pourtant est si fort contre l'usage ordinaire, qu'il y a des Auteurs, au rapport d'Eustathe, qui croient que cet endroit d'Homère est supposé (*e*).

Rien n'étoit mieux imaginé que ce système, puisqu'on a raison d'attribuer les maladies contagieuses aux exhalaisons de la Terre, & à la chaleur immodérée du Soleil; aussi Homère remarque ingénieusement que la peste survint dans le camp des Grecs, dès que ce Dieu irrité eut lancé ses flèches, c'est-à-dire, dès que ses rayons trop chauds eurent corrompu l'air. C'est ce qui a fait dire à Servius (*f*), *Apolline offenso pestilentiam creari semper, illudque Homerum ostendere, cum eum armatum inducit sagittis; & inde Apollinem dici secundum aliquod, ἀπὸ τῆς ἀπ' αὐτοῦ.* Car il est bon de remarquer en passant que les flèches étoient le symbole d'Apollon irrité, comme la Lyre signifioit qu'il étoit appaisé, ainsi que l'observe le même Auteur, *Lynam que nobis*

(*a*) Sur la troisième Pythique. (*b*) Lib. XVI. (*c*) Sur le second Livre de l'Iliade. (*d*) Odyss. Liv. V. vers 125. (*e*) Sur le cinquième Livre de l'Odyssée. (*f*) Sur le troisième Livre de l'Énéide.

cælestis harmoniæ imaginem monstrat. . . . Sagittas quibus infernus Deus & noxius judicatur. Et dans un autre endroit il dit : *Cytharam tenens , mitis est* , aussi ne manquoit-on jamais dans ces sortes de maladies épidémiques d'implorer le secours de cette Divinité , & de lui offrir des sacrifices , comme Horace & Pausanias nous l'apprennent. On avoit même grand soin alors de mettre sur les portes de sa maison des branches de Laurier , dans l'espérance que ce Dieu épargneroit des lieux qui étoient sous la protection d'une personne qu'il avoit chérie ; ce qu'on peut voir dans Diogène Laërce , & dans l'Auteur du grand Etymologicon.

Ovide fait mourir les enfans de Niobé dans un Cirque , où ces jeunes Princes s'exerçoient à manier des Chevaux ; mais Pausanias (*a*) dit avec plus de vrai-semblance qu'ils moururent sur le Mont Cithéron , où ils étoient allé chasser , & que les filles moururent à Thèbes. Si on a ajouté à l'autorité d'Homère (*b*) que ces enfans infortunés demeurèrent neuf jours sans sépulture , parce que les Dieux avoient changé en pierre tous les Thébains , & que les Dieux eux-mêmes leur rendirent les devoirs funèbres , le dixième jour , c'est que , comme ils étoient morts de la peste , personne n'avoit osé les enterrer , & tout le monde avoit paru insensible au malheur de la Reine. Figure vive des calamités qui accompagnent ce fléau , où chacun , craignant une mort presque assurée , ne songe qu'à sa propre conservation , & néglige les devoirs les plus essentiels ; cependant comme les Prêtres , après que la violence du mal fut un peu passée , se mirent en état de les ensevelir , on publia que c'étoient les Dieux eux-mêmes qui leur avoient rendu ce devoir. On ajoute , qu'Isménus , l'aîné de ces Princes , ne pouvant supporter la douleur que lui causoit un mal si violent , se jeta dans un fleuve de la Béotie , qu'on appelloit alors *le pied de Cadmus* , & qui depuis cet événement porta le nom de ce jeune Prince.

Niobé , ne pouvant plus souffrir le séjour de Thèbes après la mort de ses enfans & de son mari , qui s'étoit tué de désespoir , retourna dans la Lydie , & finit ses jours près du Mont Sypile , sur lequel , selon le rapport de Pausanias (*c*) , on voyoit une roche qui , regardée de loin , ressembloit à une femme accablée de douleur & d'affliction , quoique de près elle ne ressemblât à rien.

(*a*) *In Bæot.* (*b*) *Iliad.* Liv. XXIV. (*c*) *In Atticis.*

moins qu'à cela ; comme l'assure le même Auteur qui y avoit voyagé. Voilà ce qui a fait dire à Ovide , qu'un tourbillon de vent avoit emporté cette Princesse infortunée sur cette Montagne , & qu'elle avoit été changée en Rocher. Circonstance qui nous apprend , comme le dit Cicéron (*a*) , que Niobé avoit gardé un profond silence dans son affliction , & qu'elle étoit devenue comme immobile & muette ; ce qui est le caractère des grandes douleurs. Sophocle , dans son Antigone , dit que cette Princesse ne fut pas d'abord changée en pierre , mais que les Dieux dans la suite lui accordèrent cette grâce à sa prière. Le même Poète , dans son Electre , dit que Niobé versa des larmes sur un tombeau de pierre.

Ovide a cru , sans doute , que l'Histoire seroit plus touchante , en disant que tous les enfans de Niobé avoient été la victime de la vengeance de Latone. Cependant Pausanias (*b*) , rapporte que Mélibée ou Chloris & Amyclée , deux de ses filles , apaisèrent Diane , qui leur conserva la vie ; c'est-à-dire , qu'elles guérèrent de la peste. La première de ces deux Princeses épousa Nélus , pere de Nestor , ainsi que le rapporte Apollodore au Livre premier. Mais le même Pausanias proteste qu'il aime mieux se ranger au sentiment d'Homère , qui dit , dans son Iliade , que tous les enfans de Niobé périrent par les mains d'Apollon & de Diane. Je ne dois pas oublier de rapporter aussi ce qui fit donner à Mélibée le surnom de Chloris , c'est que ne s'étant jamais remise de la frayeur que lui avoit causé la mort de ses freres & de ses sœurs , elle demeura toujours extrêmement pâle , ainsi que le raconte le même Pausanias , dans ses Corinthiaques.

L'Histoire , que je viens d'expliquer , arriva environ cent vingt ans avant la guerre de Troye. Ce qu'il seroit aisé de prouver par la généalogie de Nestor , fils de Chloris , encore plus par celle de Laïus , pere d'Œdipe , qui succéda à Amphyon & à Zéthus au Royaume de Thèbes , comme je le dirai , lorsque j'expliquerai la Fable d'Amphyon.

Telle est la vérité de cet événement si célèbre dans les anciens Poètes. Admironons la fertile imagination d'Ovide qui le raconte si bien ; transportons-nous avec lui auprès de Thèbes , pour voir ces jeunes Princes , montés sur de superbes Chevaux ,

(*a*) *Tuscul. Quæst.* Lib. III. (*b*) Dans ses Attiques.

faire leurs exercices. Apollon & Diane qui, prenant la défense de leur mere outragée, les percent impitoyablement à coups de flèches. Les sœurs de ces Princes infortunés accourent sur les remparts au bruit de ce funeste accident, & tombent sous les coups invisibles de Diane. Enfin la mere arrive qui, outrée de douleur & de désespoir, arrose de ses larmes les corps de ses enfans, & est enfin changée en Rocher. Et on avouera que si la Fable donne de grands ornemens à la vérité, la découverte de cette même vérité donne encore plus de plaisir à l'esprit, que ces vains ornemens n'en donnent à l'imagination.

Un Monument antique rapporté par le P. Montfaucon nous a conservé l'histoire de cet événement, selon la tradition qu'Ovide a suivie. Les enfans de Niobé paroissent en effet s'être crevés à une course de Chevaux. Je joins à cette explication deux Epigrammes de l'Anthologie, qui regardent cette Princesse :

SUR LA STATUE DE NIOBÉ,

Anthol. Lib. IV.

Εκ ζῶντος με θεοὶ τεύξαν λίθου, ἐκ δελίδουτο
Ζώνη Πραξιτέλης ἑμπανὴν ἐργάσατο.

SUR NIOBÉ CHANGÉE EN PIERRE,

Anthol. Lib. III.

Ὁ Τύμβος οὗτος, ἔσθον οὐκ ἔχει νεκρὸν
Ὁ νεκρὸς οὗτος ἐκλὸς οὐχ ἔχει τάφον,
Ἄλλ' αὐτὸς αὐτῷ νεκρὸς ἐστὶ, καὶ τάφος.

*De vivante que j'étois, les Dieux me rendirent pierre : de pierre ;
Praxiteles m'a rendue vivante.*

La seconde Epigramme n'est qu'un jeu de mots, dont le sens est que ce sépulchre ne renferme rien, & qu'il est lui-même le mort & le tombeau.



A R G U M E N T

DE LA TROISIÈME FABLE.

LATONE fatiguée d'une longue marche , & encore plus du poids de ses deux enfans , qu'elle portoit entre ses bras , arriva près d'un étang , où elle voulut se désaltérer. Quelques Payfans qui y travailloient l'ayant repoussée , & ayant troublé l'eau pour l'empêcher de boire , la Déesse indignée les changea en Grenouilles.

Explication de la troisième Fable.

LA Fable de ces Payfans Lyciens qui furent changés en Grenouilles ne présente aucun fait qui puisse nous intéresser ; elle semble même n'être qu'une satyre des mœurs grossières & rustiques des gens de la campagne. Mais comme leur métamorphose est attribuée à la vengeance de Latone , & qu'on voyoit près de l'étang où cette aventure étoit arrivée , un Autel consacré à cette Déesse , je dois rapporter ici en peu de mots , ce que l'Antiquité en avoit publié.

Jupiter , après avoir débauché Latone , voulut aussi se faire aimer d'Astérie , mais elle se déroba à ses poursuites , & suivant la manière de parler de ce temps-là , elle fut changée en Caille. Comme elle vouloit traverser la Mer , Jupiter la changea en pierre. Latone touchée du malheur de sa sœur , pria Jupiter de s'adoucir en sa faveur , & ce Dieu la fit sortir du fond des flots , & en forma une Isle , qui fut d'abord consacrée à Neptune & à Doris. Quelque temps après , lorsque Junon jalouse de Latone , la faisoit poursuivre par le Serpent Python , & que toute la Terre lui refusoit un asyle pour accoucher , sa sœur , qui étoit alors une Isle flottante , s'approcha du rivage & la reçut. Latone arrivée sous un arbre accoucha d'abord de Diane , qui l'aida ensuite à mettre au monde Apollon. Et voilà , pour le dire en passant , la raison pour laquelle Diane , quoique vierge , est invoquée par les

femmes en travail d'enfant. Dès que Diane & Apollon furent nés, ils fixèrent l'Isle, en l'attachant à celles de Mycone & de Gyare.

Ce qu'il y a de vrai dans cette Fable, c'est que l'Isle Ortygie (a), qui avoit pris ce nom des Cailles qui s'y arrêtoient en passant la Mer, & qui fut nommée Délos, c'est-à-dire manifeste, parce qu'après avoir été long-temps cachée sous les flots, elle parut enfin, & étoit fort sujette aux tremblemens de Terre, ce qui fit publier qu'elle étoit flottante sur la Mer. L'Oracle d'Apollon ayant défendu qu'on y enterrât les morts, & ayant ordonné qu'on y offrit des sacrifices pour la purifier, elle devint plus calme & moins agitée par les tremblemens. Voilà le fondement de toutes les Fables qu'on en a publiées. Virgile, dans le troisième Livre de l'Enéïde (b), parle ainsi de cette Isle :

*Sacra mari colitur medio gratissima tellus
Nereïdum matri, & Neptuno Aegeo :
Quam pius Arcitenens, oras & littora circum
Errantem, Mycone celsa Gyaroque revinxit.*

Si l'on vouloit s'instruire plus à fond de ce qui regarde l'Isle de Délos & l'Oracle qui y étoit établi, il faudroit lire Meursius qui a très-bien traité ce sujet (c).

Pour revenir maintenant à la Fable qui fait le sujet de cette Explication, elle est sans doute fondée, sur ce que l'Antiquité ayant feint que Junon avoit encore poursuivi sa rivale, elle avoit été obligée de fuir avec ses deux enfans, & que s'étant trouvé offensée de la brutalité de quelques Payfans, qui lui avoient refusés à boire, elle les avoit contraints à se cacher dans leurs marais, ce qui avoit donné lieu à leur métamorphose.

(a) Ὀρτυγίς, veut dire une Caille. (b) Vers. 73. (c) Meursii Delos.



A R G U M E N T

DE LA QUATRIÈME FABLE.

MARSYAS ayant fait un défi à Apollon, ce Dieu, après l'avoir vaincu, l'écorcha vif. Les larmes qui furent répandues à sa mort, formèrent le fleuve qui porte son nom.

Explication de la quatrième Fable.

MARSYAS étoit fils de ce Hyagnis (a), qui fut l'inventeur d'une sorte de Flûte & du mode Phrygien, & dont il est fait mention dans la dixième Epoque des Marbres de Paros. Alexandre, Auteur ancien d'une Histoire de Phrygie, parle aussi du même Hyagnis. Mais celui qui nous donne le plus de lumière sur ce sujet est Apulée. Voici ce qu'il en dit : *Hyagnis fuit, ut fando accepimus, Marsiæ Tibicinis pater & magister; rudibus adhuc Musicæ sæculis, solus ante alios cantus canere, nondum quidem tam flexanimo sono, nec tam pluriformi modo, nec tam multiformi tibiâ. Quippè adhuc ars ista repertu novo commodum oriebatur . . . prorsus igitur ante Hyagnim nihil aliud plerique callebant quàm Virgilianus Opilio seu Subsequa,*

Stridenti miserum stipula disperdere carmen, &c.

Ce passage que j'ai abrégé nous apprend, 1°. que Hyagnis fut l'inventeur d'une sorte de Flûte, assez grossière à la vérité, mais beaucoup plus parfaite que ces Roseaux dont on se servoit avant lui; 2°. qu'il fut le pere & le maître de Marfyas, qu'Ovide dit avoir été vaincu par Apollon qui l'écorcha vif. Cette Fable, si nous en croyons Tite-Live & Quinte-Curce, n'est qu'une allégorie, & c'est le fleuve Marfyas qui y a donné lieu. Comme il tombe d'un lieu fort élevé, il fait aux environs de Célène, Ville de Phrygie, un bruit fort désagréable, mais son cours venant

(a) Hygin dit qu'il étoit fils d'Æagrius, & Apollodore, Liv. I. le fait fils d'Olympus.

ensuite à être si uni, qu'on ne l'entend presque pas couler, on a publié que la vengeance d'Apollon l'avoit rendu docile.

Mais il y a beaucoup plus d'apparence que le fonds de l'histoire est véritable. Hyagnis son pere qui fait le sujet d'une des Epoques des Marbres de Paros est fort connu, ainsi que son fils qui avoit appris de lui l'art de jouer de la Flûte. Fier de cet avantage, dans un temps où les Arts étoient encore fort grossiers, Marfyas fit quelque défi, peut-être à un Prêtre d'Apollon; ou à quelque Prince qui portoit le nom de ce Dieu, & il fut puni de la manière que le raconte Ovide. Hérodote semble en convenir, lorsqu'il dit qu'on voyoit encore de son temps dans la Ville de Célène, la peau de ce malheureux. Strabon, Pausanias & Aulu Gelle croyent aussi que cette aventure est véritable. Suidas ajoute que Marfyas se voyant vaincu se précipita dans le fleuve qui coule près de Célène, qui depuis a porté son nom. Strabon prétend que Marfyas avoit volé à Minerve cette Flûte qui lui fut si malheureuse, & qu'il avoit par-là encouru l'indignation de cette Déesse. Le fait est fondé sur ce qu'on voyoit une statue de Minerve qui tenoit un fouet à la main pour punir Marfyas, ainsi que le rapporte Pausanias. Cette Déesse, au rapport d'Apolodore (a), ayant vû en se regardant dans les eaux du fleuve Méandre, que lorsqu'elle jouoit de la Flûte, ses joues s'enflaient d'une manière ridicule, & ayant jugé par-là que les Dieux avoient eu raison de se moquer d'elle, la jetta de dépit, & Marfyas l'ayant trouvé quelque temps après, apprit si bien à en jouer, qu'il défia Apollon, comme nous venons de le raconter. Le P. Montfaucon (b) a ramassé, après Béger & Maffei, plusieurs Antiques, où l'on voit Marfyas écorché & Apollon auprès de lui. Finissons en remarquant qu'il y a une faute dans Hygin (c), lorsqu'il dit que Marfyas étoit fils d'Æagrius, & qu'il faut y lire Hyagnis. Le temps où a vécu Hyagnis est marqué dans les Marbres, & les Commentateurs le fixent à l'an 1534. avant

J E S U S - C H R I S T.

(a) Lib. I. (b) Ant. Expl. Tome I. (c) Fable 165.



ARGUMENT

A R G U M E N T

DE LA CINQUIÈME FABLE.

PROGNÉ ayant épousé Térée, Roi de Thrace, le pria d'aller à Athènes pour lui amener sa sœur Philomele. Térée, étant devenu amoureux de cette jeune Princesse, lui fit violence, & après lui avoir coupé la langue, la laissa enfermée dans un vieux Château, qui étoit au milieu des bois. Philomele trouva le moyen de faire sçavoir sa disgrâce à sa sœur, par un canevas sur lequel elle avoit tracé l'histoire de ses malheurs, & qu'elle lui envoya par un de ses Gardes.

Explication de la cinquième Fable.

LES Auteurs les plus graves, Strabon, Pausanias & plusieurs autres conviennent que cet événement est historique, & il n'y a rien à retrancher à la narration d'Ovide que les ornemens de la Poësie : la funeste passion qui l'a causé donne souvent des scènes aussi tragiques que celle-là. Pandion second du nom, Roi d'Athènes, avoit deux filles extrêmement belles ; il donna Progné l'aînée à Térée, Roi de Thrace, espérant d'en tirer quelque secours dans la guerre qu'il avoit contre les Thébains ; mais la brutalité de son gendre lui causa dans la suite tant de chagrin qu'il en mourut. En effet, quelques années après son mariage, Térée à la sollicitation de sa femme, retourna à Athènes pour prier son beau-pere de permettre à Philomele, son autre fille, de venir demeurer quelque temps avec sa sœur, qui mouroit d'envie de la voir. Pandion lui ayant permis de l'emmener, ce brutal l'enferma dans un vieux Palais, qui étoit au milieu des bois, lui fit violence, & lui coupa la langue pour la mettre hors d'état d'apprendre à sa sœur le malheur qui lui étoit arrivé. L'affliction est ingénieuse : Philomele trouva le moyen d'écrire sur la toile avec une aiguille de tapisserie, & apprit ainsi à sa sœur l'état où elle étoit.

A R G U M E N T

DE LA SIXIÈME FABLE.

PROGNÉ délivre Philomele de sa prison & la conduit à la Cour de Térée.

Nota. L'Explication de cette Fable se trouve à la suite de l'Argument de la Fable VII.

A R G U M E N T

DE LA SEPTIÈME FABLE.

PENDANT que l'épouse de Térée rouloit dans son esprit ses projets de vengeance, son fils Itys étant arrivé dans l'appartement où elle étoit, elle lui coupa la gorge, & le fit servir dans le festin qu'elle donna à son mari: obligée de s'enfuir après cette noire action, elle fut changée en Hirondelle, Philomele en Rossignol, & Térée en Huppe.

Explication des Fables VI. & VII.

PROGNÉ ayant appris l'état de sa sœur se mit en devoir de venger l'honneur de Philomele, & la Fête des Bacchanales lui en fournit bientôt l'occasion. Dans le temps qu'on la célébroit, la Reine sortit une nuit avec une troupe de Bacchantes, alla tirer Philomele de sa prison, l'emmena au Palais, tua en sa présence le jeune Itys son fils, le mit en pièces, & l'ayant fait cuire, le fit servir dans le festin qu'elle donnoit à son mari. Philomele paroissant à la fin du repas jetta sur la Table la tête de cet enfant. Le Roi outré de rage & de fureur, mit l'épée à la main pour tuer sa femme & sa belle-sœur; mais ces deux Princesses étant montées

sur un Vaisseau, qu'elles avoient fait préparer à ce dessein, arrivèrent à Athènes avant qu'il eût pu les atteindre.

Comme il étoit ordinaire dans ces anciens temps de mêler du surnaturel dans toutes les aventures des personnes un peu distinguées, & qu'il suffisoit que quelqu'un eût échappé à quelque danger, pour dire que les Dieux lui avoient donné des ailes, on publia que Progné avoit été changée en Hironnelle, Philomele en Rossignol, Itys en Faifan ou en Chardonneret, & Térée en Huppe. Les Mythologues trouvent des raisons convenables à ces métamorphoses. » On a voulu, disent-ils, par ces changemens symboliques, peindre le caractère de ces différentes personnes. » Comme la Huppe est un oiseau qui aime le fumier & l'ordure, on a voulu nous marquer par-là les mœurs impures de Térée; & comme le vol de cet oiseau est fort lent, on fait voir en même temps qu'il ne put point attraper les deux Princesses, son Vaisseau étant moins bon voilier que le leur. Le Rossignol, qui se cache dans les bois & les brossailles, sembleroit y vouloir cacher sa honte & ses malheurs; & l'Hironnelle, qui fréquente les maisons, nous marque l'inquiétude de Progné qui cherche vainement son fils qu'elle a inhumainement massacré. « Tout cela est fort ingénieux, mais malheureusement d'autres Auteurs très-anciens ont détruit toutes ces belles réflexions. En effet, Anacréon, & après lui Apollodore, disent que Philomele fut changée en Hironnelle, & Progné en Rossignol. Quoi qu'il en soit, on prétend que cet événement n'est pas arrivé dans la Thrace, mais à Daulis, Ville de Phocide, où Térée étoit venu demeurer. Ce qui peut être vrai, en disant que ce Prince voulant servir Pandion, son beau-pere, qui étoit en guerre avec les Thébains, étoit venu avec sa Cour dans la Phocide, pour être plus en état de le secourir.

On peut fixer l'époque de cet événement vers l'an 1440, avant l'Ere Chrétienne, sous le regne de Pandion second, huitième Roi d'Athènes. Eusebe le fait remonter un peu plus haut, puisqu'il croit que Progné & Philomele étoient filles de Pandion premier du nom, cinquième Roi d'Athènes, qui succéda à Erichthonius. Au reste, il y a apparence que Térée périt en poursuivant sa femme & sa sœur, puisque Pausanias (a) nous apprend qu'on voyoit son tombeau près d'Athènes. Le même

(a) *In Atticis.*

Auteur , après avoir suivi la tradition , qui portoit que Borée Roi de Thrace , avoit enlevé Orythie , fille de Pandion , ajoute qu'en faveur de cette alliance , Borée avoit secouru les Athéniens , & fait couler à fond des Vaisseaux Barbares , dont les courtes les incommodoient.

Je n'aurois plus rien à ajouter à cette Explication , si je n'avois trouvé dans Homère (*a*) une tradition bien différente de celle des Poètes & des Historiens qui sont venus après lui. Voici la manière dont cet ancien Poète la raconte dans l'endroit où il parle des sujets de chagrin de Pénélope. » Cette Princesse , dit-il , » faisoit entendre ses regrets , comme la plaintive Philomele , » fille de Pandare , toujours cachée entre les branches & les » feuilles des arbres , dès que le Printems est venu , fait entendre sa voix , & pleure son cher Ityle , qu'elle a tué par une » cruelle méprise , & dans ses plaintes continuelles , elle varie » ses tristes accens. « Il paroît , par cette comparaison , qu'Homère n'a connu ni Progné ni Térée , & qu'il a suivi la tradition que je vais rapporter. Pandare , fils de Mérops , avoit trois filles , Mérope , Cléothère , & Ædon ; celle-ci , qui étoit l'aînée , fut mariée à Zéthus , frere d'Amphyon , dont elle n'eut qu'un fils nommé Ityle. Jalouse de la nombreuse famille de Niobé , sa belle-sœur , elle résolut de tuer l'aîné de ses neveux , & comme son fils étoit élevé avec son cousin & qu'il couchoit avec lui , elle l'avertit de changer de place la nuit qu'elle vouloit commettre ce crime. Le jeune Ityle oublia cet ordre , & sa mere le tua au lieu de son neveu. Homère , dans le Livre suivant (*b*) , revient à la même histoire , & ajoute qu'après que les Dieux eurent rendu orphelines les deux sœurs d'Ædon , Mérope & Cléothère , en faisant mourir leur pere & leur mere , elles furent enlevées par les Harpies , qui les livrèrent aux Furies dans le temps qu'elles alloient être mariées.

(*a*) Odyss. Lib. XIX. (*b*) *Ibid.* Lib. XX.



A R G U M E N T

DE LA HUITIÈME FABLE.

BORÉE n'ayant pu obtenir d'Erechthée, Roi d'Athènes, sa fille Orythie en mariage, l'enleva, & l'ayant emportée dans la Thrace où il régnoit, en eut deux enfans, Calais & Zéthès, qui dans la suite eurent des ailes comme leur pere.

Explication de la huitième Fable.

SI l'on veut s'en rapporter à l'autorité de Platon, la Fable de l'enlèvement d'Orythie par Borée, n'est qu'une allégorie qui nous cache l'aventure arrivée à cette Princesse, que le vent fit tomber dans la Mer, où elle se noya. Cependant nous apprenons des Anciens, parmi lesquels il ne faut pas oublier Apollodore (a) & Pausanias (b), que cette histoire est véritable, & que Borée, Roi de Thrace, enleva cette Princesse, qui étoit une des filles d'Erechthée, Roi d'Athènes, & sœur de Procris, dans le temps qu'elle passoit le fleuve Ilissus, & la conduisit dans ses Etats, où elle accoucha de deux enfans jumeaux, Calais & Zéthès. Ces deux Princes, dans le voyage des Argonautes, délivrèrent le vieux Phinée, Roi de Bithynie, de la persécution des Harpies, qui venoient enlever sur sa table les viandes qu'on lui servoit, ainsi que nous le dirons plus au long, en expliquant les Fables que les Poëtes ont débitées sur cette fameuse expédition (c). Le même Pausanias que je viens de citer dit, en expliquant les sujets qui étoient gravés sur l'arche de Sypsele (d), qu'on y voyoit Borée qui enlevait Orythie. Comme le regne d'Erechthée tombe, suivant le calcul des Commentateurs des Marbres, vers l'an 1426, avant l'Ere Chrétienne, on peut voir à-peu-près le temps où est arrivée l'aventure que je viens d'expliquer : on peut encore en fixer l'époque par la conquête des Argonautes qui arriva dans la jeunesse des enfans de Borée & d'Orythie, ainsi que je le dirai dans le Livre suivant.

(a) Lib. III. (b) *In Atticis*. (c) Voyez les Explications du Livre VII.
(d) *In Corinth*.

Fin des Explications des Fables du sixième Livre.

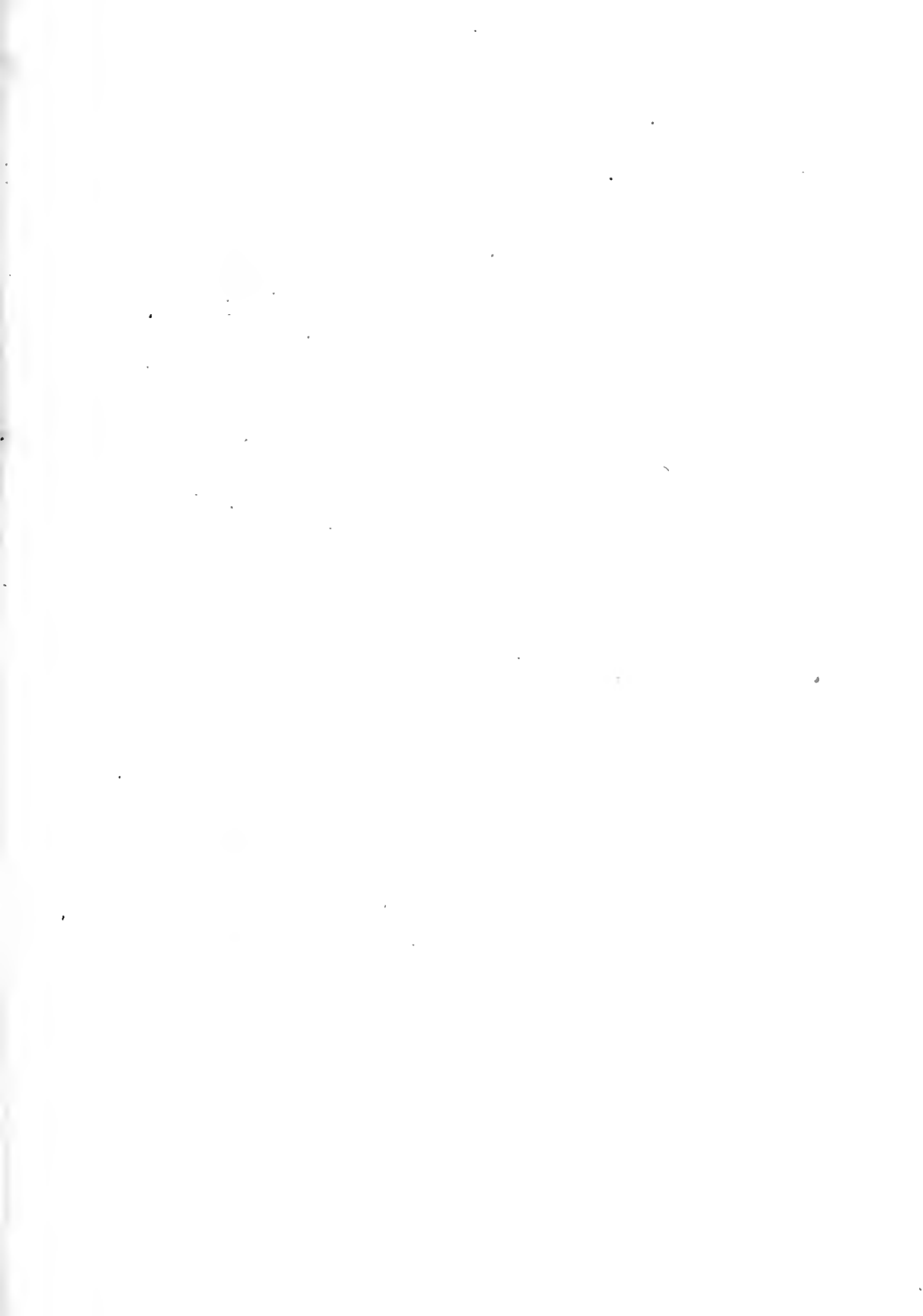


PUBLII OVIDII
NASONIS
METAMORPHOSEON,
LIBER SEPTIMUS.

FABULA PRIMA.

Jason & Medea.

JAMQUE fretum Minyæ Pagasæâ puppe secabant,
Perpetuâque trahens inopem sub nocte senectam
Vifus erat Phineus ; juvenesque Aquilone creati
Virgineas volucres miseri fenis ore fugarant :





Medée reçoit les sermens de Jason, lui fait
Dompter les Taureaux et enlever la toison d'or.



LES
MÉTAMORPHOSES
D'OVIDE,
LIVRE SEPTIÈME.

FABLE PREMIÈRE.

Jason & Médée.

DÉJA le Navire Argo avoit porté les Theffaliens dans différentes Mers ; déjà ils avoient vu Phinée, ce Prince infortuné qui traînoit une vieilleffe triste & languiffante , depuis qu'il avoit perdu l'ufage de la vûe. Déjà les enfans de Borée

Multaque perpeffi claro sub Iafone, tandem
Contigerant rapidas limofi Phafidos undas.

Dumque adeunt Regem, Phryxaeque vellera pofcunt,
Lexque datur Minyis magnorum horrenda laborum;
Concipit interea validos Æetias ignes:
Et luctata diu, poftquam ratione furorem
Vincere non poterat; frustra, Medea, repugnas;
Nefcio quis Deus obftat, ait; mirumque, nifi hoc eft,
Aut aliquid certe fimile huic, quod amare vocatur.
Nam cur juffa patris nimium mihi dura videntur?
Sunt quoque dura nimis. Cur, quem modo denique vidi,
Ne pereat, timeo? Quæ tanti caufa timoris?
Excute virgineo conceptas pectore flammæ,
Si potes, infelix. Si poffem, fanior efferem.
Sed trahit invitam nova vis; aliudque Cupido,
Mens aliud fuadet. Video meliora, proboque:
Deteriora fequor. Quid in hospite, regia virgo,
Ureris? & thalamos alieni concipis orbis?
Hæc quoque terra poteft, quod ames, dare. Vivat, an ille
Occidat, in Dis eft. Vivat tamen! idque precari
Vel fine amore licet. Quid enim commifit Iafon?
Quem, nifi crudelem, non tangat Iafonis ætas,
Et genus, & virtus? quem non, ut cætera defint,
Forma movere poteft? certe mea pectora movit.

At, nifi opem tulero, taurorum afflabitur ore;
Concurreretque fuæ fegeti, tellure creatis
Hoftibus; aut avido dabitur fera præda draconi.
Hoc ego fi patiar, tum me de tigride natam,
Tum ferrum & fcopulos geftare in corde fatebor.
Cur non & fpecto pereuntem? oculosque videndo

avoient chassé les Harpies, qui le tourmentoient avec tant de cruauté, lorsqu'enfin, après avoir essuyé plusieurs dangers dans tout le cours de ce voyage, ces jeunes Héros arrivèrent avec Jason leur Chef sur les bords du Phaxe. Dès qu'ils furent débarqués, ils allèrent chez le Roi & le prièrent de leur rendre la Toison d'Or, que Phryxus avoit laissée dans la Colchide.

Ce Prince, dans le dessein de les rebuter, leur apprit ce qu'ils devoient faire pour avoir ce précieux dépôt, & leur fit voir tous les dangers auxquels ils alloient être exposés. Pendant cette négociation, Médée, sa fille, devint amoureuse de Jason. Elle combattit le penchant de son cœur; mais voyant que tous les efforts qu'elle faisoit, pour éteindre cette passion naissante étoient inutiles: » C'est combattre trop long- » temps, dit-elle, ma résistance seroit vaine: quelque Dieu » s'oppose à mon repos, les secrets mouvemens, dont mon » cœur est agité, me sont inconnus; mais je suis bien trom- » pée si ce n'est point ce qu'on appelle amour. Car enfin, » pourquoi trouvai-je trop dures les loix que mon pere vient » de prescrire à ce jeune Héros? Elles le sont en effet. Pourquoi » craindre tant qu'il périsse? Pourquoi m'allarmer du danger » que court cet Etranger? Quelle peut être la cause de ma » frayeur? Infortunée, éteins, s'il est possible, ce feu qui com- » mence à faire sentir sa violence. Hélas! si je le pouvois, j'en » serois bien plus tranquille. La raison, le devoir, tout me le » conseille; mais l'amour s'y oppose; & un doux penchant » m'entraîne malgré moi. Des deux partis, je vois le plus sage, » je veux le suivre, & cependant je m'abandonne au plus mau- » vais. Insensée, quel est ton aveuglement! Une Princesse de » ton rang doit-elle aimer ainsi un Etranger? Suis-je destinée » à suivre un époux dans des pays inconnus? Ne puis-je donc » trouver dans le Royaume de mon pere un Amant digne de » moi? Outre qu'il est très-incertain, si Jason échappera ou s'il

Conscelero? cur non tauros exhortor in illum,
 Terrigenasque feros, infopitumque draconem?
 Dî meliora velint! quanquam non ista precanda,
 Sed facienda mihi. Prodam ne ego regna parentis?
 Atque ope nescio quis servabitur advena nostrâ?
 Ut per me sospes, sine me det lintea ventis?
 Virque sit alterius? pœnæ Medea relinquitur?
 Si facere hoc, aliamve potest præponere nobis,
 Occidat ingratus. Sed non is vultus in illo,
 Non ea nobilitas animo est, ea gratia formæ;
 Ut timeam fraudem, meritique obliviam nostris.
 Et dabit ante fidem: cogamque in fœdera testes
 Esse Deos. Quid tuta times? accingere, & omnem
 Pelle moram: tibi si semper debet Iafon.
 Te face solemnem junget sibi; perque Pelasgas
 Servatrix urbes matrum celebrabere turbâ.
 Ergo ego germanam, fratremque, patremque, Deosque,
 Et natale solum, ventis ablata, relinquam?
 Nempe pater sævus, nempe est mea Barbara tellus,
 Frater adhuc infans: stant mecum vota fororis:
 Maximus intra me Deus est. Non magna relinquam:
 Magna sequar, titulum servatæ puppis Achivæ,
 Notitiamque loci melioris, & oppida, quorum
 Hic quoque fama viget, cultusque, artesque virorum;
 Quemque ego, cum rebus quas totus possidet orbis,
 Æsonidem mutasse velim: quo conjuge felix
 Et Dîs chara ferar, & vertice sidera tangam.
 Quid? quod nescio qui mediis concurrere in undis
 Dicuntur montes? ratibusque inimica Charybdis,
 Nunc forbere fretum, nunc reddere; cinctaque sævus
 Scylla rapax canibus Siculo latrare profundo?
 Nempe tenens quod amo, gremioque in Iafonis hærens,

» périra. Qu'il vive cependant, je puis bien former ce souhait
 » fans l'aimer. Quel crime a-t-il commis pour se voir exposé à
 » tant de dangers ? Quelle seroit l'ame assez barbare, à qui sa jeu-
 » nesse, sa naissance, sa vertu, n'inspireroient pas de la pitié ?
 » Et quand il n'auroit pas toutes ces qualités, qui pourroit
 » n'être pas touché de cet air noble & gracieux qui brille
 » dans sa personne ? Hélas ! je ne vois que trop que je m'in-
 » téresse pour lui.

» Sans mon secours, ou il sera dévoré par la flamme que
 » vomissent les Taureaux, contre lesquels il doit combattre,
 » ou il succombera sous le nombre des ennemis, qui naîtront
 » des dents du Serpent, qu'on le forcera de semer, après qu'il
 » l'aura dompté, ou enfin il sera la proie de cet affreux Dra-
 » gon qui garde la Toison d'Or. Si j'ai l'ame assez barbare
 » pour le souffrir, je dois avouer qu'une Tigresse m'a donné
 » le jour, & que j'ai le cœur plus insensible que le fer & les
 » rochers. Il ne manqueroit plus à ma cruauté que de le voir
 » expirer, & de rendre mes yeux complices de sa mort. Ce
 » n'est point encore assez, je devois encore animer contre lui
 » les Taureaux, les Soldats qui sortiront de la Terre, & le
 » Dragon. Non, justes Dieux ! soyez - lui favorables. Mais
 » pourquoi faire ici des vœux ? c'est à moi de conserver ses
 » jours. Mais dois-je ainsi trahir les intérêts de mon pere pour
 » sauver un inconnu ? Victorieux il m'abandonnera peut-être,
 » s'embarquera sans moi, & il ira porter à une autre son cœur
 » & sa main. Ah ! s'il est capable de cette lâcheté, s'il doit
 » me préférer une Rivale, qu'il périsse, l'ingrat. Non, sa ver-
 » tu, sa naissance, tout me rassure ; avec ces qualités on n'est
 » pas ingrat : on n'oublie point les bienfaits ; la générosité est
 » le partage des ames comme la sienne. D'ailleurs, je veux
 » qu'il m'engage sa foi, & je prendrai les Dieux pour témoins
 » de ses sermens. Avec ces assurances qu'aurai-je à craindre ?

Per freta longa ferar: nihil illum amplexa timebo;
 Aut si quid metuam, metuam de conjuge solo.
 Conjugium ne vocas? speciosaque nomina culpæ
 Imponis, Medea, tuæ? quin aspice quantum
 Aggrediare nefas: &, dum licet, effuge crimen.

Dixit: & ante oculos rectum, pietasque, pudorque
 Constiterant: & victa dabat jam terga Cupido.
 Ibat ad antiquas Hecates Perseidos aras,
 Quas nemus umbrosum, secretaque sylva tegebat:
 Et jam fortis erat, pulsusque refederat ardor;
 Cum videt Æsoniden, extinctaque flamma revixit.
 Erubere genæ, totoque recanduit ore.
 Ut solet à ventis alimenta assumere, quæque
 Parva subinductâ latuit scintilla favillâ,
 Crescere, & in veteres agitata refurgere vires:
 Sic jam lentus amor, jam quem languere putares;
 Ut vidit juvenem, specie præsentis inarsit.
 Et casu, solito formosior Æsone natus
 Illa luce fuit: posses ignoscere amanti.
 Spectat: & in vultu, veluti nunc denique viso;
 Lumina fixa tenet: nec se mortalia demens
 Ora videre putat: nec se declinat ab illo.

Ut vero cœpitque loqui, dextramque prehendit
 Hospes, & auxilium summissâ voce rogavit,
 Promisitque thorum; lacrymis ait illa profusis,
 Quid faciam? video: nec me ignorantia veri
 Decipiet, sed amor. Servabere munere nostro:
 Servatus promissa dato. Per sacra triformis,
 Ille Deæ, lucoque foret quod numen in illo,
 Perque patrem foceri cernentem cuncta futuri,

» Allons donc , fans différer davantage , allons le fecourir.
 » Jafon , qui me devra tout , m'époufera folemnellement : on
 » me regardera comme celle qui lui aura fauvé la vie , & le
 » nom de fa libératrice deviendra célèbre dans toutes les Vil-
 » les de la Grèce. Te voilà donc réfolve , malheureufe Médée ,
 » à abandonner ainfi ta fœur , ton frere , ton pere , tes Dieux ,
 » ta patrie. Mais enfin , qu'eft-ce que j'abandonne ? Un pere
 » cruel , un frere encore enfant , une terre barbare : pour ma
 » fœur , elle eft d'intelligence avec moi : les Dieux , je porte
 » le plus puiffant de tous dans mon cœur. La gloire d'avoir
 » fauvé l'élite de la Grèce , fera pour moi une récompense qui
 » me dédommagera aflez de ce que je perds ; j'irai habiter un
 » pays charmant , des Villes célèbres , où régnerit les beaux
 » Arts & la politeffe , & je pofféderai l'aimable Jafon , que je
 » préfere feul à tous les biens de l'Univèrs : fi je fuis fon épou-
 » fe , mon bonheur égalera celui des Dieux. Je n'ignore pas
 » les dangers que l'on court fur la Mer : je fçai qu'il s'y ren-
 » contre des écueils ; que l'impitoyable Carybde revomit les
 » flots qu'elle a engloutis ; que Scylla , avec fes Chiens qui
 » aboyent d'une manière horrible , jette la terreur & l'épou-
 » vante dans la Mer de Sicile ; mais lorsque je ferai auprès de
 » mon Amant , entre les bras de Jafon , je traverserai fans
 » crainte les vafte Mers , & fi j'ai quelque frayeur , ce ne fera
 » que pour mon cher Epoux. Infortunée , tu l'appelles donc
 » ton Epoux ? C'eft ainfi que tu donnes à ta foibleffe le nom
 » facré de l'hyménée. Confidère dans quel défordre tu vas te
 » jeter : évite , tu le peux encore , ce funefte engagement , &
 » prends foin de ta gloire. «

Lorsque Médée eut fait toutes ces réflexions , la pudeur , la
 raifon & le devoir fe préfentèrent à fon efprit agité , & l'amour
 défarmé fut prêt à fuir. Sa paffion n'avoit plus la même vio-
 lence , & elle fe fentoit animée d'un courage & d'une force

Eventusque suos, per tanta pericula jurat.
Creditus, accepit cantatas protinus herbas,
Edidicitque usum; lætusque in tecta recessit.



qu'elle ne connoissoit pas un moment auparavant, lorsqu'étant allée offrir un sacrifice à la Déesse Hécate, dont le Temple étoit dans le fond d'une antique forêt, elle eut le malheur d'y rencontrer Jason. Comme une étincelle presque éteinte sous la cendre, se rallume au moindre soufle, & devient capable de causer les plus grands embrasemens, l'amour de Médée, que ses réflexions avoient affoibli, reprit une nouvelle force à la vûe de ce jeune Héros; & il faut avouer que sa beauté, qui ce jour-là paroissoit relevée d'un nouvel éclat, pouvoit rendre excusable la passion qu'elle avoit pour lui. Dès qu'elle l'eut apperçu elle le regarda avec une nouvelle attention; elle tenoit ses yeux attachés sur lui, comme si elle l'avoit vu pour la première fois: persuadée qu'il y avoit dans toute sa personne quelque chose de divin, elle ne pouvoit croire qu'il ne fût qu'un simple Mortel. Dans le temps qu'elle étoit ainsi occupée à le considérer, il s'avança vers elle, lui donna la main, & la pria, avec une respectueuse soumission, de vouloir le secourir dans les dangers auxquels il alloit être exposé, lui jurant en même temps une fidélité éternelle. » Je vois bien, lui » répondit la Princesse en versant quelques larmes, le parti » que je devois prendre; si j'agis contre mon devoir, ce n'est » point que j'en ignore les rigoureuses loix, l'amour seul peut » me servir d'excuse; vous serez sauvé, mais il faut que vous » m'engagiez votre foi. « » Oui, lui dit Jason, je vous serai » fidele: j'en jure par Diane, qu'on révère dans ce pays; par » le Soleil dont vous tirez votre origine, par ce Dieu qui nous » voit & qui éclaire l'Univers: rien ne sera capable de me » séparer de vous. « Médée, rassurée par les sermens de Jason, lui donna sur le champ des herbes enchantées, lui en apprit l'usage, & il se retira charmé de cette aventure.



J A S O N

VELLUS AUREUM ARRIPIT.

POSTERA depulerat stellas aurora micantes ;
 Conveniunt populi sacrum Mavortis in arvom,
 Consistuntque jugis : medio Rex ipse refedit
 Agmine purpureus , sceproque insignis eburno.
 Ecce adamantæis Vulcanum naribus efflant
 Æripedes tauri : tactæque vaporibus herbæ
 Ardent. Utque solent pleni resonare camini,
 Aut ubi terrenâ silices fornace soluti
 Concipiunt ignem liquidarum aspergine aquarum ;
 Pectora sic intus clausas volventia flammæ,
 Gutturaque usta sonant. Tamen illis Æsone natus
 Obvius it. Vertere truces venientis ad ora
 Terribiles vultus ; præfixaque cornua ferro ;
 Pulvereamque solum pede pulsavere bifulco,
 Fumificisque locum mugitibus implevere.
 Dirigere metu Minyæ ; subit ille , nec ignes
 Sensit anhelatos : tantum medicamina possunt !
 Pendulaque audaci mulcet palearia dextrâ ;
 Suppositosque jugo pondus grave cogit aratri
 Ducere , & insuetum ferro profcindere campum.
 Mirantur Colchi ; Minyæ clamoribus augment,
 Adjiciuntque animos. Galeâ tum sumit ahenâ
 Vipereos dentes , & aratos spargit in agros.
 Semina mollit humus , valido prætincta veneno ;
 Et crescunt , fiuntque fati nova corpora dentes.

J A S O N

J A S O N

E N L E V E L A T O I S O N D ' O R .

LE lendemain, dès que l'Aurore eut ramené le jour, le Peuple se rendit en foule dans le champ de Mars, & chacun se plaça sur les éminences & sur les collines qui l'environnoient. Le Roi, que son habit de pourpre & le sceptre d'ivoire, qu'il tenoit à la main, faisoient reconnoître, étoit assis au milieu de l'assemblée. Lorsque tout le monde fut placé, on fit paroître les Taureaux aux pieds d'airain, vomissant des tourbillons de flammes, & séchant de leur bouillante haleine l'herbe d'alentour. Le feu sortoit de leurs narines avec un bruit semblable à celui d'une fournaise embrasée, ou de la chaux sur laquelle on jette de l'eau. Jason va au-devant d'eux d'un pas ferme & assuré. Les Taureaux qui le voyent s'approcher, lui présentent leurs cornes armées de fer, jettent sur lui des regards pleins de fureur, frappent la terre avec leurs pieds, remplissent l'air de poudre & de fumée, & le font retentir de leurs affreux mugissemens. Tous les Argonautes en sont effrayés: l'intrepide Jason attaque les deux Monstres, sans être incommodé du feu qu'ils vomissent, tant les enchantemens de Médée étoient forts & puissans. Ce jeune Héros, après les avoir caressés de la main pendant quelque temps sçut si bien les adoucir, qu'il les força enfin de subir le joug, & de labourer un champ qui n'avoit jamais été labouré. Pendant que toute l'assemblée étoit dans l'admiration, pour un succès si inoui, les Princes Grecs animoient leur Chef par leurs cris & par leurs applaudissemens.

Dès que le champ fut labouré, Jason prit dans un casque

Utque hominis speciem maternâ sumit in alvo,
 Perque suos intus numeros componitur, infans,
 Nec nisi maturus communes exit in auras;
 Sic, ubi visceribus gravidæ telluris imago
 Effecta est hominis, sæto confurgit in arvo;
 Quodque magis mirum est, simul edita concutit arma.
 Quos ubi viderunt præacutæ cuspidis hastas
 In caput Æmonii juvenis torquere parantès,
 Demisere metu vultumque animùmque Pelasgi.
 Ipsa quoque extimuit, quæ tutum fecerat illum;
 Utque peti vidit juvenem tot ab hostibus unum,
 Palluit; & subitò sine sanguine frigida sedit.
 Neve parum valeant à se data gramina, carmen
 Auxiliare canit; secretasque advocat artes.
 Ille gravem medios silicem jaculatus in hostes,
 A se depulsum Martem convertit in ipsos.
 Terrigenæ pereunt per mutua vulnera fratres,
 Civilique cadunt acie. Gratantur Achivi;
 Victoremque tenent, avidisque amplexibus hærent.
 Tu quoque victorem complecti, Barbara, velles;
 Obstetit incepto pudor: at complexa fuisses,
 Sed te, ne faceres, tenuit reverentia famæ.
 Quod licet, affectu tacito lætaris: agisque,
 Carminibus grates, & Dis autoribus horum.

Pervigilem superest herbis sopire draconem;
 Qui cristâ linguisque tribus præsignis, & uncis
 Dentibus horrendus, custos erat arietis aurei.
 Hunc postquam sparfit Lethæi gramine succi,
 Verbaque ter dixit placidos facientia somnos,
 Quæ mare turbatum, quæ concita flumina sistunt;
 Somnus in ignotos oculos subrepat; & auro

des dents du Serpent qu'il sema dans les sillons. Comme il avoit eu soin auparavant de les frotter avec les herbes enchantées que Médée lui avoit données, ces dents s'amollirent en peu de temps & formèrent des hommes. Tel que l'enfant qui ne sort du sein de la mere, qui l'a conçu, qu'après que tous ses membres se sont développés; ces Enfans de la Terre ne parurent que lorsqu'ils furent devenus des hommes parfaits; & ce qui est encore plus surprenant, ils en sortirent tout armés. Les Capitaines Grecs, qui les virent la pique à la main s'avancer contre Jason, furent extrêmement effrayés, & Médée elle-même, quoiqu'elle sçût munir son Amant contre cette attaque, frémit à la vûe de tant d'ennemis; une pâleur mortelle parut sur son visage, & son sang se glaça dans ses veines. Comme elle craignoit que les enchantemens qu'elle avoit employés pour le tirer de ce danger, ne fussent pas assez puissans, elle prononça quelques paroles magiques, & mit en usage tous les secrets de son art. Cependant Jason lança au milieu de cette troupe d'ennemis une grosse pierre, & on les vit dans l'instant tourner contre eux-mêmes les armes avec lesquelles ils venoient l'attaquer, & s'entretuer les uns les autres. Ainsi périrent ces Enfans de la Terre. Les Princes Grecs donnent à leur Chef de grands applaudissemens, & ne peuvent se lasser de l'embrasser. Médée auroit bien voulu lui marquer, par les mêmes caresses, la joie que lui causoit une victoire si inespérée; mais la modestie & la pudeur la retinrent. Obligée de renfermer dans son cœur les doux transports dont elle étoit agitée, elle rendit graces aux Dieux de la protection éclatante qu'ils venoient d'accorder à son Amant.

Pour sortir de tant de dangers, il ne restoit plus à Jason qu'à vaincre le Dragon qui gardoit la Toison d'Or. Ce Monstre, remarquable par la crête qu'il portoit sur la tête & par ses trois langues, redoutable par les dents aigues dont il étoit

Heros Æsonius potitur, spolioque superbus,
Muneris auctorem fecum, spolia altera, portans;
Victor Iolciacos tetigit cum conjugē portus.



armé, veilloit fans cesse à la garde de ce précieux dépôt. Dès que ce Héros eut répandu sur lui le suc de quelques herbes, & qu'il eut prononcé trois fois des paroles qui avoient la vertu d'assoupir, de calmer les flots irrités, & d'arrêter les fleuves au milieu de leur course, le sommeil appesantit pour la première fois les paupières de ce Monstre, & Jason profitant de cet heureux moment, enleva la Toison d'Or. Fier de cette riche dépouille, plus fier encore de la conquête de Médée, dont le secours l'avoit délivré de tant de périls, il s'embarqua avec elle & arriva heureusement à Iolcos.



F A B U L A I I.

Æsoni juvenitus redditur.

ÆMONIÆ matres pro natis dona receptis,
 Grandæque ferunt patres, congestaque flamma
 Thura liquefaciunt, inductaque cornibus aurum
 Victimæ vota cadit. Sed abest gratantibus Æson,
 Jam propior leto, fessusque senilibus annis.
 Cum sic Æsonides: O! cui debere salutem
 Conſiteor, conjux, quanquam mihi cuncta dedisti,
 Excessitque fidem meritorum summa tuorum;
 Si tamen hoc possunt; quid enim non carmina possunt?
 Deme meis annis; & demptos adde parenti.

Nec tenuit lacrymas. Mota est pietate rogantis,
 Dissimilemque animum subiit Æeta relictus.
 Non tamen affectus tales confessa; quod, inquit,
 Excidit ore tuo, conjux, scelus? Ergo ego cuiquam
 Posse tuæ videor spatium transcribere vitæ?
 Nec sinat hoc Hecate; nec tu petis æqua, sed isto
 Quod petis, experiar majus dare munus, Iason.
 Arte meâ soceri longum tentabimus ævum,
 Non annis revocare tuis: modo diva triformis
 Adjuvet, & præfens ingentibus annuat ausis.

Tres aberant noctes, ut cornua tota coirent,
 Efficerentque orbem. Postquam plenissima fulsit,
 Ac solidâ terras spectavit imagine luna,
 Egreditur tectis, vestes induta recinctas,



Medée par son Art et avec différentes
herbes rajeunit le pere de Jason.

F A B L E I I.

Eson rajeuni.

TOUTE la Theffalie prit part à l'heureux succès du voyage des Argonautes: on rendit des actions de grâces aux Dieux qui les avoient ramenés; on offrit des sacrifices; on immola un grand nombre de victimes, dont on avoit doré les cornes, & les Autels répandoient de tous côtés l'odeur de l'encens qu'on y brûloit. Eson fut le seul qui ne se trouva point aux fêtes qu'on célébra en cette occasion. Accablé de vieillesse; & déjà sur le bord du tombeau, il ne put prendre aucune part à l'allégresse publique. Jason, son fils, touché de le voir en cet état, parla ainsi à Médée: » Je sçai, ma chere Epouse, » que vous m'avez sauvé la vie: les bienfaits, dont je vous » suis redevable, sont au-dessus de tout ce qu'on pourroit s'ima- » giner. Cependant j'ai encore une nouvelle grâce à vous » demander, retranchez quelques années de ma vie pour les » ajouter à celles de mon pere: vous le pouvez, puisqu'il » n'est rien d'impossible à votre art. «

En parlant ainsi, il ne put retenir ses larmes. Médée fut touchée des sentimens de Jason pour son pere: elle se souvint d'Era qu'elle avoit abandonné; mais elle n'en témoigna rien. » Ce que vous exigez de moi, lui dit-elle, est tout-à-fait in- » juste. Croyez-vous, mon cher Epoux, qu'aucun motif puis- » se m'engager à abréger des jours qui me sont si chers? Si » j'étois capable de le faire, je prierois la Déesse Hécate de » m'en empêcher. L'amour que vous avez pour votre pere » vous fait demander un crime que je ne suis pas capable de » commettre. Cependant vos vœux seront satisfaits, mais

Nuda pedem *, nudos humeris infusa capillos ;
 Fertque vagos mediæ per muta silentia noctis
 Incomitata gradus. Homines , volucresque , feraſque ;
 Solverat alta quies : nullo cum murmure ſepes** ,
 Immotæque ſilent frondes : ſilet humidus aër ,
 Sidera ſola micant , ad quæ ſua brachia tendens
 Ter ſe convertit , ter ſumptis flumine crinem
 Irroravit aquis , ternis ululatus ora
 Solvit , & in durâ ſummiſſo poplite terrâ.

Nox , ait , arcanis fidiffima , quæque diurnis
 Aurea cum Luna ſucceditis ignibus aſtra ,
 Tuque triceps Hecate , quæ cœptis conſcia noſtris
 Adjutrixque venis , cantusque , artesque magarum ,
 Quæque magas , Tellus , pollentibus inſtruis herbis ,
 Auræque , & venti , montesque , amneſque , lacusque ;
 Dique omnes nemorum , Dique omnes noctis , adefte ;
 Quorum ope , cum volui , ripis mirantibus , amnes
 In fontes rediere ſuos ; concuſſaque ſiſto ,
 Stantia concutio cantu , freta ; nubila pello ,

* Les Traducteurs ont tous mis , *ayant les pieds nus* , ſans faire attention que les Magiciennes avoient accoutumé dans leurs preſtiges d'avoir un pied chauffé & l'autre nud. Virgile , *Æneid. Lib. IV. verſ. 518.* eſt d'accord avec Ovide ſur cet article : *Unum exuta pedem vinculis , in veſte recincta.*

** Ceux qui ont traduit cet endroit , ont rendu par le mot de Serpent , celui de *ſepes* , qui ſignifie véritablement une eſpèce de Serpent ; il y a même des imprimés qui portent : *Nullo cum murmure ſerpens* ; mais comme le Poète avoit déjà parlé du ſilence des hommes & des animaux , *Homines , volucresque , feraſque ſolverat alta quies* ; & qu'il ajoute , *nullo cum murmure ſepes , immotæque ſilent frondes* , j'ai cru qu'il étoit plus à propos de joindre la tranquillité des branches des arbres à celle des buiſſons. Outre cela le mot de *murmure* , dont ſe ſert le Poète , convient mieux au bruit d'un buiſſon agité , qu'à celui que fait un Serpent qui rampe ſur la terre.

» d'une manière à laquelle vous ne vous étiez pas attendu.
 » Je vais employer tous mes soins à prolonger la vie d'un
 » pere que vous aimez , sans que la vôtre en soit diminuée ;
 » & si la Déesse Hécate favorise mon entreprise , j'espère d'y
 » réussir. »

Il ne s'en falloit alors que trois jours que la Lune ne fût pleine. Dès qu'elle le fut , Médée , retroussant sa robe , laissant flotter ses cheveux , & ayant un pied nud , sortit seule la nuit , portant un pas incertain à travers les ténèbres. Un profond silence régnoit sur la terre , les hommes , les oiseaux , les bêtes sauvages , tout goûtoit le doux charme du sommeil ; aucun vent n'agitoit ni les feuilles ni les buissons. L'air étoit serain & tranquille , & les Astres brilloient dans le Ciel. Médée , les bras levés , s'étant tournée trois fois de leur côté , ayant arrosé trois fois ses cheveux avec de l'eau de fleuve , & fait retentir trois fois l'air de ses cris , se prosterna , & fit cette prière :

» O Nuit , fidelle confidente des mystères les plus secrets ;
 » Astres , qui suppléez avec la Lune à la lumière du jour ; &
 » vous , ô triple Hécate , à qui je confie tous mes projets ,
 » & dont j'ai toujours éprouvé la protection ! Charmes , en-
 » chantemens , & vous Terre , qui fournissez à ceux qui les
 » mettent en usage des herbes & des plantes dont la vertu est
 » si puissante ; vous enfin , Air , Vents , Montagnes , Fleuves ;
 » Lacs , Dieux des Forêts , Dieux de la Nuit , venez tous à
 » mon secours. C'est par vous que forçant le cours des fleu-
 » ves les plus rapides , je les contrains de remonter à leur
 » source : c'est vous qui donnez à mes enchantemens la vertu
 » de calmer les flots agités , d'exciter les tempêtes & les ora-
 » ges , de dissiper les nuages & de les rassembler , d'arrêter la
 » violence impétueuse des vents , & de leur lâcher la bride à
 » mon gré , de faire crever les Serpens & les Vipères ; de déra-

Nubilaque induco ; ventos abigoque vocoque.
 Vipereas rumpo verbis & carmine fauces ;
 Vivaque saxa , suâ convulsaque robora terrâ ,
 Et sylvas moveo ; jubeoque tremiscere montes ;
 Et mugire solum , manesque exire sepulchris.
 Te quoque , Luna , traho , quamvis temesæa labores
 Æra tuos minuant ; currus quoque carmine nostro
 Pallet avi , pallet nostris Aurora venenis.
 Vos mihi taurorum flammæ hebetastis , & unco
 Haud patiens oneris collum pressistis aratro.
 Vos serpentigenis in se fera bella dedistis ,
 Custodemque , rudem somni , sopistis ; & aurum.
 Vindice decepto , Grajas misistis in urbes.
 Nunc opus est succis , per quos renovata senectus
 In florem redeat , primosque recolligat annos.
 Et dabitis ; neque enim micuerunt sidera frustra ;
 Nec frustra volucrum tractus cervice draconum
 Currus adest ; aderat demissus ab æthere currus.

Quò simul ascendit , frænataque colla draconum
 Permulsit , manibusque leves agitavit habenas ;
 Sublimis rapitur : subjectaque Thessala Tempe
 Despicit , & Creteis regionibus applicat angues :
 Et quas Ossa tulit , quas altus Pelion herbas ,
 Othrysque , & Pindus , & Pindo major Olympus ,
 Perspicit ; & placitas , partim radice revellit ,
 Partim succidit curvamine falcis aënæ.
 Multa quoque Apidani placuerunt gramina ripis ,
 Multa quoque Amphrysi ; nec eras immunis , Enipeu ;
 Nec non Penæ , nec non Spercheïdes undæ
 Contribuere aliquid , juncosaque littora Bœbes.
 Carpsit & Euboicâ vivax Anthedone gramen

» ciner les arbres & les rochers, d'ébranler les forêts & les
 » montagnes; enfin de faire trembler la terre, & obliger les
 » Mânes de sortir du fond de leurs tombeaux. Je vous force
 » vous-même, puissante Lune, de descendre du Ciel, malgré
 » le bruit dont on fait retentir l'air, pour vous soulager lorf-
 » que vous êtes éclipsée. Je fais pâlir l'Aurore & le char en-
 » flammé du Soleil, de ce Dieu même dont je tire mon ori-
 » gine.

» C'est vous encore, charmes puissans, qui avez sçu rallen-
 » tir l'impétuosité des flammes que vomissoient les taureaux;
 » & qui les avez contraints de subir le joug. C'est vous, qui
 » avez animé les uns contre les autres ces Fils de la Terre,
 » que les dents du Serpent avoient enfantés, & qui les avez
 » fait périr par leurs propres armes. C'est vous enfin, qui avez
 » mis mon époux en état d'enlever la Toison d'Or & de l'ap-
 » porter en Grèce. J'ai besoin aujourd'hui d'herbes dont la
 » vertu puisse ranimer une languissante vieillese; & j'espère
 » que la terre ne me les refusera pas: ce n'est pas en vain que
 » les Astres brillent avec tant d'éclat, & que je vois ce char
 » traîné par deux Dragons, descendre du Ciel.»

Il en descendit un en effet. Médée y monta, & après avoir
 caressé les Dragons qui le conduisoient, elle leur lâcha la main,
 & ils l'emportèrent à travers les vastes campagnes de l'air.
 Après avoir traversé la vallée de Tempé, elle s'arrêta dans
 les lieux où il y avoit des herbes propres à ses enchantemens.
 Elle en cueillit sur le Mont Ossa, sur le Pélion, sur l'Othrys,
 sur le Pinde & sur l'Olympe. Elle en arrachoit quelques-unes
 avec la racine, des autres elle n'en coupoit que les feuilles.
 Les bords de l'Apidane & de l'Amphryse lui en fournirent en
 quantité. Elle en trouva aussi près du fleuve Enipée, & près
 du Pénée, sur les rives du Sperchée & du Bébès. Elle ne né-
 gligea pas celles qui croissent près de la rivière d'Anthédon,

Nondum vulgatum mutato corpore Glauci.
 Et jam nona dies curru, pennisque draconum,
 Nonaque nox omnes lustrantem viderat agros;
 Cum rediit: neque erant tacti, nisi odore, dracones;
 Et tamen annosæ pellem posuere senectæ.
 Constitit adveniens citra limenque foresque,
 Et tantum cælo tegitur: refugitque viriles
 Contactus; statuitque aras è cespite binas,
 Dexteriore Hecates, at lævâ parte Juventæ.
 Has ubi verbenis sylvâque incinxit agresti,
 Haud procul egestâ scrobibus tellure duabus;
 Sacra facit; cultrosque in guttura velleris atri
 Conjicit, & patulas perfundit sanguine fossas.
 Tum super invergens liquidi carchesia Bacchi;
 Æneaque invergens tepidi carchesia lactis;
 Verba simul fundit, terrenaque numina poscit;
 Umbrarumque rogat raptâ cum conjuge regem,
 Ne properent artus animâ fraudare seniles.

Quos ubi placavit, precibusque & murmure longo,
 Æsonis effectum proferri corpus ad aras
 Jussit; & in plenos resolutum carmine somnos
 Exanimi similem stratis porrexit in herbis.
 Hinc procul Æsonidem, procul hinc jubet ire ministros;
 Et monet arcanis oculos remove profanos.
 Diffugiunt jussi: sparsis Medea capillis,
 Bacchantum ritu, flagrantem circuit aras;
 Multifidasque faces in fossâ sanguinis atrâ
 Tingit, & intinctas geminis accendit in aris:
 Terque senem flammâ, ter aquâ, ter sulfure lustrat.
 Interea validum posito medicamen aëno
 Fervet, & exultat; spumisque tumentibus albet.

qui n'étoient pas encore célèbres par la métamorphose de Glaucus. Enfin, après avoir employé neuf jours & autant de nuits à parcourir tous les lieux où se trouvoient ces sortes de plantes, elle revint à Iolcos. Les Dragons, qui n'avoient eu pendant tout ce temps-là pour nourriture que la seule odeur qu'exhaloient ces herbes, ne laissèrent pas de prendre une nouvelle vigueur & quittèrent leur vieille peau. Médée de retour, n'entra point dans le Palais de son époux, dont elle évita la compagnie; mais se tenant près de la porte, elle éleva deux autels de gazon dans un lieu découvert: celui de la droite pour Hécate, & celui de la gauche pour Hébé, Déesse de la Jeunesse. Elle les entoura de verveine & de branches d'arbres, & ayant creusé deux petites fosses, dont elle jeta la terre sur les bords, elle égorgea une brebis noire, & y fit couler le sang, après avoir prononcé quelques paroles, pour invoquer les Dieux de la Terre, & versé du vin dans l'une de ces fosses & du lait chaud dans l'autre, elle adressa sa prière à Pluton & à Proserpine, pour les engager à retarder la mort du vieil Eson.

Lorsque par ses vœux & par ses sacrifices, elle se fut rendue ces deux Divinités favorables, elle ordonna qu'on apportât près des Autels ce Prince qui étoit si cassé & si accablé sous le poids de ses années qu'il ne pouvoit plus se soutenir, & après l'avoir assoupi par ses enchantemens, elle l'étendit sur les herbes qu'elle avoit préparées, & fit éloigner Jason & tous ceux qui l'accompagnoient, de peur que ces mystères ne fussent profanés par leurs regards. Dès qu'ils se furent retirés, Médée, les cheveux épars, se mit à tourner avec tous les mouvemens d'une Bacchante, autour des Autels; elle trempa ensuite deux torches qu'elle tenoit à la main dans les fosses qu'elle avoit creusées; elle les alluma à la flamme des Autels, & purifia à trois différentes reprises le vieil Eson avec du feu, de l'eau &

Illic Æmonia radices valle resectas,
 Seminaque, & flores, & succos incoquit acres.
 Adjicit extremo lapides Oriente petitos,
 Et, quas Oceani refluxum mare lavit, arenas.
 Addit & exceptas, lunâ pernocte, pruinas,
 Et Strigis infames, ipsis cum carnibus, alas.
 Inque virum soliti vultus mutare ferinos
 Ambigui profecta lupi. Nec defuit illic
 Squamea Cinyphæ tenuis membrana chelidri,
 Vivacisque jecur cervi: quibus insuper addit
 Ora caputque novem cornicis sæcula passæ.
 His & mille aliis postquam sine nomine rebus
 Propositum instruxit mortari Barbara munus;
 Arenti ramo jampridem mitis olivæ
 Omnia confudit, summisque immiscuit ima.
 Ecce vetus calido versatus stipes aheno
 Fit viridis primo: nec longo tempore frondes
 Induit; & subito gravidis oneratur olivis.
 At quacunq; cavo spumas ejecit aheno
 Ignis, & in terram guttæ cecidere calentes;
 Vernat humus, floresque & mollia pabula surgunt.

Quæ simul ac vidit, stricto Medea recludit
 Ense senis jugulum, veteremque exire cruorem
 Passa, replet succis. Quos postquam combibit Æson,
 Aut ore acceptos, aut vulnere; barba comæque,
 Canitie posita, nigrum rapuere colorem:
 Pulsa fugit macies: abeunt palorque sitisque,
 Adjectoque cavæ suppleantur corpore rugæ,
 Membraque luxuriant. Æson miratur, & olim
 Ante quater denos hunc se reminiscitur annos.

du soufre. Pendant ces cérémonies elle faisoit bouillir les herbes dont la vertu étoit la plus puissante , dans un grand vaisseau d'airain , qui étoit déjà couvert d'une écume blanche. Cette composition étoit faite de racines cueillies dans les vallées de la Thessalie, de graines, de fleurs & de plantes acides & corrosives. Elle y avoit mêlé des pierres venues des extrémités de l'Orient, de ce sable que la mer en se retirant laisse sur le rivage, de l'écume que la Lune répand sur les herbes pendant la nuit, la chair & les ailes d'une Chouette, les entrailles d'un de ces Loups-garous qui paroissent quelquefois sous une figure humaine, la tendre écaille d'une jeune Tortue du fleuve Cinyphe, le foie d'un vieux Cerf, le bec & la tête d'une Corneille qui avoit vécu neuf cens ans, & une infinité d'autres drogues inconnues. Elle mêla toutes ces choses avec une branche sèche d'Olivier, qui en peu de temps devint verte, poussa des feuilles, & se trouva chargée d'Olives. L'écume que la violence du feu fit sortir du mortier tombant à terre, fit reverdir l'herbe fanée & éclore des fleurs.

Lorsque Médée vit que son médicament étoit en cet état, elle ouvrit la gorge à Eson, fit sortir de ses veines le sang qui y couloit, & fit entrer à sa place par la plaie & par la bouche la liqueur qu'elle venoit de préparer. Dès que le breuvage se fut insinué dans le corps du vieillard, sa barbe & ses cheveux blancs commencèrent à noircir, les rides disparurent de dessus son visage; il reprit de l'embonpoint & de la force, & se trouva dans le même état où il se ressouvenoit d'avoir été quarante ans auparavant.



P E L I A S

LA FILIABUS SUIS INTEREMPTUS ARTE MEDEÆ.

VIDERAT ex alto tanti miracula monstri
 Liber : & admonitus juvenes nutricibus annos
 Posse suis reddi , capit hoc Æetida munus * .
 Neve doli cessent , odium cum conjuge falsum
 Phasias assimular , Peliæque ad limina supplex
 Confugit : atque illam , quoniam gravis ipse senectâ ;
 Excipiunt natæ , quas tempore callida parvo
 Colchis amicitia fallacis imagine cepit .
 Dumque refert , inter meritorum maxima , demptos
 Æsonis esse fitus , atque hac in parte moratur ;
 Spes est virginibus Peliâ subjecta creatis
 Arte suam parili revirescere posse parentem ;
 Idque petunt , pretiumque jubent sine fine pacisci .
 Illa brevi spatio filet , & dubitare videtur :
 Suspenderitque animos fictâ gravitate rogantum .
 Mox ubi pollicita est , quo sit fiducia major
 Muneris hujus , ait . Qui vestras maximus ævo est
 Dux gregis inter oves , agnus medicamine fiet .
 Protinus , innumeris effetus laniger annis
 Attrahitur , flexo circum cava tempora cornu ,

* M. Burmann a suivi en cet endroit , comme par tout ailleurs , la meilleure leçon en mettant au lieu de *petit hoc à Thetys munus* , *petit hoc Æetida munus* . Car quelle apparence que Bacchus se fût adressé à Thétys pour obtenir le rajeunissement des Nymphes qui l'avoient élevé , pendant que Médée venoit de faire ce prodige à ses yeux en faveur d'Éson ?

P É L I A S

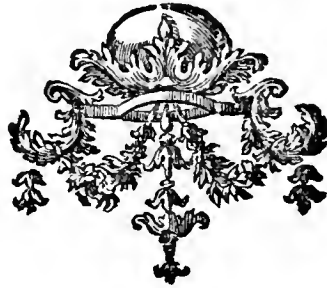
ÉGORGÉ PAR SES FILLES SÉDUITES PAR MÉDÉE.

BACCHUS qui avoit vû du haut de l'Olympe un prodige si surprenant, voulant procurer le même avantage aux Nymphes qui l'avoient nourri, engagea Médée à les rajeunir. Pour continuer ses mauvaises pratiques, Médée feignit d'être mal avec son époux, & alla demander un asyle à Pélias. Comme ce Prince étoit accablé de vieillesse, ses filles se chargèrent du soin de la recevoir, & Médée lia avec elles une amitié qui ne tarda guères à leur devenir funeste. Pour les tromper plus sûrement, elle ne leur parla que de l'ingratitude de Jason; elle exagéra les services qu'elle lui avoit rendus, & n'oublia pas le rajeunissement d'Eson. Elle s'arrêta même longtemps sur l'histoire & sur les circonstances d'une opération si merveilleuse. Les filles de Pélias, qui ne doutèrent pas qu'elle ne fût dans la disposition d'accorder la même faveur à leur pere, l'en prièrent avec instance, & lui promirent une récompense proportionnée à un service si important. Médée affecta d'abord de ne rien répondre, comme si en effet elle n'eût pas encore pris sa résolution; mais après les avoir tenues en suspens pendant un assez long temps, elle leur promit enfin d'exécuter ce qu'elles souhaitoient. Pour les engager même à ajouter plus de foi à sa parole, elle les pria de faire apporter le Bélier le plus vieux du troupeau, pour faire sur lui l'expérience de son remède. On lui en amena un sur le champ, si maigre & si défait, qu'à peine pouvoit-il se soutenir. Médée le prend, l'égorge, fait sortir le peu de sang qui couloit dans ses veines, le met en pièces, & le fait bouillir avec les her-

Cujus ut Æmonio marcentia guttura cultro
 Fodit, & exiguo maculavit sanguine ferrum;
 Membra simul pecudis, validosque venefica succos
 Mergit in ære cavo. Minuuntur corporis artus,
 Cornuaque exiit, nec non cum cornibus annos;
 Et tener auditur medio balatus aheno.
 Nec mora: balatum mirantibus, exsilit agnus:
 Lascivitque fugâ, lætentiaque ubera quærit.
 Obstupuere satæ Peliâ: promissaque postquam
 Exhibuere fidem, tum vero impensius instant.
 Ter juga Phœbus equis, in Hiberno flumine merfis,
 Dempserat, & quartâ radiantia nocte micabant
 Sidera, cum rapido fallax Ætias igni
 Imponit purum laticem, & sine viribus herbas.
 Jamque neci similis, resoluto corpore, Regem,
 Et cum Rege, suos custodes somnus habebat,
 Quem dederant cantus, magicæque potentia linguæ.
 Intrarant jussæ cum Colchide limina natæ,
 Ambierantque torum: quid nunc dubitatis, inertes?
 Stringite, ait, gladios, veteremque haurite cruorem,
 Ut repleam vacuas juvenili sanguine venas:
 In manibus vestris vita est ætasque parentis.
 Si pietas ulla est, nec spes agitat inanes,
 Officium præstate patri: telisque senectam
 Exigite, & faniem conjecto emittite ferro.
 His, ut quæque pia est, hortatibus impia prima est.
 Et ne sit scelerata, facit scelus. Haud tamen ictus
 Ulla suos spectare potest: oculosque reflectunt,
 Cæcæque dant sævis averſæ vulnera dextris.
 Ille cruore fluens, subito tamen allevat artus
 Semilacerque toro tentat confurgere: & inter
 Tot medius gladios pallentia brachia tendens;

bes qu'elle avoit préparées. D'abord ses cornes tombèrent, & on remarqua qu'il se dépouilloit de toutes les autres marques de la vieillesse. On l'entendit même dans le fond du vaisseau bêler, comme bêle un jeune agneau, & un moment après on le vit, au grand étonnement de toute l'assemblée, sortir, bondir & aller tetter une Brebis. Les Princesses, charmées de ce prodige, firent à Médée de nouvelles instances pour l'engager à donner à leur pere la même recette. Elle différa cependant encore trois jours à les satisfaire. La nuit du quatrième, elle mit dans un bassin de l'eau avec quelques herbes qui n'avoient aucune vertu. Puis ayant endormi par ses enchantemens le Roi & ses Gardes, elle fit venir ses filles : » La vie » de votre pere, leur dit-elle, est entre vos mains; son salut » dépend de vous: mais il faut pour cela lui ouvrir la gorge, » tirer tout son sang, afin que je puisse à sa place en faire en- » trer un nouveau qui lui redonne toute la vigueur de sa pre- » mière jeunesse. Si vous avez de la confiance en moi, con- » tinua-t-elle, & quelque tendresse pour votre pere, n'hésitez » pas un moment à lui rendre ce pieux devoir. C'est par le » ser seulement que vous pouvez le délivrer des incommodités » de la vieillesse. « Ce discours anime les Princesses; chacune s'empresse de porter les premiers coups, & la mesure de leur tendresse devient celle de leur cruauté. Quoique persuadées que l'amour qu'elles avoient pour leur pere étoit le motif qui les faisoit agir, elles n'eurent pas la force de percer ainsi de coups ce Prince infortuné, sans détourner les yeux d'un spectacle si funeste. Pélias, baigné dans son sang, se leve & fait d'inutiles efforts pour leur échapper. » Malheureuses, que » faites-vous, leur dit-il, en leur tendant les bras? Quelle » aveugle fureur vous porte à attenter à la vie de votre pere? « A ce discours le poignard leur tombe des mains; elles s'évanouissent, & Médée, peu touchée des plaintes de Pélias,

Quid facitis, gnata? quis vos in fata parentis
 Armat, ait? cecidere illis, animique, manusque.
 Plura locuturo cum verbis guttura Colchis
 Abstulit, & calidis laniatum merfit in undis.
 Quæ nisi pennatis serpentibus issset in auras,
 Non exempta foret pœnæ: fugit alta, superque
 Pelion umbrosum, Philyræaque tecta, superque
 Otrhyn, & eventu veteris loca nota Cerambi.
 Hic ope Nympharum sublatus in aëra pennis,
 Cum gravis infuso tellus foret obruta ponto;
 Deucalionæas effugit inobrotus undas.
 Æoliam Pitānen à læva parte relinquit,
 Factaque de saxo longi simulacra Draconis:
 Idæumque nemus, quo, nati furta, juvencum
 Occuluit Liber falsi sub imagine Cervi,



acheve de le massacrer, & le jette dans le vaisseau où elle avoit fait bouillir quelques herbes.

Médée n'auroit pas évité le châtement que méritoit sa cruauté, si elle ne se fût promptement sauvée sur un char traîné par des Dragons ailés. Elle passa d'abord sur le Pélion antique demeure de Philyre, mere du Centaure Chiron; puis sur l'Othrys où avoit jadis habité le vieux Cérambe, qui s'étant retiré sur le Parnasse du temps du Déluge de Deucalion, y avoit été changé en Oiseau par les Nymphes de cette montagne. Elle laissa sur la gauche Pitane, Ville d'Éolie, près de laquelle étoit la figure de ce Serpent qui fut changé en rocher, & le mont Ida, où Bacchus pour cacher le vol qu'avoit fait son fils, métamorphosa en Cerf un Veau qu'il avoit dérobé.



F A B U L A I I I.

Medea regiam Jasonis domum incendit.

QUAQUE pater Coryti parva tumulatur arena;
 Et quos Mæra novo latratu terruit agros.
 Eurypilique urbem, quâ Coæ cornua matres
 Gesserunt, tum cùm discederet Herculis agmen.
 Phœbeamque Rhodon, & Ialyfios Telchinas,
 Quorum oculos, ipso vitiantes omnia visu,
 Juppiter exofus, fraternis subdidit undis.
 Transît & antiquæ Cartheia mœnia Cææ,
 Quâ pater Alcidas placidam de corpore natæ,
 Miraturus erat nasci potuisse columbam.
 Inde lacus Hyries videt, & Cygneia Tempe*,
 Quæ subitus celebravit olor: nam Phyllius illic
 Imperio pueri Volucresque ferumque Leonem
 Tradiderat domitos, Taurum quoque vincere jussus
 Vicerat, & spreto toties iratus amore,
 Præmia poscenti Taurum suprema negavit.
 Ille indignatus, cupies dare, dixit: & alto
 Desiluit saxo. Cuncti cecidisse putabant:
 Factus olor niveis pendebat in ære pennis.
 At genitrix Hyrie, servatum nescia, flendo
 Delicuit, stagnumque suo de nomine fecit.
 Adjacet his Pleuron, in qua trepidantibus alis,

* Le Poëte parle ici non pas de la vallée de Tempé qui étoit dans la Thessalie, mais d'une autre Tempé de la Béotie qui étoit près du Mont Témèse, & qu'on appelloit ordinairement *Temesia Tempe*.



par Eisen del.

N. le Moye sculp.

Medée après avoir poignardé les deux enfans
 Qu'elle avoit eu de Jason, se sauve à Athenes .

F A B L E I I I.

Médée met en feu le palais de Jason.

MÉDÉE traversa ensuite le pays où le pere de Corithe étoit inhumé , & les plaines qui avoient retenti autrefois des abboiemens de Mera , qui fut changée en Chienne. Elle rencontra aussi sur la route la Ville de Côt , où régnoit Eurypile , & où quelques femmes furent changées en Vaches , lorsqu'Hercule en retiroit ses troupeaux , l'Isle de Rhodes qui est consacrée à Apollon , & la Ville de Jalyfie célèbre par les Telchines ses habitans , qui infectoient tout ce qu'ils regardoient , & que Jupiter ensevelit sous les flocs : l'ancienne Ville de Cée , où Alcidas devait voir un jour avec étonnement sa fille convertie en Colombe ; le lac d'Hyrie & la vallée de Tempé , devenue fameuse par le chant d'un Cygne dont voici l'aventure.

Phyllius , pour plaire au fils d'Hyrie , apprivoisoit des Oiseaux & des Lions , dont il lui faisoit présent. Dans ce dessein il avoit combattu contre un Taureau indompté , & l'avoit vaincu ; mais voyant que tous ses soins étoient inutiles , & qu'il étoit impossible de gagner son amitié , il le lui refusa dans le temps qu'il le lui demandoit avec empressement. Le jeune homme se voyant rebuté , lui dit avec dédain , vous souhai-terez en vain dans la suite de m'avoir accordé ma demande , & sur cela il se précipita du haut d'un rocher : ceux qui étoient présens à ce spectacle , crurent qu'il alloit périr ; mais il se foutint en l'air sous le plumage d'un Cygne. Sa mere Hyrie , qui le crut mort , versa tant de larmes qu'il s'en forma un lac qui porte son nom. La Ville de Pleuros n'est pas loin delà ;

Ophias effugit natorum vulnera Combe.

Inde Calauræ Latoidos aspicit arva,
 In volucrem versi cum conjugè conscia Regis.
 Dextera Cyllene est, in qua cum matre Menephron
 Concubiturus erat sævarum more ferarum.
 Cephison procul hinc desilentem fata nepotis
 Respicit, in tumidam Phocen ab Apolline versi;
 Eumelique domum lugentis in ære natam.
 Tandem vipereis Ephyren Pirenida pennis
 Contigit: hinc ævo veteres mortalia primo
 Corpora vulgarunt pluvialibus edita fungis.
 Sed postquam Colchis arsit nova nupta venenis,
 Flagrantemque domum Regis mare vidit utrumque,
 Sanguine natorum perfunditur impius ensis.
 Ultraque se mater male, Iasonis effugit arma.
 Hinc Titaniacis ablata draconibus, intrat
 Palladias arces: quæ te, justissime Phineu,
 Teque, senex Peripha, pariter videre volantes.
 Innixamque novis neptem Polypemonis alis.
 Excipit hanc Ægeus, factò damnandus in uno:
 Nec satis hospitium est, thalami quoque sædere jungit.



Combe, fille d'Ophias, y prit des ailes pour éviter la fureur de ses enfans.

Delà Médée passa près de l'Isle de Calaurée. Cette Isle, dont le Roi & la Reine avoient été aussi changés en Oiseaux, est consacrée à Latone. Laisant à sa droite le Mont Cyllène, où Ménephton avoit formé le dessein d'un inceste affreux, elle apperçut de loin Céphyse qui pleuroit le malheur de son petit-fils qu'Apollon avoit changé en Monstre marin, & le palais d'Eumele, où tout le monde étoit en deuil de la Princesse sa fille, qui avoit été métamorphosée en Oiseau. Enfin elle arriva à Corinthe, Ville célèbre qui avoit été peuplée dès le commencement du monde par des hommes que la pluie & l'humidité de la terre avoient engendrés. Ce fut-là qu'ayant appris que Jason avoit épousé Créüse, fille de Créon, elle mit le feu au palais de ce Prince, qui y fut brûlé avec sa fille, poignarda les deux enfans qu'elle avoit eus de Jason, & étant remontée sur son char, pour éviter par une prompte fuite le juste châtiment de ses crimes, elle vint à Athènes, où avoit vécu autrefois le juste Phinée, le vieux Périphe & la petite-fille de Polypémon, tous trois changés en Oiseaux. Egée la reçut ; mais peu content de lui avoir accordé les droits de l'hospitalité, il l'épousa, en quoi on ne sçauroit l'excuser.



F A B U L A I V.

Hercules Cerberum catenis attrahit.

JAMQUE aderat Theseus proles ignara parenti,
 Qui virtute suâ bimarem pacaverat Isthmon.
 Hujus in exitium, miscet Medêa quod olim
 Attulerat secum Scythicis Aconiton ab oris.
 Illud Echidnæ memorant è dentibus ortum
 Esse canis: specus est tenebroso cæcus hiatus;
 Est via declivis, per quam Tirynthius heros
 Restantem, contraque diem radiosque micantes
 Obliquantem oculos, nexis adamante catenis,
 Cerberon attraxit: ravidâ qui concitus irâ
 Implevit pariter ternis latratibus auras;
 Et sparsit virides spumis albetibus agros.
 Has concreuisse putant; nactasque alimenta feracis
 Fœcundique foli, vires cepisse nocendi.
 Quæ quia nascuntur durâ vivacia caute,
 Agrêstes Aconita vocant. Ea conjugis astu
 Ipse parens Ægeus nato porrexit, ut hosti.
 Sumpserat ignarâ Theseus data pocula dextrâ;
 Cum pater in capulo gladii cognovit eburno
 Signa sui generis, facinusque excussit ab ore:
 Effugit illa necem nebulis per carmina motis.

At genitor quanquam lætatur fospite nato;
 Attonitus tantum, leti discrimine parvo,
 Committi potuisse nefas, foveat ignibus aras,
 Muneribusque Deos implet; feriuntque secures





Ch. Eisen ing.

E. De Schardt sculp.

Hercule enchaîne Cerbere qui de rage
s'écume la terre de son écume.

F A B L E I V.

Hercule enchaîne Cerbère.

THÉSÉE, après avoir purgé l'Isthme de Corinthe des voleurs qui y commettoient beaucoup de désordres, & avoir rétabli la tranquillité & la sûreté dans ce pays, arriva dans ce temps-là à Athènes. Comme Egée, son pere, ne le reconnoissoit pas encore pour son fils, Médée forma le dessein de le faire périr, & elle composa pour cela un breuvage avec l'Aconit qu'elle avoit apporté de Scythie, & que l'écume de Cerbère y avoit produit. Dans cette contrée est une caverne sombre, dont l'entrée est presque impénétrable. C'est delà qu'Hercule arracha Cerbère avec une chaîne de diamans, malgré la résistance qu'il faisoit pour ne point voir la lumière du jour. Transporté de rage & de fureur, ce Monstre à trois têtes fit retentir l'air de ses hurlemens, & souilla de son écume la terre, qui depuis ce temps-là devint féconde en herbes venimeuses. Les rochers où elles croissent leur ont fait donner le nom d'Aconit. C'étoit un poison, composé de cette plante, qu'Egée, par le conseil de son épouse, alloit faire avaler à son fils, & ce Prince étoit prêt à le boire, lorsque son pere, qui le reconnut à la garde de son épée, où son cachet étoit gravé, lui arracha de la main la coupe fatale. Médée, étant montée sur son char, évita le châtement qu'elle méritoit.

Egée, comblé de joie de voir son fils, frémit au souvenir du danger où il avoit été exposé, & remercia, par des sacrifices réitérés, les Dieux qui l'en avoient délivré. On immola par son ordre un grand nombre de victimes, dont les cornes

Colla torosa boum, vincitorum cornua vittis,
 Nullus Erechthidis fertur celebrator illo
 Illuxisse dies: agitant convivia patres,
 Et medium vulgus: nec non & carmina, vino
 Ingenium faciente, canunt. Te, maxime Theseu,
 Mirata est Marathon Cretæi sanguine tauri;
 Quodque suam securus arat Cromyona colonus;
 Munus opusque tuum est. Tellus Epidauria per te
 Clavigeram vidit Vulcani occumbere prolem;
 Vidit & immitem Cephissias ora Procuften:
 Cercyonis letum vidit Cerealis Eleufis.
 Occidit ille Sinis, magnis male viribus usus;
 Qui poterat curvare trabes, & agebat ab alto
 Ad terram late sparsuras corpora pinus.
 Tutus ad Alcathoen, Lelegeia mœnia, limes;
 Composito Scirrone, patet; sparsisque latronis
 Terra negat sedem, sedem negat ossibus unda;
 Quæ jactata diù fertur durasse vetustas
 In scopulos; scopulis nomen Scironis inhæret.
 Si titulos annosque tuos numerare velimus,
 Facta premunt annos, pro te, fortissime, vota
 Publica fuscipimus, Bacchi tibi sumimus haustus:
 Consonat assensu populi, precibusque faventum,
 Regia: nec totâ tristis locus ullus in urbe est.



étoient ornées de rubans. Jamais fête ne fut célébrée dans Athènes avec plus de magnificence. Les Grands & le Peuple furent également invités au festin que le Roi avoit fait préparer, & lorsque le vin & la bonne chère eurent répandu la joie dans l'esprit des Convives, on commença à chanter les louanges de Thésée. » C'est vous, jeune Héros, lui disoit-on, qui » avez délivré la plaine de Marathon du Taureau qui la ravageoit. Les habitans de Corinthe vous doivent l'heureuse » tranquillité qui regne dans les champs de Cromyon, qu'on » laboure maintenant en assurance. Epidaure a été témoin de » la victoire que vous avez remportée sur ce monstrueux fils » de Vulcain : le fleuve Céphise a vu périr le cruel Procruste, » & Eleusis vous doit la défaite du fameux Cercyon ; vous » avez fait mourir le féroce Sinis, si redoutable par cette force dont il ne se servoit que pour opprimer l'innocence : le » cruel faisoit courber jusqu'à terre les plus gros arbres, qui » en se retirant déchiroient les malheureux qu'il y avoit attachés : depuis la défaite de Scyron, on peut aller avec assurance à Mégare, dont il assiégeoit le chemin. La terre refusa son sein aux os de ce scélérat, les flots les rejettèrent, » & l'air où ils demeurèrent exposés les ayant pétrifiés, ils furent changés en ces rochers qui portent encore son nom. » Enfin, ajoutoit-on, si nous voulions compter vos victoires, » nous trouverions qu'elles surpassent le nombre de vos années. Nous ferons sans cesse des vœux pour la conservation d'une vie si précieuse, & c'est en votre honneur que nous célébrons aujourd'hui une fête si solennelle. « A ce chant d'allégresse tout le Palais retentissoit des cris de joie & des applaudissemens que l'on donna au jeune Prince, & toute la Ville partageoit la joie de la famille Royale.

F A B U L A V.

Minos ab Æaco auxilium non obtinet.

N E C tamen (usque adeo nulla est sincera voluptas!
 Sollicitumque aliquid lætis intervenit!) Ægeus
 Gaudia percepit nato secura recepto.
 Bella parat Minos: qui, quanquam milite, quanquam
 Classe valet, patriâ tamen est firmissimus irâ,
 Androgeique necem justis ulciscitur armis.
 Ante tamen bellum vires acquirit amicas.
 Quâque patent aditus volucris freta classe pererrat,
 Hinc Anaphen sibi jungit, & Astypaleia regna;
 Promissis Anaphen, regna Astypaleia bello;
 Hinc humilem Myconen, cretosaque rura Cimoli,
 Florentemque Cythnon, Scyron, planamque Seriphon;
 Marmoreamque Paron, quamque impia prodidit Arne
 Sithonis accepto, quod avara poposcerat, auro,
 Mutata est in avem, quæ nunc quoque diligit aurum,
 Nigra pedes, nigris velata monedula pennis.
 At non Oliaros, Didymæque, & Tenos, & Andros,
 Et Gyaros, nitidæque ferax Peparethos olivæ,
 Gnosiacas juvere rates: latere inde sinistro
 Ænopiam Minos petit, Æacideia regna.
 Ænopiam veteres appellavere, sed ipse
 Æacus Æginam genitricis nomine dixit.
 Turba ruit, tantæque virum cognoscere famæ
 Expetit. Occurrunt illi Telamonque, minorque
 Quam Telamon Peleus, & proles tertia Phocus.
 Ipse quoque egreditur, tardus gravitate senili,



Van. Bonnet del.

N. Ponce sculp. 1788.

Laque refuse à Mimos le secours qu'il
lui demande contre les Atheniens.

F A B L E V.

Eaque refuse du secours à Minos.

COMME on ne goûte jamais de plaisirs bien purs, & qui ne soient troublés par quelque sujet de chagrin, Egée ne jouit pas long-temps du bonheur d'avoir trouvé son fils. Minos se préparoit à faire bientôt sentir aux Athéniens toutes les horreurs de la guerre. Il avoit des troupes bien disciplinées & une flotte nombreuse; mais ce qui le rendoit encore plus redoutable, c'étoit la juste colère dont il étoit animé contre ce peuple. Résolu de venger la mort de son fils Androgée, il voulut, avant de commencer la guerre, faire alliance avec ses voisins, & il s'embarqua pour aller leur demander du secours. Après avoir engagé par des promesses l'Isle d'Anaphe à traiter avec lui, il y força celle d'Astypale. Il mit aussi dans son parti Cimole, Cythne, Mycone, Scyros, Sériphe, Paros si célèbre par ses beaux marbres, & Sithone, que l'avarre Arné avoit autrefois trahi pour de l'argent. Les Dieux, pour la punir, la changèrent en Chouette, oiseau qui a les pieds noirs & les plumes de même couleur, & qu'on croit encore après son changement avoir la même passion pour l'argent. Minos n'ayant pû tirer aucun secours des Isles de Didyme, d'Oliare, d'Andros, de Ténos, de Gyare, & de Péparethe, si féconde en Oliviers, alla à Egine où régnoit Eaque. Cette Isle étoit autrefois nommée Enopie; mais ce Prince lui faisoit porter alors le nom d'Egine sa mere. On sortit en foule de la Ville pour voir un Conquérant qui s'étoit acquis une si grande réputation. Télamon, Pelée son frere, & Phoque leur cadet, vinrent aussi à sa rencontre. Eaque lui-même, quoi-

Æacus, & quæ sit veniendi causa requirit.
 Admonitus patrii luctus suspirat, & illi
 Dicta refert rector populorum talia centum.
 Arma juves oro pro nato sumpta, piæque
 Pars sis militiæ: tumulo solatia posco.
 Huic Asopiades, petis irrita, dixit, & urbi
 Non facienda meæ: neque enim conjunctior ulla
 Cecropidis hac est tellus; ea fœdera nobis.
 Tristis abit, stabuntque tibi tua fœdera magno,
 Dixit: & utilius bellum putat esse minari,
 Quam gerere, atque suas ibi præconsumere vires.

Classis ab Ænopiis etiam nunc Lyctia muris
 Spectari poterat; cum pleno concita velo
 Attica puppis adest, & portus intrat amicos;
 Quæ Cephalum, patriæque simul mandata ferebat.
 Æacidæ juvenes longo post tempore visum
 Agnovere tamen Cephalum, dextrasque dedere,
 Inque patris duxere domum. Spectabilis heros,
 Et veteris retinens etiamnum pignora formæ,
 Ingreditur; ramumque tenens popularis oliivæ;
 Et dextrâ lævâque duos ætate minores
 Major habet Clyton & Buten, Pallante creatos.
 Postquam congressi primi sua verba tulerunt;
 Cecropidum Cephalus peragit mandata, rogatque
 Auxilium, fœdusque refert, & jura parentum;
 Imperiumque peti totius Achaidos addit.



que dans un âge fort avancé , fortit de sa Capitale , & lui demanda quel étoit le sujet de son voyage. A ce discours Minos* sentant renouveler toute son affliction , lui répondit ainsi : » C'est pour vous engager dans une guerre juste, que je » viens ici : prenez part à l'affliction d'un pere infortuné ; » aidez-lui à venger la mort d'un fils ; ne refusez pas ce service aux mânes d'Androgée. « » Vous me demandez , lui » dit Eaque, une chose qu'il n'est pas en mon pouvoir de vous » accorder ; mes sujets ne sçauroient prendre parti avec vous ; » nous avons contracté avec les Athéniens une alliance que » les loix les plus sacrées rendent inviolables. « Minos piqué de ce refus , lui dit en se retirant , » que cette alliance » pourroit bien lui devenir funeste ; « mais il se contenta de cette menace , ne voulant pas pour-lors pousser plus loin sa vengeance , de peur d'affoiblir son armée.

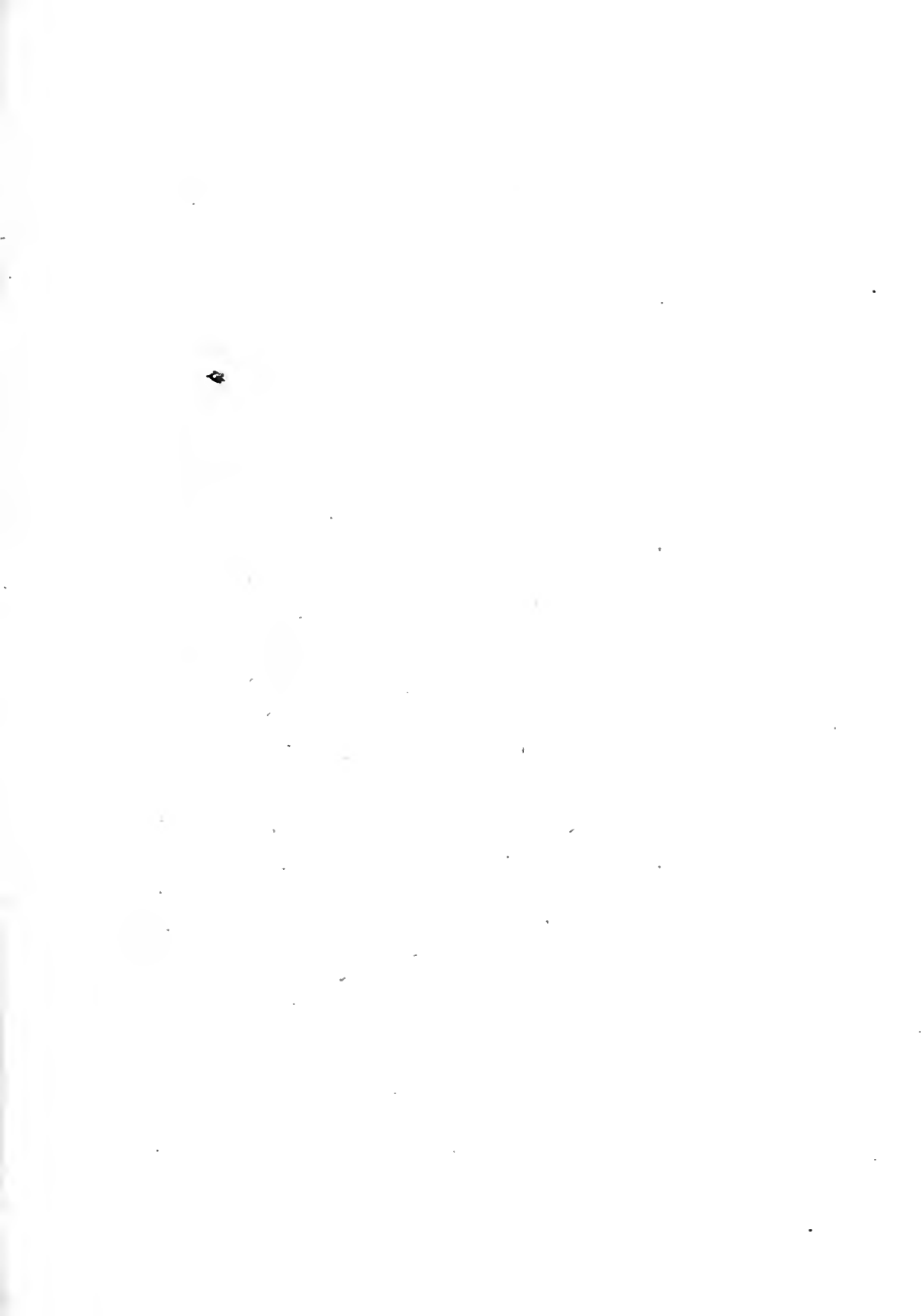
La flotte de Minos pouvoit encore être aperçue des murs d'Egine , lorsqu'on vit entrer dans le port un vaisseau Athénien , commandé par Céphale , qui venoit demander du secours contre le Roi de Crète. Les fils d'Eaque reconnurent ce Prince , quoiqu'ils ne l'eussent vû depuis long-temps , & après l'avoir embrassé , ils le conduisirent au Palais. Ce Héros , dans un âge avancé , conservoit encore quelques traits de sa première beauté , il étoit accompagné des deux enfans de Pallas , Clyton & Buté , dont l'un marchoit à sa gauche , & il portoit à la main une branche d'Olivier. Après les premiers complimens, Céphale exposa les ordres qu'il avoit reçus des Athéniens , & demanda du secours contre l'ambitieux Minos , qui vouloit opprimer la liberté de la Grèce. Pour engager Eaque à le lui accorder , il fit valoir l'alliance & les anciens Traités des deux Peuples , & son éloquence soutint parfaitement toutes les raisons qu'il exposa.

* Le Texte ajoute , ce Prince qui étoit maître de cent Villes.

F A B U L A V I.

Formicæ in Myrmidones.

SIC ubi mandatam juvat facundia causam ;
 Æacus , in capulo sceptri nitente sinistra ;
 Ne petite auxilium , sed sumite , dixit , Athenæ :
 Nec dubiè vires , quas hæc habet insula , vestras
 Ducite , & omnis eat rerum status iste mearum .
 Robora non desunt : superat mihi miles , & hosti ;
 Gratia Dîs , felix & inexcusabile tempus .
 Immo ita sit , Cephalus . Crescat tua civibus opto
 Res , ait . Adveniens equidem modo gaudia cepi ;
 Cum tam pulchra mihi , tam par ætate juvenus
 Obvia processit : multos tamen inde requiro ,
 Quos quondam vidi vestrâ prius urbe receptus .
 Æacus ingemuit , tristisque ita voce locutus .
 Flebile principium melior fortuna sequetur .
 Hanc utinam vobis possem memorare ! sine ullo
 Ordine nunc repetam . Neu longâ ambage morer vos ;
 Ossa cinisque jacent , memori quos mente requiris .
 Et quota pars illi rerum periere mearum !
 Dira lues , populis irâ Junonis iniquæ ,
 Incidit exosæ dictas à pellice terras .
 Dum visum mortale malum , tantæque latebat
 Causa nocens cladis ; pugnatum est arte medendi .
 Exitium superabat opem , quæ victa jacebat .
 Principio cœlum spissâ caligine terras
 Pressit ; & ignavos inclusit nubibus ætus .
 Dumque quater plenis explevit cornibus orbem





C. Monnet inv

D. Née sculp

Jupiter à la priere d'Éaque son fils,
Métamorphosé en hommes des fourmis.

F A B L E V I.

Fourmis changées en hommes appelés Myrmidons.

LE Roi d'Egine s'appuyant alors sur son sceptre , lui dit , que les Athéniens étoient les maîtres des Troupes qui étoient sous son obéissance , & qu'ils pouvoient en disposer à leur gré. » J'en ai assez , graces aux Dieux , ajouta-t-il , pour moi , » & pour mes Alliés , heureusement vous êtes arrivé dans un » temps favorable , & quand vous aurez emmené celles qui » vous sont nécessaires , il m'en restera suffisamment pour dé- » fendre mes Etats. « » Que votre puissance , lui répondit Cé- » phale , puisse croître sans cesse ; que rien ne trouble le bon- » heur dont vous jouissez ! J'ai été charmé en arrivant de voir » une florissante jeunesse , presque toute composée de gens » de même âge ; cependant je n'y ai point remarqué la plû- » part de ceux que j'ai vûs autrefois à votre Cour. « Eaque , que ce discours fit soupirer , lui répondit ainsi la larme à l'œil : » Vous allez entendre le récit d'une histoire déplorable , dont » cependant la fin pourra vous donner de la consolation : » comme il n'est pas possible de vous en faire comprendre » toute l'horreur , je me contenterai de vous la raconter en » peu de mots & sans ordre. Ceux dont vous venez de me » parler sont morts , & j'ai perdu avec eux presque tous mes » sujets ; une horrible peste a ravagé cette Isle. La fière Junon , » qui ne pouvoit souffrir qu'elle portât le nom de sa Rivale , » s'en est vengée de la manière la plus cruelle. Tandis que » nous crûmes que ce fléau n'étoit qu'une maladie ordinaire , » nous employâmes tous les secours de la Médecine , mais tous » les remédes étoient inutiles. D'abord des nuages sombres &

Luna, quater plenum tenuata retexuit orbem,
 Letiferis calidi spirarunt flatibus Austri.

Constat & in fontes vitium venisse, lacusque;
 Milliaque incultos serpentum multa per agros
 Errasse, atque suis fluvios temerasse venenis.
 Strage canum primò, volucrumque, oviumque, boumque;
 Inque feris subiti deprensa potentia morbi.
 Concidere infelix validos miratur arator
 Inter opus tauros, medioque recumbere sulco:
 Lanigeris gregibus, balatus dantibus ægros,
 Sponte suâ lanæque cadunt, & corpora tabent.
 Acer equus quondam, magnæque in pulvere famæ;
 Degenerat palmas; veterumque oblitus honorum,
 Ad præsepe gemit, leto moriturus inerti.
 Non aper irasci meminit. Non fidere cursu
 Cerva, nec armentis incurrere fortibus ursi,
 Omnia languor habet, sylvisque, agrisque, viisque
 Corpora fœda jacent. Vitiantur odoribus auræ.
 Mira loquor, non illa canes, avidæque volucres,
 Non cani tetigere lupi: dilapsa liquefcunt,
 Afflatuque nocent; & agunt contagia late.
 Pervenit ad miseros, damno graviore, colonos
 Pestis, & in magnæ dominatur mœnibus urbis.
 Viscera torrentur primò, flammæque latentis,
 Indicium rubor est, & ductus anhelitus ægrè.
 Aspera lingua tumet; trepidisque arentia venis
 Ora patent; auræque graves captantur hiatu.
 Non stratum, non ulla pati velamina possunt;
 Dura sed in terra ponunt præcordia: nec fit
 Corpus humo gelidum sed humus de corpore fervet.
 Nec moderator adest, inque ipsos sæva medentes

» obscurs couvrirent l'air, & on sentit une chaleur étouffante.
 » Le vent du Midi, si propre à infecter l'air, souffla pendant
 » quatre mois sans discontinuer.

» Les lacs & les fontaines furent infectés du poison funeste
 » qui avoit répandu un nombre infini d'infectes inconnus
 » dans le pays. Le mal attaqua d'abord les Chiens, les Oi-
 » seaux, les Brebis, les Bœufs & les autres animaux. Le Labou-
 » reur consterné vit expirer à ses yeux, au milieu des sillons,
 » les Taureaux qui labouroient. Les Brebis dépouillées de leur
 » toison, maigres & décharnées, remplissoient la campagne
 » de cris lugubres & languissans. Le Coursier le plus vigou-
 » reux dédaignant les combats & les victoires, qu'il avoit tant
 » de fois remportées, languissoit sur la litière. Le Sanglier
 » avoit oublié sa férocité naturelle; la Biche n'avoit plus cette
 » légèreté qui lui est ordinaire; l'Ours n'osoit plus attaquer
 » les troupeaux : tout languissoit; les forêts, les campagnes,
 » les grands chemins étoient jonchés de cadavres qui infec-
 » toient l'air de leur puanteur; & ce qui vous étonnera, sans
 » doute, les Chiens, les Oiseaux & les Loups même n'osoient
 » y toucher : ils pourrissoient sur la terre, & portoient par-
 » tout la contagion. Des animaux, le mal se répandit dans
 » les Villages & parmi les gens de la campagne, & delà elle
 » pénétra dans les Villes. On sentit d'abord les entrailles brû-
 » ler d'un feu, dont les rougeurs qui paroissoient sur le visage;
 » marquoient l'ardeur. On ne respiroit qu'avec peine, & la
 » langue sèche & enflée obligeoit de tenir la bouche ouverte.
 » Le lit devenu insupportable, ainsi que toutes sortes de cou-
 » vertures, on cherchoit vainement sur la terre, un rafraîchis-
 » sement qu'on n'y trouvoit pas. Les Médecins, qui auroient
 » pû apporter quelque adoucissement à un mal si violent, en
 » avoient été attaqués eux-mêmes, & leur art n'avoit pû les
 » en garantir.

Erumpit clades, obsuntque autoribus artes.

Quo propior quisque est, servitque fidiùs ægro ;
 In partem leti citius venit. Utque salutis
 Spes abiit, finemque vident in funere morbi :
 Indulgent animis : & nulla, quid utile, cura est.
 Utile enim nihil est. Passim, positoque pudore,
 Fontibus, & fluviis, puteisque capacibus hærent :
 Nec sitis est exstincta prius, quam vita, bibendo.
 Inde graves morbo nequeunt consurgere, & ipsis
 Immoriuntur aquis : alius tamen haurit & illas.
 Tantaque sunt miseris invisæ tædia lecti,
 Profiliunt, aut, si prohibent consistere vires,
 Corpora devolvunt in humum, fugiuntque penates
 Quisque suos : sua cuique domus funesta videtur.

Et quia causa latet, locus est in crimine. Notis
 Semianimes errare viis, dum stare valebant,
 Aspiceres : stentes alios, terræque jacentes,
 Lassaque versantes supremo lumina motu :
 Membraque pendentis tendunt ad sidera cœli,
 Hic illic, ubi mors deprehenderat, exhalantes.
 Quid mihi tunc animi fuit? an, quod debuit esse,
 Ut vitam odissem, & cuperem pars esse meorum?
 Quo se cunque acies oculorum flexerat, illic
 Vulgus erat stratum : veluti cùm putrida motis
 Poma cadunt ramis, agitâtque ilice glandes.
 Tempa vides contra, gradibus sublimia longis :
 Juppiter illa tenet : quis non altaribus illis
 Irrita thura dedit? quoties pro conjuge conjux,
 Pro nato genitor, dum verba precantia dixit,
 Non exoratis animam finivit in aris?

» Les plus pressés à secourir les malades, devenoient les
 » premières victimes de leurs charitables soins. Sûr de mourir
 » dès qu'on se sentoît attaqué, on négligeoit les remédes, &
 » on prenoit sans choix tout ce que l'ardeur du mal faisoit
 » désirer. Tout étoit égal, & le mal étoit sans ressource. Cha-
 » cun couroit aux puits, aux fontaines & aux rivières, pour
 » étancher la soif dont il étoit dévoré ; mais on ne l'étan-
 » choit qu'en mourant, & la langueur empêchoit ceux qui
 » s'étoient désaltérés, de se relever & de se retirer de l'eau où
 » ils expiroient*. Comme on ignoroit la cause du mal, on la
 » croyoit attachée à ses foyers qu'on regardoit avec horreur.
 » Vous auriez vû des gens demi-morts, pâles & livides, se
 » traîner dans les rues jusqu'à ce que les forces leur manqua-
 » sent tout-à-fait ; d'autres qui pleuroient ; d'autres qui, éten-
 » dus à terre, ouvroient des yeux languissans que la mort fer-
 » moit un instant après : ainsi tournés vers le Ciel, ils ren-
 » doient les derniers sours dans le même lieu, où ce mal les
 » avoit surpris.

» Représentez-vous, Prince, le triste état où je me trou-
 » vois ; vous devez croire que je ne regardois la vie qu'avec
 » horreur, & que je souhaitois ardemment d'avoir le même
 » sort que mes sujets. De quelque côté qu'on jettât les yeux,
 » on appercevoit des monceaux de morts, dont le nombre
 » égaloit celui des fruits & des glands qui tombent par l'agi-
 » tation de l'arbre ; vous voyez d'ici un Temple fort élevé,
 » qui est dédié à Jupiter : on y alloit de toutes parts offrir des
 » sacrifices ; mais tout étoit inutile. Combien de fois avons-
 » nous vû l'époux qui venoit y prier pour son épouse, le pere

* Le Poète ajoute ici qu'on sortoit de sa maison pour se coucher à terre ; mais comme il l'avoit dit un moment auparavant, je n'ai pas crû devoir le répéter.

Inque manu thuris pars inconsumpta reperta est ?
 Admoti quoties templis , dum vota Sacerdos
 Concipit , & fundit purum inter cornua vinum ,
 Haud exspectato ceciderunt vulnere tauri ?
 Ipse ego sacra Jovi pro me , patriâque , tribusque
 Cum facerem natis , mugitus victima diros
 Edidit , & subito collapsa sine ictibus ullis
 Exiguo tinxit subjectos sanguine cultros.
 Fibra quoque ægra notas veri , monitusque Deorum
 Prodiderat , tristes penetrant ad viscera morbi.
 Ante sacros vidi projecta cadavera postes.
 Ante ipsas , quo mors foret invidiosior , aras
 Pars animam laqueo claudunt , mortisque timorem
 Morte fugant , ultroque vocant venientia fata.
 Corpora missa neci nullis de more feruntur
 Funeribus. Neque enim capiebant funera portæ.
 Aut inhumata premunt terras , aut dantur in altos
 Indotata rogos. Et jam reverentia nulla est ,
 Deque rogis pugnant , alienisque ignibus ardent.
 Qui lacryment , defunt : indefletæque vagantur
 Natorum , matrumque animæ , juvenumque , senumque ;
 Nec locus in tumulos , nec sufficit arbor in ignes.

Attonitus tanto miserarum turbine rerum,
 Juppiter ô ! dixi , si te non falsa loquuntur
 Dicta sub amplexus Æginæ Afopidos isse ;
 Nec te , magne pater , nostri pudet esse parentem ;
 Aut mihi redde meos , aut me quoque conde sepulcro.
 Ille notam fulgore dedit , tonitruque secundo.
 Accipio , sintque ista precor felicia mentis
 Signa tuæ , dixi : quod dās mihi , pigneror , omen.
 Forte fuit juxta , patulis rarissima ramis ,

» pour son enfant , perdre la vie avant que d'achever leurs sa-
 » crifices ? On trouvoit après leur mort , entre leurs mains ,
 » une partie de l'encens qu'ils étoient venus offrir. Combien
 » de fois les Taureaux conduits à l'Autel pour y être immo-
 » lés , font-ils tombés morts , tandis que le Prêtre faisoit les
 » prières & les libations ? Moi-même , comme j'offrois un sa-
 » crifice à Jupiter , pour moi , pour mes sujets & pour mes
 » trois fils , la victime poussa d'horribles mugiffemens , & tom-
 » ba sans être frappée au pied des Autels : le couteau sacré fut
 » à peine teint de son sang , & les fibres de ses entrailles effa-
 » cées par la violence de la contagion , ne nous présentèrent
 » rien qui pût nous faire connoître la volonté des Dieux. Il
 » m'est arrivé plusieurs fois de voir des cadavres tristement
 » étendus à l'entrée même des Temples ; j'en ai vû qui , pour
 » finir leurs maux , avoient employé le cordon fatal ; la mort
 » leur ayant paru plus supportable que l'appréhension conti-
 » nuelle qu'ils avoient de mourir. Les morts étoient privés
 » des honneurs de la sépulture , on les voyoit par monceaux
 » près des portes de la Ville ; comme il n'y avoit pas assez de
 » monde pour les emporter hors des murs , on les laissoit
 » pourrir sur la terre , ou on les brûloit sans cérémonie : on
 » ne faisoit même point de scrupule de porter son mort sur
 » un bûcher qui étoit construit pour un autre. On ne voyoit
 » point couler des larmes pour la mort des personnes les plus
 » chères ; les ames des enfans & des meres , des jeunes & des
 » vieux , descendoient , sans être pleurées , sur les rives infer-
 » nales. On manquoit de place pour les sépultures & de bois
 » pour les bûchers.

» Au milieu de tant de malheurs , j'adressai cette prière à
 » Jupiter : Grand Dieu , s'il est vrai que vous ayez été autre-
 » fois sensible aux charmes de ma mere , si vous ne dédaignez
 » pas de me reconnoître pour votre fils , rendez-moi mes su-

Sacra Jovi, quercus, de semine Dodonæo.
 Hic nos frugilegas aspeximus agmine longo
 Grande onus exiguo formicas ore gerentes,
 Rugosoque suum fervantes cortice callem.
 Dum numerum miror, totidem, pater optime, dixi,
 Tu mihi da cives, & inania mœnia reple.
 Intremuit, ramisque sonum sine flamine motis
 Alta dedit quercus. Pavidò mihi membra timore
 Horruerant, stabantque comæ: tamen oscula terræ
 Roboribusque dedi; nec me sperare fatebar:
 Sperabam tamen, atque animo mea vota fovebam;
 Nox subit: & curis exercita corpora somnus
 Occupat. Ante oculos eadem mihi quercus adesse;
 Et ramos totidem, totidemque animalia ramis
 Ferre suis visa est, parilique tremiscere motu;
 Graniferumque agmen subjectis spargere in arvis:
 Crescere quod subitò, & majus majusque videri,
 Ac se tollere humo, rectoque assistere trunco;
 Et maciem, numerumque pedum, nigrumque colorem
 Ponere, & humanam membris inducere formam.
 Somnus abit. Damno vigilans mea visa. Querorque,
 In superis opus esse nihil. At in ædibus ingens
 Murmur erat: vocesque hominum exaudire videbar,
 Jam mihi defueras. Dum suspicor has quoque somni
 Esse, venit Telamon properus: foribusque reclusis
 Speque fideque, pater, dixit, majora videbis:
 Egredere. Egredior: qualesque in imagine somni
 Visus eram vidisse viros, ex ordine tales
 Aspicio, agnoscoque. Adeunt, Regemque salutant.
 Vota Jovi solvo, populisque recentibus urbem
 Partior, & vacuos præcis cultoribus agros,
 Myrmidonasque voco, nec origine nomina fraudo.

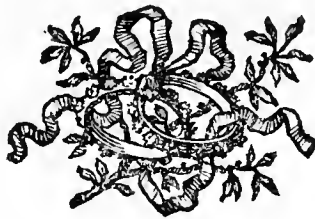
» jets , ou faites-moi périr avec eux. Jupiter écouta ma prière,
 » & un coup de tonnerre qui se fit entendre , me fit connoître
 » qu'elle étoit exaucée. J'accepte cet augure , m'écriai-je , je
 » souhaite qu'il me soit favorable. Près du lieu où j'étois
 » alors , s'élevoit un grand Chêne , qui étoit consacré à Jupi-
 » ter : le gland qui l'avoit produit avoit été pris dans la forêt
 » de Dodone. Je voyois auprès de cet arbre une infinité de
 » Fourmis , qui y portoient le grain qu'elles avoient ramassé.
 » Hélas ! que je serois heureux , disois-je en moi-même , si
 » Jupiter me donnoit autant de Citoyens pour repeupler mes
 » Villes désolées , que je vois ici de Fourmis. Dans ce mo-
 » ment le Chêne trembla , & quoiqu'il ne fit point de vent ,
 » on aperçut ses feuilles s'agiter. A ce prodige , je me sentis
 » saisi d'une secresse horreur , & mes cheveux se dresserent sur
 » ma tête. Rempli de je ne sçai quelle espérance , je baisai la
 » terre & le tronç de l'arbre sacré. Cependant la nuit succéda
 » au jour , & malgré mes inquiétudes , je m'endormis. Dans
 » le temps que je jouissois des charmes du repos , je vis le mê-
 » me Chêne dont les branches & les feuilles étoient couver-
 » tes de Fourmis ; il me parut qu'il laissoit tomber sur terre un
 » nombre infini de ces petits insectes. Je les voyois croître
 » tout d'un coup , s'élever , se tenir debout. Je ne voyois plus
 » ces Fourmis ni si petites , ni si noires , ni avec tant de pieds,
 » & elles me paroissoient ressembler à des hommes. Je m'éveil-
 » lai , & je regardai mon rêve comme une imagination fri-
 » vole : je me plaignis même des Dieux qui me laissoient dans
 » la même désolation. Cependant j'entendis un grand mur-
 » mure : la voix de plusieurs hommes , dans un temps où il
 » m'en restoit si peu , vint frapper mes oreilles ; & je croyois
 » que c'étoit encore une suite du trouble où mon songe m'a-
 » voit laissé , lorsque Télamon vint d'un air empressé ouvrir
 » les portes de mon appartement, Vous allez voir , mon pere,

316 METAMORPHOSEON. LIB. VII.

Corpora vidisti: mores, quos ante gerebant,
Nunc quoque habent: parcum genus est, patiensque laborum.
Quæsitique tenax, & qui quæsitâ refervet.
Hi te ad bella, pares annis animisque, sequentur;
Cum primum, qui te feliciter attulit, Eurus,
Eurus enim attulerat, fuerit mutatus in Austros.



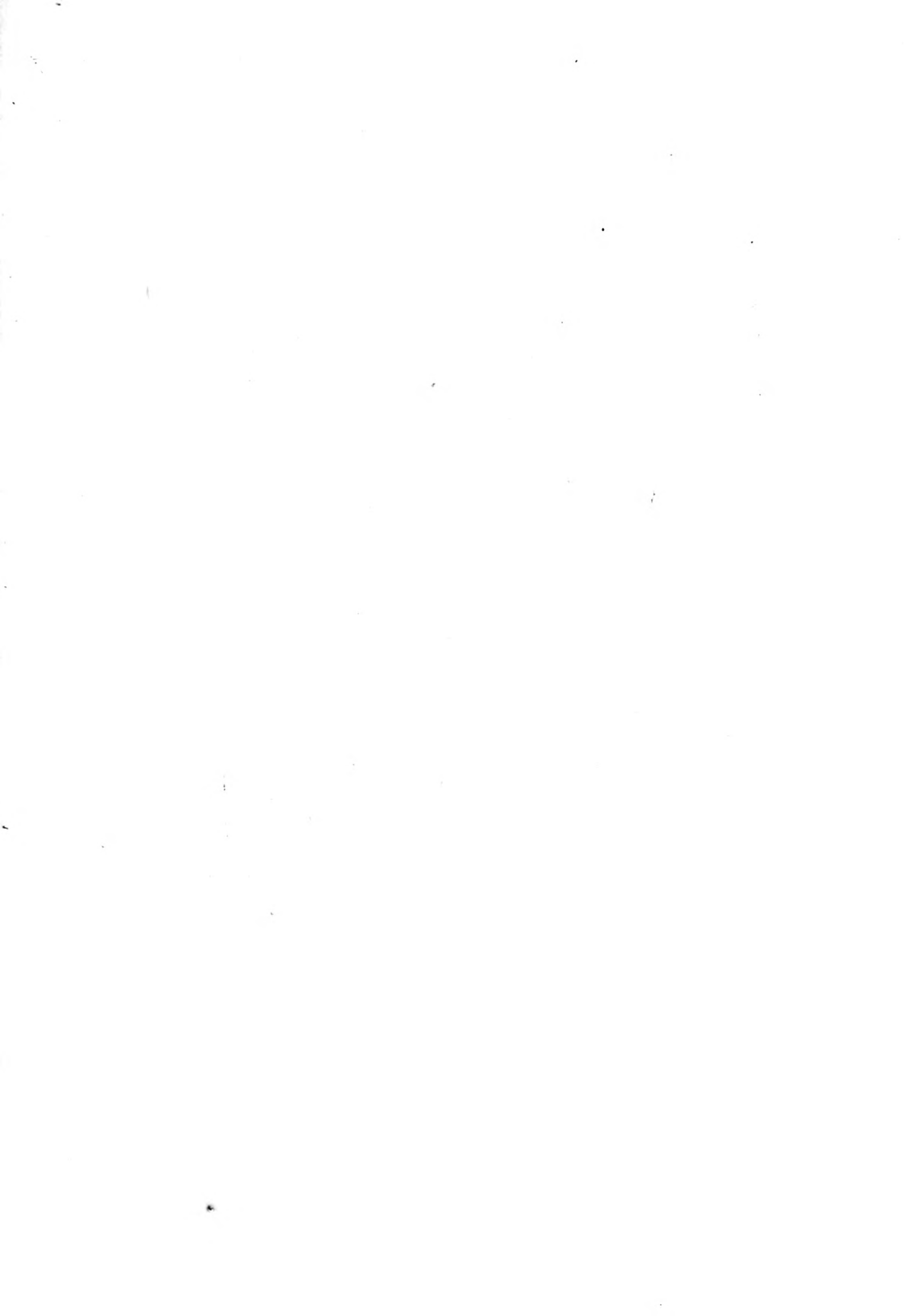
« me dit-il , une chose tout-à-fait incroyable , & qu'on n'au-
 « roit osé espérer ; venez vous-même en être le témoin. Je
 « fortis promptement de ma chambre, & je vis un grand nom-
 « bre d'hommes , que je reconnus être les mêmes que ceux
 « que j'avois apperçus en songe. Ils s'approchèrent tous de
 « moi , & me rendirent les hommages dûs à leur Souverain.
 « J'allai sur le champ rendre graces à Jupiter ; ensuite je dis-
 « tribuai ces nouveaux habitans dans la Ville & dans la cam-
 « pagne , & pour conserver le souvenir de leur origine, je leur
 « donnai le nom de *Myrmidons*. Ils ont encore les mêmes in-
 « clinations que les Fourmis ; ménagers , laborieux , ardens
 « pour amasser du bien , ils gardent avec un grand soin ce
 « qu'ils ont acquis ; vous venez de les voir ; ce seront ces
 « Soldats , tous de même âge & également courageux , qui
 « vous accompagneront lorsque le vent d'Orient qui vous a
 « si heureusement amené ici , aura fait place au vent de Midi. »



F A B U L A VII.

Cephalus & Aurora.

TALIBUS atque aliis longum sermonibus illi
 Implevere diem : lucis pars ultima mensæ
 Est data : nox somnis. Jubar aureus extulerat sol,
 Flabat adhuc Eurus, redituraque vela tenebat.
 Ad Cephalum Pallante fati, cui grandior ætas;
 Ad Regem Cephalus, simul & Pallante creati
 Conveniunt: sed adhuc Regem sopor altus habebat.
 Excipit Æacides illos in limine Phocus:
 Nam Telamon fraterque viros ad bella legebant.
 Phocus in interius spatium pulchrosque recessus
 Cecropidas duxit: cum quis simul ipse refedit.
 Aspicit Æoliden ignotâ ex arbore factum
 Ferre manu jaculum, cujus fuit aurea cuspis.
 Pauca prius mediis sermonibus ille locutus;
 Sum nemorum studiosus, ait, cædisque ferinæ;
 Quâ tamen è sylvâ teneas hastile recisum,
 Jamdudum dubito: certè, si fraxinus esset,
 Fulva colore foret. Si cornus, nodus inesset.
 Unde sit, ignoro. Sed non formosius isto.
 Viderunt oculi telum jaculabile nostri.
 Excipit Actæis è fratribus alter, &, usum
 Majorem specie mirabere, dixit, in isto.
 Consequitur. Quodcumque petit, fortunaque missum
 Non regit; & revolat, nullo referente, cruentum.
 Tum vero juvenis Nereius omnia quærit:
 Cur sit, & unde datum, quis tanti muneris auctor.





F. Brucher inv.

Aug. de St. Aubin sculp.

L'Aurore apperçoit Cephale dont elle devient
Amoureuse et l'enleve .

F A B L E V I I.

Céphale & l'Aurore.

CETTE conversation dura une partie de la journée ; le soir on soupa , & chacun alla ensuite jouir des charmes du repos. Le lendemain matin , comme le vent étoit encore contraire , les Pallantides allèrent prendre Céphale dans son appartement , pour aller ensemble chez le Roi. Ce Prince étoit encore au lit , & comme Télamon & Pélée étoient alors occupés à lever des Troupes pour les Athéniens , Phoque , le plus jeune des enfans d'Eaque , reçut ces Ambassadeurs à la porte du Palais , & les conduisit dans une salle en attendant le lever du Roi. Phoque ayant remarqué que Céphale avoit à la main un dard d'un bois extraordinaire ; après l'avoir entretenu pendant quelques momens de choses indifférentes, il lui adressa ainsi la parole : » J'ai assez fréquenté les forêts , où je » vais souvent à la chasse : je vous avouerai cependant que je » n'ai jamais vû de bois semblable à celui de votre javelot. » S'il étoit de Frêne , il seroit noirâtre ; si c'étoit du Cormier , » on y verroit des noeuds : je n'en ai jamais vû de plus beau. « » Si vous en connoissiez toutes les qualités , lui répliqua alors » un des fils de Pallas , vous l'admiriez bien davantage : il » ne manque jamais son coup ; rien ne le détourne du but , & » ce qui est encore plus étonnant , il revient ensuite de lui-même dans la main de celui qui l'a lancé. « Phoque voulant alors s'informer plus particulièrement de toutes les qualités d'un dard si mystérieux ; Céphale contenta sa curiosité : mais un reste de honte l'empêcha de lui apprendre de quelle main il lui venoit. » Ce dard , dit-il , en versant quelques lar-

Quæ petit, ille refert: sed, quæ narrare pudori est,
 Quâ tulerit mercede, filet: tactusque dolore
 Conjugis amissæ lacrymis ita fatur abortis.
 Hoc me, nate Deâ, quis posset credere? telum,
 Flere facit, facietque diu; si vivere nobis
 Fata diu dederint. Hoc me cùm conjuge carâ
 Perdidit: hoc utinam caruissem munere semper!
 Procris erat, si forte magis pervenit ad aures
 Orithyia tuas, raptæ soror Orithyia.
 Si faciem moresque velis conferre duarum,
 Dignior ipsa rapi. Pater hanc mihi junxit Erechtheus:
 Hanc mihi junxit amor. Felix dicebar, eramque:
 Non ita Dîs visum est, at nunc quoque forsitan essem.
 Alter agebantur post sacra jugalia mensis,
 Cum me, cornigeris tendentem retia cervis,
 Vertice de summo semper florentis Hymetti
 Lutea mane videt pulsas Aurora tenebris,
 Invitumque rapit. Liceat mihi vera referre
 Pace Deæ. Quod sit roseo spectabilis ore,
 Quod teneat lucis, teneat confinia noctis,
 Nectareis quod alatur aquis; ego Procrin amabam:
 Pectore Procris erat, Procris mihi semper in ore.
 Sacra tori, coitusque novos, thalamosque recentes;
 Primaque deserti referebam fœdera lecti.
 Mota Dea est; & siste tuas, ingrate, querelas:
 Procrin habe, dixit. Quod si mea provida mens est;
 Non habuisse voles, meque illi irata remisit.



mes, que le souvenir de la mort de son épouse lui arracha ;
 » ce même dard fera pour moi un sujet éternel d'affliction &
 » de défefpoir ; c'est lui qui est la cause de la mort de Procris :
 » plût aux Dieux que je n'eusse jamais reçu ce fatal présent !
 » Procris étoit soeur de la célèbre Orithye , dont vous avez
 » sans doute oüï parler. Si l'on comparoit la beauté , l'esprit
 » & les agrémens de ces deux aimables personnes , Procris
 » auroit dû être enlevée préférablement à sa soeur. Lorsque
 » l'Amour & le pere de cette Princesse m'en eurent rendu
 » l'époux , on me crut l'homme du monde le plus heureux :
 » je l'étois en effet , & je le serois encore , si les Dieux , jaloux
 » de mon bonheur , ne l'avoient point troublé. Il n'y avoit
 » qu'un mois que l'Hymen nous unissoit , lorsque faisant ten-
 » dre des toiles sur le Mont Hymète , l'Aurore m'aperçut &
 » m'enleva. Qu'il me soit permis de dire la vérité , sans offen-
 » ser cette Déesse : quoiqu'elle soit parfaitement belle , que
 » les couleurs les plus charmantes rehaussent l'éclat de son
 » teint , qu'elle regne dans ce brillant intervalle qui est entre
 » la nuit & le jour , & qu'elle boive le Nectar des Dieux , il
 » ne m'étoit pas possible d'oublier Procris ; je ne cessai jamais
 » un moment de l'aimer : seule elle occupoit mon esprit &
 » mon cœur ; je ne parlois que d'elle , & regrettant des déli-
 » ces que j'avois goûté avec une épouse si charmante , j'en
 » entretenois continuellement l'Aurore. La Déesse en con-
 » çut de la jalousie. Faites cesser , me dit-elle un jour , des
 » plaintes qui m'offensent : allez chercher votre Procris ; je
 » serai bien trompée si vous ne vous repentez un jour de
 » l'avoir tant aimée. Après ce discours , pendant lequel elle
 » fit paroître beaucoup de dépit & de colère , elle me ren-
 » voya. «

F A B U L A V I I I.

Cephalus & Procris.

DUM redeo, mecumque Dex memorata retracto;
 Esse metus cœpit, ne jura jugalia conjux
 Non bene servasset. Faciesque atasque jubebant
 Credere adulterium, prohibebant credere mores.
 Sed tamen abfueram: sed & hæc erat, unde redibam;
 Criminis exemplum: sed cuncta timemus amantes.
 Quærere, quo doleam, studeo; donisque pudicam
 Sollicitare fidem. Favet huic Aurora timori:
 Immutatque meam, videor sensisse, figuram.
 Palladius in eo, non cognoscendus, Athenas;
 Ingrediorque domum. Culpâ domus ipsa carebat;
 Castaque signa dabat: dominoque erat anxia raptio.

Vix aditu per mille dolos ad Erechthida facto;
 Ut vidi, obstupui; meditataque pene reliqui
 Tentamenta fide. Malè me, quin vera faterer,
 Continui. Malè quin, ut oportuit, oscula ferrem.
 Tristis erat. Sed nulla tamen formosior illâ
 Esse potest tristi; desiderioque calebat
 Conjugis arrepti. Tu collige, qualis in illa,
 Phoece, decor fuerit, quam sic dolor ipse decebat.
 Quid referam, quoties tentamina nostra, pudici
 Reppulerint mores? Quoties, ego, dixerit, uni
 Servor, ubicunque est: uni mea gaudia servo;
 Cui non ista fide satis experientia sano
 Magna foret? Non sum contentus: & in mea pugno



C. Monnet inv

N. le Mare sc

Procris tuée d'un coup de fleche que lui lança
Cephalus à travers des brouffailles .

F A B L E V I I I.

Céphale & Procris.

» A MON retour , je fis quelques réflexions sur ce que
 » l'Aurore venoit de me dire ; je craignis que Procris n'eût
 » été infidelle pendant mon absence : sa beauté & son âge au-
 » roient pu me le faire appréhender , mais sa vertu me rassu-
 » roit & dissipoit mes soupçons. Cependant j'avois été absent,
 » & la Déesse , que je venois d'abandonner , étoit une preuve
 » du pouvoir de l'Amour. Comme on craint tout quand on
 » aime , je formai la résolution de tenter par des soins & par
 » des présens la fidélité de mon épouse , & l'Aurore en chan-
 » geant les traits de mon visage , favorisa mon entreprise.
 » Comme je m'apperçus que j'étois méconnoissable , dès que
 » je fus arrivé à Athènes , j'entrai dans mon Palais , où cepen-
 » dant je ne vis rien qui pût me donner le moindre soupçon.

» Procris paroissoit inquiète de mon absence , & son air
 » sage & modeste sembloit ne respirer que la vertu. Ce ne fut
 » qu'avec beaucoup de peine que j'obtins la permission d'en-
 » trer dans son appartement : il fallut pour cela employer
 » mille artifices. Ciel , quelle fut ma surprise en la voyant !
 » Je fus sur le point de renoncer au fatal dessein que j'avois
 » formé ; & au lieu de mettre sa vertu à une épreuve si déli-
 » cate , je pensai me découvrir & me jeter à son cou. Quoi-
 » que triste & languissante , elle étoit extrêmement belle , &
 » jamais l'affliction ne parut avec tant de charmes. Jugez ,
 » Prince , quelle étoit sa beauté , puisque la douleur même en
 » augmentoit l'éclat. Quelques discours que je lui tinsse , elle
 » ne paroissoit occupée que du désir de revoir son époux : sa

Vulnera, dum census dare me pro nocte pacifcor;
 Muneraque augendo, tandem dubitare coegi.
 Exclamo; malè tectus ego en, malè pactus adulter,
 Verus eram conjux: me, perfida, teste teneris.
 Illa nihil: tacito tantummodo victa pudore,
 Infidiosa malo cum conjuge limina fugit:
 Offensâque mei, genus omne perosa virorum
 Montibus errabat, studiis operata Dianæ.
 Tum mihi deserto violentior ignis ad ossa
 Pervenit: orabam veniam, & peccasse fatebar:
 Et potuisse, datis, simili succumbere culpæ
 Me quoque, muneribus, si munera tanta darentur.
 Hoc mihi confesso, læsum prius ultra pudorem,
 Redditur, & dulces concorditer exigit annos.
 Dat mihi præterea, tanquam si parva dedisset
 Dona, canem munus: quem cum sua traderet illi
 Cynthia, currendo superabit, dixerat, omnes.
 Dat simul & jaculum, manibus quod cernis habere:
 Muneris alterius quæ sit fortuna requiris?
 Accipe: mirandi novitate movebere facti.
 Carmina Laiâdes* non intellecta priorum

* Comme on lit dans plusieurs éditions & dans quelques Scholiastes, *Carmina Naiâdes non intellecta priorum solvunt ingeniis*, M. du Ryer & M. l'Abbé de Bellegarde après lui, ont traduit ainsi: » Depuis que les Naiâdes » eurent commencé à expliquer les Oracles avec tant de lumière & de cer- » titude, on ne se soucia plus de Thémis, ni de ses réponses. « Mais où ont-ils lu que les Naiâdes ayent jamais expliqué les Oracles? Ovide rapporte ici en peu de mots l'Histoire d'Œdipe & du Sphinx, & une simple lettre changée par un Copiste ignorant a fait toute la méprise, en mettant *Naiâdes* au lieu de *Laiâdes*, le *fils de Laius*, Œdipe. Le dernier Traducteur pouvoit corriger du Ryer, puisque l'édition Dauphine avoit rétabli de son temps la véritable leçon. Les deux vers suivans ne laissent aucun doute à cette remarque, autrement il faudroit dire de Thémis elle-même; *præcipitata jacebat*: ce qui certainement doit s'entendre du Sphinx.

» modeste & sa retenue lui faisoient rejeter avec mépris tou-
 » tes mes caresses. Tous vos soins , me disoit-elle , tous vos
 » empressements sont inutiles : mon cœur est à mon époux ;
 » je lui réserve toute ma tendresse. En falloit-il davantage pour
 » affurer le repos d'un mari , qui auroit eu quelque reste de
 » raison ? Falloit-il encore d'autres épreuves ? Cependant je
 » ne fus pas entièrement satisfait , & je m'obstinai à me rendre
 » malheureux. Je lui offris de grands présens , & je m'appet-
 » çus enfin que sa fidélité en étoit ébranlée. Ah ! m'écriai-je
 » alors en me découvrant , reconnoissez votre époux dans
 » l'amant pour qui vous étiez devenue sensible : c'est lui-
 » même qui est le triste témoin de votre peu de vertu. Procris-
 » te ne me répondit rien : sa confusion & sa honte furent si gran-
 » des , qu'elle sortit sur le champ du Palais, dans le dessein de
 » m'abandonner pour jamais. Uniquement occupée du plaisir
 » de la chasse, elle conçut une haine irréconciliable pour tous
 » les hommes. Son absence ralluma bientôt l'amour dont
 » j'avois brûlé pour elle : je la cherchai : je lui demandai par-
 » don de mon imprudence , & je lui avouai que j'aurois été
 » ébranlé moi-même par des promesses aussi éblouissantes que
 » celles que je lui avois faites. L'aveu de ma foiblesse adoucit
 » le chagrin que lui caufoit le souvenir de la sienne : elle re-
 » vint avec moi , & nous vécûmes pendant plusieurs années
 » dans une parfaite union. Peu contente de m'avoir rendu son
 » cœur , elle me fit présent d'un Chien que Diane lui avoit
 » donné , & qui étoit si bon , qu'il n'y en avoit point qui le
 » surpassât à la course. Elle ajouta à ce présent celui du jave-
 » lot que vous me voyez à la main. Vous ferez , sans doute ,
 » curieux d'apprendre l'aventure de ce Chien ; elle a en effet
 » de quoi vous surprendre. Lorsque le fils de Laius eut expli-
 » qué l'Enigme du Sphinx , que personne avant lui n'avoit
 » entendue , le Monstre de dépit se précipita du haut d'un

Solverat ingeniis; & præcipitata jacebat,
Immemor ambagum, vates obscura, suarum.
Scilicet alma Themis, non talia liquit inulta,
Protinus Aoniis immissa est altera Thebis
Pestis; & exitio multi pecorumque suoque,
Ruricolæ pavere feram. Vicina juvenus
Venimus, & latos indagine cinximus agros.
Illa levi velox superabat retia saltu,
Summaque transibat positarum lina plagarum.
Copula detrahitur canibus, quos illa sequentes
Effugit, & volucris non segnior alite ludit.
Pescor & ipse meum consensu Lælapa magno:
Muneris hoc nomen. Jamdudum vincula pugnat
Exuere ipse sibi, colloque morantia tendit.
Vix bene missus erat, nec jam poteramus, ubi esset,
Scire: pedum calidus vestigia pulvis habebat;
Ipse oculis ereptus erat. Non ocyor illo
Hasta, nec expulsi contorto verbere glandes,
Nec Gortyniaco calamus levis exit ab arcu.
Collis apex medii subjectis imminet arvis:
Tollor eò, capioque novi spectacula cursus:
Quo modo deprendi, modo se subducere ab ipso
Vulnere visa fera est. Nec limite callida recto,
In spatiumque fugit, sed decipit ora sequentis:
Et redit in gyrum, ne sit suus impetus hosti.
Imminet hic, sequiturque parem, similisque tenenti
Non tenet, & vacuos exercet in aëre morsus.
Ad jaculi vertebar opem: quod dextera librat
Dum mea, dum digitos amentis addere tento,
Lumina deflexi: revocataque rursus eodem
Rettuleram. Et medio, mirum! duo marmora campo,
Aspicio. Fugere hoc, illud latrare putares.

» rocher. Thémis piquée de voir ainsi développer l'obscurité
 » de ses Oracles, envoya dans les campagnes de Thèbes un
 » animal furieux, qui, par les ravages qu'il causoit, se rendit
 » également redoutable aux Laboureurs & aux troupeaux :
 » toute la Noblesse des environs s'assembla pour le prendre,
 » ou pour le tuer. On fit une enceinte d'hommes, de filets,
 » & de tout ce qu'on put trouver de plus fort. Elle fut inu-
 » tile ; le Monstre franchissoit toutes les barrières. On décou-
 » pla les Chiens, mais il couroit avec tant de légèreté qu'il
 » leur fut impossible de l'atteindre. On l'eût pris pour un Oi-
 » seau. On me pria enfin de lâcher Lélape, (c'est le nom du
 » Chien que Procris m'avoit donné) ; il y avoit déjà long-
 » temps qu'il faisoit tous ses efforts pour rompre la leſſe qui
 » le retenoit. A peine fut-il en liberté qu'on le perdit de vûe.
 » On ne voyoit que les traces de ses pieds dans la poussière.
 » Le dard qu'on lance avec vigueur, la pierre qui sort de la
 » fronde, & la flèche qui vient d'être décochée par le plus
 » habile Crétois, ne vont pas avec plus de vitesse. Il y avoit
 » au milieu de la campagne, où nous étions, une colline où
 » je montai pour avoir le plaisir de cette course. Elle avoit
 » en effet quelque chose de fort amusant : d'abord il me sem-
 » bloit que Lélape étoit prêt à se jeter sur la bête ; mais elle
 » évitoit le coup de dent, & pour le mettre en défaut, elle
 » se détournoit, & le laissoit passer. Tantôt elle lui donnoit
 » le crochet ; quelquefois elle revenoit sur ses pas, ou faisoit
 » en courant une espèce de cercle, afin qu'il ne pût pas s'é-
 » lancer sur elle. Lélape cependant faisoit tous ses efforts pour
 » l'atteindre, & la suivoit de si près, qu'il ouvroit à tous mo-
 » mens la gueule pour la saisir ; mais il ne mordoit que le vent.
 » J'eus recours alors à mon javelot, & comme je me mettois
 » en état de le lancer, je détournai les yeux un instant : mais
 » quelle fut ma surprise, lorsque voulant ensuite viser sur la

Scilicet invictos ambo certamine cursus
Esse Deus voluit ; si quis Deus affuit illis.

Hactenus : & tacuit. Jaculo quod crimen in ipso est ?
Phocus ait : jaculi sic crimina reddidit ille.
Gaudia principum nostri sunt , Phoece , doloris :
Illa prius referam. Juvat ô ! meminisse beati
Temporis , Æacida. Quo primos rite per annos
Conjuge eram felix ; felix erat illa marito.
Mutua cura duos , & amor socialis habebat.
Nec Jovis illa meo thalamos præferret amori :
Nec me quæ caperet , non si Venus ipsa veniret ;
Ulla erat : æquales urebant pectora flammæ.
Sole fere radiis feriente cacumina primis
Venatum in sylvas juveniliter ire solebam ,
Nec mecum famulos , nec equos , nec naribus acres
Ire canes , nec lina sequi nodosa sinebam :
Tutus eram jaculo. Sed cum fatiata ferinæ
Dextera cædis erat ; repetebam frigus , & umbras ;
Et , quæ de gelidis exibat vallibus , auram.
Aura petebatur medio mihi lenis in æstu :
Auram expectabam , requies erat illa labori.
Aura , recordor enim , venias , cantare solebam ;
Meque juves , intresque sinus , gratissima , nostros :
Utque facis , relevare velis , quibus urimur æstus ,
Forfitan addiderim , sic me mea fata trahebant ,
Blanditias plures : & , tu mihi magna voluptas ,
Dicere sum solitus : tu me reficisque , foveisque :
Tu facis , ut sylvas , ut amem loca sola : meoque
Spiritus iste tuus semper captatur ab ore.

Vocibus ambiguis deceptam præbuit aurem

» bête ;

» bête , je n'apperçus au milieu de la plaine que deux figures
 » de marbre , dont l'une étoit dans la posture d'un animal
 » qui fuit , l'autre dans celle d'un Chien qui abboye après lui.
 » Quelque Dieu , sans doute , s'il est vrai que quelqu'un d'eux
 » ait été témoin de cette chasse , ne voulant pas permettre
 » qu'aucun de ces deux animaux fût vaincu , les avoit méta-
 » morphosés en pierres. «

Après que Céphale eût cessé de parler , Phoque lui deman-
 da quelle raison il avoit eu de se plaindre , lorsqu'il lui avoit
 parlé du dard qu'il avoit à la main. » Hélas ! lui répliqua-t-il ,
 » ce qui nous fait d'abord le plus de plaisir , devient souvent
 » la source de nos malheurs. Pour donner quelque ordre à
 » ce que j'ai à vous raconter , je vous parlerai d'abord de mon
 » bonheur passé. Le souvenir m'en est toujours également
 » précieux & agréable. Heureux , pendant les premières an-
 » nées de mon mariage , je voyois avec plaisir Procris parta-
 » ger mon bonheur. Unis l'un & l'autre par l'amour le plus
 » tendre , nous avions les mêmes inclinations , les mêmes
 » penchans. Elle ne m'auroit pas préféré Jupiter lui-même ; je
 » ne l'aurois pas abandonnée pour Venus. Pour tout dire en
 » un mot , notre ardeur étoit égale. Comme j'étois alors fort
 » jeune , & que j'aimois passionnément la chasse : si-tôt que le
 » jour paroissoit , j'allois dans les forêts voisines , sans fuite ,
 » sans Chevaux , sans Chiens , & sans faire porter les toiles.
 » Ce javelot que vous voyez me tenoit lieu de tout ; il ne me
 » falloit point d'autres armes. Lorsqu'à force d'avoir tué du
 » gibier , je me trouvois fatigué , j'allois me reposer & me ra-
 » fraîchir à l'ombre des arbres. Ce doux Zéphyre qui , pen-
 » dant la chaleur , pénètre dans les bocages les plus som-
 » bres , faisant alors toutes mes délices , je l'appellois des mê-
 » mes noms que j'aurois pu donner à quelque Nymphe. Je le
 » priois de venir soulager mon ardeur ; je lui prodiguois les

Nescio quis: nomenque auræ tam sæpe vocatum
 Esse putans Nymphæ, Nympham mihi credit amari.
 Criminis extemplo ficti temerarius index
 Procrin adit: linguâque refert audita susurrâ.
 Credula res amor est: subito collapsa dolore,
 Ut sibi narratur, cecidit: longoque refecta
 Tempore; se miseram, se fati, dixit, iniqui:
 Deque fide quæstæ est, & crimine concita vano,
 Quod nihil est, metuit. Metuit sine corpore nomen:
 Et dolet infelix veluti de pellice verâ.
 Sæpe tamen dubitat, speratque miserrima falli:
 Indicioque fidem negat; &, nisi viderit ipsa,
 Damnatura sui non est delicta mariti.
 Postera depulerant auroræ lumina noctem:
 Egredior, sylvasque peto: victorque per herbas
 Aura veni, dixi, nostroque medere labori.
 Et subito gemitus inter mea verba videbar
 Nescio quos audisse. Veni, tamen, optima, dixi.
 Fronde levem rursus strepitum faciente caducâ
 Sum ratus esse feram; telumque volatile misi.
 Procris erat: medioque tenens in pectore vulnus,
 Hei mihi! conclamat. Vox est ubi cognita fidæ
 Conjugis, ad vocem præceps amensque cucurri.
 Semianimem, & sparsas scædantem sanguine vestes,
 Et sua, me miserum! de vulnere dona trahentem
 Invenio; corpusque meo mihi carius ulnis
 Sontibus attollo, scissâque à pectore veste
 Vulnere sæva ligo: conorque inhibere cruorem:
 Neu me morte suâ sceleratum deserat, oro.
 Viribus illa carens, & jam moribunda, coegit
 Hæc se pauca loqui. Per nostri fœdera lecti,
 Perque Deos supplex oro, superosque, meosque;

» noms les plus tendres , peut-être même que j'ajoutois mille
 » autres folies, qui n'auroient pu convenir qu'à une Maîtresse.
 » C'est vous , lui disois-je , qui soutenez mes forces abbatues :
 » c'est vous , qui me faites chérir les forêts & la solitude ; la
 » douceur de votre haleine me charme , me ranime , & fait
 » toute ma joie. Telle étoit ma folie , ou plutôt mon malheu-
 » reux destin. Quelqu'un entendit par hasard ces paroles , qui
 » en effet pouvoient avoir un sens fort équivoque , & le nom
 » d'*Aura* , tant de fois répété , fut pris pour celui d'une Nym-
 » phe , dont on me crut amoureux. Procris fut bientôt aver-
 » tie de cette prétendue galanterie. Comme l'Amour est cré-
 » dule , elle ne douta point que je ne fusse infidèle. Cette nou-
 » velle lui causa une douleur si cruelle , qu'elle s'évanouit , &
 » demeura long-temps sans connoissance. Dès qu'elle eut re-
 » pris ses sens , elle s'abandonna à toute sa douleur ; elle dit
 » cent fois qu'elle étoit la plus malheureuse de toutes les fem-
 » mes. Elle se plaignit , elle pleura , & fut aussi affligée que si
 » elle eût eu véritablement une rivale. Quelquefois cepen-
 » dant elle doutoit de la sincérité du rapport qu'on venoit de
 » lui faire , & refusoit d'ajouter foi aux preuves qu'on lui avoit
 » données de mon infidélité. Comme elle souhaitoit que la
 » nouvelle qu'on lui en avoit donnée fût fausse , elle eut l'é-
 » quité , avant que de me condamner , de vouloir s'assurer
 » elle-même de ma perfidie. Le lendemain , au lever de l'Au-
 » rore , je sortis à mon ordinaire pour aller à la chasse ; &
 » lorsque je me trouvai fatigué , je me couchai sur l'herbe , &
 » je ne manquai pas d'abord d'appeller à mon secours cette
 » douce fraîcheur qui faisoit toutes mes délices. Venez , lui
 » disois-je , me soulager après tant de fatigues ; c'est de vous
 » que j'attends ma consolation. Comme je continuois ce dif-
 » cours , je crus entendre quelqu'un qui soupiroit ; & m'étant
 » tourné pour voir ce que c'étoit , je vis remuer les broussail-

Per si quid merui de te bene; perque manentem
Nunc quoque, cum pereo, causam mihi mortis, amorem;
Ne thalamis Auram patiare innubere nostris.
Dixit: & errorem tum denique nominis esse
Et sensi, & docui. Sed quid docuisse juvebat?
Labitur; & parvæ fugiunt cum sanguine vires.
Dumque aliquid spectare potest, me spectat: & in me
Infelicem animam, nostroque exalat in ore.
Sed, vultu meliore, mori secura videtur.
Flentibus hæc lacrymans Heros memorabat, & ecce
Æacus ingreditur duplici cum prole, novoque
Milite: quem Cephalus cum fortibus accipit armis.

FINIS LIBRI SEPTIMI.

» les qui étoient autour de moi , & ne doutant point que ce
 » ne fût quelque bête , je lançai mon javelot. Hélas ! c'étoit
 » Procris elle-même , à qui je venois de percer le fein. Je re-
 » connus fa voix au cri qu'elle fit : j'y accourus tout inter-
 » dit , & je la trouvai baignée dans fon fang , s'efforçant
 » de retirer de la plaie ce funefte dard , dont elle - même
 » m'avoit fait préfent. Je l'embralfai tendrement : je déchirai
 » fes habits , & je mis un appareil à fa bleffure , pour arrêter
 » le fang qui en fortoit ; la priant les larmes aux yeux de ne
 » point abandonner un époux , que ce funefte accident ren-
 » doit le plus malheureux de tous les hommes. Procris prête
 » à expirer me parla ainfi. Je vous conjure , Céphale , par
 » notre hymen , par tous les Dieux du Ciel , par ceux des En-
 » fers où je vais descendre , par la tendrefle que j'ai toujours
 » confervée pour vous , par cet amour fatal qui caufe ma
 » mort ; n'époufez point la Nymphe Aura , qui vous attiroit
 » dans ces bois. A ce difcours , je reconnus fon erreur ; je la
 » défabusai : mais , hélas ! à quoi me fervit de l'avoir détrom-
 » pée ? Elle fe laiffa tomber entre mes bras , & elle perdit la
 » vie avec fon fang. Tant qu'elle eut la force de lever fes
 » yeux mourans , elle les tint toujours attachés fur moi , juſ-
 » qu'à ce qu'enfin je reçus avec ma bouche fon dernier fou-
 » pir. Ainſi mourut l'infortunée Procris , contente du moins
 » de ſçavoir que je lui avois été fidele. « Céphale , la larme à
 l'œil , finiffoit le triſte récit de cette aventure , & toute l'af-
 ſemblée marquoit par ſes larmes la part qu'elle y prenoit ,
 lorsqu'Eaque , accompagné de ſes deux fils , arriva avec les
 Troupes qui devoient aller au ſecours des Athéniens.

FIN DU SEPTIÈME LIVRE.

EXPLICATION
DES FABLES
DU SEPTIÈME LIVRE
DES
MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

A R G U M E N T

DE LA PREMIÈRE FABLE.

LES Argonautes, après plusieurs aventures, arrivèrent enfin dans la Colchide, où Jason, avec le secours de Médée, qui étoit devenue amoureuse de lui, dompte les Taureaux qui jetoient le feu par les narines, enleve la Toison d'Or, après avoir endormi le Dragon qui la gardoit, & retourne victorieux avec Médée dans la Thessalie.

Explication de la première Fable.

POUR bien entendre la Fable qui fait le sujet de cette Explication, il est nécessaire de prendre la chose dès son origine & de développer toutes les fictions que les Poètes ont mêlées dans l'histoire de la conquête des Argonautes, qui est un des plus grands événemens des temps fabuleux. Athamas (a), fils d'Éole, petit-fils d'Hellen, & arrière petit-fils de Deucalion, ayant épousé Ino, fille de Cadmus, fut obligé de la répudier pour

(a) Voyez Pausanias, Apollodore, Diodore de Sicile, Hérodote, &c.

quelques accès de folie , dont elle étoit attaquée. Il se maria ensuite avec Néphélé, dont il eut un fils nommé *Phryxus*, & une fille qui fut appelée *Hellé*. Ayant repris quelques temps après sa première femme, elle lui donna deux fils, Léarque & Mélicerte. Ino haïssant les enfans de Néphélé, qui étant les aînés devoient succéder à leur pere, chercha tous les moyens de les faire périr (a). Phryxus averti des mauvais desseins de sa marâtre par son gouverneur, fit équiper secrettement un vaisseau, enleva les trésors de son pere, & s'embarqua avec sa sœur *Hellé*, pour aller chercher une retraite à la Cour d'Eta son parent. La jeune *Hellé* mourut dans le voyage, & Phryxus arriva heureusement dans la Colchide. Après avoir remercié les Dieux, & consacré ou à Neptune ou à Jupiter conservateur la proue de son vaisseau, il épousa *Chalciopé* dont il eut quatre enfans, *Argos*, *Phrontis*, *Mélas* & *Cylindus*. Eta, pour avoir les trésors de Phryxus, le fit assassiner quelques années après.

Les enfans de ce malheureux Prince voulurent se retirer à *Thébes* chez leur grand-pere *Athamas*, mais ayant fait naufrage, ils furent contraints d'aborder dans une Isle, où ils demeurèrent jusqu'à l'arrivée de *Jason* qui les rendit à leur mere. Cette Princesse charmée de revoir ses enfans qu'elle croyoit morts, fit tout ce qu'elle put pour favoriser la passion que le Héros Grec conçut pour *Médée*.

Pendant que ces choses se passaient dans la Colchide, les Grecs se dispoisoient à y aller pour redemander les trésors d'*Athamas* & pour venger la mort de *Phryxus*. *Pélias*, oncle de *Jason*, ayant chassé du trône d'*Iolcos* son frere *Eson*, & voulant éloigner *Jason*, qui auroit pu rétablir son pere, profita d'une occasion si favorable, & engagea son neveu à un voyage qui pouvoit lui acquérir beaucoup de gloire. L'inquiétude de *Pélias* étoit augmentée par un Oracle qui avoit prédit qu'il seroit tué par un Prince de la race des *Eolides*, & l'avoit averti en même temps de se donner de garde d'une personne qui n'auroit qu'un foulier. Sur ces entrefaites, *Jason* revenant de l'Ecole de *Chiron*, chez qui il avoit été élevé, perdit un de ses fouliers, en passant une rivière : son oncle, qui s'en aperçut à son arrivée, chercha les moyens de le faire mourir ; mais n'osant le faire ou-

(a) Voyez ce qui a été dit dans les Explications des Fables du quatrième Livre.

vertement, il l'obligea de s'embarquer avec les Argonautes, ne doutant pas qu'il ne pérît dans un voyage, qui en ce temps-là étoit rempli de dangers. Comme on avoit publié cette expédition dans toute la Grèce, plusieurs jeunes Princes s'étoient assemblés à la Cour d'Iolcos, où après avoir déferé le commandement à Jason, ils s'embarquèrent sur un vaisseau, qui à cause de sa figure, fut nommé *Argo*, & ceux qui le montèrent Argonautes (a).

Je sçai que tout le monde ne convient pas de l'explication que je viens de donner au navire *Argo*. Diodore de Sicile (b) dit qu'il fut ainsi appelé à cause de la vitesse avec laquelle il voguoit. Il y a des Auteurs qui lui donnent ce nom, parce qu'il avoit été construit par un Ingénieur nommé *Argo*, ou bien parce qu'il portoit des Grecs nommés Argiens; mais Bochart, dont j'ai préféré le sentiment à celui des autres Auteurs, prétend (c) avec plus de raison que le nom lui fut donné du mot *Arco*, qui dans la langue des Phéniciens, vouloit dire *long*. Ce sçavant homme ajoute que les vaisseaux dont les Grecs s'étoient servis jusqu'alors étoient ronds, & que Jason fut le premier qui en monta un qui étoit fait en forme de galère. On publia plusieurs Fables sur ce vaisseau. On dit que Minerve en avoit donné le dessin; qu'on l'avoit construit avec des chênes de la forêt de Dodone, & que son gouvernail avoit le don de la parole; sur quoi on peut lire ce que j'en ai dit dans le troisième Tome de mon *Explication des Fables*.

Comme la navigation étoit en ce temps-là fort dangereuse; les Argonautes eurent plusieurs aventures, que j'ai expliquées fort au long dans l'endroit que je viens de citer, & que je ne ferai que rapporter ici en abrégé. Lorsque nos Héros arrivèrent dans l'Isle de Lemnos, ils trouvèrent que les femmes avoient tué leurs maris, pour se venger de ce qu'ils les avoient abandonnées pour des esclaves: ils les épousèrent, & Jason, comme le chef, eut pour son partage Hypsipile, fille de Thoas. Après avoir demeuré quelques temps à Lemnos, ils s'embarquèrent & furent obligés, à cause d'une tempête, de relâcher en Bithynie, où ils délivrèrent le vieux Phinée, qui en étoit Roi, de la per-

(a) Les Auteurs ne conviennent ni sur le nom, ni sur le nombre des Argonautes. Voyez Apollodore, Diodore de Sicile & Apollonius de Rhodes.

(b) Lib. IV.

(c) *Chan*, Lib. II, Cap. 11.

fécution des Harpies , qui venoient enlever les viandes jusques sur sa table.

Les Harpies , si nous en croyons les Poëtes , étoient des Monstres , qui avec une figure hideuse , un bec & des ongles crochus & de grandes ailes , conservoient un visage de fille & prédisoient l'avenir , ainsi que Virgile nous l'apprend (*a*) :

*Quæ Phæbo Pater omnipotens , mihi Phæbus Apollo
Prædixit , vobis Furiarum ego maxima pando.*

Les Argonautes & sur-tout Caläus & Zéthus , enfans de Borée , chassèrent ces Monstres , & les ayant poursuivis jusqu'aux Isles Strophades , qui sont dans la mer d'Ionie , Iris leur apparut & leur ordonna de ne point les inquiéter davantage , leur promettant que Phinée n'en feroit plus persécuté.

On a donné à cette Fable deux explications bien différentes ; dans la première , on prétend que les Harpies étoient les filles mêmes du Roi de Bithynie , qui par leurs débauches avoient ruiné ce Prince déjà vieux & aveugle , ce qui fit dire qu'elles lui arrachioient même les morceaux de la bouche. M. le Clerc , Auteur de la seconde Explication , prétend (*b*) que les Harpies étoient un amas prodigieux de Sauterelles , qui ravagèrent toute la Paphlagonie & causerent la famine dans les Etats de Phinée , le mot *Arbah* , dont on a fait celui de Harpie , voulant dire *Sauterelle*. Le vent du Nord les chassa & les fit périr dans la mer d'Ionie , & c'est ce qui fit dire que les fils de Borée les avoient poursuivi jusques-là. L'Auteur que je viens de citer prouve dans un curieux détail que tout ce que les Poëtes ont dit de leurs Harpies , convient fort bien aux Sauterelles qui portent la famine & la contagion dans les lieux où elles s'assemblent quelquefois en si grande quantité que l'air-en est obscurci. Sur quoi on peut consulter le premier Tome de sa *Bibliothèque Universelle*. Remarquons en passant que Diodore de Sicile qui ramassoit avec soin les Fables , même les plus absurdes , parlant du séjour des Argonautes à la Cour de Phinée , ne dit mot des Harpies , cet

(*a*) *Æneïd.* Lib. III. v. 251. Voyez aussi Diodore , Lib. IV. Apollodore ; Lib. I. *Valer. Flac. Argon.* Lib. IV. &c.

(*b*) Voyez le premier Tome de la *Bibliothèque Universelle* de cet Auteur.

Auteur raconte seulement (*a*), que ce Prince ayant fait mettre en prison ses deux fils, Hercule qu'il croit avoir été de ce voyage, les en avoit délivrés.

Les Argonautes, après quelques autres aventures, arrivèrent enfin dans la Colchide. Eta (*b*) qui en étoit Roi, averti par un Oracle, qu'un Etranger lui ôteroit la vie & la Couronne, avoit la barbare coutume d'immoler à ses Dieux tous ceux qui abordoient dans ses Etats. Médée, sa fille, qui s'étoit retirée dans un Temple dédié au Soleil, ayant vû débarquer les Capitaines Grecs, fut si touchée de la bonne mine de leur Chef, qu'elle leur promit de les délivrer de tous les dangers auxquels ils alloient être exposés, pourvû que Jason voulut l'épouser. Ce Prince s'y étant engagé par les sermens les plus solempnels, elle le conduisit à la Cour pendant la nuit, & lui ayant donné une fausse clef, il enleva les trésors du Roi & se rembarqua avec elle & avec ses autres compagnons.

Cette histoire étoit apparemment écrite dans l'ancienne Langue des Phéniciens. Les Grecs qui ne l'entendoient pas, inventèrent la Fable de la Toison d'Or, des Taureaux jettant feu & flamme, & du Dragon qui la gardoit. Car comme l'a bien remarqué le sçavant Bochart (*c*), & après lui M. le Clerc, le même mot Syrien *Gaza*, signifie également un trésor & une Toison, *Sor*, qui veut dire une muraille, veut dire aussi un Taureau, & on exprimoit dans cette ancienne Langue de l'airain, du fer, & un Dragon par le même mot *Nachas*. Ainsi, au lieu de dire simplement, que Jason d'intelligence avec Médée, avoit enlevé les trésors qu'Eta faisoit garder fort soigneusement, & que Phryxus avoit apportés dans la Colchide, sur un vaisseau qui avoit sur la proue la figure d'un Bélier, on publia, à l'aide de ces mots équivoques, que les Dieux pour délivrer Phryxus de la persécution de sa marâtre, lui avoient envoyé un Mouton à la Toison d'Or, qui l'avoit porté sur son dos dans la Colchide, que la peau de ce Mouton avoit fait dans la suite l'objet de l'ambition de toute la Noblesse Grecque, qu'il avoit fallu, pour l'enlever, combattre des Dragons, se servir d'enchantement, &c. Les Historiens eux-mêmes, qui ont entrepris d'expliquer ces Fables, en ont débité de nouvelles, en introduisant un

(*a*) Lib. IV. (*b*) Diodore de Sicile, Lib. IV. (*c*) *Phaleg.* Lib. IV. Cap. 31.

Garde nommé *Draco*, & une garnison prise dans la Chersonnèse Taurique, qu'ils ont dit avoir donné lieu au Dragon & aux Taureaux qui jettoient la flamme par les narines; ils ont ajouté que la Toison d'Or étoit la peau du Mouton que Phryxus avoit immolé à Neptune, & qu'il avoit fait dorer, comme si cette peau pouvoit avoir excité la cupidité des Grecs, & les avoir portés à entreprendre un si long voyage. Pour ce qui regarde les dents du Serpent, qui formèrent des Soldats armés; voyez ce que j'en ai dit dans la Fable de Cadmus, je suis persuadé qu'on doit l'entendre de quelques Troupes étrangères que Cadmus, & Jason à son exemple, trouvèrent le moyen de divertir & d'attirer ensuite dans leur parti.

Pour ne point ennuyer les Lecteurs, j'ai été obligé d'abrégger toutes ces Fables. Car je n'ignore pas que les Anciens varient beaucoup sur le nom des Héros de cette expédition; que l'Auteur du Poëme des Argonautes leur fait faire un voyage par le Nord & les fait revenir par le détroit de Gibraltar; qu'Homère ne parle qu'en passant du voyage des Argonautes, & qu'on prétend que le silence de cet Auteur sur les aventures de ces Héros, est une preuve qu'elles n'étoient guères connues de son temps; je sçai que plusieurs Auteurs ont mis Hercule au nombre des Argonautes, quoiqu'il y ait des raisons très-fortes pour prouver qu'il n'a jamais fait ce voyage; qu'il est très-difficile d'en fixer l'époque, & que les Marbres de Paros n'en ont point parlé. Mais j'ai cru que je pouvois suivre la narration d'Apolodore & de Diodore de Sicile, qui avouent que les Poëtes ont entièrement défiguré l'histoire de cette conquête, ne laissant pas d'en parler comme d'un événement véritable. En attendant que j'aie occasion de traiter ce sujet plus à fond, je dirai qu'on peut en placer l'époque vers l'an 65, avant la dernière prise de Troye, & du temps de la première par Hercule, qui abandonna les Argonautes pour aller délivrer Hésione, fille de Laomédon, ainsi que nous le prouverons dans l'histoire de ce Héros. Eusebe place cette expédition à l'an dix-huitième du regne d'Egée, & dans quelques Manuscrits à l'an 22, 1315 ans avant JESUS-CHRIST. Scaliger & le P. Petau ne s'éloignent guères de ces deux dates.

A R G U M E N T

DE LA SECONDE FABLE.

JASON voyant, à son retour, son pere accablé d'infirmités & de vieillesse, prie Médée de le rajeunir; ce que cette Princesse exécute avec les herbes qu'elle va cueillir en différens endroits. Les filles de Pélidas, l'ayant priée de rendre le même service à leur pere, Médée pour venger Jason des maux que ce Prince avoit fait à Eson, les ayant obligées de lui couper la gorge, sous prétexte de faire couler dans ses veines un sang qui pût lui redonner des forces; ce malheureux Prince devient la victime de la crédule tendresse de ses filles. Médée, pour éviter le châtement qu'elle méritoit, se fauva sur son char.

Explication de la seconde Fable:

JASON, après avoir enlevé les trésors d'Eta, s'embarqua avec Médée, pour retourner dans la Grèce. Pourfuis par l'armée du Roi, que conduisoit Absyrte, frere de cette Princesse, il fut sur le point de l'abandonner, de peur de tomber entre leurs mains, mais elle s'avisa d'un stratagème qui lui réussit. Elle envoya quelques présens à ce jeune Prince, & lui fit dire qu'elle n'avoit point pris volontairement le parti des Grecs, qu'on l'emmenoit contre son gré, & que s'il vouloit se rendre la nuit suivante dans un lieu qu'elle lui marca, elle lui auroit obligation de sa liberté. Ce Prince trop crédule, se trouva au rendez-vous sans avoir pris aucune précaution, & y fut massacré. Ses membres répandus dans le chemin arrêterent quelque temps l'armée, ce qui donna le temps aux Grecs de s'embarquer. Cette circonstance se trouve dans les vers d'un ancien Auteur que cite Cicéron, dans son troisième Livre de la *Nature des Dieux*. On ajoute que Jason & Médée, étant arrivés

près de l'Isle d'Æa, allèrent à la Cour de Circé, qui en étoit souveraine, pour être expiés du meurtre d'Absyrte, & que cette Princesse, sœur du Roi de Colchide & tante de Médée, les expia sans les connoître, mais qu'ayant ensuite appris leur nom, elle les chassa de sa Cour.

L'Auteur du Poëme des Argonautes fait un détail trop instructif de cette célèbre expiation, pour ne pas le rapporter ici (a). Jason & Médée, dit cet Auteur, en arrivant à la Cour de Circé, s'avancèrent l'un & l'autre les yeux baissés, & sans proférer aucune parole, selon la coutume des supplians, jusqu'au foyer où Jason ficha en terre l'épée dont il avoit tué son beau-frere. Leur silence & leur situation firent aisément connoître à Circé qu'ils étoient fugitifs & coupables d'un homicide, & elle se prépara à les expier. Elle fit d'abord apporter un petit Cochon qui rétoit encore, & l'ayant égorgé elle frota de son sang les mains de Jason & de Médée. Elle fit ensuite quelques libations en l'honneur de Jupiter expiateur. Après quoi, ayant fait jeter hors du Palais les restes du sacrifice, elle brûla sur l'autel des gâteaux pétris de farine, de sel & d'eau, & accompagna ces actions de prières propres à fléchir la colère des Euménides. Dès que la cérémonie fut achevée, Circé fit asséoir ses hôtes sur des sièges magnifiques pour les traiter splendidement.

Les Argonautes, au sortir de la Cour de Circé, s'arrêtèrent dans la Thrace, pour satisfaire au vœu que Castor & Pollux avoient fait en allant dans la Colchide, durant une tempête qui avoit mis leur vaisseau en danger de périr. Cependant Pélias, qui crut qu'ils avoient fait naufrage, fit boire du sang de Taureau à Eson, & à Promachus frere de Jason, qui en moururent sur le champ. Ovide semble avoir suivi une autre tradition, puisqu'il raconte de quelle manière Médée, à son arrivée à Iolcos, avoit rajeuni ce Prince qui étoit alors dans une vieillesse qui ne lui permettoit point de participer aux réjouissances qu'on faisoit, pour l'heureux succès du voyage de son fils.

L'histoire de cette opération a partagé ceux qui ont voulu l'expliquer. Il y a des Auteurs qui ont cru qu'il s'agissoit du mystère de la transfusion du sang, remède qui a été tenté quelquefois, mais qui a toujours très-mal réussi. Pour moi, je suis

(a) Argon. Lib. IV.

Perfuadé que Médée, qui n'a passé pour Magicienne, que parce qu'elle avoit appris de sa mere à connoître la vertu de quelques Plantes, fit prendre au vieil Eson un breuvage qui lui redonna des forces; sur quoi on peut consulter Pline, Servius & Elien. Les filles de Pélias ayant voulu obtenir pour leur pere la même faveur, Médée, pour venger son époux des maux que ce Prince avoit faits à sa maison, méla dans son breuvage des herbes venimeuses qui le firent mourir.

A R G U M E N T

DE LA TROISIÈME FABLE.

TOUTES les aventures de cette Fable ne contiennent que le voyage de Médée, où le Poète mêle plusieurs métamorphoses: mais Médée s'étant ensuite retirée à Corinthe, & ayant appris que Jason avoit épousé la fille de Créon, elle mit le feu au Palais de ce Prince, qui y fut brûlé avec sa fille, poignarda les deux enfans qu'elle avoit eu de Jason, & se sauva à Athènes où Egée l'épousa.

Explication de la troisième Fable.

JASON, après s'être ainsi vengé de son oncle, se réconcilia avec ses cousins, laissa la Couronne à Acaste, & maria ses cousines, se contentant de vivre comme un particulier avec Médée, qu'il aimoit toujours avec beaucoup de tendresse; mais s'en étant dégoûté dans la suite, il épousa Glaucé (a), fille de Créon, Roi de Corinthe, ce qui mit Médée dans un tel désespoir, qu'elle alla à Corinthe pendant les préparatifs de ce mariage, laissa ses deux enfans en dépôt dans un Temple de Junon, & mit le feu au Palais de Créon qui fut brûlé avec sa fille. Allant ensuite au Temple où elle avoit mis ses enfans, elle les massacra. Euripide, dans sa Tragédie de Médée, fait dire à un Chœur de femmes Corinthiennes, que c'étoient les Corinthiens eux-mêmes qui avoient

(a) Ovide la nomme *Creüse*.

commis ce meurtre, & que la peste qui avoit ravagé leur Ville, étoit la punition que les Dieux avoient tirée d'une action si cruelle. Cet endroit de la Tragédie a paru outré, & même contre toute sorte de vrai-semblance : mais y a-t-il apparence qu'un Poète si sage & si éclairé eût osé avancer un fait si deshonorant pour une Ville célèbre, s'il n'eût été fondé sur quelque tradition ? Ce qui est vrai, c'est qu'Ariftote, Plutarque & quelques autres Anciens cités par le Scholiafte, rapportent que les Corinthiens avoient offert cent talens à Euripide pour l'engager à ôter ce trait de sa pièce. Pausanias ajoute dans ses Corinthiaques, qu'on voyoit encore de son temps le tombeau des enfans de Médée, que les Corinthiens avoient lapidés, & qu'on y offroit tous les ans des sacrifices pour expier leurs mânes ; ainsi que l'Oracle l'avoit ordonné.

Apollodore (*a*) conte cette histoire d'une manière un peu différente. Médée, selon lui, envoya à sa Rivale une couronne enduite d'une gomme très-aisée à s'enflammer, & dès que Glauccé l'eut mise sur sa tête, le feu y prit & la fit périr misérablement. Ce que nous dirons dans la suite de la tunique d'Hercule prouvera que la chose a pu arriver ainsi. Médée, après une action si hardie & si cruelle, se retira à Thèbes, pour se mettre sous la protection d'Hercule, qui s'étoit engagé avec les autres Argonautes à la venger, si Jason devenoit infidèle ; mais ce Héros ne lui ayant offert aucun secours, elle alla à Athènes où elle épousa Egée. Thésée étant venu en ce temps-là de Thrésene à la Cour de son pere, Médée voulut l'empoisonner dans le temps qu'il alloit boire dans la coupe qu'elle lui présentait. Egée reconnut son fils à la garde de l'épée qu'il avoit laissée à la fille de Pitthée, mere de ce jeune Prince, & Médée alloit être punie de cette nouvelle cruauté, si elle ne se fût promptement embarquée. Depuis ce temps-là on ne sçait pas trop ce qu'elle devint ; cependant Pausanias dans ses Corinthiaques assure qu'elle alla dans l'Asie, & donna son nom aux Médes. Ceux qui écrivirent cette retraite, persuadés que cette Princesse étoit Magicienne, publièrent qu'elle s'étoit sauvée sur un char tiré par deux Dragons volans. Ils auroient peut-être parlé plus juste, s'ils avoient dit que son vaisseau se nommoit le Dragon. Car encore un coup, si nous en croyons Diodore de Sicile (*b*), Médée n'a passé pour

(*a*) Lib. I. (*b*) Lib. IV.

Magicienne , que parce qu'elle avoit appris de sa mere Hécate à connoître la vertu des simples.

Ovide dans les deux voyages qu'il fait faire à Médée , sur son char volant , touche en passant plusieurs Fables , dont la plupart sont inconnues Il seroit fort inutile de s'étendre sur des sujets peu intéressans , & sur lesquels l'Histoire garde un profond silence. Il suffira d'établir quelques principes généraux , qui sont comme la clef de ces anciennes fictions. Lorsque quelqu'un échappoit d'un danger évident , on publioit qu'il avoit été changé en Oiseau. Si , pour éviter quelque poursuite , on se cachoit dans un antre , on étoit métamorphosé en Serpent. Lorsque la douleur faisoit verser des larmes , on devenoit une Fontaine. Si quelque jeune personne se perdoit dans les bois , on en faisoit une Nymphé , une Dryade. La ressemblance des noms donnoit aussi lieu à la fiction , ainsi Alopis fut changé en Renard , Cycnus en Cygne , Coronis en Corneille , Cérambe en cette espèce d'Escarbot qui a des cornes à la tête. Avec ces règles , on entendra la plupart des Fables qu'on vient de raconter. Mais comme il s'en trouve parmi celles-là quelques-unes qui présentent des événemens historiques , je vais tâcher de les expliquer en peu de mots. Celles des femmes de l'Isle de Cos , qui furent changées en Vaches , est fondé sur ce que les compagnons d'Hercule en immolèrent quelques-unes aux Dieux du pays. On disoit que les habitans de l'Isle de Rhodes avoient été changés en Rochers , parce qu'ils périrent dans une inondation qui submergea une partie de cette Isle , & en particulier la Ville de Jalyfie. La fille d'Alcidamas étoit extrêmement féconde , c'est ce qui a donné lieu à la métamorphoser en Colombe. On marquoit la rage & le désespoir de Méra , en la changeant en Chienne. En métamorphosant Ménéliron en bête brute , on nous apprenoit l'horreur qu'on avoit conçue pour son inceste. Arné en Chouette , parce qu'ayant vendu sa patrie , on voulut , sous le symbole de cet oiseau , qui , selon l'opinion populaire , aime l'argent , marquer son avarice & sa cupidité ; Phillyre , mere du Centaure Chiron , en Tilleul , à cause que cette Nymphé portoit le nom de cet arbre nommé par les Grecs *ϕιλύρα* (a).

(a) Voyez Hygin sur cette Fable.

ARGUMENT

A R G U M E N T

DE LA QUATRIÈME FABLE.

HERCULE enchaîne le Chien infernal à trois têtes qui, transporté de rage, souilla de son écume la Terre, qui depuis ce temps-là produit des herbes venimeuses. Médée voulant faire mourir Thésée avec un poison composé de l'Aconit, Egée reconnoît son fils à la garde de son épée, lui arrache de la main la coupe fatale, & Médée évite par sa fuite le châtement qu'elle méritoit. On chante ensuite les réjouissances publiques que l'on fit à l'arrivée de Thésée, & l'on chante dans cette fête les grandes actions de Thésée, & principalement la victoire qu'il avoit obtenue sur Scyron, ce fameux Pirate, qui fut converti en Rocher qui porte son nom.

Explication de la quatrième Fable.

IL n'y a rien de plus connu dans la Mythologie que le Chien Cerbère, que les Poètes avoient mis à la porte de l'Enfer pour en garder l'entrée. J'ai prouvé dans le second Tome de mon *Explication des Fables*, que l'idée de ce Chien étoit tiré de l'Histoire des Egyptiens, qui faisoient garder le champ de leurs Mumies par des Dogues. Et à prendre la chose dans son origine, il est sûr que les Grecs avoient puisé tout leur système de l'Enfer & des Champs Elisées dans la Théologie de cet ancien peuple. Cependant ce que conte ici Ovide de la Ciguë & des autres herbes venimeuses que l'écume de Cerbère avoit fait sortir de terre dans les lieux qui en avoient été infectés, est une aventure qui tire son origine de l'Histoire Grecque. Dans la caverne de Ténare (a) habitoit autrefois un Serpent qui ravageoit les environs de ce Promontoire; & parce qu'on regardoit cet antre comme une des

(a) Pausanias in *Lacon*.
Tome II.

avenues du Royaume de Pluton, on prit de-là occasion de dire; que ce Dragon en étoit le portier : voilà l'origine de Cerbère qu'on appelle le Chien de l'Enfer, parce qu'en effet il mordoit & dévorait ceux qui s'approchoient de ce lieu, ainsi que le remarque Hécatee de Milet (a). Pausanias observe qu'Homère est le premier qui ait dit que Cerbère étoit un Chien, quoiqu'en effet ce ne fût qu'un Serpent, dont le nom Grec qu'on lui a donné, signifie *celui qui dévore la chair*. Les Poëtes qui ont suivi Homère ont à la vérité nommé Cerbère un Chien, mais ils l'ont peint en effet comme un Serpent :

Cui vates, horrere videns jam colla colubris (b)

—— (c) *Quamvis furiale centum*

Muniant angues caput ejus. ——

—— (d) *Sordidum tabo caput*

Lambunt colubræ : Viperis horrent juba ;

Longusque tortâ sibilat caudâ Draco.

Les monumens anciens nous représentent ce Monstre de la même manière que les Poëtes l'avoient peint dans leurs Ouvrages ; ainsi qu'on peut le voir dans *l'Antiquité expliquée* par les figures, & dans le Supplément. Hercule délivra la Laconie de ce Monstre qui la ravageoit, & c'est ce qui a donné lieu à la Fable que rapporte Ovide. Cet événement est représenté sur plusieurs monumens, principalement dans le beau Marbre de Narbonne, publié par du Choul, & rapporté avec quelques autres par le R. P. Dom Bernard de Montfaucon. Si on a ajouté à cette Histoire que Cerbère enchaîné par ce Héros, avoit empoisonné de son écume les herbes qui croissoient dans la Thessalie, & que c'étoit depuis ce temps-là que la Ciguë & les autres plantes venimeuses y avoient crû en abondance, c'est qu'en effet on en trouvoit en grande quantité dans ce pays-là. Plusieurs femmes les employoient dans leurs maléfices, & voilà l'origine de la Fable de ces Magiciennes de Thessalie, qu'on croyoit assez puissantes pour attirer par leurs enchantemens la Lune sur la terre. Cir-

(a) *Loco cit.* (b) Virgile, *Æneïd.* Lib. IV. v. 419.

(c) Horace, Lib. III. Od. XI.

(d) Sénèque *in Hercul. Fur.* v. 785.

constance qui n'est fondée que sur ce que ces femmes prenoient ordinairement la nuit & la Lune pour témoins de leurs opérations magiques.

Il ne faut pas finir cet article sans remarquer qu'on trouve souvent Cerbère joint avec Sérapis : ce qui prouve encore que l'idée de ce gardien des Enfers étoit venue d'Égypte. Sérapis étoit confondu avec Pluton ; ainsi il n'est pas étonnant que Cerbère l'accompagne dans les monumens qui le représentent. Si on vouloit encore d'autres preuves de mon sentiment , je me servirois d'une figure très-singulière de Cerbère , que le sieur Paul Lucas apporta d'Égypte il y a quelques années , & qui est aujourd'hui dans le Cabinet de M. de Boze. Cet Antique est des plus extraordinaire. Cerbère y est représenté avec trois têtes , une d'Homme , une de Chien , & une de Singe. Pour rendre cette figure encore plus singulière , deux Serpens entortillent ses trois têtes & font plusieurs fois le tour de ses jambes avec leurs queues. Le Pere Dom Bernard prétend que les Egyptiens ont enchéri en cela sur les Grecs & sur les Romains ; ne vaudroit-il pas mieux dire , que les Romains & les Grecs , qui avoient puisé chez les Egyptiens leur Théologie , & tout ce qui regardoit le culte des Dieux , y avoient fait les changemens que le caprice leur avoit dictés ? Certainement personne ne croit aujourd'hui que l'idolâtrie des Egyptiens soit venue de la Grèce.



A R G U M E N T

DE LA CINQUIÈME FABLE.

MINOS pour venger la mort d'Androgée son fils, se prépare à faire la guerre aux Athéniens, & va dans plusieurs Isles pour demander du secours. L'on conte aussi par occasion le changement d'Arné en Chouette. Minos n'ayant pû obtenir aucun secours de divers peuples, alla à EGINE pour demander du secours à Eaque, fils de Jupiter & d'Egine, qui le lui refuse sous prétexte d'une alliance contractée avec les Athéniens : à peine Minos est-il parti que Céphale arrive, envoyé de la part des Athéniens, pour demander du secours contre Minos.

Explication de la cinquième Fable.

MINOS second du nom (a), étant monté sur le Trône, après la mort de son pere Lycaste, fit plusieurs conquêtes dans les Isles voisines de celle de Crête, où il régnoit, & se rendit enfin le maître de la mer. Thucydide, Apollodore & Diodore de Sicile parlent fort au long des progrès que fit sa flotte, la plus nombreuse qu'on eût vue avant lui ; & ce Prince auroit joui de la réputation d'un des plus grands hommes de son siècle, sans la malheureuse aventure que je vais raconter. Cet événement troubla toute la tranquillité de sa vie, & donna lieu aux Grecs & aux Athéniens sur-tout, qu'il avoit outragés, de le déchirer par leurs calomnies : tant il est dangereux, comme le remarque Plutarque (b), d'offenser une Ville sçavante, & qui aime à se venger.

(a) J'ai prouvé dans mon *Explication des Fables* & dans le troisième Tome des *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*, qu'il y avoit eu deux Minos, & que les aventures que raconte Ovide & qui font le sujet de cette Explication devoient être sur le compte de Minos second.

(b) Dans la Vie de Thésée.

La fête des Panathénées attirant beaucoup de monde à Athènes (a), Minos y envoya son fils Androgée, qui combattit dans les Jeux, qui faisoient partie de cette solemnité, avec tant d'adresse & de bonheur, qu'il y remporta tous les prix. Les manières polies & nobles de ce jeune Prince, jointes à la gloire qu'il venoit d'acquérir, lui attirèrent l'amitié du peuple & l'estime des fils de Pallas, frere d'Egée. Le commerce des Pallantides avec un étranger devint suspect au Roi, qui n'ignoroit pas que ses neveux tramoient des conjurations contre lui. Egée n'avoit pas encore fait reconnoître son fils Thésée, qui étoit élevé à Thrésene chez son grand-pere Pitthée, il se défioit extrêmement & du peuple & de son frere ; ainsi, ayant appris qu'Androgée alloit faire un voyage à Thèbes, il le fit assassiner près du Bourg d'Oenoé, sur les confins de l'Attique. Il est vrai qu'Apollodore dit que ce jeune Prince fut tué par le Taureau de Marathon, qui faisoit beaucoup de ravages dans la Grèce, mais il y apparence que les Athéniens ne firent courir ce bruit, que pour disculper leur Roi d'une action si injuste : Diodore de Sicile & Plutarque avouent que ce fut Egée lui-même qui le fit assassiner. Minos n'eût pas plutôt appris cette triste nouvelle, qu'il résolut de venger la mort de son fils. Il fit équiper une flotte, & alla lui-même dans différentes Cours, pour se faire des Alliés, & solliciter du secours. Voilà le sujet de la Fable que l'on vient de lire. Les autres aventures de cette guerre feront le sujet des Explications suivantes, & formeront une histoire suivie.

(a) Diodore de Sicile, Apollodore, Plutarque, Servius, &c.



A R G U M E N T

DE LA SIXIÈME FABLE.

ÉAQUE accorde la demande de Céphale , & lui raconte comment ses Etats avoient été dépeuplés par la contagion. Jupiter à la prière d'Éaque son fils, métamorphose en hommes les Fourmis qui étoient dans le creux d'un vieux Chêne. Ces hommes furent appellés *Myrmidons*, du nom que les Grecs appellent ces petits animaux; car ils les nomment *Myrmécés*.

Explication de la sixième Fable.

MINOS, après avoir parcouru les Isles d'Oliare, de Didyme, de Ténos, d'Andros & plusieurs autres, s'arrêta quelque temps dans celle d'Egine où régnoit Eaque. Étonné de n'y voir que de jeunes gens, & de n'y reconnoître aucun de ses anciens amis, ce Prince lui apprend que son Isle ayant été ravagée par une cruelle peste, qui en avoit fait périr presque tous les habitans, Jupiter l'avoit repeuplée en métamorphosant en Hommes des Fourmis qui étoient dans le creux d'un vieux Chêne. Fable qui n'a, je crois, pour fondement que la retraite des Sujets de ce Prince dans les bois & dans les cavernes, d'où ils sortirent après la contagion, & dans un temps où Eaque n'espéroit plus de les revoir. Presque tous les vieillards avoient été emportés par la peste; les jeunes gens qui avoient plus de force y avoient résisté. Voilà, je crois, tout le mystère renfermé dans le récit d'Eaque, à moins qu'on ne pense avec quelques Auteurs que les *Myrmidons*, qui étoient des gens sauvages & ménagers, & qui demeuroient ordinairement dans quelques cavernes de la Thessalie; en ayant été retirés par Eaque, vinrent peupler son Isle que la peste avoit rendue déserte. Leur nom conforme à celui de la Fourmi, que les Grecs nomment *μύρμηξ* a fait dire qu'ils étoient des Fourmis que Jupiter avoit changées en Hommes.

Mais il est nécessaire de faire connoître un Prince, qui fut de son temps l'Oracle de toute la Grèce, & qui mérita après sa mort d'être un des Juges de l'Enfer.

Eaque étoit fils de Jupiter; c'est-à-dire, si nous en croyons Pausanias (a), d'un Roi d'Arcadie qui portoit le nom de ce Dieu, & d'Egine, fille du fleuve Asope. Pour venger l'affront fait à sa fille, que le Roi d'Arcadie avoit débauchée, Asope lui déclara la guerre, & fut vaincu, ainsi qu'on l'apprend de Théodotius, cité par Boccace (b). Comme on méloit toujours la Fable dans ces anciennes histoires, ceux qui écrivirent cet événement, publièrent que le fleuve Asope avec ses eaux avoit fait la guerre à Jupiter, & que ce Dieu s'étant changé en feu, l'avoit foudroyé.

*Namque ferunt raptam patriis Eginam ab undis,
Amplexu latuisse Jovis; furit Amnis & aëtris
Infensus bellare parat (c), &c.*

A cette Fable on en ajouta une autre. On dit que Jupiter pour dérober sa Maîtresse à la vengeance d'Asope, l'avoit métamorphosée en Isle: ce qui veut dire qu'il la cacha dans cette Isle du Golfe Saronique, qui s'appella depuis ce temps-là l'Isle d'Egine. Ce fut là que naquit Eaque, le Prince le plus équitable de la Grèce. Pendant tout le temps de son regne, qui fut fort long, on venoit le consulter de toutes parts, & les Princes des Isles voisines le prenoient souvent pour arbitre de leurs différends. L'Attique étant affligée d'une grande sécheresse, qu'on regardoit comme la punition du meurtre d'Androgée, les Athéniens envoyèrent consulter l'Oracle, & ils apprirent que ce fléau cesseroit dès qu'Eaque deviendroit leur intercesseur auprès des Dieux irrités contre le perfide Egée.

La réputation dont ce Prince jouissoit ne le mit pas à couvert des chagrins domestiques. Il avoit eu de sa femme deux fils, Pélée & Télamon, & de Psammathe, une de ses Maîtresses, un autre fils nommé Phoque. Comme ce dernier jouoit un jour avec ses deux freres, le palet de Télamon lui cassa la tête & le tua (d). Eaque informé de cet accident, & ayant appris en même temps

(a) *In Arcad.* (b) Lib. I. cap. 55. (c) *Statius Theb. Lib. VII.*

(d) Diodore de Sicile, Lib. IV.

que ces jeunes Princes avoient eu auparavant quelque démêlé avec Phoque, les chassa de sa Cour, & les condamna à un exil perpétuel. Télamon se retira à Salamine, où il régna dans la suite. Pélée chercha une retraite dans la Thessalie, où il épousa Antigone, fille d'Eurion (a), & après la mort de cette Princesse, il se maria avec Thétis, ainsi que nous le dirons plus au long en parlant d'Achille, son fils.

La peste qui ravagea l'Isle d'Egine, fut encore un nouveau sujet de chagrin pour Eaque; mais ayant trouvé le moyen de repeupler ses Etats, il donna du secours à Minos, qui entreprenoit une guerre juste contre les Athéniens. Honoré dans toute la Grèce pendant son règne, Eaque fut mis après sa mort au nombre des Juges de l'Enfer avec Minos premier & Rhadamante.

(a) Voyez Apollodore.

A R G U M E N T

DE LA SEPTIÈME FABLE.

CÉPHALE abandonne l'Aurore qui l'avoit ravi, & vient retrouver Procris son épouse, qu'il aimoit uniquement.

Explication de la septième Fable.

APOLLODORE (b) semble d'abord reconnoître deux Céphales, l'un fils de Mercure & de Herfé, fille de Cécrops, l'autre (c) fils de Déionée, Roi de Phocide, & de Dioméde, fille de Xutus. Le premier fut ravi par l'Aurore, & alla habiter avec elle dans la Syrie, où il eut un fils nommé Titon, pere de Phaëton. Le second épousa Procris, fille d'Erechthée, Roi d'Athènes. Cependant dans le Livre troisième, cet Auteur semble confondre les actions de ces deux Princes, Ovide & après lui tous les autres Anciens n'ont parlé que du fils de Déionée, qui fut ravi par l'Aurore, & qui l'ayant abandonnée retourna avec Procris: ainsi que je le dirai plus au long dans l'Explication de la Fable suivante.

(b) Liv. III. (c) Liv. I.

A R G U M E N T

A R G U M E N T

DE LA HUITIÈME FABLE.

CÉPHALE ayant voulu éprouver en se déguisant, si sa femme l'aimoit autant qu'elle paroïssoit l'aimer, la trouva infidelle ; ce qui la jetta dans une si grande confusion , lorsqu'elle eut reconnu son mari , qu'elle alla de honte se cacher dans les bois. Cependant ce Prince qui ne pouvoit souffrir cette séparation , se réconcilia avec elle. Elle lui donna à son retour un dard & un Chien , qui fut depuis converti en pierre , à la chasse d'un animal furieux , que Thémis en colère de ce que le fils de Laïus avoit développé l'obscurité de ses Oracles, avoit envoyé alentour de Thèbes pour faire du dégât dans le pays. Procris ayant à son tour , sur quelque rapport , conçu de la jalousie contre Céphale , qu'elle croyoit amoureux , alla dans les bois où il chassoit pour le surprendre ; le bruit qu'elle fit dans les broussailles ayant fait croire à ce Prince que c'étoit quelque bête , il lui lança son javelot , dont elle lui avoit fait présent , & la tua.

Explication de la huitième Fable.

CÉPHALE, fils de Déionée, Roi de Phocide, étoit un Prince fort accompli. Comme il aimoit passionnément la chasse, & qu'il se levoit tous les jours de grand matin pour y aller, on disoit qu'il étoit amoureux de l'Aurore. Procris, son épouse, qui aimoit Ptéléon, comme nous l'apprenons d'Apollodore, faisoit, sans doute, courir ce bruit, afin de cacher ou d'autoriser son intrigue. Cependant Céphale qui en eut quelque soupçon, abandonna la campagne où il se tenoit ordinairement, & revint à Toricus où demouroit la Reine. Procris, informée

du retour de son mari, alla chercher un asyle à la Cour de Minos second qui en devint amoureux; sa femme Pasiphaé, pour se venger des galanteries de son mari, lia avec un Capitaine de sa Cour, nommé Taurus; cette intrigue qui fit tant de bruit dans le monde, & que les Grecs qui haïssoient Minos pour les raisons que nous avons dites, représentèrent sur leurs Théâtres d'une manière si deshonorante pour le Roi de Crête & pour son épouse.

Pasiphaé, peu contente de s'être vengée de son mari par une intrigue qui le couvroit de honte, chercha tous les moyens de faire périr sa Rivale, & empoisonna son lit. Procris, avertie des mauvais desseins de la Reine, sortit de l'Isle de Crête, & retourna à Thoricus, où elle se réconcilia avec Céphale, & lui donna le Chien fameux & ce dard mystérieux qui sont si célèbres dans les Poëtes.

En ce temps-là un Renard monstrueux envoyé par Thémis, ravageoit la campagne. Les Thébains, au rapport d'Apollodore (a), s'étoient obligés de lui donner tous les mois un de leurs enfans, afin de l'empêcher d'en dévorer un plus grand nombre. Amphytrion qui devoit épouser Alcmène, après avoir vengé la mort des freres de cette Princesse, tués par les Téléboens, pria Créon, Roi de Thèbes, de lui donner quelques Troupes pour cette expédition. Créon lui en promit, à condition qu'il délivreroit auparavant le pays du Renard qui le désoloit. Amphytrion accepta cette proposition, & alla à Athènes où Céphale demeurait alors, pour le prier de venir à Thèbes avec le Chien & le dard que Procris lui avoit donnés, lui promettant de lui faire part des dépouilles & du pays des Téléboens. Céphale partit sans hésiter, & Lélape, (c'est le nom qu'Ovide donne à ce Chien), poursuivit si vivement le Renard, qu'il alloit le prendre, lorsque Jupiter les changea l'un & l'autre en Rochers.

Les Poëtes ont fait la généalogie & l'histoire de ce Chien. Vulcain, selon eux, l'avoit formé, & en avoit fait présent à Jupiter qui le donna à Europe. Procris qui le reçut de Minos, le donna ensuite à Céphale. Je serois fort porté à croire que le Roi de Crête avoit renvoyé cette Princesse sous la conduite de quelque Capitaine fin & rusé qui, s'étant établi à Athènes, alla avec Céphale à la chasse du Renard, qui désoloit la Thébaïde: que ce Renard lui-même étoit un Corsaire, qui fut poursuivi par le

(a) Liv. II.

Capitaine Crétois , & que leurs vaisseaux ayant fait naufrage auprès de quelques Rochers , on publia , en écrivant cette aventure , que le Chien & le Renard avoient été métamorphosés en Pierres. Ma conjecture fera encore plus vrai-semblable, si on veut s'en rapporter à Tzetzés qui nomme le Chien *Cyon*, & le Renard *Alopiis*, & qui dit positivement que *Cyon* étoit ce Capitaine qui avoit ramené *Procris*, lorsqu'elle fut obligée de sortir de l'Isle de Crète.

Quoi qu'il en soit , après la chasse du Renard de Thèbes, *Amphytrion* alla faire la guerre aux *Téléboens*, qui furent vaincus. Pour récompenser *Céphale* des services qu'il lui avoit rendus, ce Prince lui donna une petite Isle, qui depuis ce temps-là a porté le nom de *Céphalénie*. Elle est dans la mer d'Ionie, au-dessus de celle d'Itaque, vis-à-vis de l'Acarnanie. Ce fut dans cette guerre contre les *Téléboens*, que *Cométo* charmée de la beauté de *Céphale*, coupa le cheveu fatal d'où dépendoit la vie de *Ptérélas*; c'est-à-dire, qu'elle fit une conjuration contre son pere. *Amphytrion* se rendit maître de *Taphos*, & *Céphale* qui s'étoit réconcilié avec sa femme, eut tant de mépris pour cette fille dénaturée, qu'elle alla se précipiter au saut de *Leucade*, ainsi qu'on peut le voir dans *Strabon*, dont le passage a été heureusement rétabli.

Quoique *Céphale* fût réconcilié avec *Procris*, cependant comme il la tua à la chasse, on crut que ce n'étoit pas par un pur accident que cela étoit arrivé, mais par un reste de ressentiment; ainsi l'*Aréopage* qui jugea cette affaire, le condamna à un exil perpétuel, ainsi que nous l'apprenons d'*Apollodore* (a), de *Pausanias* (b) & d'*Eustathe* (c), sur le second Livre de l'*Iliade*. Son fils *Céléus* lui succéda & régna dans l'Isle de *Céphalénie*. *Céléus* fut pere d'*Arcésius*, grand-pere d'*Ulysse*, qui conduisit à *Troye* les *Céphaléniens* avec les *Ithaciens*. *Œnée*, second fils de *Céphale*, régna dans la *Phocide*, après la mort de son grand-pere *Déionée*. *Céphale* vivoit du temps de *Minos* second, c'est-à-dire, environ cent ans avant la guerre de *Troye* (d).

(a) Liv. III. (b) *In Atticis*. (c) *Homer. Lib. II. Eustath.*

(d) *Ulysse* vivoit trois générations après lui, & trois générations font ordinairement cent ans. Ces trois générations composent cinq personnes dont la première, qui est la souche, ne doit point être comptée, non plus que la dernière, *Céphale*, *Céléus*, *Arcésius*, *Laerte*, *Ulysse*.

Fin des Explications des Fables du septième Livre.

1900
1901
1902
1903
1904
1905
1906
1907
1908
1909
1910

1911
1912
1913
1914
1915
1916
1917
1918
1919
1920
1921
1922
1923
1924
1925
1926
1927
1928
1929
1930

1931
1932
1933
1934
1935
1936
1937
1938
1939
1940
1941
1942
1943
1944
1945
1946
1947
1948
1949
1950

1951
1952
1953
1954
1955
1956
1957
1958
1959
1960
1961
1962
1963
1964
1965
1966
1967
1968
1969
1970

EXPLICATION

DES VIGNETTES ET FLEURONS

DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

LES Métamorphoses d'Ovide offrant presque toutes des situations & des tableaux très-pittoresques & très-variés, il eut été à désirer que la Peinture, émule de la Poësie, rendit en même tems aux yeux du Lecteur les graces énergiques dont sont composés ceux du Poëte; mais dans une entreprise aussi volumineuse, les Éditeurs s'étant bornés à cent quarante Estampes, les Libraires associés, curieux d'orner & d'augmenter cette collection, l'ont enrichie de trente Vignettes placées à chacun des livres latins & françois, & de quatre Fleurons aux titres des quatre volumes qui la composent. Ces Vignettes; qui réunissent pour la plupart des attributs & des ornemens relatifs à plusieurs Fables, sont d'un genre qui permet de sacrifier l'unité d'un sujet, à l'ensemble & à la composition pittoresque; on a cru devoir, par cette raison, en donner une explication qui en prépare l'intelligence.

LE FLEURON DU PREMIER TOME.

Représente l'Imagination éclairant & répandant des fleurs sur le miroir de la Vérité, où se peint la Nature & l'Histoire.

LES DEUX PREMIERES VIGNETTES.

Les Quatre Éléments, désignés dans la premiere par le Feu élémentaire & l'Air; dans la seconde par la Terre & l'Eau.

LIBER SECUNDUS.

L'Embrâsement du Ciel & de la Terre, par Phaëton.

LIVRE DEUXIÈME.

Battus changé en Pierre de Touche, Tombeau de Phaëton sur les rives du Pô, Cycnus, les Héliades changées en Peupliers, Ocyroë en Jument, Calisto & Arcas en Constellation, Nyctimene & Coronis en Hibou & en Corneille, l'Antre de l'Envie,

LIBER TERTIUS.

Le Dragon de Cadmus, la Charue & les Guerriers; dans le lointain, Acteon en Cerf.

LIVRE TROISIÈME.

Les Attributs des Bacchantes, les Orgies du Mont Cytheron; les Matelots du Vaisseau d'Acétés, changés en Dauphins.

FLEURON DU DEUXIÈME TOME.

La Théologie voilée des Égyptiens & des premiers Grecs; sous les Hyéroglyphes des quatre principes.

LIBER QUARTUS.

Les Filles de Minée; changées en Chauve-Souris.

LIVRE QUATRE.

Ino se précipitant dans la mer avec son fils Melicerte, & reçus au rang des Nymphes; ses Compagnes changées en Oiseaux, Cadmus & Hermione en Serpens.

LIBER QUINTUS

Phinée & Theſcele restans pétrifiés par la Tête de Méduse; que leur a présenté Persée, tandis que ce héros, conduit par Pallas, emmene Andromene.

LIVRE CINQUIÈME.

Les neuf Piérides changées en Pies par les Muses.

LIBER SEXTUS.

Les Travaux en Tapifferie de Minerve, & d'Arachné, où cette dernière est déjà métamorphosée sur les débris de son ouvrage.

LIVRE SIXIÈME.

Des Grenouilles sur les bords d'un Lac de Lycie, où l'on voit un Autel consacré à Latone; les Attributs d'Apollon & de Marfyas, le Palais de Terée.

LIBER SEPTIMUS.

La Toison d'or enlevée, les Taureaux & le Dragon domptés; le Navire Argo.

LIVRE SEPTIÈME.

Préparation des Enchantemens de Médée, pour rajeunir Éson; l'Autel d'Hécate, le Vaisseau d'airain, duquel on suppose s'évaporer le simulachre de la vieilleffe d'Éson.

FLEURON DU TROISIÈME TOME.

Le pouvoir de l'Amour sur les Dieux & les Humains, qu'il pénètre d'une même flâme.

LIBER OCTAVUS.

Sur un Groupe composé des ailes d'Icare & de Dédale, du fil d'Ariane & des Armes de Thésée, on voit une partie du Labyrinthe de Crete, & le Minotaure au milieu, suivant à peu près la description qu'en donne le Pere Montfaucon; La Scie & le Compas, inventés par Perdix, les Attributs de la Sculpture, & une Voile de Vaisseau de l'invention de Dédale; de l'autre côté la Couronne d'Ariane & le Thyrsé de Bacchus.

LIVRE HUITIÈME.

Le Tombeau de Méléagre, ses Sœurs métamorphosées en

Oifeaux ; l'Autel où Alcée jeta le tifon fatal ; fur les marches d'un temple qui est dans le lointain , Philémon & Baucis font changés en Arbres.

L I B E R N O N U S .

A la droite d'un bas-relief où est représenté Acheloüs vaincu par Hercule , on voit les attributs de ce Fleuve ; à la gauche la Corne d'Abondance.

L I V R E N E U V I È M E .

Un Trophée à la gloire d'Hercule , où ses douze Travaux font gravés sur autant de Boucliers.

L I B E R D E C I M U S .

Entre des Ornemens où sont attachées d'un côté la tête du Cerf de Cyparisse , & de l'autre celles des Céraftes changés en Taureaux ; on voit la Lyre d'Orphée enlacée du Serpent qui piqua Eurydice , de branches de Pin & de Cyprés , & entourée d'Oifeaux attirés par sa mélodie.

L I V R E D I X I È M E .

La Statue de Pygmalion posée sur une table , avec les offrandes & les outils du Statuaire , accompagnée de feuillages & rinceaux d'ornemens , d'où sortent Hyppoméne & Atalante changés en Lions.

L I B E R U N D E C I M U S .

Sur les têtes de Pan & de Midas vaincus par Apollon , dont on voit la robe de pourpre & la lyre enrichie de pierreries , est un médaillon représentant Silene yvre , trouvé par des payfans ; à gauche les Bacchantes de Thrace changées en Arbres , & le Serpent qui vouloit dévorer la tête d'Orphée en pierre.

L I V R E O N Z I È M E .

Alcyone & Ceyx dans un médaillon , surmonté du rameau

& du voile d'Expiation; d'un côté la Ville de Troye, le Montre envoyé contre Hésione, les attributs de Neptune, Apollon & Hercule; de l'autre les Alcyons, le Loup de Phamathe, le Temple des Néréïdes.

FLEURON DU QUATRIÈME TOME.

La Lyre d'Ovide, ornée par les Graces, dont une s'appuye sur le globe de la Science, allusion aux recherches du Traducteur.

LIBER DUODECIMUS.

Après un sacrifice à Jupiter, Calchas prédit aux Grecs, retenus par les vents contraires, les dix années du Siège de Troye; sur la bordure du tableau sont des symboles de Sacrifice & de Victoire.

LIVRE DOUZIÈME.

Descente & Combat des Grecs sur le Rivage de Troye; métamorphose de Cygnus vaincu par Achille.

LIBER DÉCIMUS TERTIUS.

L'Aurore verse des larmes sur le bucher de Memnon, autour duquel les Memnonides se battent & se précipitent.

LIVRE TREIZIÈME.

Préfens faits par Anius, Prêtre d'Apollon, à Enée; on voit les Harpyes dans l'éloignement.

LIBER DECIMUS-QUARTUS.

Plusieurs Tableaux des Fables de Circé, couverts de plantes & de bêtes venimeuses.

LIVRE QUATORZIÈME.

Aux pieds de Venus protectrice, est un trophée composé

des Armes données à Énée par cette Déesse, & de divers tableaux de l'Histoire de ce Héros.

LIBER DECIMUS-QUINTUS.

Sur un trophée triomphal, est la médaille de César qu'entoure l'orbite d'une Comète ; derrière la Statue de la Victoire sont les attributs des Lettres que cultivoit ce grand homme.

LIVRE QUINZIÈME.

La Médaille d'Auguste posée sur l'emblème de la Félicité publique, désignée par l'Abondance, le Gouvernail & le Globe, tandis que l'Aigle Romaine semble couvrir d'un voile les traces des guerres civiles & des proscriptions.

On a cru ne pouvoir mieux terminer les Estampes & les Ornaments des Métamorphoses, que par les Portraits de César & d'Auguste, (*) gravés d'après des Médailles antiques ; cet ouvrage entrepris par Ovide, à la gloire de ces deux Empereurs, sembloit exiger ce soin.

(*) On a fait graver le Médaillon d'Auguste à rebours, pour faire regard avec celui de César.

F I N,

AVIS AU RELIEUR.

Il observera de mettre toujours chaque Figure vis-à-vis du françois, & conformément aux Numéros qui sont aux Planches; il suivra exactement l'ordre qui suit :

S A V O I R.

LE Titre & l'Épître dédicatoire, avant le titre imprimé en rouge & noir.

PREMIER VOLUME.

Le N^o. 2 à la tête de la vie d'Ovide,
Page *xix*

N ^o . 3	Page.....	5
4	7
5 6 7 8 & 9	de suite.....	13
10	15
11	17
12	19
13	23
14	25
15	31
16	33
17	39
18	41
19	49
20	53
21	57
22	59
23	63
24	97
25	119
26	121
27	127
28	131
29	133
30	139
31	143
32	147
33	153
34	151

<i>Suite du premier Volume.</i>	
N ^o .	Page
35 155
36 159
37 163
38 165
39 189
40 193
41 201
42 205
43 209
44 213
45 216
46 221
47 229
48 239

DEUXIÈME VOLUME.

N ^o .	Page
49 9
50 17
51 21
52 25
53 37
54 47
55 51
56 57
57 63
58 95
59 109
60 115
61 123
62 127
63 137

Suite du deuxième Volume.

N ^o .	Page
64	143
65	149
66	181
67	189
68	201
69	207
70	219
71	227
72	231
73	237
74	263
75	278
76	295
77	299
78	303
79	307
80	319
81	323

TROISIÈME VOLUME.

N ^o .	Page
82	3
83	15
84	21
85	25
86	29
87	49
88	55
89	65
90	97
91	105
92	108
93	117
94	121
95	171
96	177
97	125
98	135
99	151
100	189
101	193
102	199

Suite du troisième Volume.

N ^o .	Pages
103	203
104	206
105	209
106	213
107	215
108	221
109	235
110	241
111	243
112	257
113	281
114	289
115	295
116	301
117	315
118	339

QUATRIÈME VOLUME.

N ^o .	Pages
119	3
120	19
121	61
122	97
123	101
124	113
125	121
126	135
127	163
128	171
129	173
130	179
131	187
132	193
133	203
134	209
134 * Cybelle	211
136	219
137	269
137 * Rome affligée	317
139	313
140	327
Le Cul de Lampe à fin de ce volume.	



FIN DES ESTAMPES
DES METAMORPHOSES

